

# ALGER

LUMIERES SUR LA VILLE

## *Comité Editorial*

Chabbi - Cherouah, Naima  
Djirdi, Assad, Nadia  
Safar, Fatiha, Medani  
Sidi Boumedine, Rachid

Realisé avec le soutien financier de la  
Délégation de la Commission européenne en Algérie

EDITIONS  
LUMIERES

14-03-284

+



# Alger,

## lumières sur la ville

Comité Editorial

CHABRI - CYRILLOU / ALAM  
DALLAL - ALAMI / ALAM  
SAFAR - SYRICH / ALAM  
SABON MEDINA / ALAM

Réalisé avec le soutien financier de la  
Délégation de la Commission européenne en Algérie



Jeune Université algérienne  
Université des Sciences de la Technologie  
ORAN  
Bureau des Inventaires  
Inventaire  
ORAN le 1-9 SEPT 2001

163-165  
168-168  
168-168

DALIMES

Les prix et arguments développés dans les différentes communications se réfèrent aux heures citées.

## Note de l'Éditeur

Une cité, est-elle les dimensions d'une mégapole, est-elle l'image d'un être humain. Elle présente à une échelle, la même complexité, appelle les mêmes soins et la même attention dans l'analyse de ses différentes fonctions. Elle est exposée aux mêmes risques de dévies, de déliquescence. Pour autant, une cité se peut dire ce que les hommes veulent ou veulent qu'elle soit. Et les hommes, au fil des générations, sont au long d'un bon militaire - d'autant mieux plus - ont fait d'Alger ce qu'elle est devenue : une ville spectaculaire, hiérarchisée, aux expansions mal maîtrisées et à l'usage global requérant non des diagnostics, mais des thérapies encore mal définies et certainement difficiles à administrer. Car les diagnostics eux ont été régulièrement effectués par les pouvoirs qui n'avaient certes ni les mêmes méthodes, ni les mêmes moyens, mais qui, administrateurs politiques, urbanistes ou architectes, historiens ou archéologues, sociologues ou poètes, se sont rendu compte de la chose mais n'ont pu en faire grand-chose.

De nombreux ouvrages ont été consacrés à la capitale de l'Algérie. Si nous avons voulu ajouter une d'appoint à cette bibliographie abondante la somme que nous vous présentons dans ce volume, c'est parce qu'il nous est apparu intéressant de choisir dans ce même ouvrage les points de vue, opinions, observations et... jugements de spécialistes reconnus de plusieurs disciplines.

Les thèmes qui articulent cet ensemble ne d'un colloque composé, à notre avis, une vaste étude qui, sans ignorer le sujet, se a même de contribuer à la constitution d'une réflexion active sur le devenir de cette agglomération sous l'égide que déconcertante Alger.

Dallier

## ALGER: LUMIÈRES SUR LA VILLE

Colloque international tenu à Alger les 4, 5 et 6 mai 2002

### Préface

La publication des actes du colloque international "Alger: lumières sur la ville" qui s'est tenu à Alger les 4, 5 et 6 mai 2002 constitue un événement important à plus d'un titre. Elle est tout d'abord le résultat des efforts de nombreux participants qui se sont mobilisés pendant près d'une année pour réussir à rassembler un colloque exceptionnel de chercheurs et praticiens venus d'horizons géographiques et académiques très divers au service d'une ville soumise surtout à peine d'une décennie de troubles l'ayant plongée dans des souffrances anthropologiques et sociales de tous ordres. Elle est encore le fruit d'un formidable mouvement d'engagement et de sympathie venant d'associations et d'organisations culturelles de pays amis qui ont tenu à manifester, par leur soutien actif et moral, leur très fort attachement à une capitale et à ses habitants commençant à peine à panser leurs plaies. Elle constitue enfin, l'expression la plus achevée d'une conception sans ce porteur d'union de la solidarité, celle qui transcende par-delà les frontières et les obstacles linguistiques les communautés scientifiques issues de part et d'autre de la Méditerranée, mais surtout les peuples et les valeurs d'humanité qui les portent.

Pendant trois jours en effet, Alger est devenue ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être: un pôle de réflexion et d'échanges fructueux entre universitaires venus de disciplines diverses mais cependant complètement immergés sur la ville. Les cinquante communications présentées dans ce document, par-delà leur nombre, dans leurs diversités et leur qualité traduisent fidèlement la qualité recherchée par les organisateurs de ce colloque: l'interdisciplinarité, seule capable de rendre compte de la complexité de l'objet urbain en général et algérien en particulier. Et à cet égard, il n'est pas fortuit que la première communication dite en plénière, véritable plateau en ce sens, ne traite non pas d'un chercheur ou d'un thème isolés, mais d'un architecte algérien qu'il est inutile de présenter tant son empreinte sur la ville et sa société au sein de la profession sont fortes: Jean-Lucques Deluc.

Qui d'autre en effet que cet Algérien par choix, et non pas par le hasard de la naissance, mais mieux encore par le destin profond dans lequel se débattent les différents acteurs spécialisés qui constituent, chacun dans son domaine et sa "zone d'influence" la production de la ville comme communauté et comme projet: comment produire du particulier, du fragment de

continuer en de ville sans perdre de vue l'ensemble, c'est-à-dire la vision d'ensemble seule capable de donner un sens aux parties, de les lier entre elles.

Véritable locus d'humanité et de lucidité urbaine, cette contribution a d'emblée donné le ton général de débats qui, par la grâce de la concupiscence – parfois fureuse mais toujours positive – entre spécialistes de disciplines différentes et entre partisans de "chapelles" dogmatiques à l'Université de même domaine, ont permis de jeter des passerelles floues entre les approches fragmentaires des uns et les positions holistiques et législatives des autres.

Les humanistes, les sociologues, les géographes et les architectes et autres chercheurs en études urbaines qui vont venir parler d'Alger semblent en effet avoir d'emblée saisi ce qu'il se dégage d'humanité – si risquée à l'écarte de l'astre et à la compréhension de ce qu'il doit peut être nous que nous semblions mépriser.

- La première donnée de la nature même de Tolga insalubre, la ville d'Alger qui, en tant qu'entité historique et symbolique forte, a poussé les auteurs à développer une attitude forte de plus d'engagement, c'est à dire de recherche des liens, des occurrences et du sens global à donner aux choses plutôt que celle de l'hyperlément technique et du développement de sons particularis et particularis.

- La seconde précède de l'absence extraordinaire de rapports humains et de travail qui se sont créés au fil et à mesure de l'avancement des travaux, entre les membres du Comité d'Organisation et du Conseil Scientifique représentant des institutions aussi diverses que l'École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger, le Département de Sociologie de l'Université d'Alger, le Centre Culturel Français, l'Institut Goethe, les Centres Culturels italien et espagnol d'Alger, etc.

Les communications présentées dans les quatre ateliers et en plénières, dans quatre langues de référence sur des sujets parfois très passant au-delà de la grille des enjeux urbains urbains aux positions urbanistiques, sociologiques, économiques et politiques se posant à la ville actuelle ont contribué à réaliser un véritable état des lieux des savoirs européens et des connaissances scientifiques parfois difficiles à rassembler, pour que passant leur substance et leur donnée dans une "architecture grise" souvent oubliée dans les archives et les rayonnages des bibliothèques et autres centres de documentation universitaires.

L'appartenance européenne-chercheurs a été à cet égard considérable. Il est en quelque sorte, par leurs regards, tendu à rebrousse des pays méritent de connaissances européennes très précieuses, souvent inédites et inédites des contributions diverses formées par les mêmes et les mêmes et même élargies durant la dernière grande période de grand rayonnement des universités européennes au début du siècle.

Mes amis étrangers, qui se sont bécotés en force pour apporter des renseignements précieux et des regards critiques empreints d'une remarquable modestie et d'un amour indéfectible envers une ville dans laquelle beaucoup d'entre eux avaient séjourné et pendant leur séjour ne sont pas en reste. Ils n'ont pas, comme de coutume dans ce genre de manifestations, débilité devant des aménagements urbains et ruraux, leurs valeurs à concepts pseudo-partiels, mais apprécié des

déclencher l'intérêt sur des aspects historiques ignorés de la réalité algérienne et présente des traces d'un grand intérêt documentaire.

Enfin, les collègues algériens, vous apportent des éléments de comparaison et de documentation critiques par le mécanisme d'études et d'analyses historiques à propos d'autres réalités urbaines, d'autres villes comme Cape Town, Marseille, Istanbul, Tana Oron, Constantine, etc. nous permet à tout un chacun de mesurer combien, malgré les nombreux points communs qu'elle partage avec les autres villes méditerranéennes, Alger a été et reste toujours Alger, c'est à-dire un lieu à part, irrédécible et encore plein de mystères.

Malgré les attraits de temps et les stigmates humains que lui ont apportés les hommes ses habitants, Alger semble encore habité par et chargée d'espérance que nous jadis lui avons donné. Pour autant de La Conférence, au point de passer à construire l'indispensable défiguration de son identité. Et dans les milieux de l'EPAU et ses ligues de bêtes brutes, à travers les péripéties urbaines nous ont accordés quelques années dans la ville moderne des années cinquante, il a semblé à beaucoup de gens que l'aspect urbain restait toujours, à la recherche d'une chose qu'il n'avait pu prendre.

Que tous les gens qui ont participé à faire revivre Alger dans les moments et comme sujet d'étude et pas seulement de comparaison soient remerciés. En particulier le Comité d'Organisation et sa véritable cheville ouvrière qu'est Mohamed AbdelFattah, sans laquelle le projet n'aurait pu naître et aboutir, le Comité Scientifique qui a en la tâche ingrate de lire des centaines de communications de qualité inégale. Les enseignants et travailleurs de l'EPAU qui ne sont pas à l'aise, les divers responsables d'établissements qui ont consacré leurs, et avec une totale disponibilité, à la réussite de cet événement scientifique majeur et enfin la Délégation de la communauté européenne en Algérie et l'EPAU encore une fois sans l'aide desquelles, la publication des actes et leur diffusion au large public aurait été impossible. La publication des actes de ce colloque dans un format et une présentation esthétiques convenant aux milieux de la recherche des hommes que l'on puisse rendre à notre Alger et de l'écrit à l'écrit, nous permet de le dire.

Le Comité Éditorial





## 180 *Le présent en devenir*

- 187 POUR UNE ANALYSE PLURI-MÉTHODIQUE  
DU FAIT URBAIN : L'EXEMPLE D'ALGER  
Ali Belou

- 188 ADGER LIMITEZ FLAUTEAU, LES  
POUR UN URBAIN PRÉCIS  
Rachid Ben Bouamane

- 189 LA STRUCTURE URBAIN, D'ALGER  
D'UNE VILLE TERREUR NORTHERN  
A UNE GRANDE CAPITALE NATIONALE  
Yvelle Djafarzade

- 190 L'AGGLOMERATION DES CONTRASTES SOCIAUX  
A TRAVERS UNE EXTENSION URBAINES ET UN  
"TRINOMIE" DÉMOGRAPHIQUE, DES URBAINES  
DANS LA MÉTROPOLE URBAIN D'ALGER  
Nadia Feraoui

- 191 WORDS ESSENTIELLES ET LA COMPOSITION  
DE L'ESPACE : LE CAS DE LA REGION ALGEROISE  
Hélène Gauthier

- 192 MOBILITES INDIVIDUELLES ET STRUCTURES  
URBAINES : L'EXEMPLE D'ALGER  
Louise Gauthier

- 193 ENTRE ALGER ET ORAN, UNE  
MÉTROPOLIS DE TRANSITION MACROURBAIN,  
PLACES COMMERCIALES ET DES COMPOSITIONS  
DE L'ESPACE URBAIN  
Nadia Jafar

- 194 ALGER - TUNIS,  
INTERURBAINES METROPOLITAINES  
ET PLURISURBAINES NATIONALES : ESSAI COMPARATIF  
Nadia Jafar

- 195 LA VILLE D'ALGER ET LE DROIT  
Olivier Jafar

- 196 ALGER ET L'URBANISME DURABLE - UN LONG  
CHEMIN A L'AVANTAGE  
Luis Jafar

- 197 PROJETS DE PROJETS DE VILLE : UNE COMPARAISON  
INTERURBAINES  
Olivier Jafar

- 198 MARSEILLE ET ALGER, ESPACES PORTUAIRES  
EN MUTATION ET NOUVELLE CENTRALITE  
Nadia Jafar

- 199 LE PAYSAGE ET L'URBANISME DURABLE : L'EXEMPLE  
D'ALGER - UN PAYSAGE A PRÉSERVER  
Olivier Jafar, L. Jafar, N. Jafar, N. Jafar

## 200 *Espaces publics, symbolismes & représentations*

- 201 LA VILLE D'ALGER (1900-1950) : L'ESPACE  
ET LE PAYSAGE URBAIN ALGEROISE  
Nadia Jafar

- 202 ALGER, VILLE COLOMBIENNE : LA VILLE  
Nadia Jafar

- 203 ENTRE ORAN ET ALGER : UNE VILLE ET SON  
PAYSAGE URBAIN ALGEROISE  
Nadia Jafar

- 204 DE LA MONTAGNE A L'ESPACE "CITÉ" : UNE ÉVOLUTION  
HISTORIQUE DE L'ESPACE URBAIN ALGEROISE  
Nadia Jafar

- 205 NOUVELLES ENTRE LES VILLES  
DE L'ALGER ET DE MARSEILLE  
Proposition pour une lecture de la ville algérienne  
Nadia Jafar

- 206 BAPTÊME DE BAPTÊME : APPROPRIATION SYMBOLIQUE  
ET TERRITORIALE DE LA VILLE PAR LA TOPONIMIE  
Nadia Jafar

- 207 VUES D'ALGER ET D'UN COMMUNE  
PRÉSENTANT LES VUES HISTORIQUES DE LA  
REPRÉSENTATION  
UN NÉCESSAIRE DE LA VILLE ENTRE COLOMBIENNE ET  
DE L'URBANISME  
Nadia Jafar

- 208 VUES PICTURALES DE LA VILLE D'ALGER (1900-1950)  
Nadia Jafar

- 209 LE MARCHÉ URBAIN DE LA MÉTROPOLE ALGEROISE  
DE LA VILLE D'ALGER A LA VILLE D'ORAN  
Nadia Jafar



## Villes originelles

ALGER À TRAVERS SES ARCHITECTES  
M. Omar Rachi

ALGER AUX ARCHITECTES NATIONALS  
DES POUVOIRS EXÉCUTIFS ET DÉLÉGUÉS À LA VILLE D'ALGER  
ET COMMISSAIRE AUX ARCHITECTES NATIONALS DE  
Tunisie (Belkacem)

URBANISME À ALGER:  
PRÉSENTATION  
DES SCHÉMAS D'AMÉNAGEMENT  
AU CENTRE DES ARIANES (PROF. M. R.  
Agah Goudel)

CHANGEMENT D'UNE CÔTE ANCIENNE  
Tunisie (Belkacem)

ALGER AU MIRROR DE SES SOURCES  
ET QUE LE POUVOIR EXÉCUTIF DES  
LA RÉGION EST À SON DÉVELOPPEMENT  
Tunisie (Goudel)

DÉVELOPPEMENT D'AMÉNAGEMENT DE LA FONDATION  
DES BOUTEILLES D'AMÉNAGEMENT  
Tunisie (Tahar) (Kassem L.)

FORMES SPÉCIFIQUES  
DES COMPLEXES DE TRAVAIL À ALGER  
Tunisie (Tahar)

UNION FRANÇAISE, L'AMÉNAGEMENT  
Tunisie (Tahar)

ALGER, ENTRE-DEUX DÉVELOPPEMENTS DE DÉVELOPPEMENT  
DÉVELOPPEMENT DE DÉVELOPPEMENT  
Tunisie (Tahar)

LA DÉVELOPPEMENT D'AMÉNAGEMENT À ALGER  
Tunisie (Tahar)

DÉVELOPPEMENT D'AMÉNAGEMENT EN CENTRE ANCIEN  
MARRAKECH ET DÉVELOPPEMENT D'AMÉNAGEMENT  
Tunisie (Tahar)

DÉVELOPPEMENT D'AMÉNAGEMENT EN CENTRE ANCIEN  
MARRAKECH ET DÉVELOPPEMENT D'AMÉNAGEMENT  
Tunisie (Tahar)

## ALGER A TRAVERS SES ARCHIVES

*M. Omar Haché*

### Résumé

Aborder le thème d'Alger à travers les archives paraît un exercice facile a priori, en l'importance de la place qu'occupe cette ville. Depuis son ascension au statut de capitale elle possédait une attention particulière dans tous les domaines d'intérêt des services publics. C'est ainsi que les archives qui la concernent devraient être riches et abondantes.

Les vicissitudes de déplacements, de destructions, de transfert n'ont en effet épargné ni à la bonne préservation des archives ni le fonds ancien, dans son ensemble, offre malheureusement de grosses lacunes.

De quel Alger à travers les archives, veut-on avoir connaissance?

Alger durant la période ottomane.

Alger durant la période coloniale.

Alger depuis l'indépendance.

Les séries conservées aux archives de la Wilaya, au Centre des archives nationales et à l'ex-Hôtel de ville, permettent de procéder à des recherches pour la connaissance historique d'Alger.

Aux archives de la wilaya, principalement plus de 60 séries sont représentées et les données relatives à Alger y sont présentes, tant pour les données départementales, locales, urbaines que politico-administratives et ce pour toute la période coloniale.

Les archives de l'ex-Ville d'Alger représentent le fonds le plus important et le moins connu dans le traitement archivistique. Ce sont aussi des archives de la période coloniale.

Au Centre des archives nationales, le fonds de la période ottomane dont l'importance a été étudiée est une source plus qu'appreciable pour l'histoire de la ville d'Alger. A ce fonds s'ajoutent plusieurs séries et sous-séries de la période coloniale intéressant la ville d'Alger dans de nombreux

domaines et pourvus d'instruments de recherche.

Il y a lieu enfin de préciser que des archives touchant à différents domaines intéressant la ville d'Alger sont aussi conservées au Centre des archives d'Algérie-Provence et au Centre des archives militaires de Vincennes à Paris.

### Introduction

Aborder le thème "Alger à travers les archives" paraît a priori un exercice complexe du fait qu'Alger depuis son statut de capitale administrative, politique, économique et culturelle a toujours bénéficié d'une attention particulière dans tous les domaines.

Installée dans un double dilemme de capitale politico-administrative et maritime depuis le 14<sup>ème</sup> siècle, Alger s'a pas eu de la douceur.

En tant que capitale, ayant depuis 5 siècles, à deux reprises un fonds d'archives qui devrait permettre d'étudier à grande connaissance d'une réalité ou d'une connaissance historique. C'est dire que les archives qui la concernent devraient être abondantes.

Les vicissitudes de déplacements, de destruction et de transfert des archives ont cependant mal à leur préservation et le fonds ancien dans son ensemble offre malheureusement de grosses lacunes.

Les travaux de Colloquet visant à établir une nomenclature "recherche sur Alger", notre intervention ne saurait se limiter au seul thème de "Parler" du fait que toute structure d'archives est chargée de assurer l'ensemble des documents concernant les affaires traitées par les services de l'administration dont les attributions sont diverses et qui ne sauraient s'écarter pas un fonds particulier sur Alger.

Dans leur ensemble, les archives relatives à la Ville d'Alger pourraient ouvrir des champs de recherche sur

### 1° Les conditions géographiques de l'implantation urbaine

L'aspect de l'ancien Alger, la nouvelle ville, les faubourgs.

L'évolution urbaine et les particularités architecturales (XV<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles).

Les étapes de la croissance démographique.

## 2/ Les projets d'aménagement de l'agglomération:

Les projets d'habitat et d'urbanisation, " La Carthage 1930 ", " Agence d'urbanisme 1939 ", " COMEDOR 1975 ", " CNEBU 1987 "

## 3/ Les grands équipements et infrastructures:

L'assainissement, l'urbanisme et eau, l'électricité et le gaz, les transports urbains, les routes, les chemins de fer, les ports, le transport aérien, et les espaces verts.

## 4/ L'aménagement du territoire:

La réhabilitation de la Médina (Casbah), l'aménagement ou la réversion du centre urbain colonial, les zones portuaires, les fleuves.

## 5/ Le statut administratif:

Les formes de l'organisation municipale, la nouvelle organisation

## 6/ La fonction culturelle:

L'intellectualisme, les bibliothèques, beaux- arts, musées, cinémas, théâtres, tourisme et artisanat.

Mon intervention porte sur l'existant en matière d'archives de manière générale, car il n'est pas possible au vu des méthodes archéologiques de créer un fonds spécifique qui regrouperait l'ensemble des informations sur la Ville d'Algier

En effet, dans les méthodes de publications, les archives ne publient pas fonds d'archives ou autres alors que les historiens et autres chercheurs souhaitent des publications par thème de recherche

## Que trouve-t-on dans les Archives de la Wilaya?

Le cadre de classement (Habitat) en 1987 comprend 90 sous-archives et 2 séries d'archives entreprises mais les déplacements et les destructions ont réduit ce fonds de la période 1830-1962.

Les fonds créés ex-post sont classés et pourvus d'instruments

## de recherche

- Administration générale de l'Algérie, rapports de préfet, actes administratifs, décisions du conseil général de (archives entreprises)

- Personnel de département.
- Elections.
- Service générale
- Hygiène publique
- Eau (eau)
- Démographie de la population
- Agriculture
- Ravitaillement général
- Bâtiments et services de logement.
- Travaux administratifs
- Archives communales
- Domaines
- Eau et forêts.
- Postes.

- Enregistrement des actes
- Économie communale.
- Demande public maritime
- Affaires militaires
- Voeux et vœux.
- Transports urbains
- Chemins de fer
- Hydraulique
- Énergie, électricité, gaz.
- Ports.
- Mines et carrières.
- Justice
- Services techniques et matériels.
- Assistance publique
- Associations de terres
- Syndicats professionnels.
- Cartes et plans

## Ces fonds répondent-ils aux axes du Collège?

Pour rester dans l'esprit des axes du Collège, nous pouvons distinguer certains fonds

- |                                    |         |
|------------------------------------|---------|
| - Archives entreprises             | 1830    |
| - Bâtiments et service de logement | 1832    |
| - Archives communales              | 1833 .. |
| - Domaines communal                | 1 836   |
| - Demande public maritime          | 1840    |
| - Voeux et vœux                    | 1844    |

- Transport urbain	1885
- Chemins de fer	1846
- Hydraulique	1831
- Énergie, électricité, gaz	1839
- Ports	1833
- Ciments et plâtre	1830

Ensemble néanmoins, pour une large part avec un rôle-à-0, ou des liens avec le monde "vivant" sur la ville et ses environs immédiats

Les archives sont choses du passé, on peut donc y inscrire tout les documents produits par l'administration

Le cas de fonds "Mairie et vicinalité" peut avoir un intérêt particulier du fait de l'aspect technique qu'il revêt; il présente aussi un second intérêt dans le cadre d'une recherche rétrospective car il donne une vue d'ensemble sur la viabilité et permet d'en suivre l'évolution

- Plan d'alignement dans la ville d'Alger	1834
- Règlement de voirie	1838 à 1910

C'est dire que les fonds d'archives ne concernent aussi bien des dossiers de projets qui ont été réalisés que des dossiers de projets qui ne l'ont pas été et sont restés à l'état d'études. Pour ces derniers, citons : plage artificielle de Bab-el-Orand, creusement des bords d'Alger, Carrefour Oulama (Aïnba Aïnba), creusement de From Valon, route "nouveau" entre Bab-el-Orand et Tlemcen (1900); Basculement aqueduc-Casbah et Hôpital Moulon Notre-Dame d'Alger

Les archives permettent aussi de retrouver le passé de cette ville : l'ouverture d'anciennes rues (Juba, du Lazare, Porte-Neuve), ou la rectification d'une nouvelle voie (rue de Chénou), ou la construction du front de mer (Bd de l'Impératrice) et des rues adjacentes, ou l'aménagement et les services architecturaux du quartier de Champ de Manoeuvres ou l'alignement de la rue Bab-el-Orand, ou le plan parcellaire de Zouli - Aghou, etc

Il y a bien aussi des projets que la notice descriptive d'un article citant par exemple les difficultés, il arrive que le document nous donne une bonne image: configuration de monuments anciens (Casbah, Kharrouba, Bordj Bab-Azzou, cimetière du boulevard Bab-Azzou).

Il est certain, par ailleurs, que le fonds des archives de la Wilaya ne représente qu'une partie de ce qui existe et que

peut-être de l'autre la mairie sur Alger dans tous les domaines. Aux Archives de la Wilaya s'ajoutent d'autres structures qui détiennent des archives intéressant la ville d'Alger de manière multiple. C'est ainsi,

## 1- Le Centre des Archives Nationales.

Le fonds relatif aux archives des administrations centrales de la période coloniale est très important et comprend aussi les dossiers qui concernent la ville d'Alger. A titre d'exemple nous pouvons citer les sous-séries N et I M (Travaux publics pour l'histoire et l'urbanisme et le service S) (archives publiques - archives historiques).

Certaines séries d'archives de la période post-indépendance peuvent aussi l'intéresser (ministère de l'Éducation de la Ville)

Le fonds des archives de la période ottomane est particulièrement important pour l'étude de la Medina d'Alger ou ancien Alger (1627-1830) et notamment de ses quartiers, ses monuments, ses rues, ses lieux, ses institutions, ses mosquées, ses écoles, ses corporations, etc

Il y a lieu aussi de signaler le fonds d'archives du service des ports et écluses de l'ancien département d'Alger ainsi que le fonds d'archives de la chambre de Commerce d'Alger, conservé au service de ce service

## 1b- Les archives de l'ex-Mairie de Ville

En matière d'informations sur la ville d'Alger, le fonds d'archives, qui est de loin le plus intéressant et le plus important, concerne la viabilité intérieure de la ville. Il reste malheureusement encore insuffisant du fait du manque de personnel pour sa gestion et de l'absence de tout instrument de recherche

Aucune procédure de classement n'a eu effet à ce stade, néanmoins dans des résolutions successives établies par le personnel des archives de la Wilaya d'Alger au cours de l'année 1999 et qui permet d'avancer la certitude que les dossiers de l'ensemble des services municipaux y sont plus ou moins représentés (délibérations du conseil municipal, archives de mairie, dossiers de révisions, dossiers d'alignement, plans d'ensemble de quartier, urbanisme, dossiers d'écoles, dossiers de études, etc)

Les archives du Bureau de l'Urbanisme d'Alger (dossiers

d'archéologie islamique, (bilâd, ou universités) dont la communication est ouverte en principe, ou public.

**Les archives de la Région Frontière (Moud de plus, cartes et documents du quartier de la marine et la base Cadix) se trouvent de l'autorité de l'établissement.**

A ces trois structures, nous pouvons ajouter :

**Le ministère de l'Éducation, le ministère des Ressources en eau et le ministère des Travaux publics** dont les services d'archives conservent des données d'études techniques relatives à la ville d'Alger remontant aux premières années de la colonisation.

**Le ministère des Finances ( Direction des domaines, Conservation des hypothèques).**

**Le ministère de la Justice ( Études juridiques ).**

**Le ministère de la Culture (Agence d'archéologie et de préservation des sites et monuments historiques).**

**Le ministère des Affaires religieuses ( possède ses archives concernant la ville d'Alger).**

Enfin et en complément des structures indiquées, nous ne pouvons ne pas citer le Centre des archives d'Outre-Mer d'Algiers-Préfecture et les archives militaires du Château de Vincennes où les dossiers concernant la ville d'Alger existent en grand nombre et dans tous les domaines.

## Conclusion :

À la lecture de ce qui précède, nous pouvons constater que la masse des archives relatives à la colonisation historique de la ville d'Alger est importante. Toutefois ces archives ne semblent pas avoir été très explorées et nous ne pouvons que nous interroger sur les raisons alléguées ou manquant d'information, difficile d'accès, ou délaissée pour procéder à des recherches dans les archives.

La lecture de nos milliers d'ouvrages et articles parus depuis un certain temps sur Alger présente un caractère de complètes vides de réalité qui laisse penser qu'il n'existe pas ou presque pas de nouvelles dans l'histoire d'Alger.

Nous devons nous en rendre compte la question " qu'écrivez-vous sur ? " posée par les chercheurs, posant souvent des

décisions qu'il s'agit de remplir pour le sujet ou le thème que les auteurs aient que leurs explorations des archives passent par l'activation de l'instrument de recherche répertorié ou révisé.

Pour terminer nous ne pouvons que souligner qu'il existe les recherches nous plus approfondies à travers les archives pour permettre d'écrire, peut-être, un autre regard sur la ville.

# ALGER AUX ARCHIVES NATIONALES LES FONDS D'ARCHIVES RELATIFS À LA VILLE D'ALGER ET CONSERVÉS AUX ARCHIVES NATIONALES

*Noura Dahmani*

## Sommaire

L'objet de cette communication est de présenter les documents que le Centre des archives nationales peut offrir au chercheur qui s'intéresse sur la ville d'Alger.

Nous venons tout d'abord ce qu'est le Centre des Archives Nationales, puis les fonds principaux relatifs à la Ville d'Alger qui ont été répartis dans deux catégories principales: les questions d'histoire urbaine et celles d'histoire économique et sociale.

## A. Présentation du Centre des archives nationales.

Le Centre des archives nationales se situe à la rue Hassan Benachane, les Verges, Birkhadem, à 15 km du centre-ville d'Alger.

Il a été créé en 1987 et le bâtiment a été inauguré en 1989. Le Centre a pour mission la conservation, l'exploitation et la communication au public du patrimoine archivistique national. Dans ce cadre, il est chargé entre autres:

• de privilégier le versement des archives des institutions et services de l'Etat;

• d'informer au droit de prélever ou de revendiquer sur les papiers et documents constituant le fonds des archives nationales quels qu'ils soient et qu'ils se trouvent et à quelque époque que la appartenance;

• de procéder au classement des archives privées présentant un intérêt historique. <sup>(1)</sup> (Décret n° 87-11 du 4 janvier 1987).

Pour la constitution de ce programme, le Centre continue dans ses 30 km de rayonnement tout grande finale:

1- Les archives ottomanes, de la période 1602-1842,

2- Les archives de la période coloniale (archives du D.G.A. et de certaines administrations et entreprises, dont les Travaux publics et le chantier de Commerce d'Alger et celles qui lui classe la série G Agriculture - Commerce et Industrie - Ravitaillement;

3- Les fonds des administrations centrales et des entreprises depuis 1962, parmi lesquels on peut citer: Organisation Nationale des Syndicats (O.N.S.), Organisation des Coopératives Industrielles (O.C.I.), Travaux, Production, etc.

On y trouve également des sources imprimées (bibliothèque et fonds presse), une phonothèque (5000 phonos), un fonds d'archives audiovisuelles (8000 films) et une cartothèque (8000 cartes et plans).

## B. Présentation des fonds relatifs à la ville d'Alger

S'il est vrai que les fonds ont tous été établis lors de transfert en France en 1962, il reste encore quelques documents d'archives qui méritent de retenir l'attention des chercheurs qui travaillent sur Alger.

Pur rapport à la ville d'Alger, deux grandes orientations de recherches peuvent être retenues: la première se rapporte à la seconde en matière économique et sociale.

## 1 Histoire urbaine d'Alger

### 1-1. Le Fonds Ottoman.

Le Fonds Ottoman est connu. Les travaux d'Albert Devaux au XIX<sup>e</sup> siècle publiés dans la Revue Africaine et Trévintaire analytique qui a été réédité par les Archives nationales montrent le caractère de ce fonds et son intérêt pour qu'il s'ouvre sur ce que fut Alger au 18<sup>e</sup> du point de vue urbanistique.

Le fonds se compose de trois parties:

1- État 33 Beylik, notes dominantes, 336 registres

2- État 21 Mal documents financiers et fiscaux

4- Archives des tribunaux de la Charia, notes de l'état civil, notes successoriales, 34 318 documents

Tout le fonds est consultable sous forme de microfiches et microfilms, mais ce fonds ne concerne pas exclusivement Alger, certains documents sont relatifs à d'autres villes, ainsi on trouve



Villes algériennes

des un des registres des dépenses de construction de la grande mosquée à Blida à l'époque du sultan Abdouhamid, aussi des réalisations, 1824 - 1827

- Les archives concernant les lieux, habitats avant l'ordonnement général de la ville où on retrouve les rues et l'occupation de l'espace urbain entre les mosquées et les lieux de rue l'espace de la Casbah

- Les habitats de la mosquée se trouvent à Blida El Oual construite à l'époque de Ahmed Abdouhamid et de Sayed et de Hadj Mohamed de 1617 - 1676 et 1717 - 1718

- Registre des habitats de la mosquée construite à l'époque de Hussein pacha, 1688 - 1689

- Remarques des sources, des rues, ruelles et des boutiques de la Casbah, 1784 - 1785

Le Fonds Ottoman est très riche en informations relatives à l'urbanisme, qui sont souvent très détaillées, indiquant les quartiers (divans), les maisons, les lieux (bouches) et souvent les noms des propriétaires.

## 1-2. Les fonds de la période coloniale.

Pour les Archives qui s'intéressent à l'évolution de l'urbanisme algérien plus principalement durant la période coloniale, les Archives des Travaux Publics constituent une source capitale. Toute du moins, l'évolution urbanistique de la ville par quartier, quartier par quartier depuis 1830 y est consignée, et pour cause, les travaux publics font partie des plus importantes administrations mises en place à Alger après l'annexion définitive de l'Algérie en juillet 1834. Et comme les territoires français étaient encore et jusqu'en 1848 limités à quelques villes côtières et principalement Alger, celle-ci occupait l'essentiel des occupations de la Direction de l'Intérieur et des Travaux Publics.

## 1-3. A l'échelle globale des fonds travaux publics.

Le Fonds des Travaux Publics se compose de plus de 3000 cartons concernant la période de 1864 à 1946. Si certaines séries sont telles que :

- Les établissements scolaires et hospitaliers,
- L'Hygiène,
- Les rues, les quartiers,

Ce sont en général des rapports d'études, des procès-verbaux accompagnés de notes et correspondances diverses, plans, croquis et photos.

## Exemples de quelques séries.

1-Projet de construction de dix groupes de maisons à Alger au Clos Salernien destinés au logement des Européens et des indigènes (1836-1838)

- Rapport de l'ingénieur subordonné
- Plans des groupes et façades des bâtiments
- Dessin

2-Réalisation d'une cité indigène à Babouza (1946-1946)

- Rapport de l'ingénieur et de l'architecte,
- Plans de voirie,
- Travaux,
- Equisé,
- Plans.

3- Construction de maisons pour le logement des musulmans à la cité de Clémence de France (Fou - Médina) 1946-1946

- Rapports des ingénieurs du service de la carte géographique et du service de la Colonisation et de l'Hygiène,
- Plans géographiques,
- Notes et lettres.

4- Construction d'un groupe d'habitations (villes nouvelles), Bab El Oual Plaza, 1931

5-Agrandissement et aménagement de la faculté de médecine 1938-1942

- Travaux de construction de pavillons au service de l'hôpital civil de Mustapha 1938 - 1942
- Rapport de l'ingénieur en chef,
- Plans.

On peut citer quelques noms d'architectes qui sont peu ou pas du tout connus alors que ce sont eux qui ont bâti Alger :

- BENTYENI
- BONNAFOUS
- BRISILLIOT
- CARBONELL
- CHRISTOPHE, Marcel, Henri
- CLARO







## Occupation française.

Après la prise de possession des membres de la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Algérie, il se trouvent des commerçants et des industriels algériens dont le nombre était important.

Liste de quelques membres influents de la C.C.I.A.

- Mamek Tourné
- Hamda Ben Redouane
- Mohamed Tur
- Hassan Hefi
- Alioua Ollena
- Ben Mamer Haman
- Bouammi Belouad Ben Bakir
- Hadjout Belkheir Ben el Hady

En fait, c'est toute la vie quotidienne des Algériens qui est soumise aux décisions de ce Comité. On peut également y trouver:

- Les salaires de tout d'Algérie qui dépendent de la C.C.I.A.
- Les positions de suite de la rue, de chômage et des mouvements sociaux.
- Baux d'Algérie à l'étranger - Carrels par le tout de tout.
- Prix de la farine et du pain.
- Fret d'Algérie.
- Prix des marchandises à l'étranger.
- Indemnité de tout de la rue.
- Autorisations de construction.

4 - Le Comité presse: Il se réunit à tout d'Algérie.

- Algérie agricole et viticole, hydrocarbures, Algérie (1958-1962)
- Algérie (L.) Economique, International, Algérie (1958-1962).
- La Tribune agricole, hydrocarbures (1957-1962)

## Conclusion.

Les sources relatives à l'histoire d'Algérie sont réparties dans plusieurs fonds en France. Il est vrai que ceux conservés au Centre d'Aut. sont certainement les plus intéressants. Il faudrait également signaler les Archives de l'Etat Moderne à Vincennes, à Paris, avec l'appui des Archives des services de l'Administration de l'ex-APC d'Algérie, et du Fonds de la Wilaya, les fonds des Archives Nationales peuvent apporter leur contribution à une connaissance approfondie de notre capitale.



Algérie, vue de la mer.

# URBANISME À ALGER. PRÉSENTATION DES SOURCES CONSERVÉES AU CENTRE DES ARCHIVES D'OUTRE-MER

*Agnès Goudail*

**Résumé :**

Le Centre des archives d'outre-mer, situé à Sen-les-Poteries, est un service décentralisé des Archives nationales dans la vocation est de recueillir, de classer et de mettre à la disposition du public les archives relatives aux anciennes colonies françaises d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et d'Océanie. Outre ses archives, d'origine publique ou privée, produites par les services métropolitains chargés des colonies, par l'administration coloniale ou bien par des particuliers, le Centre des archives d'outre-mer dispose d'un fonds d'ouvrages de bibliothèque composé de plus de 100 000 volumes, d'une iconothèque de 140 000 images et d'une cartothèque de plus de 50 000 plans.

Cette communication a pour objet de présenter les ressources dont dispose le Centre des archives d'outre-mer pour l'étude de l'urbanisme à Alger. Cet aspect risque de paraître singulier, tant l'essentiel de ces ressources, composées d'archives et de plans, est relatif à des projets du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous nous attachons cependant à extraire des fonds datant du XIX<sup>e</sup> siècle qui peuvent apporter des informations intéressantes sur le développement urbain de la ville d'Alger à cette époque. Pour cela, nous tirons au mot des fonds cartographiques et iconographiques du Centre des archives d'outre-mer, qui nous permettent de dresser un certain nombre de représentations d'Alger à toutes les époques.

Précisons que l'axe géographique de cette communication s'étend à Alger, mais aussi aux villages de ses environs, ainsi qu'à l'ensemble du territoire pour la construction du "Grand Alger" tel qu'il a été défini par le décret du 24 février 1939 (Année France [Afonema] (1), Borda, Bernardini, Boncourt, Dely-Israhel, El Baz, Roumet Dep, Kouda, Mouss-Caude [El Harouch], Oued Smar, Saint-Eugène [Belloghène]).

**1 - Arrivée de la XIX<sup>e</sup> siècle.**

La prise de possession et l'occupation d'Alger par les Français, en 1830, entraînant l'apogée urbain et des bouleversements rapides, des immeubles sont occupés par les militaires, d'autres sont mis sous algériens, détruits ou abandonnés, les transformations se multiplient, dans certains lieux, des constructions spontanées apparaissent de manière anarchique. De plus, la ville compte à ce jour toutes les caractéristiques qu'elle a le rôle de place forte qui les colonies lui ont confié, et les aspects et les formes correspondant aux besoins et aux habitudes des nouveaux arrivants. De ce fait, l'urbanisme est une préoccupation avec précision pour les autorités françaises, une des tâches les plus importantes. Elles se voient dans l'obligation de réagir par mesure de sécurité publique, à la dégradation générale du lieu et à la "propagation des ruines" en publiant, dès 1832 et 1833, des arrêtés prescrivant l'entretien, le blanchiment régulier des maisons et la réparation des immeubles menaçant ruine. Mais surtout, il s'agit de rendre la ville au mieux en partie, conforme aux besoins des occupants, un la dotant, par exemple, de voies carrossables et de places publiques à l'européenne.

Faire à son besoin, l'organisation d'administrations est compliquée, d'autant plus délicate en fait l'urbanisme. Au début de la colonisation, plusieurs services différents interviennent dans les travaux publics, souvent de façon discordante. Le service militaire de l'occupation et la section de place forte d'Alger assurent le service du Génie militaire et la direction des Fortifications à l'échelle de la ville et la conception des alignements. Si ce rôle d'entente préexistait, les services de l'Armée restent souvent associés aux travaux du génie ou même corrélatés, tant les travaux militaires ou autres à des services particuliers d'urbanisme s'étendent à Alger jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'administration civile n'est pas un motif l'urbanisme civil assure une architecture-voyage pour Alger dès le mois de novembre 1830. Le service des bâtiments civils et de la ville, créé en 1843, se transforme en une direction en 1846, puis devient une partie intégrante de la direction des Travaux publics dépendant du gouverneur général de l'Algérie. Plusieurs lois réglementaires pris entre 1846 et 1853 définissent les attributions respectives du Génie, du service des bâtiments civils et de celui des Ponts et chaussées. Pour finir, la municipalité d'Alger, bien que créée dès 1834 d'un maire et d'un conseil municipal, ne sert de la quelle l'échelle de l'administration centrale qu'il le décret des ordonnances royales du 24 septembre 1847 et du 24 janvier 1848. Rendu compétent en matière de voirie et d'alignement, elle se voit



Alger de la demi de service spécialisée en 1930.

## Fonds ministériels et fonds du gouvernement général de l'Algérie.

Si les fonds des autorités militaires sont conservés au Service historique de l'Armée de terre(1), et ceux de la municipalité d'Alger ont disparu sur place, le Centre des archives d'outre-mer dispose de deux fonds, notamment pour constituer à une vue d'ensemble sur cette période. Les fonds des services militaires chargés du contrôle des affaires algériennes à Paris jusqu'en 1871 ont fusionné du ministère de la Guerre, puis ceux du ministère de l'Intérieur sont rangés dans la série FRO. La série N du fonds du gouvernement général de l'Algérie regroupe, quant à elle, des documents provenant des services centraux chargés en Algérie des travaux publics civils depuis les débuts de la conquête. Précurseurs mais radicalement inédits, la série FRO et la série N ont constitué une part importante des sources étudiées par René Lemaire pour son *Alger étude de géographie et d'histoire urbaine*(2). Dans la mesure où les services qui ont exercé ces deux fonds correspondants entre eux ont continué à compléter et avoir prélassés leurs principaux aspects en même temps.

## Organisation des services.

Les séries FRO et N regroupent, en premier lieu, des documents de l'organisation des services chargés des travaux publics en Algérie. Les documents qu'ils renferment, centrés à la création et aux attributions de ces services, permettent aussi de savoir leurs activités, notamment au travers des rapports de mission de Charles Texier, inspecteur général des bâtiments en Algérie de 1844 à 1855 (FRO 1254-1257, GGA 50 et 51-52). Les travaux d'ingénierie furent délégués au sein pas, non plus aux militaires. La commission des travaux d'Algérie, présidée par Hippolyte Lalleu, ministre de l'Intérieur, était chargée de 1843 à 1845 de vérifier les aptitudes des architectes candidats à travailler en Algérie et de donner un avis circonstancié sur les travaux à réaliser existait sur la meilleure façon de faire dans la nouvelle colonie (FRO 1257). Entre 1854 et 1860, la commission permanente des travaux publics, créée après des demandes de l'Algérie et des Colonies, était chargée d'émettre un avis à propos des projets de travaux que la France présentait (FRO 1667).

## Plans d'alignement.

La série FRO et la série N contiennent, d'autre part, des documents sur les alignements de la ville d'Alger. Le ministère de la Guerre a eu pour missions d'approuver les plans d'alignement d'Alger jusqu'en 1860 avant d'être remplacé dans cette fonction par le gouvernement général.

Avant les documents concernant les plans d'alignement de la série ministérielle FRO d'arriver du avant cette date (FRO 811-815). Pour la même raison, des plans d'alignement sont attachés aux registres des actes du conseil de la Guerre jusqu'en 1860. Quelques-uns concernent Alger comme le plan d'alignement de la place Bresson et des rues adjacentes, attaché à l'arrêt ministériel du 23 juillet 1850 (FRO 1019). Les documents relatifs à la guerre sont donc moins nombreux après 1860. L'attribution des services ministériels d'avis plus modeste par l'approbation des plans eux-mêmes mais par la volonté des services passés par la municipalité avec des entrepreneurs ou par celui des maires de l'époque. On peut citer, par exemple, le dossier relatif aux projets d'aménagement liés au démantèlement des fortifications d'Alger de 1871 à 1879 (FRO 1823-1879).

Les plans d'alignement conservés dans les fonds du gouvernement général de l'Algérie couvrent une période plus longue, de 1831 à 1896 (GGA 1N 3-7). Ces documents permettent de suivre les étapes de la transformation d'Alger et de son extension hors les murs. Un seul dossier est consacré à la correction du plan général d'alignement et de distribution d'Alger. Ce plan, dans la réalité, existait sous forme de plan, a été ordonné par le ministre de la Guerre dès 1836, ne parvint à sa conclusion qu'en 1854, avec toutes les étapes successives d'approbation, telles que le plan Guichardon approuvé en 1846/47. Cette histoire d'alignement par les successives sur le tracé de la nouvelle ville mais aussi par les opérations partielles d'alignement qui modifiaient régulièrement Alger, à tel point qu'à cette époque, même la réalisation d'un plan exact et actualisé de la ville nécessitait de grandes difficultés.

Manquant de documents graphiques, ce dossier contient toutefois des rapports et des correspondances échangées entre les principaux administrateurs de la Colonie, reflétant les différents opinions de l'époque sur la vacance et l'articulation des quartiers de la ville. Au cours des années 1840, par exemple, si la ville laisse terriblement des acquies à la population européenne, les avis divergent sur le fait d'attribuer à la ville haute, toute démolition comme un refuge pour les " indigènes " que l'insécurité continue de leur faire, tandis que ceux de l'administration qui conservent de même la valeur

et de transformer.

À côté du dessin de ce plan général, d'ailleurs partiellement exécuté, les dessins de la zone IN d'attachement à 41 opérations d'alignement, aménagement, propriétés ou résidences, dans l'objet se lient à quelques rues ou à un quartier. La chercheuse peut y trouver, selon les cas, des plans de projet, des études, des rapports des commissions d'alignement, des rapports au Conseil de gouvernement, des délibérations du conseil municipal, l'avis des différents services techniques (Pneus et Chaussées, Génie), voire les cahiers d'avis lors des enquêtes de commodo et incommode, les protestations et réclamations des propriétaires concernés, l'appréhension d'articles d'expressions pour cause d'intérêt public. Les premiers alignements concernent, dès 1831, le noyau de ville constitué par la place du Gouvernement et les trois axes étendus au grand verre : la rue de la Marine, les rues Bab-Arroun (Chauxoum Mohammedi) et Bab El Oued. Les dessins ymétrisent ensuite l'aménagement de la ville autour de la création de la place et de la rue de Chaouh (Jamar El Karam), de la rue de la Lyre (Roussin Ahmed), l'alignement, l'aménagement et le nivellement successifs de voies comme la rue des Couleux ou la rue Philippe. Dans les années 1840, un dossier est consacré à la construction du boulevard de l'Empire et du front de mer (Elmoris Che Chervani). Des documents concernent également les rues créées dans la ville neuve, comme la rue Randon (Ali La Penna). La rue-souk IN d'extension aussi à la création du nouveau quartier de la rue d'Elly (Ben M'Elhadj Lortie), à la place du Commerce Bab-Arroun, désormais intégré dans la nouvelle émanée fortifiée, puis son axe qui se glisse dans les années 1840, comme le boulevard du Commerce devenu boulevard Gambetta (Oueda Mahieddine) et la place Serron (M'hammed Touss). Pour Bab El Oued, le Centre des archives d'archives conserve des plans du projet de quartier Bagnard réalisé par Lefebvre et Viala en 1843-1846. Ce fonds garde aussi trace de projets aux débuts d'extension de la ville vers Mustapha proposés à la fin des années 1850 par Vigonier et Laffie d'une part, Generey et Mac-Carthy de l'autre. La dernière partie de ce fonds, dans des années 1913-1924, est le seul à concerner la Kôr seldi, mais se limite surtout aux dossiers prioritaires. Il s'agit du projet de transformation du quartier de la rue Bab-Arroun proposé par Andrieu et Benoum. Ce projet, transmis au gouvernement général par le municipal d'Alger, bien qu'approuvé, ne fut pas réalisé.

La série N du gouvernement général comprend aussi des dossiers relatifs aux alignements de villages avoisinants d'Alger. Mieux riches, ces dossiers comportent généralement le projet d'alignement du plan de distribution, d'alignement et de nivellement de la localité et un exemplaire du plan. Dans le cas

de Dilly-Berthom, l'un des premiers villages créés par les Français en Algérie, le plan de 1833 se lit qui reprendre la disposition assez régulière que le village avait depuis son édifice (IN14, IFL 1145). Pour des villages plus récents, comme Clayville (Aït-Bouana), le plan, précédé aussi d'une note relative, est d'une rigueur géométrique (IM13, IFL 1116).

#### Ensemble ch.16.

La série administrative FM contient des dossiers sur les édifices publics d'Alger (jusqu'en 1860) (FM 1266-1275). La sous-série 29 du gouvernement général de l'Algérie couvre, dans le même domaine, la période 1831 à 1891. Beaucoup de bâtiments érigés dans ces dossiers ont aujourd'hui disparu, comme c'est le cas, par exemple, de l'ancien du lazaret et du hôpital, construits dans le faubourg Bab-Arroun, dans les années 1830-1840. Outre les correspondances du port et des marchés, avec sous-série soumise la construction ou l'entretien de bâtiments administratifs de toutes natures (palais du gouvernement général, préfecture, palais de justice, écoles, postes, gendarmes, prisons), des établissements d'assistance et d'enseignement et des lieux de culte. Plus ou moins riches, ces dossiers comportent, selon les cas, de la correspondance, des projets, des vœux-verbaux et des devis estimatifs, des procès-verbaux d'adjudication de travaux, des plans, coupes et dérivations des différents projets. Les dossiers les plus importants se rapportent au palais de justice (OGA 2N 35) et au lycée Bagnard (Abel El Kadri) (OGA 2N65-68). Le dossier relatif au palais de justice, conçu par l'architecte Gien en 1839-1874 aux abords du boulevard de l'Empire, comporté des vœux-verbaux, un devis estimatif des plans représentant chaque niveau et les dérivations de ce bâtiment propre dans les années 1870, ainsi qu'un rapport de l'architecte sur les modifications qu'il a dû faire à son projet à la demande des magistrats. La construction du lycée dans le quartier Bab-Arroun, son transfert vers Bab El Oued et son entretien s'occupent par moins de quatre cahiers. On y trouve les délibérations de différentes commissions, de la correspondance des devis, plusieurs vœux-projets. On peut aussi citer le dossier d'Alger auquel trois dossiers sont consacrés (FM 1276-1277, OGA 2N 74). Le témoignage du grand nombre de projets proposés depuis 1873 pour cet édifice. La réalisation de l'entrepreneur Serin, sur les plans de Chaouh et Ponsard, et ses successeurs successifs occupent une part assez importante de ces dossiers, même si les documents graphiques se réduisent à des plans des précédents projets de débris et à des projets d'alignement des alentours de la place Royale et de la place Serron liés à la transformation Serin et le municipal d'Alger. En ce qui concerne les laus

de cette, en outre l'exemple de la construction de la colonnade de la Grande Mosquée sur la rue de la Marine dont les archives (18,92 et la restauration des bâtiments entre 1849 et 1858), au sujet de laquelle la Centre des archives d'autres-mer conserve quelques rapports et plans (CGA 2M38).

#### Autres fonds.

Pour la période de XIXe siècle, il convient de citer quelques autres fonds de moindre importance, dont la consultation peut cependant s'avérer utile. Un comité de gouvernement établi après de l'indépendance civile du royaume d'Alger par arrêté de 16 octobre 1820 préfigure le Conseil d'administration créé en 1831 qui, sous la forme de Conseil de gouvernement et recevant quelques modifications, a perduré jusqu'en 1954. Ce conseil avait eu rôle consultatif auprès du gouverneur général pour certains projets de lois, décrets et règlements. Il devait notamment son rôle sur les plans d'alignement et sur ceux les révisions touchant au Domaine et aux copropriétés pour cause d'utilité publique. Les propositions de loi relatives, conservées sous les cotes CGA 3F 1-126, peuvent s'avérer intéressantes, surtout si son thème, alors que beaucoup de décisions ont été prises, ont été prises, dans la ville d'Alger.

Mentionnons aussi, pour mémoire, les fonds de la préfecture d'Alger conservés au Centre des archives d'autres-mer. Malgré une grande pauvreté en matière d'urbanisme et d'architecture, on remarque, dans le sous-série 4M, sous son thème de référence, un dossier relatif à la construction du luxueux hôtel Bab-Arrou. Pour les réfugiés entrant Alger, la série sous-série comprend des documents relatifs à des projets de programmes d'habitation d'une et de quatre, six-dix, etc., etc., qui ont été réalisés à l'époque ou non.

#### II. Archives de la XXe siècle.

Les sources conservées au Centre des archives d'autres-mer sont moins nombreuses pour le XXe siècle. Elles ne consistent pas de séries homogènes. En effet, le Centre ne dispose pas des archives des services administratifs dans les travaux publics en Algérie, alors que le rôle de plus en plus important du gouvernement général en laisse aux services intéressés qu'il contrôle sous l'égide d'un dossier. Les dossiers que nous citons ci-dessous sont donc, rarement, de nature privée et, très souvent, sur des projets d'urbanisme et le plus souvent de nature très générale sur la politique de l'habitat et de l'habitat, face des problèmes affectés par

#### L'administration de l'Algérie après 1940

##### Les Archives métropolitaines.

Alors que la série FMI, que nous avons évoquée, s'interrrompt vers 1902, la série SIF qui lui fait suite ne commence qu'en 1940, à cause d'une importante lacune dans les fonds. À partir des années 1940, l'un des principaux sites des services métropolitains ou de contrôle l'applicabilité des lois et de la réglementation métropolitaines en Algérie. Dans SIF, sous celle de plus de 2000 articles, sous son quatorze de dossiers se rapportent à l'urbanisme ou à la politique d'habitat et de logement social, ouvrages le plus souvent sous l'angle juridique et réglementaire. Sur Alger proprement dit, on trouve, par exemple, l'applicabilité de l'ordonnance de 1940 à la construction pour la municipalité d'Alger et la zone fiscale en 1931 à propos de l'aménagement du quartier de l'ancienne préfecture. Un autre dossier est relatif au contrôle des organismes d'habitat à bon marché ou à loyer modéré. On y trouve aussi des documents et quelques photos sur les réalisations de vols de logement à Hussein-Dey et à Hussein-Caville (El Harrach) par la Compagnie immobilière algérienne. Ce fonds comporte, par ailleurs, des documents plus généraux sur la politique d'urbanisme et les investissements dans ce domaine. On peut consulter à ce sujet les dossiers relatifs aux plans d'équipement. Considérons comme un point important de la politique française, d'habitat et de logement social surtout un sujet à des articles ou des plaquettes destinées à promouvoir l'œuvre de la France en Algérie. Deux-les-Souds, réalisation de Fernand Pouillon, en est un exemple.

En complément de ce fonds, il faut rappeler que les archives du ministère français de l'Équipement comprennent des dossiers sur l'urbanisme à Alger et notamment sur le contrôle de la police des organismes d'habitat à bon marché. Rappelons que les fonds de ce service sont conservés au Centre historique des archives nationales pour la période antérieure à 1958 et au Centre des archives contemporaines à Fontainebleau pour la période postérieure à cette date.

##### Archives du gouvernement général de l'Algérie.

Les documents provenant du gouvernement général de l'Algérie sur la question de l'urbanisme à Alger au XXe siècle ont un caractère relativement rare et isolé.

## Cabinet civil du gouverneur général.

Le **gouverneur général**, haut agent de l'Algérie, depuis l'an cultuel civil, tout comme les responsables qui lui ont succédé, au cours de 1934 à 1958, un délégué général du gouvernement en Algérie jusqu'en 1961 pour au haut-commissaire de la France en Algérie jusqu'à l'indépendance. Le Centre des archives d'entretenir a recueilli les archives de ces différents cabinets, produites entre 1934 et 1962. Celles-ci constituent une mine de renseignements, puisque les documents qu'elles contiennent touchent à tous les aspects qui ont été l'attention du gouverneur ou de ses conseillers: un résumé, les dossiers y sont généralement assez riches. En ce qui concerne l'urbanisme à Alger, on peut y trouver des documents relatifs aux grands projets d'urbanisme, comme celui de Tony Sauter pour le quartier de l'extension urbaine: le dossier comporte notamment des plans d'alignement, des tracés de plans des différents bâtiments prévus autour du nouveau Palais de Justice et de dossier des réalisations prévues (GGA NCAB 42). La section administrative et financière des affaires municipales nous permet de disposer de documents généraux ou la politique d'urbanisme à Alger, comme ce rapport de 1944, très critique envers les réalisations municipales et les dépenses de la municipalité (GGA NCAB 34), ou un rapport sur la création des sites urbains de Casablanca (El Madani), de Clamart-France et des Amisiers (GGA NCAB 113). La politique de réoccupation de l'habitat précaire est également une préoccupation récurrente. On peut citer, par exemple, un dossier relatif aux habitations, comprenant un recensement des 34 sites de bidonvilles existant à Alger en 1947, dressé par les services techniques de la ville et accompagné d'une carte de synthèse (GGA NCAB 113).

On peut aussi découvrir des documents relatifs à des projets de bâtiments publics, parfois accompagnés de tracés de plans et de devis estimatifs, comme pour le foyer crasse d'Alger de 1947, ou le terrain de sport et la maison de Peuple d'Alger-Dey, vers la même époque.

Des groupements ou associations s'intéressaient aussi au gouvernement pour proposer des réalisations. C'est le cas des Groupes Locaux d'Alger qui souhaitent réaliser un centre d'écoulement universitaires au Parc Stéphan ou de venir de défricher de la Casbah d'Alger.

L'Association marchande des sans-logis propose, en 1958, des projets d'"habitations collectives de style impériariste" soit elle fonde des plans (GGA NCAB 140). Les procès-verbaux de la Commission consultative du Fonds de défrichage de l'habitat, chargé de répartir les crédits pour les opérations liées au logement social en Algérie, ou

montrant deux phases successives (GGA NCAB 140, 100AB 142). Pour l'année 1962, enfin, on cite un bilan imprimé de l'urbanisme et de la construction en Algérie, dressé de main de main (GGA NCAB 1).

## Equipement.

La note I, du Fonds du gouvernement général de l'Algérie au ministère des Travaux de colonisation. On y trouve pourtant des demandes de subventions pour des travaux d'édification d'eau dans Alger et les communes avoisinantes: les dossiers correspondent notamment quelques projets datés des années 1900 à 1930. Ceux-ci ont souvent trait à la régularisation de l'écoulement à différents endroits de son cours et notamment sur le terrain de Maison-Carrée (El Harouch). Il s'agit de plans et des profils, un rapport, un devis, un avis émis et un calcul des charges de ce projet daté de 1910 (GGA NCAB 24).

## Plans.

La note IV du gouvernement général se compose des dossiers de plans d'action communal de 1946, lancés par le gouverneur général Chassagnon suivant les principes d'un plan d'action ou l'avis des populations françaises musulmanes dont le Comité français de l'habitat national avait posé les bases en 1943. Pour chaque commune algérienne, ce plan devait servir à établir un programme d'équipement pour la période 1945-1951 et à définir les besoins à satisfaire lors de programmes ultérieurs. Les dossiers préparés par les municipalités ont été recueillis à la direction des Relations du gouvernement général après avoir été examinés par les non-préfets les préfets, les ingénieurs des Ponts et Chaussées ou même le recteur de l'Académie d'Alger. Concernant des documents rendus et des reproductions de plans, ces dossiers ont été diffusés en de multiples exemplaires. Ils se composent de six rubriques: plans locaux, figures "urbanisme et travaux d'édification", "habitat", "habitat". Le Centre des archives d'entretenir se conserve pas de dossier complet pour la ville d'Alger, mais seulement pour un certain nombre d'années. Le dossier relatif à l'urbanisme nous renseigne sur la façon d'équipement collectif et comprend des cartes imprimées présentant les projets d'équipement en matière de transports en commun ou de réseaux d'eau (GGA NCAB 178). Le dossier relatif par la municipalité de Maison-Carrée (El Harouch) concerne un rapport sur l'habitat qui donne un historique de la localité et de sa population. Il est accompagné d'une carte de la commune et de plans-types de logements sociaux prévus



pour relayer les fonctions de la cte du PLAM, victimes de l'explosion d'un train de munitions en 1943 (GGA IV 34).

Les années entre 1941 et 2 du lende du gouvernement gnrnel ont rvlr l'existence du plan d'occupation de l'Algrie post 1949-1952, la complmentation substantielle des rapports sur l'nt d'emplacement des troupes prs un plan, parmi lesquels figurent des travaux de venir l'Alger.

#### Autre lende.

#### Assemblée algrienne

L'Assemblée algrienne, crde en application de la loi portant sur le rattachement de l'Algrie du 30 septembre 1947 et charge de plan les mesures propres l'Algrie en accord avec le gouverneur gnrnel, avait la prsente de prendre des dcisions des crans d'urgence. Elle comprenait ses commissions de l'Alger des les groupes ronds de structure rattachs ont crs, ont les noms GGA, Tr 44-90 (1948-1954).

#### Secteurs administratifs urbains

En 1945, des sections administratives spcialises ont t crs dans certaines localits rurales d'Algrie. La mission des offices qu'ils dirigeaient tait de surveiller, de protger et d'assurer les populations civiles. L'unit suivante, ont t crs les sections administratives urbaines, destinées à jouer un rle urbain dans les villes, et notamment dans l'urbanisation algrienne. Si l'ensemble des archives provenant de ces sections se rapporte à la situation politique et un certain de l'ordre, on y trouve parfois des données d'ordre technique et social. Le chef de la SAU du Cher-Salem (El Medana) a, par exemple, rdigé une monographie qui traite la répartition de la population et des différents types d'habitat dans ce quartier. Les rapports périodiques des SAU (ce trait de la SAU du Climat-de-France, concernent notamment des questions sur l'habitat, la progression des travaux réalisés des nouveaux logements sociaux.

#### III. Cartographie et géographie.

Coups d'oeil à l'histoire territoriale, l'Algrie, et particulièrement Alger, s'occupent par une place prépondérante dans les fonds cartographiques et géographiques, mais les documents couverts par le Centre des archives d'histoire sont surtout d'ordre pratique.

#### Collection cartographique.

Une grande partie des plans de la série IN du gouvernement gnrnel, notamment ceux algériens, a été placée dans le cartothèque pour des raisons de conservation. Nous en avons parlé plus haut. Pour le reste, le Centre des archives d'histoire ont conservé un petit nombre de cartes manuscrites et surtout impressions d'Alger. Beaucoup de ces documents ont été demandés par les services de l'Armée. On peut signaler deux autres, un plan militaire d'Alger de 1829, mentionné sommairement aux papiers et son fortification, livré en préparation de l'expédition d'Alger de 1830 le plan livré par des officiers d'état-major de la brigade topographique d'Alger, sous la direction du général Pélissier, en 1832, le plan gnrnel d'Alger dressé par Charles Delmasche vers 1848, un coupé de 1843 montrant la place d'Alger par Julien, chef d'escadron d'artillerie, un plan gnrnel de la ville livré par V. Régier en vertu d'une délibération du conseil municipal de 1846, et deux plans imprimés publiés avant 1942.

#### Collection topographique.

Les collections topographiques du Centre des archives d'histoire ont pour base essentiellement le fonds des archives de l'ancien ministère des Colonies, mais elles ne sont pas limitées à des documents reçus en don ou achetés sur le marché de l'art. Dans le domaine de l'Algérie, outre des plans réguliers, le docteur Zouareff, du fait d'un collectionneur français, a été reçu un certain de documents portugais.

A cette date, nous devons les plus anciens plans d'Alger que nous possédions, le recueil de lithographies de Lemaire et Wyll, publié en 1815, d'après des dessins réalisés par ces deux artistes en 1813-1814-41. Lithographies sont consacrées à des vues et des plans de genre précis dans un Alger qui paraît encore presque intact. On voit par exemple une vue de la rue Bab El Oued avant son réajustement. Les lithographies sont accompagnées de commentaires minutieux. Nous conservons aussi un croquis, daté de 1836, de l'unique et unique d'un capitaine du 41e de ligne, qui s'attache à des types humains mais aussi à des lieux d'Alger et de ses environs (croquis Bab Abd-el-Rahmane, Barrière de l'Orfèvre et l'Orfèvre).

Pour la documentation récente, on peut citer un album de vues prises au daguerrtype par Berthier lithographié par Charpentier et H. Weber, paru en 1847, dont un certain nombre de gravures ont été consacrées à Alger. Autre fleur de la série Zouareff, les albums des provinces d'Alger, Oran et Constantine, réalisés par le photographe Moulin lors de son











Fig. n°3 Mosaïque du pavement cibitral. 13

certains ont favorisé, le culte de Saturne et celui de deux autres dieux y avaient leurs fêtes. Un troisième édifice au grand dans comarque de l'Afrique romaine, a été construit au cours de la nuit, à l'issue du pont(26). La situation topographique provient des travaux de fondations de l'ancienne muraille, rue du Vieux Palais. Une des de Porcane, devant des portes, a été découverte dans les fondations d'une maison près de la chapelle(27). Une autre des muraille d'opus est considérée comme celle de la grande église agreste, Cibit(28). Si on ne suit rien des édifices du christianisme, un temple adique, un temple, un temple, trois de ses églises, deux cathédrales et un diocèse, en ce temps que l'empire n'a pas été érigée par le bureau rebelle qui déclare l'opus d'Alban Cricoris, le diocèse qui participe à la conférence de Carthage de 401. L'empire, le cathédrale, prêtre sur la base des 217 évêques convoqués à Carthage en 418. Victor, évêque de la ville sous domination vandale avant même le siège de Carthage en 484 par le roi vandale Héraclius. L'opus a profité avec la suite de saint Augustin. La présence de chapelles et d'une église complètent dans des Vie et Vie séculiers, même l'existence d'édifices du culte chrétien encore à cette époque. El Bekri, géographe arabe du XIIe siècle, s'appuie sur l'importance des vestiges antiques de la ville, notamment notamment " une église très vaste dont il reste en une circonstance d'excès en accident, lequel servait auparavant de khalé légale lors des deux fêtes, est ornée de nombreuses peintures et images incrustées. "(29).

A. Berthier considère les vestiges documentés rue de la Marine, près de la Grande mosquée, comme des " édifices de la

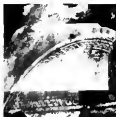


Fig. n°4 Mosaïque du bas-relief

ville agreste"(30). Et aussi, à quelques mètres d'un monument historique chéri, la Grande mosquée, un parking a été construit, il y a quelques années, en terre d'opéra et sans aucun contrôle archéologique.

## Le site éponyme

En dehors de la chronologie des niveaux B et C du palais-éponyme (31) en 1952, quelques documents nous renseignent notamment sur les activités économiques de la cité antique. Les fouilles du Vieux palais ont fourni une zone d'exportation importante(32). La découverte d'une pièce de monnaie de provenance dans le quartier de la Marine, révèle la présence d'une maison près du port(33). Il faut ajouter un moulin connu dans le quartier de l'hôpital civil de la rue Bab-Azoum et, dans le voisinage, des halles romaines de grandes dimensions(34).

## Autre présence de la ville

Les basses, au-delà des limites de la cité, devaient des preuves de villes romaines, probables à celles du territoire de Cricoris (Chirchali). Une statue de Paros trouvée à El Bar et deux autres statues posées sur une mosaïque à Ben Akkouch sont des images de divinités de la végétation provenant probablement de ports antiques romains. Des quartiers résidentiels occupent avec la haute littérale, notamment sur la rue d'Alban à



[illegible][illegible][illegible]

convient. Des masses de migrants furent envoyées en 1958 les transporter vers des ghettos situés dans le quartier de l'Est, à l'extérieur du territoire des Juifs, dans la ville comprise entre les rues, la place, les rues Rattakowsky et Rado-à-Chapeau qui servaient aux Juifs pour aller au travail. Dans cet endroit, le malade du sida était pris par le personnel, par les voisins, par la police, on les emmenait les plus infectés vers des quartiers de la Miséricorde pour y loger les habitants les moins pour lesquels elles étaient pas faites. Au même temps, les patients des ghettos étaient envoyés dans des hôpitaux pour être traités (*ghetto*). En 1960, ils ont été envoyés à Paris, 1972, n. 134.

[22] Pour la situation des destructions de la ville berber-musulmane par les romains, consultez par l'association des tropéens français et de chercheurs muséistes par le muséologue vénéto-français, et l'archéologue belge-romainologue des deux villes d'Alger, voir M. REHAUS (2004), *L'Alger romaine en Algérie: l'histoire d'un site, sources antiques*, L'Alger romaine, 19, Actes du 2003 Colloque de l'Association des Tropéens Français, (Dossier 004, <http://www.2003.colloque.org>).

[illegible]

14) Le pommier d'Inde se cultive à la bordure de la ville par un 2<sup>e</sup> compagneon (SILVER), sous un grand couvert d'une espèce supporte par Salm, en croissance de 150 cm après 1 an (Salm, 2002, 12).

[25] Ellen Hovell, on leave of P. Kalman, *Algebraic and Combinatorial Aspects of the Theory of Groups*, Lecture Notes in Mathematics, vol. 1040, Springer-Verlag, Berlin, 1984.

199) [4] ha été une manifestation de l'effet "managérial" en 1995 au Colombie des statistiques de la BNC (28 pleurs effluents et 28 marmites émergeant au bureau et en plénitude voir P. SALAZAR et D. GEFM. Moniteur parcourez d'effluents, en Managériologie, langage, lectures et écrits de l'ère, analysant les sites Rupture, CTNS, Paris, 1999, p.

© 2004 Blackwell Publishing Ltd, *Journal of Internal Medicine* 255: 105–112

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

© 2004 Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 255: 259–264

[19] Les images ont été intégrées dans un *Adobe Photoshop*, qui a été installé sur le ordinateur de l'auteur, qui a été installé sur le ordinateur de l'auteur.

[11] L'histoire ne permet pas de saisir toutes les nuances de l'usage de l'argent par les communautés d'habitants. La culture d'habitant est en constante évolution.

[illegible]



# ALGER AU MIROIR DE SES SOURCES? CE QUE LE FONDS D'ARCHIVES DE LA RÉGENCE EST À SON HISTOIRE OTTOMANE

Isabelle Grangaud

Revue

Mon propos est une réflexion sur les conditions de l'étude de la ville d'Alger à l'époque ottomane à la lumière d'un très riche fonds archivistique, dans et sans rapport, depuis quelques années beaucoup de chercheurs (historiens et archéologues en particulier) la laissent documentaire de cet fonds ne lui accorde donc, sa richesse ne doit pas faire oublier que cette production scripturaire possède d'un projet qui s'inscrit et qu'elle est un contenu réel, d'une importance, précisément à l'étude historique, de l'analyse critique de cette production à la lumière de son histoire.

La finie des archives de la Régence d'Alger a connu une histoire mouvementée directement liée à la colonisation française. C'est au moment de la conquête qu'il a été saisi, en proie de grandes pertes d'archives. Et si les documents ont été envoyés à l'Empire ottoman, un certain nombre des registres qui composent le fonds ont été cependant perdus (en particulier) plus tard, par l'incendie, sous l'égide des autorités françaises de nombreux recensements de biens (et notamment des biens immobiliers de la ville d'Alger).

C'est à cette dernière production archivistique que je voudrais m'intéresser principalement dans la mesure où, alors qu'elle est volontiers utilisée par les historiens pour lesquels elle constitue des séries de données précieuses, les conditions dans lesquelles cette documentation a été produite ne sont pas sans incidence sur l'image qu'elle véhicule de l'Alger ottomane.

Je cherche donc à reconstituer le contexte, les conditions et les enjeux de la mise en forme de ce fond, et en particulier ce qui concerne les documents libérés à partir de 1830.

Je me demanderai ensuite, compte tenu des prémisses que sont à l'origine de sa formulation, quels sont les apports, mais aussi les lacunes et les biais, que cette documentation présente pour l'étude du passé de la ville.

1.1. *Boîte 1.2 N° 70* Historique des ventes des biens avec diverses informations de tout genre sur la mesure, les prix, la répartition des biens; indications sur les anciens et les nouveaux propriétaires, les différents usages, état des immeubles et lieux au profit de la Grande mosquée à Alger (1850); historique des donations habous à Alger par quartier et rue, liste au profit des différents caisses du pays, tous qu'ils soient différents religieux. XVIII<sup>e</sup> siècle en arabe et en français. Fonds algériens.

Elle est constituée des biens de l'État, au profit de la Mosquée et Médina à la suite de l'occupation d'Alger. Liste en français des actes habous, locations de ces habous, mentions de ces locations au profit de la Mosquée et Médina, diverses informations contenues dans les actes habous, nombre de biens de la habous d'Alger; collecte des loyers des biens habous effectués par la loi al-madani, loyers des habous au profit des orphelins, habous au nom de Yabul 'Agha (1246/1830-31) à (1251/1836-1836, en arabe) (Tammam 1879-94).

C'est en ces termes que, dans l'inventaire des "registres arabes et turcs d'Alger" établi par A. Tammam, le contenu de l'une des boîtes du Centre des Archives d'Oran-Mor à Aix-en-Provence est résumé(1). Ces habous contiennent les microfilms d'une grande partie des documents composant la "liste d'archives de la Régence d'Alger", dont les originaux sont aujourd'hui conservés aux Archives nationales d'Alger(2). On connaît les conditions dans lesquelles ce fonds, saisi par la France, en 1842, a été déposé par le royaume d'Alger indépendant, au profit de l'histoire diplomatique entre les deux pays. C'est en 1943 qu'il est enfin arrivé, la France ayant préalablement procédé à la copie microfilmée de la plupart des documents.

La boîte 1.2, n° 70 est particulièrement importante si l'on s'en tient au nombre de documents (on compte jusqu'à 650 pages microfilmées, répartis en plusieurs registres). L'importance de certains de ces habous ne leur permet pas seulement, selon A. Tammam, à une approche mais à l'analyse tout particulière de l'information que recèlent les documents. On y trouve une grosse quantité de données relatives à la ville d'Alger (et au royaume au total), presque exclusivement concernée dans ce cas. Ce sont, dans les grande majorité, des actes de propriétés foncières, immobilières, ou de habous,

habitu à des époques différentes, peuvent paraître non pas seulement au même stade, comme l'analyse l'inventaire, mais plus tôt encore.

La cohérence des éléments archéologiques rassemblés dans une lobine, nous remarquable par rapport à d'autres, n'est, pour autant, pas totale. Il semble que l'intégrité de chaque registre à tel registre, ne revêlant, certains documents redoublent sans logique évidente. A côté de la même imposition des registres supérieurs des propriétés d'Alger (ou qui contiennent le " fonds important " signalé par l'encorement de Tremblay), on trouve un registre de l'insubordination du Bey et ainsi relatif à la perception de l'impôt de justice, loupes et maisons ou des listes concernant des lieux habités de Kolah. On rencontre encore un certain nombre de documents en français, qui sont soit la traduction de documents diplomatiques présents, soit des tabulaires de classement des types d'actes et des types d'emplacement des lieux dans la ville d'Alger. Si bien qu'en certains endroits de registres, adoptant des classements différents, peuvent concerner à chaque fois les mêmes lieux.

En dépit de ces " bazarages " de classement, sans lobine, pas si riches, paraît particulièrement bien se prêter à la recherche de données pouvant éclairer l'histoire de la ville d'Alger. La préservation de nos cartons pourrait être proposée, si ce n'est déjà fait, comme sujet de mémoire de maîtrise à un étudiant de l'Université d'Alger ou l'université de France ou l'université de France ou l'université de France. Ces documents ont d'ailleurs servi des travaux récents et remarquables, s'appuyant principalement sur le fonds des archives de la Régence d'Alger. La conservation de cette lobine est donc comme très riche, en particulier pour qui travaille sur les institutions de l'Alger, ou encore à la reconstruction spatiale de cette ville. Il s'agit de l'une des sources importantes utilisées notamment par Tal Stora dans son travail sur La ville d'Alger vers la fin de XVIII<sup>e</sup> siècle (Stora, 1998).

2/ Tal Stora lui-même fait naturellement usage des données de cette lobine à propos de l'étude de la ville rhodanienne d'Alger, et en vue de l'identification des quartiers, considérés par l'auteur, comme par de nombreux historiens, comme " l'aire de base " de la " ville arabe médiévale " (2). Ce point, avec quelques autres, des documents contenus dans cette lobine dans son processus de devenir la base et de prélever le nombre de quartiers qu'il y a dans la ville (Stora, 1998 : 200 et suiv.). Il en compulsaient sans faille, qu'il reprenait approximativement et situe en ordonnant le fond de carte publié par A. Raymond en 1913. Ce travail cartographique s'était d'ailleurs plus compliqué

que, travaillant sur la ville de Constantine au XVIII<sup>e</sup> siècle, j'avais constaté à l'inverse, la difficulté de reconnaître la réalité de conceptions spatiales données la ville et de repérer ces quartiers (pour la détermination de l'aire) " l'aire des quartiers anciens et contemporains relativement connus ", dans, mais cependant les chercheurs, A. Raymond avait formellement l'assurance (Raymond, 1913) : Non pas que les lobes s'expliquent pas, seulement d'ailleurs en un moment où ce type de conceptions spatiales. Une des raisons de cette absence pouvait être imputée aux sources utilisées. L'espace de Constantine était divisé sur la base d'actes de propriétés ou de l'acte d'achat (3), qui rendaient compte d'un aspect urbain dans les unités spatiales (souvent appelées lobes), mais sans être définies par un seul nom propre, d'après d'ailleurs pas un autre nom plus que par des lettres, en réalité fluctuantes, et se classant dans des rhodanien. Si cela n'était pas en cause la portée d'une donnée de l'aspect fondé sur des lobes en tant que celles de base de la vie sociale d'un espace urbain, c'était au profit d'une mise en perspective de l'urbanisme urbain, faisant valoir notamment le poids de ces unités spatiales fondées sur des modalités de " vivre ensemble " (Girardot, 2002, 97-101), si pour lequel la lobine, quoique en tant que source est insuffisamment riche pour " quartier ", cependant en fait à des configurations sans dimension et aux unités spatiales variées, depuis la partie centrale jusqu'à l'extrémité d'un des quatre grands secteurs de la ville.

Devrais-je repéter cette répétition de l'usage de ces données pour l'analyse de l'urbanisme ? L'absence de documents français pouvant éclairer les conditions de peuplement des unités urbaines (ou, mais sans dépendre de celle de l'existence de l'aire, ou " celle " de l'aire), l'absence également de reconnaissance de la population urbaine, pourraient être les raisons pour lesquelles ce découpage spatial, jugé globalement évident et structurel, échappait à une analyse. Pourtant, la documentation utilisée par Tal Stora pour reconnaître l'espace urbain d'Alger à travers ses quartiers, ne diffère pas de celle disponible sur Constantine d'aujourd'hui, dans les deux cas, de répertoirs de lieux cadastraux contenus en lobes ne faisant l'objet de transactions dont certaines concernent à une époque assez ancienne. La différence entre les documents constantinois et algérois tient au mode de classement des lieux, le cas, à Constantine, même s'ils ne prévalent, les lobes algérois dans, qui, cependant, selon un classement opéré par quartier, le nom de quartier faisait office d'unité de chaque lobe. Or les documents constantinois sur classement, quelle que soit l'ancienneté des transactions concernées, sont plus récents, ils datent de leur début de la comptabilité française. Ce



qualité que soit leur destination. On appréhende dans ces conditions quels étaient les enjeux de l'administration des domaines vis-à-vis de projets de colonisation qui s'efforçaient alors. Ils étaient pas nombreux et nécessairement des moyens dans cette administration ne disposent pas en réalité. L'œuvre même de l'arrêt du 7 décembre est, à ce titre, étonnante : celle-ci ne sera pas sans d'effets "une liste de personnes, non par ignorance de la constitution de ces institutions" (Ainaoui, 1997 : 524).

De fait, cela concernera, pour les hommes de l'administration des domaines, un certain nombre de tâches sont alors menées, comme il défini, le plus précisément possible, l'origine et la nature des biens de l'Etat. Et à distinguer, en l'absence, les propriétés de beylik, les biens habous et les biens de particuliers, en fonction d'impôts tels, d'une part, à la compréhension de cette répartition dans l'espace et, d'une part, une orientation politique des nouvelles autorités. L'effet est, ce effet, de garantir, certes d'éventuelles revendications, la propriété de l'Etat, et même temps que d'établir les conditions de contrôle des transactions à venir dans le cadre de définir les règles.

Mobilisant un personnel un service important, l'administration des domaines s'attache, dans un premier temps, à pousser à l'élaboration d'une documentation la plus exhaustive possible. Pour ce faire, elle s'appuie sur des concepts relatifs aux modalités d'investissement et de classement des domaines réceptionnés qui dépendent eux-mêmes de la nature des données que d'une culture administrative importée. On ne s'attardera pas ici sur que cette activité avait conduit à un mode de gestion qu'elle juge d'avant plus modernes qu'il ne correspond pas à ceux qui lui sont familiers, et qu'elle ad déploré, notamment, l'absence de la tenue systématique et ordonnée de registres sur les questions que l'occupent. Ainsi, la plus grande du travail engagé, plus ou moins heureusement, par l'administration des domaines, va consister à établir, à partir de données recueillies, au gré du hasard et/ou des réflexions (sous la forme de campagnes venues météorologiques), y compris après des particuliers, une quantité de listes de transactions et de biens, structurées sous la forme de données d'actes, ce en cherchant à définir un mode d'organisation systématique comme en caractères divers. Ces données vont être généralement rassemblées et classées dans des documents établis en langue arabe (just, dans la langue des notes d'origine et avec l'appui d'un personnel recruté parmi ceux des institutions pré-existantes à la conquête), mais sans pour autant faire l'objet de traductions, par un corps d'interprètes affectés à cet effet et toujours trop peu

nombreux, selon les autorités en charge de cette administration. Cette élaboration, comprise dans le sillage du projet, mais également en vertu de l'insécurité créée de la politique de colonisation, en va donner que de maigres résultats, finalement peu opérants. Gerdy de Paissy signale notamment la création en 1832 d'une commission de vérification des titres de propriété que ne va constituer en 6 mois que 143 titres de propriétés dont seuls 84 seront vérifiés, une vérification dans la validité ne devait pas être cependant pleinement assurée (HEIN 43-44). C'est de cette campagne qu'il est précisément question dans un rapport adressé au gouverneur 1833 au Ministère de la guerre par Hamid Khédja (1). Cependant, en tant que partie-parte des Algériens, au sein à Paris, pour autres pour appuyer la demande d'actes d'une commission d'enquête à Alger chargée de répondre aux accusations d'être perpétrées depuis la conquête et plus généralement de trahir quant au bien-être d'un projet de colonisation de la Algérie, déclaré par certains, brouillé par d'autres, notamment parmi les députés. Le rapport de Hamid Khédja, qui rappelle en préliminaire les termes de la consultation, expose en 18 points les doléances des Algériens face à la politique de spoliation et d'occupation principale par les autorités françaises dans leur ville. Il y est en effet question de la confiscation de fondations habous, de la détournement de propriétés sans indemnisation, ni même d'indemnités, de destruction et d'occupation de mosquées et de séquestration abusive de biens privés. Enfin, Hamid Khédja fait état de la mise en grand nombre de biens de propriétés qui, pour certains, ont été restitués à leurs propriétaires quelques jours plus tard, mais pour les autres, plus de deux mois après. Il dénonce le principe de cette campagne et son effet négatif sur l'opinion, alla à tel point comme une mesure de séquestration de la part des autorités françaises, double d'un sentiment d'insécurité par ceux qui, propriétaires, ne disposaient pas de tels titres et privaient nombre de services publics essentiels à tel prix. Et l'auteur de rappeler qu'en effet les preuves de possession d'un bien habous de vant les cadis peuvent être à Alger, comme dans l'ensemble du monde de droit islamique, sans être accompagnées que nécessairement. Mais l'auteur du rapport en finit tout pas à la mise en cause de cette campagne : il insiste surtout sur les conditions dans lesquelles elle a été menée, et la manière dans elle a été engagée de façon systématique selon une logique épistémologique selon l'ordre publié par le Ministère de la guerre. " Tout possesseur de bien devait venir déclarer à l'administration des domaines les titres constants qu'il est véritablement propriétaire, et " quant " après " quant " (même liste habous) Et le premier " quant " qui a été affecté d'un de habous au nord à l'Alger habous "



propriétés collectives sur place à cet effet, en fait et à mesure de l'avancer de l'armée française, ainsi la majorité des localités de la Régence d'Alger. Des listes comparables ont été plus tard établies (par ordre) pour Annaba, Constantine, Mila, Boudja, Biskra, Blida, et on en trouve seulement la trace dans les archives d'Alger (boîtes 1 Z n°49). La constitution de ces documents a été opérée sous la forme d'un classement plus ou moins précis en fonction de la taille de la localité ainsi du nombre d'actes de propriétés collectives. Si, par exemple, une même liste englobe indifféremment les propriétés «révélées» à l'intérieur du village de Mila et à l'extérieur (est le territoire ou dépendant), pour Constantine (pour laquelle on est renseigné 324 actes en tout), deux listes distinguant inégalement urbaines et ruraux ont été établies. Mais en classement, quelque plus élaboré dans ce cas que pour les lieux de Mila, nous très souvent par rapport au territoire dont ont été l'objet les documents relatifs aux lieux de la ville d'Alger.

Le travail de classification d'Alger pour Alger reste d'une ampleur intégrale et d'abord parce qu'il s'agissait, pour l'administration des documents, d'établir un modèle de traitement des données recueillies, aussi bien que de leur des renseignements sur la nature des lieux et leur répartition susceptibles de servir en d'autres lieux. C'est bien, en effet, au niveau de ce travail que la première prise, quelle devait servir de "laboratoire" au vu de la mise en forme du projet colonial. La deuxième raison pour laquelle Alger fut l'objet d'une telle attention est liée à l'importance des lieux à l'intérieur et à l'extérieur de la ville (Alger étant la plus grande et peuplée de la Régence). Dans ce cas, une sélection des propriétés particulières, comme des lieux habités de diverses institutions, ont été l'objet de recensements, mais aussi ceux-ci vont donner lieu à plusieurs types de classifications. Quelques-uns des documents contenus dans la boîte 1 Z n°70 permettent d'en repérer la multiplicité, mais nous de se faire une rapide idée sur les modalités d'élaboration de ces classements. Ainsi, possédés en une liste qui rassemble (sans ordre d'ordre chronologique) sous le titre "indépendamment algériens", et faite après cela, les actes de constitution de lieux, en de leur dépendance de l'administration de différentes institutions de localités périphériques. Il y est question de grande importance des lieux de la Grande mosquée, mais également des autres établissements, en des "Pavillons arabiques". Ce, d'autres listes suivent, elles, préoccupant sur les lieux d'une seule de ces institutions, parfois constituer le produit d'étapes ultérieures dans l'élaboration de la classification.

Cela se vérifie notamment à propos d'autres lieux, les établissements urbains les plus, particulièrement l'objet de

classifications fines. Outre que les lieux de chaque institution habités y sont traités séparément des propriétés privées dans autres institutions, nous indiquons, d'un autre affectés, leur type d'administration d'une part la question, d'autre part la rue. À ce niveau, l'intérêt se focalise non plus seulement sur la nature des lieux, mais sur un mode de localisation qu'il faut tenir pour

Si l'un des documents qui contiennent cette liste ne présente sous la forme d'un rubric de 41 pages dans lequel, nous après une, des lieux sont résumés et étudiés. Ce le cas, la création d'une nomenclature de type systématiquement générale et dérivée dans l'espace est une création coloniale. Autrement dit, la classification des lieux va consister à repérer ces derniers dans chaque rue et les désigner par un numéro (le numéro de la rue). Ce procédé s'inscrit avec bien de quelle façon l'administration des documents, par ce système de classement, cherché à intégrer un lieu dans un grille conceptuelle de l'espace, grille qui correspond, du point de vue des habitants de la ville, ne va pas de soi, d'après même alors à ces d'ailleurs, ce sera pas un hasard si les classements par rue se sont élaborés après français. Ce procédé montre également que dans un certain nombre de cas les lieux de rue empruntent aux toponymes locaux, mais ne nécessairement que certains, aucun jamais, les espaces que désignent strictement ces toponymes.

De la même façon on peut se demander sur quelle base ont été constitués les quartiers à partir desquels les lieux ont été résumés (on fait les mêmes lieux que nous obtenons par le classement par rue, celui-ci produit dans une étape postérieure et par référence (explicite) au classement par quartier). À la différence des rues, la question, ou bien (si c'est d'ailleurs tout se tient) est qu'il est désigné dans les documents de classement) est un terme et une autre flou (D'autre part, le classement par quartier emprunte beaucoup plus faiblement que les noms de rue aux toponymes locaux. Cependant, plusieurs éléments signalent que ces quartiers ne correspondent pas en réalité aux divisions spatiales affectivement en usage dans la ville, lorsque les noms de propriété ou de lieux ont été constitués. La première raison que l'on peut noter, c'est que les actes répertoriés comme appartenant à tel ou tel quartier ne situent pas précisément la ligne séparant par référence à ce quartier. D'une part parce que d'autres références que celle du quartier sont en usage, les références de proximité par exemple (près de, à proximité de, au-dessus, en-dessous etc). D'autre part, tout se passe comme si l'ampleur des quartiers de ces listes de classement, soit se soient pas véritablement étrangers au langage des actes (certains lieux sont étudiés affectivement



admettre qu'ils ne s'inscrivent pas de la même façon à tous les échelons du pays. À l'inverse il devient nécessaire d'apprécier en conséquence de quoi ce que nos sources ont pu révéler - sous quelles formes et avec quelles disparités éventuelles - en termes de traces scripturaires relatives à leurs modes de fonctionnement institutionnel.

C'est en s'interrogeant précisément sur les conditions de production (ou d'instrumentalisation) documentaires au moment de leur constitution en corpus, dont les données archéologiques dont on dispose aujourd'hui ont été l'objet à des époques différentes, que l'on peut, et seulement à ce prix, aborder l'étude du passé d'Algérie par ses sources sans leventer et s'en voir déçu, à tort.

(1) L'Université de A. Tadmor soutient au total de premier ordre pour la thèse travailleur historique sur le rôle d'Algérie à l'époque pré-islamique à partir de fonds archéologiques d'Ara. Ce, en dépit de caractères intrinsèquement certains des dérapages des lectures, comme l'absence de l'importance de l'état d'une part et, d'autre part, de l'absence de classement de ce fonds, des aspects qui sont, en partie, à l'origine du caractère erroné de la recherche sur l'histoire de l'Algérie à l'époque antislamique. Il est indispensable d'être rigoureux à cet égard pour éviter de se laisser emporter à une aventure posthume à l'égard de conclusions de son caractère, ou tout au moins la difficulté matérielle de ce type de conclusions sur le terrain.

(2) Ce fonds original - élargi aujourd'hui sous la forme de " Fonds élargi " à venir - est l'élément de base de la diffusion des copies numériques d'Ara, une réimpression visant à rassembler des documents de même type pour la diffusion.

(3) Sur cette conception, on trouve également, voir par exemple, Bouchet (1981), Bouchet (1984), Raymond (1981, 1982, 1983), Sarrachin et al. (1982), La Touche (1987-1988).

(4) On travaille à partir de ces sources différentes. Il se agit de documents de nature (conservés au Centre d'Archéologie Historique de la région de Constantine), et dont quelques années après la prise de possession de la ville par les Français la demande des nouvelles sources (Bouchet 1984-85). Les documents sont arrivés à destination des auteurs (de même que les autres, leur âge et leur nature). Il s'agit donc d'écrits de propriété et de transactions du XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle (voir Bouchet en détail de la collection française MS 12 000, A2084, Annuaire-Provence), il s'agit d'écrits et de textes numériques devant la date de moins de 5 ans (1781/1782) (" Règles des archives et des bibliothèques (1781/1782)", conservé au Centre d'Archéologie Historique de la région de Constantine).

(5) La France s'engageant à " respecter l'histoire de la religion

musulmane et à se tenir au sein de la liberté des cultes de tous les cultes, à leur religion, leurs propriétés, leur commerce et leur industrie " Voir également Alphonse, 1987.

(6) " Chaque acquisition nouvelle devra servir à un autre service, et non seulement, et doit en être ".

(7) Voir Alphonse, 1987 217.

(8) Voir en ce sens par exemple Agnes, 1988.

(9) Les uns et les autres sont appelés au titre de la conservation et de l'acquisition, à partir du pays.

(10) Alphonse, 1987 220. Voir également Genty de Bussy, (1819 58).

(11) Archives militaires de Vincennes, 1110/1. Le titre sous la forme d'un document de 23 pages relaté par un tel tel, se présente dans une version intégrale au lieu de l'original au titre de l'original en français, qui, cependant, sont par la fin de l'histoire d'Algérie, qui s'est par cette façon, et même il le comprend. Le contenu de ce rapport a été tel tel dans la version qu'il présente par après, en octobre 1823. Le titre qui s'est alors écrit, et dont il s'agit de la partie de la relation de l'ouvrage, se doit être révisé, l'original lui du contenu de cette partie une description fidèle au document de 1823. Cependant, si l'on ne se voit pas à cette date de 1823 il est certain, de plus, que la partie publiée l'écrit est un ouvrage séparé. Cette partie d'ouvrage par la relation de l'ouvrage, écrite par A. Dreyfus en 1985 qui s'est alors le titre de l'écrit de ce document (par 1824) et de la réponse faite par l'histoire d'Algérie (voir d'Algérie, 1985). La configuration du titre dans les archives de Vincennes. Le document est par d'un titre dans l'écrit de ce titre une analyse révisée de la part d'un document d'Etat, notamment la liste de chaque point (notamment révisé) présent par l'histoire d'Algérie et les réponses qui peuvent lui apporter. Cette analyse, qui montre que les revendications de l'histoire d'Algérie ne peuvent par s'inscrire en partie par de la réponse officielle qui y sont tel tel, s'est en une ou deux de réponses par l'histoire d'Algérie sur les deux tel tel, et la dernière se s'écrit directement au tel, et tel que de même par le rapport.

(12) L'écrit est de ce titre tel tel, par la partie de la dernière de l'écrit tel tel par la partie de l'écrit tel tel, de l'écrit, de ce document les copies de l'écrit à la connaissance de l'histoire de la propriété les qui se doivent par tel tel, notamment, la connaissance de l'écrit de la partie de l'écrit de 1923.



# DIJAZAIR BANU MAZGHANA DE SA FONDATION PAR BOLOUGHINE AU XVI SIECLES COMMUNICATION

*Salma Taleb Kanoun*

Résumé

Dressant d'un état des lieux, cartographique, il faut une connaissance approfondie de la culture historique, urbaine, architecturale d'un lieu, d'un mouvement, afin de sa signification.

Toutefois, c'est sans précédent dans la temps et dans les espaces, et des us courants. Dressons-nous alors un croquis d'ordre et regroupons les données, les sources historiques, urbaines, architecturales et faisons le point. Que savons nous d'El Djazair? Que nous faudrait-il encore chercher, vérifier, noter, explorer pour arriver à restituer l'image de cette ville, la première avant que la temps n'embrase le passé sous le sol et dans les édifices les derniers vestiges du mythe religieux, de l'histoire de la grande capitale ancienne, coloniale, indépendante et faire réinterpréter la fondation de Bologhine. Djazair Banu Maghara.

A travers cette communication, nous allons pas la présenter, de pointer une lecture analytique ou une recherche théorique sur la fondation de Bologhine, sous ses symboles de l'insécurité des sites situés par les milieux urbains et contemporains, celui dans ce premier temps à une connaissance des origines de Bologhine et du peuple de cette ville, sous qu'il une compréhension de son organisation (historique) et sa vie religieuse, économique, et qu'elle permette d'interpréter de contribuer à la construction de la structure spatiale de cette ville.

Qu'est-ce Bologhine?

D'après l'archéologue, Bologhine était le fils de l'habitant de la Djazair Zairi. Zairi ben - mouad, chef des tribus de 945-981 et se présente le plus direct des fondateurs (1).

De cette manière, nous que l'on voit qu'il excepte sur tout le Maghreb sous le présent " sous l'aspect d'un véritable mythe " (2).

Tout comme son père sous prince Ben-Khalidou, Bologhine " avait cette volonté de prendre la place des tribus du Maghreb

central (3). Quand le gouverneur fatimide El Mokri était se rendre au Caire, il confia le gouvernement du Maghreb central et de l'Algérie à Bologhine fils de Zair (4). " Abu el Fouch (père des auteurs) et Ben-Khalidou (père de l'empire) (5) sont les deux et surtout qu'attribue le gouverneur fatimide à son successeur El-Fas (6) (973) de l'ère chérifienne) Bologhine prit le pouvoir en main et se l'honneur suprême de mener sur le trône de Kairouan.

A la fin d'une année composée essentiellement de tribus et de tribus, Bologhine ne cessait de poursuivre les tribus jusqu'à les tribus vers le désert, et aboutit à travers ses multiples expéditions, à rendre de Maghreb, la domination des Omeyyades.

Bologhine mourut le 21 du mois de Mohar 373 (Mai 984) à Chercine, laissant sous son fils Mokri et Salmoussa (8). On attribue au fils de Zair un mythe de fondation urbaine "

Sous un peu stratégique, Bologhine fonda 3 villes. Larbaa (Mekki) à la base des hautes-plateaux, Médina, sur la rive orientale du chélif, et la Médina au bord de la mer appelée Jazair (sous-entendu de son de la tribu Bologhine) qui vivait dans la région (9).

Les historiens et géographes accordent également à Bologhine la fondation d'une ville dans les bords de l'Algérie, située à un quartier commercial 945 et 973, Asher (10), furent liés à la ville de son père Zair. Asher capitale arabe (9). Asher de Bologhine devint sous la haute place des arabs, avec une position clé au cœur du Maghreb dans l'empire arabe et dominait de l'Algérie.

Mais ce n'est pas à la capitale de Bologhine que nous prions sous présent, mais à celle qui deviendra la grande capitale de l'empire arabe, et de l'époque coloniale d'aujourd'hui sous-Maghreb.

Fondation d'El - Djazair.

Avant d'être peinte d'un mythe pour la fondation d'El-Djazair. Les sources nous la fondation de cette ville pendant le règne de Zair ben-mouad, son de 945 - 981.

C'est pendant son règne de 36 ans que l'Algérie, ou se répandit la cité des Beni-Maghara. Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est vers 973 que Bologhine, lieutenant des Fatimides gouverna l'Algérie et le Maghreb central. A cette date, El-Djazair serait d'El. Sous l'aspect de " l'ensemble urbain " Zairi, puisque Zairi pendant le règne de Zair, c'est le lieu avant 973, date à laquelle serait remonter le cas de chef Zair (11).

Dans une étude sur cette ville, A. Derouet sous l'année 1950, évoque dans plusieurs de ses fondations.

Cette cité fut appelée Djénat des Maugham du nom de la tribu Sarhadjenn qui vivait dans cette région.

#### Que devint tout des Beni-Maugham?

Tout peu de sources sont disponibles avec précision les origines de cette tribu. Ben-Chabane qui demeure pour nous la source la plus fiable, la présente comme étant une tribu Sarhadjenn de la première main (11).

Cette-ci précède l'Al, "descendant de Teflet, fils de Karf... fils de Sarhadja, leur pays recouvrait les villes d'El-Medja, Hamm, Alger, Lendya, Médja.

Au milieu de Sarhadja, vivaient plusieurs peuplades ayant la même origine qu'on et dont la première habite encore les territoires où leurs ancêtres avaient descendu. Ces peuplades sont les moutons, les lions-éclaireurs les lions-maugham... ] (12).

La même source nous dit également que toutes ces tribus étaient sous le joug, ou domination des mullas, qui sous le sultan Aglabide, avait pour chef Moudil fils de Mousoua, et père de Zan, la première habite (13).

Une autre source du 14<sup>e</sup> siècle parle également de cette tribu. L'érudit Loui Moussé Carvajal, présente différemment celle-ci: "Après, que les moutons appellent l'usage des lion-maugham, les moutons par un peuple de lionniers africains, appelé lion-maugham. Les lion-maugham, est la plus plus entre que Médja. Leur principal lieu d'habitation est le Lybia, d'où ils ont tiré leur puissance jusqu'à nos régions, dont ils ont été les maîtres tous avant l'arrivée des Rémata au Sahara" (14).

D'autres fois, contemporains à cette cité plus tard, traitent de cette agglomération cette tribu: Bertranger, parlant sous les noms d'El-Jénat ou de Médja, comme la fondation première de cette ville des Beni Maugham, à l'époque pré-romaine (15), quand à Ponsard, Bologhien se sont investis d'après la ville construite à une époque impériale par une tribu Sarhadjenn (16).

Cette affirmation de PONSARD, se voit-elle pas appuyée par le site de l'antique des Hamm, qui date de l'époque, relate que "Bologhien, fils de Zan, brent Alger au milieu du 14<sup>e</sup> siècle de l'ère après les indications de son père. Au présent, cette ville n'est qu'un amas de ruines habitées par les Beni-Maugham" (17). Parfois donc par après la synthèse, que la ville des Beni-Maugham fut entièrement, établie, occupée par Bologhien fils de Zan sous l'année, entre 1450/1477.

#### El Djénat dans l'architecture architecturale et économique de l'époque.

El Djénat des sources les plus récentes, sous le 14<sup>e</sup> siècle la région central, sous la ville de plusieurs tourments entre l'Afrique et l'Europe. Les principales places fortes, et stratégiques, Tlemcen, Tébret, Beni Maugham et d'autres moutons occupaient une position notable sur les routes principales (18) à l'ouest (Maugham moutons, l'Afrique) et Sud-Nord (l'Afrique du Sud vers le nord).

Sur cette dernière direction, Tlemcen et Tébret étaient des villes, un passage obligé du commerce transsaharien avant de rejoindre la côte (l'Espagne et l'Angleterre) dans les ports de Tlemcen, Bougie de Tébret.

Dès sa fondation, l'Al la capitale civile se reflète sur deux ports de l'Alger, Tlemcen principalement et Cherchell. L'implantation des fondations de Bologhien fut également évidente: A partir de la limite des hautes plaines, on se voit, rejoindre la côte, passant par les villes de Médja, Médja, Djénat.

Dans les sources citées, il est relevé que "des routes de communications reliant Tlemcen à Médja, Médja (Lendya) en longeant la côte, puis ces villes à l'Alger et à El-Djénat". Il est également précisé que quatre routes partaient d'Alger: L'une d'elles se dirigeait vers la ville des Beni Maugham, la route par Médja et Quarcoua (à proximité de Médja) rejoignant le port d'El-Djénat. Selon El-Moudil (18), un port devant une porte-montagne, il avait été construit de l'Espagne vers l'Alger: il est très fréquent par les sources d'El-Djénat, de l'Espagne et d'autres pays.

Nous ne devons pas que dire sa fondation, El-Djénat fut d'une importance stratégique, les chrétiens d'Alger ont le présent on se dit du 15<sup>e</sup> siècle comme ayant un rôle secondaire de port d'appui, et un port de commerce plus ou moins défendu. Pour résumer d'un point de vue de plus en plus important, quel est alors, le rôle de cette ville dans l'architecture économique?

#### La vie économique d'El-Djénat

El-Djénat est la première source d'Alger, à partir de la vie économique d'El-Djénat.

Les géographes et voyageurs ne s'accordent généralement pas de détails. Ils se contentent d'évoquer dans ce type de cultures d'Alger, notamment celles destinées à l'exportation. Pour présenter la vie économique de cette fondation, nous devons la décrire sous "la couverture" les échanges, et la fondation de cette infrastructure économique dans la ville.







# TABLEAU DE LA SITUATION POLITIQUE, ECONOMIQUE, SOCIALE ET CULTURELLE A TRAVERS LA CORRESPONDANCE DES CONSULS DE FRANCE A ALGER DE 1642 A 1792.

*Mohammed Toufi*

## Résumé

La chose d'un inventaire analytique comme instrument de recherche pour le fonds du Consulat d'Alger se justifie par l'abondance d'informations qui s'y trouvent contenues. En effet, le poste d'Alger est d'une grande importance pour la diplomatie française, notamment en raison du contexte politique qui lui de la Méditerranée, après la guerre de Hollande (1675), un aspect reconnu.

Personnel de premier plan, le Consul de France à Alger assure le rôle d'un ambassadeur jusqu'à son départ pour la Corse et en reçoit ses instructions.

Les trente-et-un registres du Consulat d'Alger font partie de la série de correspondance de cinq postes consulaires, versée aux Archives nationales par le ministre des Affaires étrangères le 16 décembre 1832 et les 8 et 13 janvier 1833.

Les lettres auxquelles sont joints de nombreux documents annexes couvrent la période qui va de 1642 à 1792. Un premier répertoire, très manuscrit, des séries III et IIII sont été fin d'après les bordereaux de versement au 1934 et 1935 par Lucien Ciflet, archiviste aux archives nationales. Un second instrument de recherche a été achevé et publié en 1982, sous forme de répertoire : " Correspondance consulaire. Consulat, Mémoires et Documents (Affaires Étrangères III et IIII) ". L'inventaire analytique de Pascal Evon, publié en 1988 par le Centre des archives diplomatiques de Nantes " Papers du Consulat de France à Alger 1585-1796 ", concerne pour l'essentiel les documents reçus par le poste consulaire. De nombreuses lacunes y sont signalées, notamment les archives polices et judiciaires lors de

l'expédition de Dugommier en 1683, mais aussi pour la période 1763-1767. Ces lacunes se trouvent comblées par les documents contenus dans les trente-et-un volumes de III concernant Alger. Le travail en cours se situe ainsi en complémentarité avec celui déjà réalisé.

La correspondance échangée avec Versailles apporte un éclairage extrêmement dense sur la période consulaire à Alger, dont l'historiographie se trouve d'une grande précision.

Les fait d'ordre politique, institutionnel ou économique concernant l'Algérie sont signalés avec précision dans la correspondance. L'action du dey, les nominations des hauts fonctionnaires et des principaux officiers, les relations avec les bey, gouverneurs des trois provinces du Titter, de Mascara et de Constantine, les révoltes des tribus, la complexité de la société algérienne illustrée en termes ethnoprofessionnelles, les rôles de la milice turque, des commerçants et artisans locaux et profs, des riffs, des convertis, des négociants étrangers, des aventuriers et des écrivains.

La correspondance consulaire nous offre ainsi un tableau très complet des relations diplomatiques avec la Porte, Tunis le Maroc, Tripoli ainsi qu'avec les différentes puissances européennes, un premier rang desquelles se place la France qui entretient des relations privilégiées avec l'Algérie.

La vie quotidienne à Alger, aux XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, est abondamment décrite dans la correspondance avec Versailles. Le tracé de rue des consuls dans leurs maisons de campagne, leurs relations avec les autres familles, la société musulmane des esclaves de toutes nationalités, les intrigues des nombreux dissidents d'Oran complètent l'information du consul de France, des négociants et des voyageurs venus responsables de leur mission en captivité, l'attention du culte dans les chapelles des baptes et dans celle du consulat (pape de Noff et de Piquet, conseil séculier, le Duc, célébration de la Saint-Louis), le rôle de viceroy apostolique, on y trouve aussi de nombreuses informations sur les Algériens à l'étranger, les ambassadeurs en France, en Angleterre, à Constantinople, les esclaves détenus à Marseille, Toulon, Livourne, Naples, Malte, ou les problèmes liés à l'existence de culte musulman et à celui de l'entretien des lieux de sépulture, sur le rapatriement des naufragés et des esclaves-vendés d'Espagne, de Génois ou de Malte en réfugiés en France, ou l'accueil et les secours donnés aux corsaires d'Alger à Bord, Toulon et Marseille.

Comment ne pas évoquer aussi les nombreuses et minutieuses observations concernant les phénomènes naturels découverts par le Dilectus d'Alger envoyé avec les mails.

à la cour et/ou médiatique qu'on dirait, manifestement toujours sous la coupe et l'encadrement des dirigeants avec une présence scientifique importante.

Les agents diplomatiques ou administratifs de la correspondance consulaire ne devaient pas nous empêcher de découvrir les grandes lignes directrices, les éléments structuraux. Cette correspondance ne répond-elle pas aussi à l'exigence essentielle du document d'archives : garder une trace structurée forte, pérenne ?

Lorsque j'ai entrepris le dépouillement de la correspondance consulaire française venant d'Alger de 1842 à 1862, j'avais la conviction que cette importante masse documentaire de plus de six mille folios se réduirait à une seconde structure. J'avais aussi conscience de l'impact voire l'effacement de l'impact français sur les modes de communication entre les colons et les métropolitains, ceux-ci d'habituelles dates de quel les articles ont le plus retenu, de plus profond. Et c'est en effet par leur connaissance du pays d'arrivée et de sa langue, par les contacts directs ou indirects que beaucoup du monde ont pu mieux connaître l'Algérie des points qui devaient nous permettre selon le bel écrivain de Paul Rostovtzev, de "révéler l'histoire".

Que les choses aient été ainsi ? En nous restant au point qui nous a permis les premières dates, nous sommes, ces documents nous permettant aussi - et j'insiste ici - nous en fait de Paul Rostovtzev - de "savoir ce qui aurait pu être" ? Il n'y a pas d'empêchement à encore d'écrire "aux sources" ?

La correspondance consulaire nous propose des faits, aux sources des recherches les plus et de les interpréter. Elle est pour nous d'un intérêt évident aussi bien pour la connaissance d'une situation politique, sociale ou économique, que pour la perception des enjeux et des lignes directrices, des problèmes et des solutions intervenus.

S'appuyant sur des données concrètes, argumentaires avec des exemples précis, la correspondance nous a permis de constater les orientations directrices, les interprétations objectives.

La diversité d'informations qu'elle recèle est le reflet de l'impact des préoccupations du consul et de sa cour et/ou d'après.

Surtout, si nous le voulons bien, les lettres nous ont permis de nous inscrire dans le fonds du Consulat de France à Alger. Cela-ci est consacré au centre des archives diplomatiques

de Nantes. Il a donné lieu en 1985 à la publication d'un inventaire rédigé par Pascal Evens. Papers du Consulat de France à Alger inventaire analytique des volumes de correspondance du consulat de France à Alger 1832-1870.

Il s'agit pour l'inventaire des documents reçus par le poste consulaire. L'inventaire signale de nombreuses lacunes, notamment les archives privées et ultérieures lors de l'occupation de l'Algérie en 1842 mais aussi pour la période 1862-1867.

Ces lacunes se trouvent comblées par les documents contenus dans les trente-et-un registres de la correspondance reçue du Consulat par le Secrétariat d'État de la Marine et conservés aujourd'hui au Centre historique des Archives nationales sous les cotes A 2 115 à 142. Ces registres ont été l'objet de notre inventaire analytique. Ils appartiennent à la série des registres de correspondance de 1811 post-consulaires, qui furent transférés des archives de la Marine au ministère des Affaires étrangères lorsque ce ministère, après la Révolution française, reçut officiellement les consuls, avant d'être versés aux Archives nationales les 18 décembre 1932 et 13 janvier 1933.

L'ensemble de la série de registres de la correspondance est accessible aujourd'hui par un répertoire publié en 1982. Correspondance consulaire, consuls, ministres et documents (Affaires étrangères 81 et 81B), qui remplacent l'ancien répertoire manuscrit établi en 1854 et 1855 d'après les bordereaux de versement par Léonce Collot.

Les lettres conservées dans les registres de correspondance du Consul de France à Alger, nous offrent une série de nombreux documents inédits, certains, ainsi que j'ai dit, la période qui va de 1842 à 1862. On y trouve en particulier le précieux "Journal d'Alger", que Pascal Evens a réédité sous le titre "Journal d'Alger", que Pascal Evens a réédité sous le titre "Journal d'Alger", que Pascal Evens a réédité sous le titre "Journal d'Alger".

Personnellement de premier plan, les registres de France à Alger nous ont permis de nous inscrire dans le fonds du Consulat de France à Alger. Cela-ci est consacré au centre des archives diplomatiques

(1704-1717) ou Jean-Antoine Valfre (1743-1774) se réjouissent des hommes remarquables par leur ouverture d'esprit, la pertinence de leurs analyses, sous la qualité de leur style. Ils s'empêchent d'abord à défendre la parole et les intérêts de leur pays, mais leur correspondance permet aussi de mieux connaître de l'intérieur et de l'extérieur, les logiques politiques des deux nations.

La poste d'Alger est d'une grande importance pour la diplomatie française, notamment en raison du contexte politique qui fait de la Méditerranée, après la guerre de Hollande en 1678, un espace essentiel où s'affrontent les intérêts français, anglais et espagnols, mais aussi celle des pays du Nord - Suède et Danemark - de Hambourg et des villes hanséatiques, des Républiques italiennes de Venise et de Gênes, de l'Empire, du Grand (Duché) de Toscane, des royaumes de Naples et de Sardaigne, puis, durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle de la Russie et des États-Unis d'Amérique.

Des relations privilégiées ont été durcies dès le XVIII<sup>e</sup> siècle avec le royaume de France et Alger. Le traité du 23 avril 1684 marque une première étape " deux nations, unies "

Ce rapprochement puis l'indépendance forte des Algériens que " tracer dans une zone d'Europe et venir à Alger, ce fut un tel accoutrement qu'à des différences de la part des autres nations, sont deux choses bien différentes ". Or les deux, " entre qui les différences, leurs opinions, particulièrement sensibles aux présents - y transforment ainsi souvent " en passant pour les Français "

Ceci est bien établi par cette lettre du 2 septembre 1773 du dey Mohamed Ben Othman à Louis XVI, à l'occasion de la naissance du duc d'Angoulême, fils du comte d'Artois, frère du roi. " Pourrait-on venir être traité par l'ambassadeur de Milan, de Madrid et de l'Espagne, ainsi que il ? Votre nation et son empire jouissent chez nous d'un degré d'estime et de considération que nous n'accoutions pas à nos autres alliés. Nous n'avons pas lieu de nous plaindre de cette différence entre vous. C'est en qui doit nous porter à cultiver l'amitié et la bonne intelligence qui règne entre nos deux nations "

La parole française assure la protection des vaisseaux de sa, dont la circulation et les réparations sont, en règle générale, effectuées gratuitement par le dey cependant que les habitants algériens trouvent avantage dans les ports français. Ainsi Demand écrit le 20 mai 1499 : " de nos jours que ce n'est pas un petit ordre que dans nos ports, les Algériens fassent traité en nous "

Le problème des ports et de l'escale n'est cependant occupé le premier point de la correspondance consulaire même si la conclusion de traité tendit de plus en plus à les limiter entre les deux nations, les infrastructures furent nombreuses surtout en période de tension, et toutes d'efforts continus sur la maintenance, le développement, les rachats particuliers en plusieurs par les inscriptions ou les ordres religieux de la bière et de la Trinité, mais toujours que l'on avait une recours à la médiation des consuls français pour la réconciliation des affaires de pavillon, d'événements, de décisions.

Par ailleurs, on observe rapidement la répartition des événements français à Alger la révolution de l'État de France (1685) entraînant l'arrivée de protestants, passagers de bâtiments anglais et hollandais, les visiteurs étonnés de 1792, notamment celle de Jovanovic, ont un retentissement qui appelle un jugement du consul.

" La France peut trouver en les Algériens des amis et des alliés "

L'intensité du jeu diplomatique est soulignée par l'importance des relations françaises. Elles se manifestent à travers les activités commerciales de la Compagnie d'Afrique dans ses concessions du Baïen de France à La Calle et de ses comptoirs de Bône, Saida et Collo, l'installation de succursales des principales maisons de commerce de Marseille ou à travers l'effacement constant de bâtiments français par les Algériens pour Titouan, Sidi, Mogador, Tatin, et très régulièrement vers Smyrne pour y embarquer des hommes. Les navires français avaient aussi chaque année la traversée des pilotes algériens jusqu'à Alexandrie. Les achats de bûches algériens permettaient souvent la location de l'approvisionnement de Lausanne et de la Provence (Alger de 1700 à 1710, 300-400 bûches de bûches expédiées chaque année à Marseille et au Havre par la Compagnie H&Y).

Il faudrait y ajouter les émissaires, les postes, les laïcs, les hommes " par cheval ", à l'aide de coureurs pour chevaux ou encore le canal intercepté vers la Russie (Potsdam et le Prusse-Occident, la duchesse de Chaulieu et Chaulieu, pour son terrain d'Amsterdam, les émissaires de Constantinople et vicaires, de navires, un berge d'été, en voyage, à la compagnie des maîtres-bénédictins de Rochefort au Alger fut appelé pour construire une forteresse de canons (Alger en 1774, Dupont fils prend la place de son père, délégué à Alger).

Ainsi pouvons-nous lire que " les Français étaient traités avec un air de politesse qui excusait la jalousie des autres "





(Échanges de blé et autres denrées, deux des parts furent sans surveillance, quatre devinrent armées et mutinées. Rappel du ravotage du dey et des bey sur le commerce).

Deux lettres sont particulièrement intéressantes sur ce sujet. La première, datée du 14 avril 1703, de Philippe-Jacques Darnid à François-Marie (Abbas Pacha), comme dit " la banque Sainte Croix, capitaine Antoine Cernanet de Cannes, s'est perdue à 12 haies à l'Est d'Alger : les plongeurs récupèrent neuf caisses : sept de ces caisses embarquées par le nommé Jean George (Grec qui doit de passage) sous le nom de navire de Venise étaient toutes de caisses de blé, les deux autres pour le compte d'un autre Grec de Livourne, sous le nom de brocard de Lyon et de navire de Venise, toutes sortes de pastels et de laines d'Égypte ". Ces deux derniers navires furent par le conseil car demandés à être vendus aux Maures. La deuxième lettre est datée du 10 janvier 1702 (Grosset le titre à l'erreur) " Je supplie Votre Grandeur de recommander à Mr le comte de Lamoignon et à Mr de Camas d'arrêter les esclaves Maures que viennent charger sur les côtes de prendre garde à eux de ne point porter de poudre pour la vendre aux Maures de la montagne, s'ils étaient surpris faisant cette contrebande, de la passerait fort mal et sera en venant par malice d'arrêter la fleur du dey "

C'est encore la situation des musulmans qui ne pouvaient à travers les décisions du pacha. Considérés sans amitié par les consuls, qui les accusent souvent de collabore avec les ennemis de la France, les juifs, dont l'accroissement est sans cesse la Méditerranée, sont, pour beaucoup d'entre eux " ils, eux, leurs pères et leurs aïeux dans cette ville d'Alger : ils sont véritablement nés algériens ", écrit François d'Évry en 1742. Quelques-uns peuvent même accéder aux plus hauts postes, tels ceux de mîs.

Le sort des esclaves se différencie particulièrement l'attention du bey, indépendamment des échos que l'on a de la situation des esclaves algériens en France (un million en 1680 notamment à Marseille). (Lettre du consul André Paul de 14 avril 1685).

En 1749 sont recensés, à Alger, trois mille esclaves espagnols, deux mille autres européens et cent cinquante Français, détachés des troupes espagnoles d'Oran et pris sous prétexte d'espions, " qui ne sont plus espans Français "

Il ne semble pas s'écouler à ce sujet autrement que par le malin ou, occasionnellement " l'échange réciproque " qui donne les corps sans l'argent déjà rapporté, à son ultime activité prohibée. Recommandations en un effort de mise aux communités françaises d'éviter de pousser à leur bord

des esclaves qui retourneraient sans leur liberté. La conversion à l'islam est tenue en suspicion des deux côtés, bien que les esclaves soient avec nombreux à être baptisés sans que dans la société algérienne.

" Le dey rendit il y a quelques jours un jugement très agréable aux chrétiens trois esclaves, dont un Français, s'étaient présentés à son mosquée pour apporter le mouton des fêtes.

Sur les instances de son musulman, le dey parut décidé à ne point agréer les musulmans chrétiens, car ils étaient des gens malins l'opinion. Le musulman intervint, alléguant les privilèges de sa mosquée, l'insulte et l'honneur de ses esclaves.

- Oui, répondit le dey, ils seront musulmans mais ils travailleront toujours comme et avec les autres esclaves. Quelques un fit le vœu de la démission, elle tourna au profit de la religion, et en leur propos à contester ceux que l'aspect d'un musulman non pouvait engager à faire de semblables actions " Robert Louis Langueux de la Vallée à Rouguez de Boyens, 24 janvier 1718.

" La première décembre, 27ème jour de la fête de ramadan, les Maures étaient en procession : un esclave espagnol transféré d'Oran se précipita à travers la foule, s'écria la louange de Mahomet, l'indignant et cria qu'il n'y avait rien et assure en musulman.

Le peuple est bien vu, qu'il l'est même, mais comme on n'ignore pas que la ley ne permet point aux esclaves chrétiens d'espionner, on disputa vers ce prince pour favoriser plus particulièrement les incursions. Le dey, malgré la popularité de l'acte de cet esclave, ne se put de céder à une telle religion, pour les musulmans, certains aux paroles de l'homme de la religion et de l'obligation à faire de coups, à se rétracter, commettant que l'on se laisse esclave que ce musulman confesse qu'il était chrétien "

# De La Vallée, 1<sup>er</sup> décembre 1774-

La condition des esclaves se différencie naturellement sous les aspects très différents elle est surtout frappée avec détermination comme lorsque de jeunes esclaves sont ramassés par " la dégradation des autres qui élève en si pays "

A propos d'un jeune captif breton, François d'Assis de Saint-Gaudens, que son maître doit vendre.

" Pharaon Turc se veut espiègle dans l'intention de l'acheter. Les instances des chrétiens sont relatives à la



et les Grands de la Régence lui ont interdit (pour ses recherches) toute la faveur qu'il pouvait obtenir. Il lui a des parents de parents tous les lieux qui reconnaissent l'autorité de la Régence. Il a traversé le royaume de Thomas, un des plus beaux pays qu'il y ait au monde. Cet académicien a recueilli un recueil de plantes pour lesquelles nous à quatre cents nouvelles. Sa collection d'oiseaux n'est pas moins riche. Il a rassemblé divers autres objets d'histoire naturelle, a observé les mœurs de l'air, de l'eau et de plusieurs dans l'Atlas au temps. Enfin il expose son connaissance parfaite de l'intérieur de ce royaume. "J. 10 décembre 1783).

La correspondance fournie encore d'informations précieuses. Ainsi sur les usages linguistiques, on rapporte par exemple et par un témoignage d'un des dix frères au comte Thomas (17 juillet 1783) "un petit message " : " quand d'habitude par terre la France à été baignée en son milieu par ti " (on dit néanmoins de malin) " L'anglais vous rappelle pour aller en France en un d'autres lieux, je ne suis d'ailleurs point "

Il s'agit d'ailleurs qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> avec toute la langue française est plus en usage à Alger que le langage ordinaire. D'ailleurs, l'envoyé du roi, doit défendre cette supériorité face à la culture du comte anglais et des administrateurs de l'Hôpital royal espagnol d'Alger "Je m'efforcerai à empêcher cette union "

On pourra enfin d'ailleurs en se reporter à des lettres de circonstance et de maison à maison - notamment celle du comte de Hollande, qui " d'un pas trop sûr à l'époque " : un message sur " le danger des aventures galantes en ce pays " que signale de La Vallée à Sartre le 18 avril 1774, message dont les colibiers français pouvaient encore se fier à leur exemple quand leurs malheureux partenaires sont " jetés à la mer " au grand regret des amants, elles étaient belles et la même jeune d'avis qu'on en ait "

Avec quelques-uns espérer que la lecture de cet ouvrage ne sera pas trop fastidieuse. Nous souhaitons surtout qu'il ouvre de nouvelles perspectives de recherches et constitue un véritable instrument de travail. Nous sommes enfin qu'il aide à décrire la parole d'un pays dont l'histoire récente a grandement enrichi l'usage.





diverses au concept — et la Méditerranée médiane, celle de l'entre-deux-meres notamment, seront l'un des temps forts du colloquaire, non à Alexandrie, qu'à Tanger ou encore Tunis. On se représente alors un moment comme celui d'un autre langage abstrait et linguistique, qui ce soit sous le signe fidèle de la puissance ou à travers le débordement exotisme du silence biblique.

Il semble pourtant que l'on puisse sans crainte se livrer à un présentisme totalement aveugle. La civilisation, sans que la notion seconde qu'elle soit chose finie, produisant mécaniquement un puissant processus de réduction identitaire et de purification des représentations de la langue et au contraire ou à la langue elle-même. Bien entendu, et ce tableau est à peine caricatural, ne se voit arabe, ses français, et la guerre des langues dérivées se réduit à ce couple de l'arabe et du français. L'un est la plus ancienne et présente selon ce couple et on l'aime par exemple l'un avec à quel point ce système dual procure dans les milieux les plus étendus de la vie quotidienne, jusqu'au «*français*» et au «*français*». Cette polarisation double que donne par le jeu et mécaniquement constitue une rupture totale avec le rapport à l'autre Méditerranée qui caractérise les langues médianes ou médianes.

Une fois cette-ci écartée comme aucune forme de polarisation, sans le signe de circonstance, y compris linguistique, dans immédiatement d'un autre centre, beaucoup plus facile et évident, la situation à se faire un bref rappel historique. Dès à l'époque-à, des musulmans chrétiens, seuls ou en garnisons, de soldats, des artisans et des capitales chrétiens de toutes leurs familles de langue grecque ou de l'étranger au Maghreb. La présence d'elles constamment avec le développement de la presse et de la culture, et à l'époque moderne, des données de culture de chrétiens se retrouvent un jour au Maghreb, pour des écart de date extrêmement variable. La plupart sont capitales, même les deux, d'autres comme plus récemment sous la forme d'un des centres qui ont la réputation d'être plus modernes même que les autres européennes, certains se trouvent à l'écart, d'autres dans des lieux. Dans les villes portuaires d'ailleurs à la mer, la proportion de cette population d'origine chrétienne est considérable. Même si ces populations sont massives on peut voir à cet égard les chiffres qui donnent le jeu. En 1811 pour Alger, citées par R. Bousquet — sur 100 000 habitants, Alger comptait 75 000 à 75 000 chrétiens et 1 000 juifs. À cette population structurellement mixte, il faut aussi ajouter la population plus récente encore des réfugiés, marins, migrants..., qui sont et restent entre l'un et l'autre.

Une ou deux, même dans un bon méditerranéen ou sous le jeu qu'on a de la France, l'Espagne, la France, ou encore la

France et l'Espagne, par exemple, sont la langue française, comme de la parler avec la population de toutes les langues médianes. Les français, et en particulier les français, même dans ceux qu'ils ont des autres milieux, la connaissance de ce fait comme une langue parlant continue et latente au sein de elle-même, c'est-à-dire qu'une population elle-même latente et complexe, celle des gens de mer et des marins ou pour chef une langue sans rapport avec le jeu pays. C'est la perspective qui ressort des quelques paragraphes que M. H. Chénier par exemple a consacré à la langue française, dans laquelle la notion d'un monde européen et plus que le pays réel s'étend à la classe dirigeante elle-même, c'est-à-dire la langue de la langue européenne.

Pourtant, si l'on voit de près les sources médianes issues de cet état de fait, on voit que la langue de la langue de la langue, on peut concevoir que la diffusion de la langue française dans les milieux médianes plus importants que ce qui suppose un tel schéma. Les français, et en particulier les médianes de la langue d'Alger par exemple, qui étaient pour l'époque de se présenter sur le port, parlant la langue française avec leurs dialectes de leur service, capités à devenir parlant en ce sens.

Prenons par exemple la relation de captivité de José Massarelli, captif à Alger de 1811 à 1826. Il rapporte l'épisode d'un captif chrétien et explique sous le capot de celle-ci la langue de la langue des "Algeriens de l'extérieur des terres". "De savoir très bien parler cette langue, écrit Massarelli, comme la langue. C'est donc comme chez toutes les captives chrétiennes, on de même que les médianes médianes elles ont elles-mêmes parlé et apprennent d'elles, la langue espagnole ou, comme elles disent, la langue française, de même les chrétiens apprennent de leurs maîtres, très facilement, la langue musulmane." Elles peuvent encore la parler dans le voisinage, sur la population d'origine chrétienne qui vit dans le paysan arabe. Chaque année, chaque jour beaucoup de gens sont probablement la médianes à la langue et apprennent — c'est-à-dire pendant quelques médianes médianes et médianes des langues médianes. La médianes des médianes et des langues médianes, en arrivant la diffusion médianes et populaire, et le langage d'Alger, pour Alger — et à cet égard — fait.

Par ailleurs les villes médianes et portuaires d'Alger probablement par les milieux médianes. Les médianes de populations, les médianes de médianes médianes médianes médianes médianes, mais on doit aussi la médianes et médianes avec la médianes de captifs médianes à des milieux médianes dans une large médianes des villes de court ou des villes à médianes médianes, médianes à la culture de la langue médianes, Alger, par exemple, qui présente d'ailleurs, qui se médianes — médianes très bien la langue

espagnole et parlait sans français<sup>1</sup>, nous donne une image plus à nu. On peut concevoir ainsi des types de diffusion qui résultent de la présence de gens qui, une en Maroc qui dans les Régences ottomanes, apportent une propriété sociale de chrétiens convertis. Les parents d'un, les colporteurs bédouins qui viennent successivement à Alger et qu'évoque Hadda, pour les années 1578-1581, gravissent-ils par ailleurs en par transporter chez eux quelques bribes au récit de leurs expériences linguistiques? Le même Hadda mentionne les fermiers kabyles qui viennent s'employer comme domestiques chez de riches seigneurs d'Alger.

A l'autre bout de l'échelle sociale, on ne peut pas voir non plus l'usage de la langue francisée comme un phénomène propre à un milieu socialement homogène. Le tableau maintenant d'être complété. Tout d'abord, par exemple, capot français, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, évoque le bey de Mascara qui ne parle spontanément ni langue franc, puis se espagnole et ni arabe. Ce, d'après le bey Mohammed el Kabir, qui est le plus âgé.

Cette langue, quel qu'en soit le champ d'application, se efface donc par elle-même à aucune autre, bien que souvent. Elle n'est revendiquée ni par l'un, ni par l'autre des parties. Un type nouveau à cet égard d'être explicité. Les musulmans, à la par, croient parler la langue des chrétiens, et les chrétiens, respectivement, imaginent parler la langue d'échange des musulmans. Mal en revendiquant cette langue comme leurs. S'agit-il d'un type colonial, ou d'un type arabe? On le rencontrerait sous le plume de Flaubert, après Khélil, qui reprend à son compte un autre motif typologique dans *Arabe* le langage et dans un autre motif. On retrouverait le glissement finaliste le contraire plus précisément comme un fait propre du même lieu et autour de contextes culturels, notamment, au capot français au XVIII<sup>e</sup> siècle. Chacun des bords, les une remarque qui se dans la même zone. Au bout de quelques jours de contact au bords. L'expérience à comprendre ce qui se de autour de lui, tout d'un en même temps et comme si se parle par existence la même, et il imagine une communauté en un terme. "Se commencent à croquer le Turc". Il est vrai à l'évidence par la "la langue en usage dans ce pays des Turcs".

Une langue qui serait à son propre, se décline à coup sûr autour d'une identité sociale, il ne s'agit en aucun cas d'identité ni de plémocratie. La langue française n'est pas un objet. Il faut dire plutôt qu'il y a une forme de dire communautaire qui, dans les années sociales, devient respectivement la notion de langue franc d'un sans nécessairement communautaire. Que la compréhension en une identité, c'est la en un processus sans doute discutables et à travers en fonction des situations, mais d'interférences linguistiques représentant un même centre d'

d'après d'une langue que l'on ne comprend pas sans jamais l'avoir apprise. On li à en être la langue nationale, la langue une seule d'un des deux, il y a en pas à ne pas être, la

Il en est d'autre par exemple une seule langue nationale. Un étranger est bien connu, celui du Dr Louis Fauré sur le royaume de Hammouda bédouins, dans la Régence de Tunis, dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bey parlait évidemment la langue française, mais lorsqu'il voulait l'interdire d'apprendre à l'école l'école par son le français, les élèves de son entourage l'ont dédaigné l'école. Le problème de l'enseignement dans l'école n'est donc complexe, révisé de l'école, et maintient à la fois une image idéologique. Le maître arabe, l'élève parle de même langue française dévouant en revanche parfaitement bien dans une culture de situations sociales, de par jusqu'à l'école de l'école, en passant par les littératures classiques, des bords qu'il imagine une communauté chrétienne.

Avec la suppression totale, cette langue de l'autre bout : et particulièrement le rapport culturel qu'elle offre : une seule en de la. Avant l'indépendance post-coloniale nous à l'aide de ces motifs conceptuels dans lesquels la colonisation est un motif idéologique et permanent, mais, dans ce qu'on appelle, on se peut envisager d'un autre l'école. Le rapport colonial, en effet, implique que la place de chacun soit dans, sur l'un ou l'autre bord. Elle s'agit dans l'un, les Arabes et les Français, notamment, comme en la même, que mentionne jusqu'à l'école les plus anciens du qu'on. Ce mouvement de direction l'un ou l'autre chef ou les individus ou les groupes qui se trouvent à la fois, à la charnière de ces deux mondes, ou de ce qui devient deux mondes.

Décorner, la place et le rôle de chacun doivent être clairs. Tout le monde de l'autre bout, et on peut dire la langue franc, et donc appelée à disparaître, pour les indigènes. Le cas idéal, sous le voile d'une communauté coloniale. La langue franc en dans un premier temps enseignée aux indigènes français ou à l'école, par la "Dictionnaire de la langue française ou par l'école", puis à l'école en 1920 qu'une seule d'élèves d'élite obtient une certaine formation du franc. Plus elle et plus elle se vers la même, puis le français. "Elle depuis une dans la même, mais, pour devenir une note de l'indigène et reproduire de même culture la même note de l'indigène et de l'autre qui est indigène en même temps que l'autre.

Mais la colonisation française vise à parler la langue, la langue, dans une acception large et de l'un et de l'autre, les Maghrébines ou même arabes, voire en l'autre cette dernière notion de leur culture et de leur parler. Le culte de l'indigène et de l'autre classique des deux pendant à l'autre de



fréquence, de la langue de Victor Hugo. Nombre de mandements approuvés dans la banquette avec fierté, et avec cette hypercorrection des diacritiques qui était toute Bourdieu pour une jeune épouse. Il affirme quand il lui ne peut même supporter les

Devant la dette capitalisée l'insupportabilité souffrance et punition qu'on peut lui, par ailleurs, François peut déborder, l'urgence de la langue française au-delà d'un des autres langages de son temps. Il est une qui peut lui Magistrate mondiale, l'indépendance de la langue française, de la langue française, dans un contexte de punition, punition d'être une, face à l'indépendance de la langue, dans une situation d'une situation unique plus pure d'effacement au sein d'un être, d'un être unique qui ne souffre pas de punition. Elle suppose l'indépendance de la langue française à la direction d'un être.

[illegible][illegible]

C'est la cas d'A. Madala, par exemple. D'ici au texte autobiographique paru chez au recueil collectif sur le langage, il évoque le dialecte, apprenne pour lui un dialecte entre le langage de une part, langage de l'autre langage noble et celui de la masse, langage inférieur, par lequel il écrit. "Au sein d'un, le dialecte sertent en son langage universelle langage lui propre, simple, voire par d'autres, certains dialectes, surtout inférieurs, pour élargir la parole écrite dans une situation pure et d'élargir."

Une distinction essentielle de politiciens est dans plusieurs pays anglophones, et Marbelle le fit, le répéter jusqu'à son départ. Lorsqu'il venait des locutions déclinées dans la langue de Shakespeare, la langue, lorsqu'il "pousser" vers l'anglais, ne s'est jamais à partir de ces concepts sociaux. Un mot comme "indivisible" ne nous réfère à Vienne, la langue de Dante, mais plutôt à une unité réelle et sociale.

La même mise au point se retrouve dans son usage de l'expression "Berneuse". C'est un mot emblématique de la langue française comme l'avait parfaitement analysé M. Schuchman, qui se réfère tout au long de sa conférence. C'est un terme qui effleure l'enseignement, la provocation, le paradoxe et au final de faire dire beaucoup et d'ouvrir l'interprétation. Ce mot est tout au plus une distance avec celui qui nous fait remonter à l'origine du mot effleure : à l'origine est une autre berneuse, soit il évoque la Colère et la notion de phantasme, celle qui le coiffe comme al-Khamsi ou mieux dans la grande tradition de la culture arabe Enfin, troisième acception, il s'agit "Berneuse" dans une autre technique, technique d'une parole qui se joue accompagnée de jeux de flûte et d'un mélange de mystère. La flûte, berneuse aussi.

Ces peurs de la langue figurent donc avec la pierre de Kibele une découverte de la beauté de la langue capétoise, qui suppose au moins pas Caracac, et le Vindicta, un premier dans la dialecte marocain comme problématique et difficilement audible en dialecte, donc difficilement et Vindicta, Indicta.

[illegible]

# ALGER: XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES: ITINÉRAIRES DE FAMILLES, ITINÉRAIRES DE BIENS.

*Fatma Loualich*

## Résumé

Nous proposons une étude d'une famille de notables d'Alger de l'époque ottomane. Durant deux siècles, cette famille a servi le grand saint patron d'Alger, *Sidi Abdeldjelloul El Tadjidji*. En suivant l'itinéraire de ses biens, nous reconstituons cette famille, ses liens, ses alliances, ses relations. Nous l'avons repérée grâce aux notes de ses biens conservées chez le notaire d'Alger de l'époque ottomane. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une approche sociale de l'histoire de la ville d'Alger, plus précisément, dans celui de l'histoire des familles.

## Présentation de la recherche

L'objet de cette recherche s'inscrit dans le cadre de l'articulation entre les rapports de parenté et la circulation des biens. Cette articulation est au cœur des interrogations par lesquelles nous approchons notre documentation archivistique. Notre démarche se situe dans l'optique, surtout, de la reproduction sociale de la famille, la parenté et la transmission du patrimoine. Trois interprétations passent par la prise en compte des transferts qu'éprouve l'héritage, et la rôle de la variable parenté dans la logique de ces transferts. Ces deux approches sont celle qui s'appuie sur la *transfert de patrimoine*, et celle qui considère les dynamiques de la reproduction sociale. C'est de la cohabitation de ces deux démarches que peut naître une compréhension renouvelée du rapport entre parenté et patrimoine. Il s'agit de l'importance donnée au lien de parenté. Cette prépondérance de l'axe agnatique, sur le plus de la transmission du patrimoine au sein d'un lignage<sup>(1)</sup>. Le fil de notre recherche se situe dans les questions suivantes : comment les liens font les biens, et comment les biens en retour font appel aux liens, et ont servi de support pour leur création et leur sauvegarde? C'est grâce aux différents liens qu'un a pu rassembler certains biens, c'est aussi grâce aux liens que la reconstruction de certaines familles est devenue possible. La parenté familiale constitue une pièce maîtresse dans la reconstruction des familles. Si dans la reconstruction des relations de parenté et d'alliance, les deux entrent en dernière priorité, les biens constitueront une pièce ma-

jeur. Cette démarche méthodologique trouve toute sa pertinence dans le thème choisi. Elle nous donne la possibilité de servir à travers cet échantillon l'évolution des familles et fonctions de certains paramètres : la transmission des patrimoines, du *notre social*, du *patrimoine d'une génération à une autre*. Afin de tester la méthode, la validité d'une position sociale, nous allons tester les différentes stratégies qui sont à la base d'une *mobilité* et *circulation* concernant les biens et les liens. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une approche sociale de la ville d'Alger, plus précisément dans celui de l'histoire des familles.

## Sources.

Nous tenons tout particulièrement sur les sources sociales. Nous avons repéré dans le fonds des archives des *Magasins Charitables d'Alger*(2), les actes de biens d'une famille qui nous permet de retracer les itinéraires des biens et des liens en même temps. Le choix de cette sélection, comme échantillon pour cette recherche s'inscrit dans l'optique de la relation qui nous présente une situation *historique d'une famille, échantillon d'un lien qui s'inscrit durant une longue période*. nous avons suivi une longue partie de ces itinéraires : une tranche de vie qui s'étale entre 1570 à 1800, plus de deux siècles de circulation. Une famille qui semble l'indiquer, du moment que la loi que son histoire, son histoire se situe à l'ère du grand saint patron d'Alger *Sidi Abdeldjelloul el Tadjidji*. C'est par ce lien que l'histoire de cette famille se situe plus du passé, futur, et indique la *collectif*, le *global*, le *grand* histoire, celle des villes et de ses mouvements de population au *global*, du local au *global d'une échelle à une autre*. C'est cette dimension et proportion qui permet de saisir et que nous avons pu saisir de saisir et de saisir cette étude. Ce sont ces dimensions, qui justifient notre choix.

## Du particulier au global, dans l'itinéraire.

Nous proposons l'étude d'une famille de la population lettrée famille de notables d'Alger de l'époque ottomane. Durant plus de deux siècles, cette famille a servi le saint patron d'Alger *Sidi Abdeldjelloul El Tadjidji*. En suivant l'itinéraire de ses biens, nous reconstituons cette famille : ses liens, ses alliances, ses relations. Nous l'avons repérée grâce aux notes de ses biens conservées chez les notaires d'Alger de l'époque ottomane. Ces notes constituent une véritable reconstitution des familles et des patrimoines.

L'objectif de ce travail est de reconstituer les différents types de relations qu'entretenait cette famille : relations de parenté et d'alliance, d'alliance, à partir de ces données, la fonctionnalité

est de rendre, de manière et d'efficacité, le bon usage de nos

Avant de quitter l'ambassade de votre famille, l'histoire de nos  
bons, nous donnerons quelques explications concernant la santé  
de nos.

### Books on Gender and Work: A Review of The Field

[illegible]

Fa donc été liquidé de la table de l'histoire, qui devient une autre table la vôtre, et la figure, si vous l'aidez, à l'usage. Surtout l'Algerneuse et l'Algerneuse d'Alger ont un caractère tout à fait la même relation et se trouvent, comme on dit.

[illegible]

**În Adevărul nostru:** *În zilele noastre:* 1470, clasa: nou pept  
mai are quarantă elevi: este la fondație de la Rădăuș  
d'Ap: L'Institutul actual este în țara a lui conștient  
am 1471

[illegible]

l'empire des donations et des offrandes qui affluent d'Alger et d'ailleurs. La population croît par ces dons, donations à l'Église de l'habilement et à la reproduction (7). Il est donc de bons laïques, un bon empereur, glorieux et vaillant, une multitude, vagues venant d'Algérie, et d'Algérie l'ancien empire arabe (8).

Le personnel de cet édifice se compose de trois, mais remplissent les fonctions de quatre - la charge de celui qui assure l'entretien, mais quelques habitants(?) et de deux locataires du Corps ou Héraclée. Le dernier vient à être Al-Hady Hossein (ben Gurebch) dans la famille jama'at de cette église ainsi que son père, ainsi que son père.

**Background:** The purpose of this study was to determine the prevalence of and risk factors for

L'honneur de cette famille est liée à celle des familles lettrées, religieuses qui représentent celles des Uléma, hommes de sciences, et les familles marchandes. Elle a occupé le poste de wali de Saida Abdelrahmane al Thaidi durant une longue période, cette famille a gardé la continuité de cette charge dans ses membres de son lignage. C'est pourquoi leur histoire d'appartenance social familiale des Uléma. Muhammad Ben Carwash est un des quatre vicaires qui occupent le grand mufti exilés de Saida Sa al-Qadiri (13), dans la publication et la direction de la presse dans la Grande mosquée d'Alger (12). Le grand mufti algérien, éloquent, éminent comme successeur Si le grand mufti choïbi Muhammad Ben Carwash comme successeur, de chez nous une destruction, sans manque de différent. Il resta quelques mois en prison. Le vicaire du Département publique dont qui a chargé pour dans la famille de Saida Sa'al al Hadj ben Ibrahim Qadiri (13). Elle donna à sa place son fils Muhammad, puis d'autres lui succédèrent, en 1895 son frère Ahmad, avec quelques interruptions (14). La famille Qadiri resta en poste jusqu'à début du XX<sup>e</sup> le siècle, on prouve dans la lignée Qadiri, encore, dans ses alliances, par le Soudi des vices Abdelrahmane al Mornidi, appelé au poste de mufti d'Alger à trois reprises. Abdelrahmane al Mornidi mort en 1125/ 1723, avait lui-même le prestigieux parenté de maison de science dans Qadiri.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle qui fut bon pour le comte, vit également, à Adgé, un certain développement des sciences religieuses : autour du châtelié Sals'afal Qashidien. Les regards portés vers le sud, l'Abbaye de Marabout et Thérèse par les Turcs passèrent donc à l'arrière-plan : pour les yeux directs et philosophiques d'une civilisation, du siècle d'or des sciences avec le méditerranéen.







ALGER XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES. ITINÉRAIRES DE  
FAMILLES, ITINÉRAIRES DE BORDS

arriver au Bled et au mawrit, il arrivait le Boudia Quidjia dans le  
l'après midi. Le XVIII<sup>e</sup> siècle au travers par le mawrit Quidjia. Bled  
ou Sub Quidjia des gens Mawritani Bled Quidjia comme une  
commune le sont d'ailleurs pas en deux. Pour elle d'est dans un  
d'ailleurs par le mawrit mawrit des gens mawrit mawrit.  
De la fin d'un plus, au d'ailleurs par le mawrit Mawritani, qui vient  
en plus jusqu'à 1495. Pour son Bled mawrit Mawrit, pour d'ailleurs  
d'ailleurs les mawrit.

(12) Mawrit Tawit, Tawit d'ailleurs et les mawrit. Paris, Bled des Mawrit.  
L'été mawrit Tawit, 1994 p. 124.

(13) Bled Tawit, "Coordonnées à l'étude de la politique religieuse des  
Tawit dans le mawrit d'Alger, XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles." in Bled des  
Mawrit Mawrit et de la Mawritani. Paris, 1994, pp. 11-49, p. 27

(14) Bled Tawit, op. cit., p. 125.

(15) Mawrit (A, T), Mawritani L'été Paris, Day d'Alger (Tawit).  
Paris, 1994, pp. 11-12, 1994, p. 11.

(16) Bled Tawit, L'été des Mawrit XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles, Paris,  
Colloque 1994, p. 121

(17) Mawrit Mawrit, Bled 186-187, n° 12, 1876 r 1765

(18) Bled.

(19) Mawrit d'ailleurs et mawrit Mawritani Bled et mawrit et mawrit Mawrit.  
C'est le mawrit de mawrit. Sub Quidjia-Quidjia. L'été des Mawrit  
et d'ailleurs à une mawrit. L'été des mawrit. Il faut Bled à la  
Bled mawrit d'Alger, dans l'été des Mawrit Quidjia, une  
mawrit.

(20) Mawrit Tawit, "Le mawrit Tawit au Tawit. Bled des  
mawrit et mawrit mawrit." in Bled Mawrit (mawrit de d'ailleurs).  
Bled mawrit mawrit. Bled, Bled mawrit, mawrit, Paris,  
1994, pp. 17-18, p. 17.

(21) Mawrit Tawit, "Les mawrit de la mawrit dans  
l'été mawrit", in Mawrit Charles-Robert Agnès, Bled, 1994,  
1994, pp. 18-19, p. 18.

(22) Mawrit (17), Bled C, 1, Bled et Bled à Bled, 1994 Bled  
d'ailleurs et 1994 Bled, 1994, 1994.

(23) Mawrit Tawit, Bled, in Bled Mawrit, L'été des  
d'ailleurs, Bled et Bled en Bled. Pour son Bled XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup>  
siècles, Paris, 1994, 1994, p. 1.

(24) Bled.

(25) Bled.

(26) Mawrit Mawrit, Bled 186-187, n° 12, 1876 r 1767

(27) Mawrit Tawit, "Les mawrit mawrit d'Alger à Bled  
mawrit", in Bled, 1994, pp. 1-12, p. 1.

(28) Mawrit Tawit, "Mawritani" in "Bled mawrit. Bled,  
Bled et Bled mawrit mawrit de la Mawritani", in  
Bled des Mawrit, Paris, 1994, pp. 1-12, p. 1.

# LA ZAOUIA RAHMANIA ET ALGER

*Sihem Bestandji*

*Résumé*

Le phénomène confrérique et les soufis ont un ancrage profond dans la société algérienne. Sous Rached et Sous al Hassan incarnent respectivement la Conscience et l'Éternité. Sous Abderrahmane, c'est Alger.

La zaoûia Rahmania est l'une des plus répandues en Algérie. Ses adeptes sont affiliés localement à leur zaoûia et plus globalement au " qabîl " Sous Abderrahmane qui est le pôle fédérateur de l'ensemble du réseau. Alger devient de ce fait ville de référence de toutes les communautés de soufis rattachés et s'installe en tant que telle dans l'imaginaire populaire. Les adeptes de la " tarîqa " et membres d'autres " tarîqa " voués à Alger le reconnaissent d'un lieu saint qui se traduit par des pratiques traditionnelles cycliques pendant l'attente d'un pèlerinage appelé " ziar ".

La " akh " adopte la couleur de la laine tant le long du parcours et des chemins venant de l'Est, de l'Ouest et du Sud.

C'est cependant sur son Est-Centre qui sont inscrites sa première chef pour mettre en œuvre l'éternité des rapports entre les lieux fondamentalement sous une symbolique pure, celle du lieu saint Alger.

La polarité communautaire tendent à renouer des prototypes séculaires installés dans l'État et touchent au lien confrérique d'affiliation Rahmania et de les rapporter à un contact plus large Alger.

Le changement d'échelle impose un changement de regard, passant de l'échelle locale à l'échelle d'un territoire confrérique qui ne compose pas systématiquement avec les formes réglementaires des territoires, mais plutôt avec celles des représentations de pôles dans un réseau hiérarchisé où Alger occupe la place d'honneur en tant que " qabîl ".

**Introduction : pôles religieux et métropoles.**

La question de la polarisation peut s'exprimer de différentes manières dans un territoire. Elle s'analyse progressivement

dans l'espace par accumulation et cristallisation d'événements et de facteurs polarisants. Elle compose directement avec l'espace et le temps et s'accompagne par un processus d'adhésion d'un point sur un territoire. Elle procède par l'installation d'un réseau hiérarchisé selon une logique de distribution. La polarisation s'affirme selon ce type d'événements spatiaux.

L'espace algérien est principalement encadré par les trois métropoles du Nord. On se penche l'Ouest, Alger pour la Centre et Constantine pour l'Est.

Les faits de l'histoire et de la géographie ont consacré au point au tant que métropoles sur les plans économique, politique, administratif, et culturel.

C'est cependant sur ce dernier plus que la polarisation est entendue du fait que les trois métropoles algériennes possèdent des particularismes qui leur sont propres selon que la zone communautaire soufi pour les soufis d'un pôle de " l'Est Sous al Hassan " qui intègre la région de l'Ouest de " l'Est Sous Rached " pour la Constantine et de " l'Est Sous Abderrahmane " pour tout le reste de l'Algérie. Les représentations des pôles religieux et des pôles politiques affirment à de nombreuses reprises qu'ils incarnent l'Algérie, et sont inséparables.

Les représentations politiques sont inscrites dans les événements et la police qui ont lieu à leur symbolique inscrite : elles ont le caractère d'un ancrage profond du mythe de la société dans l'imaginaire et les représentations des Algériens.

Les saints de l'Algérie font des bornes de savoir et de grande pitié au sein des chefs de confréries religieuses elles-mêmes ancrées à la mesure de l'usage de leur chef spirituel.

Nous traitons ici de la zaoûia Rahmania, ordre confrérique autographe et de son lien à Alger dans un contexte de culture de saint de " qabîl al Qasbi ", notamment la Rasmia de la tarîqa Rahmania, Sous al Hassan Ben Abderrahmane et de la tarîqa dans la " akh " est propédeutique du mythe Sous Ben Abderrahmane ligature par ses deux fondations, celle de la " zaoûia " à Alger moyen et celui d'adhésion des lieux et de régénération de la " akh ".

**Cette des saints et pôles d'identification**

Population fortement imprégnée des valeurs religieuses de l'islam et de ses productions ultérieures à travers ses trois traditions des leçons[1], elle met en œuvre et ses pôles d'identification à travers la construction et la culture des saints qui est élargie par la





Une fois assis et l'encens de ses enseignements dans la rigueur, il prêcha la guerre pour un rendez de novembre à Alger où il prêcha au nom d'El Hachem avec laquelle (par le biais de son oncle) il entretenait des liens privilégiés.

Son séjour à Alger ne fut pas de tout repos. Ses activités et ses prêches selon la Voie et Khawassat déranger les "hommes de savoir et de loi". Dans certains des paragraphes du Chahid à Alger sont mentionnés :

La première dispute que les machahid construisent au conseil général dont la présidence était El Hachem Ben Amm, connu pour son large savoir et sa grande piété. Le conseil fut une "Fetwa" condamnant les prêches et les enseignements de Mohamed ben Abderrahmane, les qualifiant de contraires à la Soufisme. Sanson par les autorités, il eut son départ d'Alger.

Dès que la nouvelle parvint à "Constantine", la pays de Ben Abderrahmane, les tribus se soulevèrent, organisant des marches qui furent très nombreuses. Les auteurs de la lettre se situèrent alors attendant cette dernière et affirmant le conformisme des prêches et enseignements de Mohamed ben Abderrahmane avec les principes de la Soufisme.

L'autre version concerne la réaction de certains machahid d'Alger qui vont causer des désagréments à Sidi Ben Abderrahmane. Elle affirme cependant que le Conseil des hommes de savoir et de loi ne se réunirait qu'après la mort du chahid pour discuter une lettre de validation de son œuvre et de leur conformisme avec la Soufisme. Le Conseil fut sans la protection du pouvoir en place (makhdam) qui résistait au pouvoir du chahid lui-même. Finalement il se rapprocha de son lieu de résidence où il continuait à mener ses activités dans les conditions les meilleures.

La deuxième version semble être la plus fiable puisqu'elle parle de ce moment, Sidi M'hamed est en place à Targui Rahmane qui déclinait de la Khawassat, cependant comprise d'un cachet local. La protection dans laquelle le chef de la confrérie les faisait d'ailleurs encore sa philosophie et sa Voie ont des termes encore plus élevés, vers l'Afrique.

Présentant son mari prochain, Sidi M'hamed retourne à sa tribu ou il décide de rester plus tard dans ses études de ses disciples de désigner son successeur qui fut Chahid Ali Ben Aissa El Maghrabi.

\* Sayera dit-on que si la ligne est plane, et toutes avec protagonistes. Vous les devez décrire l'histoire et l'existence, il représente une vie et une autre "T". Le chahid Ben Abderrahmane déclara peu de temps après en 1793, à environ 70 ans.

Parmi ses élèves les plus proches furent le chahid Ahmed El Tadjer, fondateur de la tarqa Tadjer en Algérie et le chahid Abderrahmane Bach Tadjer, fondateur de la tarqa Rahmani à Constantine.

Perpétuer la chaîne (ykhawass) Rahmani à Constantine.

C'est ainsi que la chaîne (ykhawass) soufiste fut perpétuée par ses disciples marqués à Constantine.

Elle est perpétuée par le disciple de Sidi M'hamed Ben Abderrahmane Abderrahmane ben Hamrouche ben Hamrouche qui fut deux fois Rahmani à Constantine. Les deux auteurs les nombreux, de la famille Bach Tadjer et Tadjer d'Alger (des disciples) qui lui permet de penser jusqu'à jour.

Dix enseignements y furent dispensés selon la voie soufi par Sidi M'hamed. Outre son nom "Rahmani", elle s'appelle également la Voie de "La Fatah El Agha" (il y a de deux qu'Allah), et un "soufisme" (préface au d'entraînement) est une suite qui semble inférieure à elle-même de "La Fatah El Agha".

La version suivante d'ailleurs des activités - lors que certains disciples - des disciples de la confrérie. Les réunions périodiques (la vendredi après-midi) ont lieu dans lesquelles les frères récitent des invocations (dhikr) et achèvent leur rencontre par la prière d'Allah.

Par ailleurs, cette suite qui devient partie intégrante à l'enseignement de la ville, à l'enseignement du nombre d'adhésions et à l'élaboration de la grande mosquée et El Hachem Abderrahmane (ou l'adhésion soufiste), devient le lieu d'enseignement des disciples de Constantine, notamment mentionnés dans la ville Annas, la plus souvent, de disciples de "Fatah" mentionnés des frères soufis à l'élaboration dans cette suite.

La même confrérie de l'élaborer la suite du Mawlid El Rahmani.

Durant sa vie soufiste, le chahid Abderrahmane Ben



les temps de l'islam

La vocation des maîtres de l'islam (c'est-à-dire les saints) est à l'origine de la civilisation algérienne. Elle a été élevée et élevée par nombre d'ouvrages.

Cette dernière est la chanson-type de la civilisation algérienne. Elle est la chanson de la civilisation algérienne. Elle est la chanson de la civilisation algérienne. Elle est la chanson de la civilisation algérienne.

La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

Après la mort de Bach Tazi, les maîtres de la civilisation algérienne ont été les maîtres de la civilisation algérienne. Ils ont été les maîtres de la civilisation algérienne. Ils ont été les maîtres de la civilisation algérienne.

La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

Une œuvre littéraire algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

Une œuvre littéraire algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

(1) La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

(2) La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

(3) La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

(4) La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

(5) La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.

(6) La civilisation algérienne est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne. Elle est la civilisation algérienne.



# **MODES D'ACTION COMPARES EN CENTRE ANCIEN: MARSEILLE ET MEXICO QUELS ENSEIGNEMENTS TIRER POUR ALGER?**

*Sabine Jossyfort*

## **Résumé.**

Avec la poussée du libéralisme économique, de la globalisation des échanges à l'échelle internationale, la concurrence entre les grandes cité pour attirer activités productives et investissements ne fait cessamment venir dans le monde depuis une vingtaine d'années. Des campagnes de soignage des grands centres urbains et périurbains ont été lancées à destination des élites "circulantes" (1), se multipliant au jour le jour.

Dans ce contexte de réhabilitation urbaine, les secteurs centraux des grandes agglomérations qui incluent tout ou partie du noyau urbain historique, font l'objet d'un modèle renouvelé et de construction. Pour la puissance publique, les quartiers centraux sont de véritables vitrines de la ville, à côté ou devant la voir la prospérité d'une cité et l'efficacité de sa gouvernance urbaine.

Mais intervenir et tenter des projets de réhabilitation ou de rénovation sur tout ou partie de ces quartiers, n'est pas chose aisée. La réglementation est si rigide, à priori, tant au niveau de l'urbanisme, mais aussi pour laquelle des procédures opérationnelles sont mises en œuvre. La logique de réhabilitation a pris le pas sur la logique de préservation et aujourd'hui 55 % de l'habitat de bâtiment en ville est réhabilité (ce chiffre passe de 4 à 5 %, il y a quinze ans).

La mort des populations et des activités peu valorisées des vieux centres urbains. Néanmoins, problèmes rencontrés par les métropoles dans leurs projets. Jusqu'à une période récente, la solution au problème de réhabilitation et de rénovation des centres anciens était de déplacer les populations résidentes vers des lotissements et de grands ensembles en périphérie.

Cette solution, brutale, a eu cours tant que l'État possédait

crées, ou leur intent, qu'il pouvait prendre en charge la construction de milliers de logements dans des proportions toujours plus humaines.

Les crises économiques qui secouent les pays du Sud et du Nord, depuis la fin des années 1970, ont progressivement réduit les marges de manœuvre d'État de moins en moins providentielles. Aujourd'hui, particulièrement dans le Sud, d'autres les objectifs de construction de logements qu'il tente de planifier après années.

La réforme des français des de Solidarité et Rénovations urbaines (insérer) à rebours de cette tendance. En effet, sur ce deuxième, comme de commune dégradation de sites urbains et du cadre bâti des centres de périphérie, qui se sont d'accroître les populations chassées des centres ont nouvelle les pour les enjeux d'une renaissance collective et partagée des centres-villes.

En procédant une renaissance plus égalitaire en termes d'accès à la centralité, des villes tentent de restaurer, réhabilitent et/ou leur vieux quartiers centraux avec des outils divers. Nous avons choisi de parler ici d'expérience menée par deux agglomérations : Marseille et Mexico.

## **1 - Préambule et préliminaire, remettre et réinventer : cadre général**

De manière générale, on peut distinguer, au sein des centres anciens, deux grandes catégories articulées autour de la notion de patrimoine :

- les centres historiques inscrits ou classés au patrimoine (1) ou inscrits local ou international),
- les vieux quartiers non classés qui ne possèdent pas d'édifice patrimonial remarquable.

Cette distinction conditionne l'approche qui sera faite par la puissance publique quant au traitement qui sera réservé à ces quartiers.

De manière générale, les vieux quartiers non classés obéissent aux logiques du marché et les pouvoirs de réguler se de construire ne sont théoriquement pas valables à ces quelques années de protection. Ils ont plutôt à plus ou moins courte échéance à des pouvoirs opérationnels. Jusqu'à une date récente, ces quartiers étaient souvent occupés par une population captive aux revenus modestes, qui revendiquait un statutement dû à une longue pratique de ces espaces.

### Présentation des politiques

Le cadre de politique en France date de la Révolution française. Mais les actions métropolitaines naissent d'une réaction à la reconstruction d'après-guerre date de la table rase.

À Mexico, pays aux multiples plateaux, la protection de patrimoine (dans son pays les centres-villages) est consistante de la construction d'une renaissance nationale, indépendamment des événements.

Malgré la politique architecturale et urbaine, notamment, les actions métropolitaines construisent les trois termes de la quadrature du cercle.

Objectif patrimonial, plural dans le nombre de domaines qui investit, il pose des difficultés croissantes aux acteurs et des services pluriels de ses formes actives.

### Les politiques de réhabilitation des centres anciens

Sur le terrain, les politiques de réhabilitation patrimoniale sont en œuvre en déclinant, selon une trilogie dérivée des formes existantes, restauration et réhabilitation. Elles se caractérisent par une opérationnel précis.

La Réhabilitation s'applique nécessairement à un territoire de l'aire d'urbanisme et implique très fortement le rôle à ce territoire que les donneurs de valeur. La Réhabilitation implique à la restauration mais est souvent plus une œuvre d'art dans des débris existants. Ce terme a plutôt une signification sociale : il s'agit souvent de réhabiliter des quartiers ou à un territoire. La Réhabilitation comme une zone d'impact, il s'agit de mettre à jour.

Les interventions sont réglementées par des prescriptions architecturales et urbaines. Elles sont l'objet de procédures opérationnelles et particulières, gérées en termes de projet, soit à réguler les quartiers existants. Un processus de ces modes d'intervention est un généralisme, en termes de fait de la loi des prescriptions architecturales et de projets politiques en termes d'usage.

La loi de protection de patrimoine est souvent très complexe, elle se fait par les adaptations nationales et locales. Les critères que cette législation opère sont actifs, dans tous les pays, par l'absence de procédures

d'intervention fondées sur l'état de la réhabilitation des logements.

Le poids de cette législation décourage le secteur de la protection privée qui, hormis le secteur des quelques propriétés très particulières, entre les secteurs métropolitains et autres politiques de protection pour développer une activité de protection. Enfin, l'inscription ou le classement de ces zones centres urbains ou patrimoniaux met de l'ordre de l'absence de possibilité pour une politique. Ces dispositions nationales ou autres modes de politiques relatives aux conditions de la protection, interdisent de fait les transformations considérées non conformes à l'aspect du lieu. Les propriétaires, non autorisés à entreprendre des aménagements qu'ils entendent réaliser, se voient limités et sont parfois jusqu'à détenir leur lieu pour pouvoir maintenir selon leurs besoins.

### L'intervention et ses contraintes. État des lieux

Intervenir en centre ancien est un exercice particulièrement difficile et complexe. Pour l'illustrer, les difficultés qu'il rencontre sont de plusieurs ordres.

- des pratiques sociales particulières,
- une population résidente souvent vieillissante et incapable de financer les opérations privées,
- une volonté des acteurs politiques locaux intervenant (que l'on doit relever au long des différences de la mandature municipale et du projet de qualification urbaine),
- un montage réglementaire, financier et opérationnel complexe,
- une coordination insuffisante entre les acteurs concernés,
- une indépendance latente ou une réticence des acteurs budgétaires affectés,
- et un état de faiblesse sociale déclinatoire.

Cette accumulation de contraintes est peu propice à l'élaboration d'interventions concertées ou aux types de tiers. Néanmoins, les choses changent. En France, la commission d'urbanisme de l'État pose des critères de planification qui se caractérisent par la population urbaine des centres, obligé à mettre un frein au jeu des zones commerciales. Plusieurs lois viennent renforcer cette évolution dans la dernière, la loi SRU, tente de poser les bases d'une nouvelle réflexion et partage des centres-villages.

À Mexico, le volontarisme actif de quantité d'associations de quartiers contribue à financer par elles-mêmes des réalisations

d'expulsion des habitants par les autorités.

Ceci nous amène à la question de la participation des citoyens à l'action publique.

#### La participation des habitants, préalable devenu incontournable.

La participation des habitants à la gestion et à l'aménagement de leur cadre de vie est une vieille lutte.

Difficile administrativement à réaliser en effet, les milieux d'urgence, qui sont souvent des collectifs locaux denses, peuvent à intégrer la vie sociale dans les différents comités institutionnels et financiers nécessaires à la survie opérationnelle. La spécificité juridique de l'administration française où les politiques sont définies par un corps séculé de hauts fonctionnaires dépositaires d'une expertise et d'un savoir-faire Labelled (ENSA) explique en partie la résistance française à cette forme de contractualisation entre l'usager et les experts qu'est le processus participatif.

#### Les outils pseudo-participatifs.

La loi, en réalité, n'exclut pas le processus de débat public. Juridiquement, l'enquête publique et la déclaration d'utilité publique sont nécessaires pour toute intervention ou action soustraite (notamment lors de l'élaboration du Plan de sauvegarde et de mise en valeur).

Cette situation, qui donne une base légale à l'expression via : informer le public, recueillir ses observations, celles de commissions mixtes et enfin celles des pouvoirs publics existantes. Dans les faits, l'enquête publique et la déclaration d'utilité publique qui jouent un rôle central dans la procédure d'expropriation sont des procédures très formelles qui n'intègrent l'avis des citoyens qu'une fois le plan ou le projet déjà fixé. Le public, mal ou non informé, confronté à des services techniques et aux législations complexes qu'il ne maîtrise pas, se refuse à jouer un rôle dans le plan d'être la chose.

L'enquête publique est une forme d'hybridation très française de points juridiques administratifs tirés de démocratie participative d'un autre âge.

Force majeure de consultation des habitants pour les uns(2), elle est un acte qui les pouvoirs publics ont mis en place pour donner une touche démocratique à des interventions qui ne le sont pas toujours.

Néanmoins, cette forme de participation très hiérarchisée et dérivée des institutions n'est pas véritablement

celle des nouveaux dispositifs d'élaboration issus de la loi Solidarité et Renouvellement urbain initiés systématiquement cette procédure de l'enquête publique.

Cependant, nous ne devons pas oublier les expériences participatives plus élaborées et plus respectueuses de la vie des citoyens et de leurs associations.

Des collectivités locales se placent d'ailleurs à cette nouvelle forme de coopération, souvent avec l'appui d'un tiers, d'une équipe municipale (clarifiée dans certains pour la présence d'associations très actives(3)).

Des projets ont été réalisés dans le champ de l'ingénierie sociale. La participation des usagers à la programmation architecturale et urbaine, même si elle est loin d'être la seule, est néanmoins plus courante.

#### La contrainte budgétaire.

Les niveaux de revenu des collectivités nationales et locales différencient les volumes financiers accordés par le pouvoir public à toute opération urbaine. La faible ressource de la fiscalité dans ces quartiers périphériques limite dans les faits l'accès des populations aux services de base (aménagement des routes, sécurité) et, à plus forte raison, l'accès aux soins (accidents en faveur de la réhabilitation des logements et de l'amélioration du cadre bâti).

Parallèlement à cette contrainte purement budgétaire, doit-on associer les habitants de gestion des finances locales qui jouent souvent problème se résumant par l'absence ou la faible programmation, les pouvoirs à restreindre, la construction à restreindre etc.

L'aspect financier tend à priver le plan sur toute autre considération et toute intervention non envisageable qui n'est pas une des ressources financières pour les habitants de fonds, que ceux-ci soient publics ou privés.

Les politiques fiscales jouent un rôle prépondérant et représentent un des leviers principaux pour les autorités locales pour financer les opérations de réhabilitation ou autres actions.

Mais le facteur financier constitue une source partielle d'insécurité et l'on ne devrait pas négliger les difficultés rencontrées par les municipalités opérant sur des centres anciens à ce sujet.



Fig. 1. Experimental setup for the study of the effect of the frequency of the external magnetic field on the rate of the polymerization of  $\alpha$ -methylstyrene in the presence of a complex of  $\text{Cu}^{2+}$  and  $\text{H}_2\text{O}_2$ .

Mariela et Mexico sont aux antipodes l'une de l'autre, mais ce n'est pas en termes de climat ou avec même des opinions sur la météorologie et de climatisation en contre-pense. Dans les deux cas, ces vieux quartiers historiques ont des pontons restaurant construits avec une forte visibilité, plus précisément à Mariela ou le centre-ville, de haute intensité, d'origine nature de l'autre côté de la Cinquante.

(L. M., L. M.)

Les populations qui se sont maintenues ainsi les quelques paysans, qui s'ont d'autre chose que de rester dans des appartements vides, dégradés quand ils n'ont pas de laides. A Paris, le nombre et sont les classes supérieures qui ont vu, leur vieillesse (géographique), sont les étrangers. J'ai vu des personnes qui peuvent se maintenir de l'absence de leur milieu.

Ces courbes populaires y sont venues d'abord pas d'autres dans et ont remplacé à leur suite quelques fois contre des arrières et de passages collés à leur qu'on leur fait de savoir d'abord et de dévaler. Les courbes arrivent affluents des courbes commerciales modernes, arrivent défilés par une marchandise à leur pas. " Commerce de l'impôt, certains sur le pas de dévaler, dévaler sur le pas, certains sur la chaudière et certains arrivent sur les formes défilés et s'embrassent l'une l'autre " dans Abidjan. Soyons en parlez des quartiers de l'ouest et l'ouest à Marseille. C'est nous en commerce et nous arrivons à Marseille. C'est nous en commerce et nous arrivons à Marseille.

Age Group	Total (%)	Male (%)	Female (%)
18-24	~85	~80	~80
25-34	~75	~70	~70
35-44	~65	~60	~60
45-54	~55	~50	~50
55-64	~45	~40	~40
65+	~35	~30	~30

À Kinshasa comme à Mexico, les centres sociaux ont été dirigés jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle par une élite intellectuelle et culturelle au profit de la bourgeoisie plus instruite et structurée en réseaux.

De nombre croissant, dans la seconde, les centres-villes perdent leur population et leurs phénomènes de spécialisation autour des centres-villes n'a pas cessé de s'accroître.

La télé-diagraphique traite non seulement les contrastes mais également peu à peu les hauteurs-pentes. La couleur apparaît en 1974 avec l'altimétrie.

Que ce soit Paris, Marseille, La Cote ou Monaco, c'est dans les grands hôtels, situés dans des régions comprises entre 100 et 200 km, que la croissance est la plus forte. Avec les succès, les risques de surconcentration et de déclin.

route de peuplement au centre de se rapprocher. Inversement, devenant une grande boucle de Forts dont elle est distante de 3 heures en Train à Grande Vitesse (TGV) !

Sepi de ses vistes quarters contruïts(4) (que totalen 312 ha) en les 29 003 botanes que cobreix Marsella, es perdria gairebé el 30 % de les seves superfície en cas d'altres usos.

L'ensemble ville de Mexico (qui couvrent 13 600 hectares) a perdu 42 % de sa population en 50 ans. Selon les données démographiques le site plus simple et plus rapide que celui de la ville de Paris (10 000 hectares) qui a perdu que 27 % de sa population en 70 ans (1921-1990) (5).

**I Mexico, programas: Bases del Habitacional Familiar:**

A. Miquel, le comte-*« Il est à la mesure de cette gigantesque agglomération de plus de 14 millions d'âmes. Le centre-ville s'étend autour de la grande place après le succès résopos des événements historiques de primitive importance, notamment architecturaux ou archéologiques héritages des empires romains pré-historiques et de la conquête espagnole. Le planimétrie de la zone bâtie des constructions historiques couvre environ 300 hectares (sur 144 000 hectares que couvre le district) et les 2 500 000 hectares que couvre l'Etat de Mexico, et le district de Mexico »*

La mythification de l'ère de 1945 a considérablement effacé la ville de Mexico et plus particulièrement son centre historique qui constitue le plus de la moitié des monuments et des témoignages sur l'ensemble de l'agglomération. Au total, on a détruit 100 000 logements qui furent remplacés.

Une puissante motivation populaire naît qui permet d'atténuer les tensions tendues à l'action publique reconstruction et de réajuster sur place des populations. Le programme, qui fut élaboré avec les populations, vint à résoudre plus qu'à restaurer les logements détruits momentanément. Cette observation conduit à la reconstruction des habitats à l'échelle, mais aussi aux secteurs et avec la création des populations, deviennent progressivement entre-

Dans le placenta du virus, contre l'usage: 83 % des légendes furent entièrement reconnues et 12 % furent révisées. Il s'agit de l'ensemble des données produites par

amélioration de l'appartenance au collectif organisé autour de points (souvent) vespéraux), organisés en régime de propriété sans aucun accaparement ni location aux loyers souvent gelés.

Cette opération est exemplaire en ce qu'elle s'appuie sur pratiques en vigueur de destruction et reconstruction avec changement d'usage.

Exemplaire parce qu'elle a été due qu'à la situation d'urgence et à la très forte pression qui existait à l'époque et la situation des sinistrés au sein de la population marocaine.

Exemplaire aussi parce qu'irréversible et ne modifiant en rien les règles de gestion du parc de logements sociaux et surtout procédant d'appas à la rhétorique, n'a cours parallèlement une loi de protection du centre historique, destiné aide à la personne et permet de supporter les coûts de restaurants entrepris par les propriétaires.

## La réglementation

Ce programme de l'Université Internationale Populaire n'a été possible qu'après un assouplissement de certaines règles de protection du patrimoine.

Certes par exemple les règles qui exigent un respect absolu de la structure originale et des matériaux utilisés lors de la reconstruction. Idem pour les avertis de dommages matériels qui passent de 100 hab/hectare à 1000 hab/hectare dans certains quartiers (dans certains secteurs de la médina de Fès la densité peut atteindre 3000 hab/hectare).

Sans ces mesures dérogatoires, le rélogement de l'ensemble des habitants aurait été impossible.

L'Université produirait des normes de protection et son principal gardien (l'Institut national d'anthropologie et d'histoire - INAH) a été pendant toute la grande centralisation, privatisée, entre une réglementation respectueuse de la valeur patrimoniale des édifices et le maintien de formes d'habitat populaire dans le centre historique.

Mais en matière d'urbanisme opérationnel, l'outil de médiation fonctionnel qui fut employé pour servir dans ce cas est bien l'inspiration qui représente l'article le plus sous-populaire de la plupart des codes de l'urbanisme. Pour cette raison, agitée au fait qu'il est notoire, un instrument utilisé, des accords à l'habitat sont toujours privilégiés.

Il fut néanmoins plébiscité par l'ensemble des populations concernées, les propriétaires y compris, qui insistent sur la possibilité de se débarrasser d'un lieu (dép) très dégradé avant

le départ dans de bonnes conditions. Seuls ceux dont le bien n'est délaissé par le sinistre, et qui pourraient espérer revendre le terrain ou à bon prix, se souviennent contre cette mesure.

En France, l'inspiration est sous-tendue à la déclaration d'urgence publique et dans à l'insécurité générale. Elle doit avoir une fonction sociale en organisant un transfert des risques matériels de patrimoine privé au profit du domaine public. En théorie, l'inspiration ne doit pas servir à contre les opérations de promotion immobilière privée ou la mutation d'opère entre anciens et nouveaux propriétaires. La E.A.C. (Zone d'aménagement concertée) en la fait tout, même à copier l'usage, qui permet l'apaisement à la propriété privée sur des biens expropriés. Mais comme une fonction préexistante, cette déclaration d'urgence publique (D.U.P.) est très contestée car peu concertatoire et participative.

## Le message égyptien

Le programme marocain de réhabilitation d'habitat populaire est pris en charge par le budget fédéral qui est un financement sans retour sur investissement et par le pect de la BIRD (Banque mondiale) cofinancé par le vote des logements construits.

La mise de subventionnement est très élevée, qui, malgré une hausse générale des dépenses de logement, permet une assistance d'acquiesces des logements sur la base d'un crédit bénéficié couvrir sur huit ans (des remboursements se dépassant pas 104 30 % du salaire mensuel). En Égypte par exemple la durée de remboursement des prêts accordés se situe de 10 à 15 ans et la propriété via parfois un délai de 15 ans.

Il est évident dans ce contexte que cette opération a, à elle seule, causé une forte concentration de ressources économiques, sociales et politiques, pour le bénéfice exclusif d'un secteur spécifique et limités de la population. Ce souligne le caractère nécessairement partial de ce type d'opération et donc peu généralisable.

## 2. Marseille-Population centre-ville

Marseille n'a pas subi de tremblement de terre mais pour à faire difficile une économie assez dynamique que sa vocation lyonnaise ou parisienne.

La déchéance de son tissu urbain, beaucoup moins monumental et patrimonial que celui de Paris ou Lyon, a subi avec la guerre, la reconstruction et la perte des colonies de

démagie qui plomberait pour longtemps son accession au rang de seconde métropole française, rang épremièrement de la ville de Lyon.

Marseille est la dernière grande ville française dans le centre et balayée par des populations d'origine étrangère.

Les vieux quartiers urbains, comme ceux au Nord pauvres et insalubres et au Sud riches aux services riches, commencent après des décennies d'abandon, un regain d'intérêt.

Quelques projets issus de nos sociétés depuis l'après-guerre qui ont été réalisés dans ces zones. Mais ces projets, dans la ligne de la dévotion, s'ont mis à se réaliser et à remodeler les vieux quartiers.

La loi d'urbanisme pour la ville promulguée en 1961 a lancé les projets sur ces quartiers délaissés, Marseille, la Seine-Saint-Denis, Saint-Denis.

Pour répondre à une requalification urbaine, plusieurs projets (administratifs, juridiques et opérationnels) se sont mis en place. En effet, pour rendre possible une requalification de réhabilitation, il est souvent nécessaire de créer plusieurs procédures, lesquelles ont été mises en œuvre pour réhabiliter les vieux quartiers.

#### L'opération programmée d'amélioration de l'habitat (O.P.A.H.)

C'est une forme d'intervention à la réhabilitation du parc de logements anciens par une aide financière, accordée à leurs propriétaires, récolte les profits des travaux d'urgence.

Enfin par l'État les législations de promotion du logement social (Agence nationale de l'habitat social de l'État - ANAH) et les collectivités locales, cette opération se fait en vertu de la réhabilitation du parc de logements privés. Ce n'est pas moins de 600 en France. Son succès est particulièrement dû au fait que les vieux logements ont été de réhabilitation de certains vieux centres urbains qu'ils ont été très difficiles de cette manière subventionnée et obligés.

Cette opération souffre néanmoins de trois handicaps : un intérêt limité à quelques supports, notamment ceux qui sont très confortables. Elle suppose l'existence et la disponibilité d'une équipe suffisante, ce qui dans le cas des vieux centres urbains, Marseille et la Seine-Saint-Denis ont été les cas.

#### La Politique de restauration immobilière (P.R.I.)

La politique de restauration immobilière a pour objectif la transformation des conditions d'habitat dans un processus défini à l'avance ou l'État ou les collectivités locales. Cette opération n'est possible que lorsque la zone de protection du patrimoine paysager architectural et urbain, qui est une zone de l'État publique pourvue que n'a aucun caractère opérationnel.

L'O.P.A.H. est à l'exception de ce que la P.R.I. est à la conservation. Cette opération oblige, sous peine d'expropriation (après D.U.P.), les mêmes propriétaires à réaliser des opérations qu'ils n'avaient pas consenti à faire avec l'O.P.A.H.

Le programme d'acquisition foncière et immobilière qui comprend tout P.R.I. est particulièrement poussé du côté de Marseille. En effet, la municipalité, via son service d'urbanisme (S.E.M.), réalise les plans d'acquisition qui sont propriétaires ne veulent ou ne peuvent pas réaliser. En achetant ces vieux logements du prix du marché (selon les lois), la S.E.M. a pu de puis à les acquérir sans recourir à l'expropriation. Elle ne peut pas à l'expropriation car cela obligerait à rembourser le logement des occupants. Elle préfère acheter les propriétaires à évaluer leurs biens en augmentant la valeur des immeubles à condition qu'ils soient vendus. Or, les propriétaires n'ont aucune obligation de relâchement.

Lancée en 1991 pour la Seine et en 1994 pour Marseille, cette P.R.I. est très avantageuse et permet à acheter une politique de réhabilitation qui ne s'est pas encore.

Le principe est simple, encore une fois, sur un principe de tout les deux d'un point de vue financier.

La première concerne l'habitat social et la deuxième opérationnelle après D.U.P. La seconde est la loi Mérieux qui permet aux investisseurs de soutenir les travaux de réhabilitation de leur fonds d'investissement. La dernière est complétée par les lois Mérieux et l'État ou les collectivités locales (selon les lois Mérieux) et l'État ou les collectivités locales (selon les lois Mérieux).

Cette procédure, en la fin, est très peu portée sur la réhabilitation sociale de la problématique de la réhabilitation des vieux centres urbains et la réhabilitation est souvent de processus.

La loi d'urbanisme sur la ville (1991) adapte les opérations de restauration immobilière à une conservation préalable. Mais il s'agit là d'une concertation entre propriétaires et municipalités.



**Bibliographie**

Le Cahier du C.R.E.P.I.F., Étude comparative du devenir des  
jeunes filles mariées et orphelins, C.R.E.P.I.F., Paris,  
septembre 1992, n°60.

- Le Suivi social associatif, Les Annuaire de la recherche  
sociale (jeunes), Paris Urbain M.E.S.T. Paris, 2004, n°99

- Les orphelins dans la durée, Projets solidaires (jeunes  
Orphelins), Paris, 1998, n°43, p. 135

- Intervier les quartiers anciens, ateliers, démarches, outils.  
G.A.H à M.E.T., La Mairie (Paris), 2000

- Alger-Marseille-Barcelone, Revue la Ville (antennaire),  
Paris, janvier 1995, p. 154

- Amado G. et Coudré S., La Ville policière, les "insolites" de  
notre ville de Marseille, l'Urbanisme, Paris, 2001

- Mât Paris: Préférer et acheter (publier) au centre des  
villes européennes,  
édition L.I.E.A.I., Paris, 1998, p. 324

- Matus D., Tonne F. (sans la moitié de) Ville de Marseille,  
Orphelins Locus urbains 2008, n°140

## La Ville coloniale

31

ALGER DUVEY L'ALGERIAIS EUROPEEN  
SUR LES RIVALS D'UN LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

LE MARSEILLE DES ANNEES TRENT  
Christophe Godeau

LE CAPITAINE DE LA MEDITERRANEE  
ET LE CONTRÔLE SOCIAL  
Christophe Godeau

ALGER, L'ALGERIAIS ET LE CONTRÔLE  
SOCIAL  
Christophe Godeau

ET L'ALGERIAIS DE LA VILLE D'ALGER ENTRE LES DEUX  
GUERRES MONDIALES  
Christophe Godeau

ALGER - PARIS, L'ALGERIAIS ET LE CONTRÔLE SOCIAL  
DANS LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

MARSEILLE, L'ALGERIAIS ET LE CONTRÔLE SOCIAL  
DANS LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

LA GESTION URBAINNE AUX ANNEES CINQUANTE, ALGER  
Christophe Godeau

LES ANTHROPOLOGES, LES ANTHROPOLOGES  
DANS LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

LE CONTRÔLE SOCIAL, L'ALGERIAIS  
DANS LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

LES ANTHROPOLOGES, L'ALGERIAIS  
DANS LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE D'ALGER  
DANS LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

LES ANTHROPOLOGES, L'ALGERIAIS  
DANS LA MEDITERRANEE  
Christophe Godeau

## ALGER, TUNIS, L'URBANISME EUROPÉEN SUR LES RIVES SUD DE LA MÉDITERRANÉE

Gladiée Christophe

Revue

Imposé une comparaison de l'urbanisme colonial de Tunis et d'Alger en un ouvrage délicat ont les colonisateurs de ces deux pays à été différents. Le processus, commencé en 1881 en Tunisie, a été pensé de manière à éviter la charge d'une colonisation à l'algérienne. Les deux types d'occupation ont été les projets urbains français au Maghreb. À Alger, l'urbanisme colonial s'est construit par la destruction de la ville arabe afin de mieux contrôler les populations locales. À Tunis la ville coloniale s'est construite en dehors des murs de la médina. On peut dire la naissance de la ville moderne à Tunis, à partir de 1880, quelques années avant l'installation de protectorats. Mais ce n'est qu'à partir de 1881 que cette partie de la ville s'est largement développée. Le cas d'Alger et de Tunis, sont différents, d'abord, pour leur rapport privilégié avec la mer et, pour l'autre, une situation médiane et de protection.

Les deux villes ont donc connu différentes orientations de développement. En Algérie, les autorités françaises ont voulu faire de la capitale la vitrine de savoir-faire français en matière d'architecture et d'urbanisme. Plusieurs plans d'urbanisme ont été tentés de remodeler la ville et de moderniser la ville. À Tunis, c'est essentiellement l'initiative plus qu'à l'égard de la ville, l'action de la municipalité se limitait à la gestion de plus et de moins. Le plan de Tunis était le plus orthogonal, régulier et sans grande ambition. C'est, pour certains, la preuve que le projet d'urbanisme de protectorat était à l'opposé de l'urbanisme colonial. Les plans de l'urbanisme colonial ont été placés de son côté de la médina, mais pas sur les murs de la ville, malgré tout, presque toujours plus d'urbanisme et d'urbanisme. Dès 1900, l'urbanisme, sur les côtés de la médina, a tenté, la grande idée générale du développement de la ville, qui s'inscrivent dans une vision de l'urbanisme. Cette grande période de la ville a permis le développement d'une médina de style architectural, certains d'entre eux pas alors. C'est le cas de l'art déco produit par les architectes algériens de Tunisie, d'abord comme à un style architectural qui donne une légèreté.

À ce titre, les plus grands architectes français ne sont pas venus à Alger, durant l'époque coloniale et même après l'indépendance de ce pays. Le prestige d'Alger est alors beaucoup plus important que celui de Tunis.

Malgré ces différences fondamentales, les deux villes ont aujourd'hui marquées par le même génocide de la ville de colonisation de leur patrimoine urbain. On estime depuis plusieurs années à une réappropriation des quartiers vus de l'époque coloniale, de grands chantiers de réhabilitation ont été entrepris afin de remodeler les deux villes, de les adapter aux exigences des années à venir. À Tunis comme à Alger, le génocide de l'urbanisme de la ville touche des aspects de plus en plus éloignés des centres historiques (ville arabe et coloniale) et ce pour le problème de celui de son centre avec les activités de ce début de troisième millénaire.

### Introduction

Le même accroissement est émise sur l'édification des quartiers européens à Tunis durant la période coloniale (1). La démarche adoptée, dans ce travail, est de s'intéresser aux les processus des différents aspects de la ville européenne de Tunis et de passer en au travers de ses structures permanentes, les objectifs sur le mode d'urbanisme.

Cette recherche porte également une attention particulière aux différents politiques d'aménagement urbain entreprises dans les autres villes du Maghreb sous domination française. Il s'agit par conséquent d'évaluer leurs éventuelles influences sur l'évolution de la ville moderne de Tunis. Observer un bâtiment, une rue, un quartier ou la ville comme objet de monographie ne peut aller que partiellement à la compréhension globale des configurations urbaines au Maghreb durant l'époque coloniale. Mais analyser et donc d'autres l'analyse dans une logique comparative en rapprochant la cas tunisien à d'autres agglomérations françaises, algériennes ou espagnoles. L'objectif est donc de mesurer l'influence des politiques d'urbanisme à Casablanca et à Alger sur les autres aspects de la construction urbaine tunisienne.

Lorsqu'il s'agit de comparer Tunis et Alger en matière d'urbanisme colonial, l'entreprise est délicate tant les deux villes ont à la fois différentes et se ressemblent malgré leur une histoire commune. Il est vrai qu'Alger et Tunis ont des caractéristiques, des lacunes et des succès incommensurables. Mais ces deux l'analyse de la colonisation à des époques différentes: la France d'indépendance en Algérie en 1848, en

## Tunis à partir de 1881

La conquête de l'Algérie est menée de 1830 à 1847 par une armée de 100 000 hommes, commandée par le général Bugeaud qui conquiert et reconquiert l'ensemble du pays. L'armée d'Afrique découvre une société possédant de salubres facilités de régence et d'engage dans une guerre de trente années. Son chef donne clairement les objectifs du processus : il souhaite vouloir gouverner le pays par la "chaîne et l'épée". De 1850 à 1870, la France expérimente différentes politiques en Algérie. Des colonies d'émigrants sont distribués, des villages créés. Mais les colons français ne dépassent pas les territoires, les abandons fréquents. C'est pourquoi, certains ont vu en Algérie, une terre de préférence pour réaliser les projets les plus utopiques. Des érudits et y fondent une idéologie nationale, d'autres pensent en faire une terre d'accueil pour les "religés" de la société française française. En 1877, le ministre de la guerre songe à conseiller des colonies d'émigrants et d'émigrants (2). On envisage d'y placer les maraîchers restés des villages durs, des colons algériens et des villages des provinces. La chute du Second Empire marque le temps d'une Algérie livrée au parti des colonisateurs. Les "algériens" du nouveau régime souhaitent faire de ce pays une terre française. Une colonisation de peuplement est tentée encouragée par la IIIème République. Pour, pour parler ce manque d'unité, on procède à la naturalisation des populations étrangères (espagnols et italiens) afin de mener à bien le projet de peuplement du territoire. La loi de naturalisation du 26 juin 1889, qui transforme plus de 100 000 étrangers en citoyens français, permet de créer à l'intérieur algérienne, la culture étrangère dans des zones pour l'agriculture de l'agriculture coloniale. En outre à partir de 1878, le développement de la culture de la vigne rend le projet d'une agriculture coloniale viable. La vigne algérienne devient une culture remarquable qui ouvre la vigne coloniale, devant par le phylloxera, et ainsi des bras.

L'installation du Protectorat en Tunisie s'effectue avec plus de souplesse, même si l'armée française intervient de manière forte. Sous le deuxième veu du pays, est livrée en 1884 pour avoir été à l'occupation. Mais le Protectorat tunisien ne donne pas lieu à une colonisation de peuplement comme en Algérie, même si certains colons l'ont souhaité. La préservation d'un semblant de souveraineté est, pour la IIIème République, un moyen de gouverner à distance, devant avec le fait d'une guerre de conquête et l'installation d'une administration conséquente. Ces deux formes de colonisation préfigurent le rapport qu'est entré les responsables politiques avec les deux pays. Elles portent les

deuxième qu'ils leur observent. Dans ces conditions, on peut s'interroger sur la nature des projets urbains développés pour répondre à leur politique ou leur intérêt.

Au 19ème siècle, de relever quelques éléments de comparaison entre les deux villes, l'Algérie et la Tunisie. On comprendra comment les structures urbaines ont évolué et développé de l'autre côté de la Méditerranée durant l'époque coloniale. C'est en s'appuyant sur le cas tunisien que je tenterai de mesurer la réalité du processus lancé par l'armée de ce colloque "Alger ville maroc". Deux points seront abordés : le premier concernera les conditions qui ont permis l'existence de quartiers européens à Alger et Tunis, le second portera sur les demandes divergentes des deux villes et sur leur développement.

## 1- Deux villes pour deux projets urbanistiques

Les deux villes présentent des caractéristiques géographiques importantes qui ont joué et participent à leur développement. La question de nouveaux espaces a donc été, dans les deux cas, une constante afin de répondre à la demande croissante de logement.

## 1.1 Tunis est une ville au fond d'une lagune

Tunis est située au fond d'un golfe, bordée de deux îles, la île Babar et la île Babar. Les collines du Babar, celles de Bab Hassen et du Djebel Djeloud séparent de la ville. L'espace entourant Tunis a été peuplé de nombreux années en place de protection devant tout ce qui venait de la mer. C'est dans cette première ligne que la ville a dû se développer. Mais il faut remonter à Carthage et au Moyen Âge pour comprendre les raisons de son emplacement.

Carthage a toujours dominé le pays et le siège durant de longues années. La cité phénicienne (3) a été et prospère sur les relations commerciales qu'elle a entretenues avec les autres peuples de l'Afrique et de la Méditerranée. La proximité de la mer lui a permis de développer et d'affirmer sa puissance. Cette ville est, une première fois, démantée par les Romains, par les Byzantins (146 et 48 av. J.-C.), puis, de nouveau détruite par les Vandales (en 440) et les Byzantins. Elle est ensuite reconstruite par les Arabes en 685, reprise par les Byzantins qui y démantent des troupes, définitivement reconstruite en 698 par les soldats de Harun, les Abbassides qui l'abandonnent au profit du site de Tunis. Carthage, affaiblie et



déplacer, est devenue plus libre grâce à une nouvelle topographie. Elle est creusée de canaux, de vulgaires drains de guerre pour élever la nouvelle capitale de la province arabe(5).

Pourquoi abandonner le site de Carthage favorable au commerce et à l'exploration des richesses qui en découlent? Aurait-elle été la chute de Carthage, les conquérants arabes pris les bases d'une nouvelle ville, dans la première lacune fut celle d'un arsenal maritime à l'abri du large. La lacune de la fondation de Tunis repose sur les mêmes fondements que celle de Kairouan. Seul l'unique Ibn Hattâf fonde en 735, à 60 kilomètres de Sousse, Kairouan ou Qayrawan (arabe qui signifie "place d'armes"). Il s'agit d'un campement permanent, installé au centre de la steppe, à l'abri des attaques de la flote byzantine et destiné à servir de base opérationnelle pour lutter contre les Berbères.

Tout prouve donc d'être position géographique qui a fait la fortune de l'antique Carthage pour s'imposer comme capitale et se situer à l'extrémité orientale du Maghreb, au fond d'un golfe qui ouvre un large accès sur le détroit de Sicile et opère une jonction entre les deux bassins de la Méditerranée. Sur la mer, elle se place au point de convergence de vents de directions variées (vallées et dépressions du Tell, plaines maritimes). Ainsi, depuis le fond de sa lagune, la ville peut surveiller les routes terrestres vers l'intérieur du pays, se protéger d'attaques venues de la mer et dominer un passage important en Méditerranée entre la Sicile, Malte et la Sicile.

Intime des la Xlème siècle par les Hafsiens, son départ de Kairouan, la personnalité politique et administrative de Tunis se transforme avec la dynastie Fatimide. Sous la dynastie des Hammadides, l'essor de la ville est amplifié. La lacune se développe le long du rivage méditerranéen de la ville de la relation gouvernementale. L'installation d'Al-Hafsi Prodhon en, dans le régime se développe à la construction du port, est une spécificité la présence de Macropolis. Par ailleurs, en mer que les relations extérieures avec l'empire marocain après constamment sur la méditerranée, ou que d'un pas le ou à Alger.

## 1.2 Alger au port de la mer

La date exacte de la fondation d'Al Djazair n'est pas précisément mentionnée. Les historiens semblent douter la fondation de la ville vers 945-971. Les difficultés de distinguer à l'ère de Alger sont proches, mais le site quelque peu différent, est peut-être plus favorable. La situation d'Alger est

en effet celle de nombreux ports méditerranéens. La ville devient une base unique ouverte au nord, ouverte à l'est aux entrées du Sahel, incluant le massif de Bouzarza, près du littoral littoral d'une plaine fertile, la Mitidja. Au-delà, elle commande l'accès, vers l'est, à la vallée du Chélif, vers l'est, aux basses plaines constamment, vers naturelles méditerranéennes qui mènent le Tarnus au Maroc.

Il faut rappeler que la ville fut prise par les Français non pas par la mer mais par la campagne. Durant la seconde guerre mondiale, les armées alliées, en 1942, ont également opéré par la campagne en utilisant la même stratégie. Alger est une ville bloquée par un relief escarpé au sud, ce qui gêne son développement. Le littoral se laisse qu'une étroite bande plate immédiatement dominée par des crêtes escarpées, il a naturellement accueilli les constructions de la ville. Le développement de la cité a donc consisté à surmonter ce relief difficile, donnant lieu à des ouvrages remarquables et de grande envergure. Jean Jacques Delon réalise une description de l'architecture par bateau dans le port d'Alger ou l'ensemble de la complexité du site apparaît(6).

## 2 Deux villes méditerranéennes

### 2.1 Une relation difficile avec la mer

Dans le cadre de sa dérive, l'étude du développement de Tunis de 1860 à 1945 période durant laquelle l'Algérie et la Tunisie subissent sur leur sol l'installation et le développement de la puissance coloniale française. L'espace urbain a représenté le symbole même de la colonisation. Il s'agit du pouvoir et de sa maîtrise. Mais l'Algérie et Alger ont été une sorte de laboratoire expérimental. On voulait faire d'Alger une ville française d'Afrique, le pays sans régime français. Le Carthage a même envisagé d'installer Alger comme la porte de l'Afrique, la continuation de la ligne imaginaire Lille-Paris-Lyon-Marseille-Alger-Dakar(7).

L'univers français en Algérie a généré, en Tunisie et au Maroc, de nouvelles approches dans l'aménagement des villes. L'espace urbain méditerranéen a été un port ouvert(8), à Alger on reconnaît une partie beaucoup plus ouverte et tel exemple.

Dans tout l'empire, la colonisation a postposé à la ville méditerranéenne une forme urbaine méditerranéenne qui suppose des fonctions nouvelles et un autre profil urbain. Cette dichotomie est encore apparue plus perceptible dans le paysage, car une structure tend cette approche. Rapproché Tunis a consacré son principal axe de développement vers la mer, symbolisant une

l'accessibilité de la ville vers la France et la mer. Or, Tunis était pas un port naturel, le site est aménagé en aménageant maritimes. Les marchandises et les passagers arrivent à La Goulette. Ils sont ensuite acheminés jusqu'à Tunis par barque. François Giffard donne un aperçu intéressant de l'arrivée à la Goulette et de l'été de la ville en 1884 :

*" Le jour se lève, et aussitôt un mouvement s'ensuit. Ce sont les Maîtres et les débris de toute sorte qui viennent à la pointe de l'aide monter sur de petits barques, pour chercher le passage et le débarquer à terre. (...) Les douaniers viennent à bord du paquebot et sollicitent les voyageurs pour les conduire à l'hôtel, les promener en ville. (...) La première impression que ressent le Français, en débarquant à la Goulette, est des plus vives. Elle n'est pas précisément exultante, mais elle frappe fort. C'est que la Tunisie est entrée le pays arabe dans une si lumineuse parure. Alors que l'Algérie s'est franchie au point de s'être plus que de vaines villes entremêlées arabes, la Tunisie n'a pas encore été touchée par la transformation européenne, en du moins. Tandis l'a été si peu, que ce n'est guère le point d'un portier "(1).*

À partir de 1881, l'installation d'un port à Tunis est devenue tout à fait possible à l'appui de colonisation. Il a fallu aménager un canal pour relier Tunis à la Goulette, des bassins pour accueillir des bateaux à fort tonnage. Les travaux engagés entre 1882 et 1883 ont coûté de 13 500 000 F. Le 28 mai 1893, le port est achevé : la mer arrive par un canal au pied de la cité. Mais cette transformation considérablement économique n'a pas permis l'échappée d'un flot de rue dans états relation entre Tunis et la mer. Le résultat donne encore aujourd'hui une impression d'enclavement dans cette partie de la ville. L'axe principal débouche sur les entrepôts et les quartiers industriels de port et de la petite Sicile.

La commensalité que l'on en faisait, en 1927, illustre une situation grave des espaces centraux de la ville : "... Plus, il faut que l'on assure des constructions qui fassent l'usage d'uniquement pas de l'usage d'uniquement sur une rue de simples barreaux. Ces édifices commencent sont surtout nombreux à droite dans le quartier pauvre de la petite Sicile, ainsi nommé du pays d'origine de ses habitants "(2).

En d'autres termes, l'axe principal qui devait occuper la circulation et se devant d'être la plus belle avenue de Tunis, se terminait dans l'entre-deux-guerres par un quartier industriel et populaire, qui, à certains endroits, s'apparentait à un bidonville. Même si des projets ont tenté de réorganiser le rapport de la ville avec la mer, il est toujours différent de celui existant à Alger.

À Tunis, le fleuve Moulou a toujours représenté un aspect important de l'histoire durant des siècles des interventions et des débris de la ville. L'été, une colonie particulièrement remarquable les rues de la ville haute et les maisons des quartiers européens. Les ruelles sinueuses joignent la ville port à la plus une de la Moulou au de Hammam-Lif. Même si l'armature de la ville arabe a été préservée à Tunis, la composition coloniale ne semble pas le reflet de un homologue algérien. Elle a toujours été fortement dépeinte parce que les terrasses ont toujours été développées, et XIX<sup>ème</sup> siècle, en, longuement, des perspectives comme existantes.

## 2.1 1881, naissance des villes européennes d'Afrique du Nord?

L'installation d'un urbanisme colonial à Alger et Tunis répond donc à des logiques universelles liées aux visions de deux empires. Lorsque les Français arrivent à Alger en 1830, la ville arabe est encore vivante. Tout comme à Tunis, elle respecte un plan composé d'un ensemble de rue et de ruelles dont certaines finissent en impasse. Il n'y a pas de place publique. Les bâtiments sont basés, organisés autour d'une cour intérieure, les ouvertures vers l'extérieur par soudeuses. La forme de la ville d'Alger ressemble à un triangle dont la base est la mer et les falaises rocheuses, le sommet : le Casbah. Les militaires la divisent comme un établissement sans ordre, sans espaces publics et se convertit en une exigence de la planification des services militaires et une logique commerciale. C'est pourquoi les premiers projets à été de créer une place d'armes pour rétro la capitale. Les troupes de gins ont choisi la casbah des rues les plus importantes et l'implémentation des équipements de premier pour d'installer. Alors les militaires commencent à démolir la porte basée de la ville pour y gagner de l'espace et construire des casernes. C'est aussi l'occasion de rénover la ville arabe avec la flu des casernes. Pour se protéger des indigènes, des " dougmas Arabes ", les rues doivent être larges, accablées aux carreaux comme un canon. L'armée devance les dispositions développées par Hammam-Lif à Paris, dans le trait de la ville devant permettre de se protéger des classes sociales indigènes. Dès 1831, les ordres de la Casbah sont donc dégringolés des maisons qui bloquent les communications, les portes d'entrée de la ville sont déplacées (3), des impasses transformées en casernes ou se l'aligne. C'est une opération logique mais surtout symbolique qui se anticipe. C'est la France doit croire que l'armée et des d'affirmer pleinement. L'armée de gins d'impasse urbaine, aménage, transforme la ville et d'impasse comme un

remplit tout dans l'Etat. Elle assume la charge de l'administration de l'Empire de colonisation et devient le premier acteur social.

Par la suite, l'institution des Français gère l'implantation de nouvelles activités urbaines, impliquant le développement de commerce et par conséquent des activités portuaires. Les transformations et les aménagements du port d'Alger la placent, en 1921 au 3ème rang des ports français pour la tonnage après Marseille au troisième rang, après Le Havre pour le nombre des navires.

En 1860, les pouvoirs administratifs passent, Napoléon III, en fait à Alger, reconnaissant de fait la ville libre au fait. Il se charge par pour assurer la logique de l'entreprise. Elle est alors insérée à l'Algérie sous contrôle, entraînant un accroissement de la dépendance du pays envers la métropole. Le libéralisme économique et la succession d'une rapidité urbaine et industrielle (11). Néanmoins, il pose la première pierre du boulevard de l'Empereur qui borde les quais de la ville. Ce projet est un symbole de la portée de la loi sur un système de fortification, de rendre plus fortes les communications entre le port et la cité. Il permet de conquérir de nouveaux espaces ou d'élargir un territoire vers la mer de front d'Alger au débouché naturel des communications maritimes. Par ces actions la cité gagne une prise de 40 000 m2 de terrain à la mer. Le front de mer devient l'élément majeur de l'urbanisme algérien du XIXème siècle. Ces actions ont repris par Le Carboneur dans ses différents projets. L'acte était de consacrer les difficultés du terrain en dépassant les vents de communication (12) sur les quais, des édifices pour servir la ville sur la mer. Ce n'est donc qu'à partir de 1860 que la ville "européenne" d'Alger prend son essor, ses traits modernes après le canalisation et plusieurs autres reconstructions. C'est à partir de cette date que la colon se voit qu'elle prend le pas sur la métropole. Le développement des halos, hors de l'enceinte commerciale du côté de *diak el Qaid* et de *Hamou*.

La ville du XIXème siècle est également pour Tunis. Face de naissance de la ville moderne. La présence de quartiers habités par des Européens est attestée. On dénombre entre 2000 à 3000 Européens à Tunis en 1870, 50 000 en 1880. Il fut rapporté qu'il existe à Tunis, comme dans tous les pays modernes, une pratique habituelle au Moyen Age qui permet aux étrangers de se rassembler par nationalité dans de simples maisons, pour se protéger dans les régions arides, des pillages, les constructions. Ces établissements de terre crue, organisés autour d'une garde case sont souvent construits en dehors de la ville. Le cas de chacune

est réservé au choix des marchands, l'étranger est dévolu en appartements pour loger les étrangers. L'implantation de ces logements est mobile. Au XIXème siècle, ils sont construits en dehors de la cité, entre le port de la mer et la mer. A partir de 1850, des marchands français s'installent dans la ville basse. En 1860, une politique française qui interdit aux non musulmans de posséder des biens immobiliers, le Bey Hassan (1860) leur leur des maisons pour qu'ils y logent. La "résidence des Français" est situé sur de *Contrat* et sur des *Hamou* (13), dans la partie haute de la ville arabe, à proximité de la porte qui donne sur le lac, l'ancienne *diak el Bahr*.

Entre 1837 et 1860, les Européens s'installent dans cette partie de la Médina, autour de la place de la *diak* dont la zone provient d'un bâtiment servant autrefois de lieu de réunion à tous les étrangers occupés. Toutes les activités commerciales politiques et culturelles y sont concentrées. A cette date, le quartier européen se situe à la place de la *diak*. En 1860, Amable Crespel dans son *Plongé à Tunis*, précise les conditions de la population tunisienne. "Les musulmans habitent la ville basse des *Princes des Bédouins*, les *diak*, les *diak*, la ville basse et les *diak*." (14). La ville basse est située dans la partie ouest de la Médina, à proximité de la *diak*. La partie basse est constituée des quartiers situés dans la partie est, vers l'ouest de la porte qui donne sur le lac, *diak el Bahr*, la porte de la mer.

Ces quartiers sont situés sur la population dans la zone ouverte se situe. Il est impossible pour un bourgeois tunisien de vivre dans cette partie de la ville. Par ailleurs, les musulmans évitent par un fond, appelé "Khandaq" d'éviter la fuite pour se jeter dans le lac. Ces digues créent au milieu de chaque secteur sont recouvertes, dans la médina et dans les *diak*, d'une dalle de pierre. Au-delà de la vieille ville, la situation est de larges collecteurs à ciel ouvert pour se déverser dans le lac (15). De plus toutes les rues de la médina ne sont pas asphaltes. Par temps de pluie les rues se transforment en boue. La place de la *diak* devient une véritable mare. Pour traverser ces zones de boue un réseau de poutres de bois, appelées *Tramways*, qui, dans un sens ou l'autre, les poutres de 5 à 10 cm d'épaisseur. Elles sont situées sur des rails de bois de 5 à 10 cm d'épaisseur. Elles sont situées sur des rails de bois de 5 à 10 cm d'épaisseur. Elles sont situées sur des rails de bois de 5 à 10 cm d'épaisseur.

3 Construire et créer des nouveaux espaces de la ville et repenser

3.1 La partie fondamentale de 1857, les Européens prennent possession de la ville moderne.

En 1856, l'assimilation de la population européenne se concrétise encore dans la quartier franc autour de la place de la Marine. Même après l'assimilation du Protectorat, un grand nombre d'Européens (français) toujours domiciliés dans la ville ancienne. Mais c'est constamment la même mentalité qui pousse une ville implantation. En effet depuis septembre 1857, le pacte fondamental, repartir de la charte octroyée de 1839, autorise les Européens à devenir propriétaires. Ce pacte, confirmé par la constitution de 1861, donne l'égalité de tous les sujets du royaume devant la loi. Il donne ainsi aux étrangers le droit d'exercer le commerce dans toutes les industries et tous les métiers. Il devient possible aux non-musulmans d'acheter toutes sortes de propriétés à l'égal des habitants du pays. C'est à partir de cette date que les Européens se lancent dans la construction d'une nouvelle ville entre la mer et la vieille ville. Les terrains situés en dehors de la muraille sont arrosés, de multiples spéculations sont alors possibles. Le point d'ancrage de notre étude se situe précisément en 1860. La charte de telles formes architecturales est justifié par la construction, cette année-là, de l'ambassade de France en dehors de la Médina. L'utilisation de ce bâtiment est livrée aux les ordres de Léon Roches (45), nommé en 1863 consul de France à Tanzi. Il obtient du bey l'autorisation d'installer le Consulat de France au dehors des murs.

Catédrale, dessinée par l'ingénieur Philippe Collin (17), est construite par Pierre Colin. En 1881 il devient la résidence générale de France puis sert de venue à la puissance coloniale durant tout la Protectorat. Il est installé face au cimetière chrétien et à la chapelle Saint-Antoine qui deviendra la cathédrale devant laquelle une place est aménagée. Ce bâtiment a représenté jusqu'en 1921 la brique du quartier franc. On peut se demander pourquoi le consulat a été construit à cet endroit, d'autant plus qu'avant Léon Roches, le consul habitait à La Marine. Cette implantation peut être interprétée comme l'illustration de l'état d'après de l'époque en matière d'urbanisme. Peut être faut il mettre en relation ce choix avec les revendications de l'urbanisme moderne tel était réaction contre les malaises des villes anciennes. La Médina symbolise la saleté, l'insalubrité. L'implantation de cette construction incarne la chose " d'un grand bourgeois du Second Empire aspirant à un état de sa noblesse loin du centre urbain dans les rues d'anciennes par l'entrée des visiteurs à cheval " (18). Il est probable que

plusieurs motifs ont eu l'impact d'arrêter dans ce quartier tout à leur époque l'arrêt de l'industrialisation. Il existe, des différences d'ordre matériel sur ce sujet qui en l'absence de nous que l'explication d'une spéculation est l'illustration d'une grande vision appelée à devenir la question matérielle et l'écrit. Anne-Marie Flaud a révélé dans sa thèse qu'il s'agissait guère de logements privés au coin avenue. Ce qui a d'abord été envisagé par des administrations privées par la révolution technologique des innovations du télégraphe, la guerre de chimie de la (français et anglais). L'urbanisme de la ville vers la loi et l'empire des Européens sur cet espace marquaient avant l'arrivée du Protectorat. Mais durant plusieurs années, la vie continue reste centrée autour dans la médina et ses alentours. A partir de 1880, l'augmentation numérique de la population européenne encourage le développement de l'activité de la Marine. Pierre Giffard, dans à cette époque qu'en-dehors de la porte espagnole (Bab El Kala) " un ensemble qui à son époque servait de bureau (19). Néanmoins, cette construction représente véritablement l'implantation qui a donné naissance à un urbanisme de type européen à Tanzi.

Quelques personnalités ont pu profiter des largesses beylicales pour acquiescer des terres de part et d'autre de l'avenue de la Marine. C'est le cas de la famille Pascucci qui reçoit du bey en 1865 un terrain situé au sud de la médina. La famille a la charge de surveiller les musulmans et de gérer l'entretien des églises locales. Pour à peu un terrain de plus de 13 hectares est gagné sur la loi. Sur ce domaine, les Pascucci autorisent la construction de masures en échange d'un foyer religieux. Des maisons d'européens, principalement des familles, s'y installent, profitant de la proximité du port et des contacts pour travailler. Le quartier prend alors un caractère bien particulier, à tel point qu'on le surnomme " La Propria Solia " En 1881, l'avenue de la Marine sous une autre rectitude véritable colonie véritable de la future cité moderne. Ce n'est qu'une promesse mais en quelques années elle est transformée en une grande arête droite. Elle est coupée perpendiculairement par l'avenue de Collin.

On peut se demander pourquoi alors, caractéristique d'une ville neuve. Durant les premières années de l'empire colonial elle est devenue la classe guidée des Européens et des habitants musulmans en l'économie. Les notables musulmans tiraient en partie de cette partie de la ville, la loi ne la domine pas. Abdelkader Héroux interprète cette faible représentation de musulmans dans les acquisitions de biens immobiliers comme une sorte de crainte de la part des Européens et des Juifs. Une région à l'extrême qu'il est noté avant 1881, quand il leur était interdit d'acquiescer directement des biens immobiliers (20). Il faut attendre l'entre-deux-guerres pour

voit la distance dériver. A cette époque le bourgeois tunisien n'est plus que de vilains bourgeois comme celui de La Marse, dépourvu des puissances envies de la capitale. Il veut d'abord un appartement avec la confort dans la villa moderne(21). Il souhaite d'habiter dans la habitation sociale abrite et se confondre aux studios européens. L'arrivée de la Marse en un lieu de promenade. Il y implante des cafés, des hôtels, des casinos, des commerces de luxe et des spots de récréation. Cette maison est véritablement l'axe fondatrice de la ville européenne.

### 1.2 La ville européenne, une mal aimée?

A Alger comme à Tunis, les quartiers européens ont mauvaise presse. On dénonce leur mauvaise conception, la pauvreté de leur architecture. Ce sont les quartiers indigènes qui marquent les regards, les commentaires.

Samir Caland(22) dans un récit de voyage en Algérie et en Tunisie répert, comme une d'histoire, les échecs de l'urbanisme à Alger et Tunis.

" Un dilemme doit se débiter sur les cotons, face à la mer pour les parties. Sans quelques laits tunisiens, la base de l'hygiène, la Côte PCN, pour une de parcelle s'a enchaînant la mer.

Quand on pénètre en ville, la partie moderne, il faut l'avouer d'après un peu sans doute, elle est affreuse et dégoûtante comme l'écrit à son capitaine, elle offre de toutes places un mélange de palais et de hautes maisons, une œuvre qui n'est pas de l'art, qu'il ne faut pas d'ailleurs trop tenter les habitants de leur approche " d'être en zone ", sous les ordres des rats passant quelques heures et de l'histoire.



Samir Caland(22) L. Tunis en 1957, page 106, 1957

fonctionnement, tout cela cependant avait une grande importance particulière à Alger, par l'histoire par miracle, d'avoir consacré le vieux quartier de la Kasbah "

Aujourd'hui, même si l'on ne peut que regretter l'état de délabement de la Kasbah, ce sont ces quartiers qui servent d'axes fondamentaux qui constituent le caractère et particulier d'Alger.

L'intérêt est aussi d'ailleurs pour l'axe tunisien. Arrivé de nuit, il regrette de ne pouvoir faire la comparaison avec Alger. Tous appareils alors beaucoup moins éblouissants. La kasbah, lors de la découverte de la ville, ses commentaires nous indiquent à quoi ressemblent la partie coloniale algérienne.

" La ville de Tunis n'a guère de monuments. La ville moderne pas davantage. La révolution " il se peut qu'elle soit pratique pour les " services " d'être qui y sont installés mais au point de vue artistique, même sans s'être pu parler. La kasbah n'est pas plus riche que les autres édifices. Les édifices et monuments grecs, placés sur un socle. On se demande quel-les aspects de l'architecture avant de voir la le jour et il donne les aspects de la découverte(23).

Par ailleurs, l'impact d'histoire sur les bâtiments construits près de la Kasbah, ceux qui accueillent l'administration coloniale. Le style architectural adopté n'est pourtant pas une œuvre locale, il est à l'apparence et c'est ce qui compte. Dans toute cette histoire, la ville moderne de Tunis n'a guère été en valeur, elle est même totalement dépréciée. La déception est grande pour ces voyageurs à la recherche de dépaysement et d'exotisme en Afrique du Nord ou au Moyen Orient. Ce qu'ils découvrent à Alger, Tunis, Casablanca ou Le Caire, c'est ce qu'ils auraient découvert en parcourant l'Europe. Au-delà de déplorer l'absence de ces voyageurs, la ville souffre d'un réel manque de rayonnement et de prestige. Lors de l'expansion coloniale de 1903 à Paris, les représentants de la municipalité font état des faibles ressources dont ils disposent et qui les obligent à réclamer leurs subventions en matière d'urbanisme. Il est rappelé, à cette occasion, que pour la partie européenne, cette libération est l'absence de l'architecture en matière d'édifices publics même si ceux-ci doivent être à des moments où le motif d'histoire s'ajoute aux éléments de la technique. Pour la zone des écoles, les projets de construction nouvelle ou de transformation existante, une somme a été allouée d'après le plan du Service des antiquités et des arts(24). Les représentants de la municipalité reconnaissent qu'en matière d'urbanisme, privés le propriétaire peut d'une grande liberté pour construire le bâtiment qu'il désire. C'est une chose la grande différence qu'il convient de relever. La Tunisie exceptée d'un principalement habité par des autochtones, l'urbanisme municipal se concentre sur le motif des rats, leur

Illustration n° 1: Tunis en 1927, guide bleu, 1927.



algériennes, la Municipalité française.

Paul Sébah, dans son monumental livre sur la ville, présente bien ces deux qui avaient permis à la naissance de la ville d'arriver peu ou prou grand. La ville moderne s'offre un grand de belles perspectives au premier. Il a ramené à la Municipalité l'urbanisme et les moyens de mettre en œuvre une politique urbaine adéquate.

Tout les observant la deuxièmement par l'usage à Alger, qui de une époque qui ne se reproduit pas à Tunis. Il est vrai que la base est même l'usage. Hémery, Célard, nous l'avons vu, la compare à Naples. L'architecte Mermet place Alger parmi les trois plus belles issues du monde après celle de Rome et devant celle d'Alexandrie<sup>(23)</sup>. L'arrivée à Tunis se fait à La Goulette. De plus la découverte de la ville algérienne révèle un paysage beaucoup plus moderne qu'à Alger. Tunis n'a pas connu de grande pensée de la ville, qui auraient imaginé un développement urbain de cette cité. Le tracé a été donné par des ingénieurs et des topographes romains, les habitants comptés par des architectes sans grande portée. C'est une ville fonctionnelle qui a été créée. Les travaux nécessaires à son développement ont été réalisés par la direction des travaux publics. Le plan de la ville respecte un quadrillage qui répond à un usage de fonctionnel (plus qu'à un usage d'habitat). Pour Serge Saadoun, c'est la dégratation de l'urbanisme colonial et la ville n'est pas construite " sans l'intervention d'architectes"<sup>(24)</sup>. C'est un peu exagéré, mais le dessin du plan qui a été réalisé par des techniciens, révèle cette volonté de gérer l'économie, le développement de la cité. On ne peut que regretter le fait que Tunis n'a pas été durant la colonisation le théâtre d'expansion de grande pensée de la ville. Henri Prost, Michel Leveau, Auguste Perret, Fernand Pouillon qui sont des réformateurs en matière d'urbanisme et ont défini ce qui devait être l'urbanisme colonial n'ont pas officié en Tunisie, mais principalement au Maroc sous l'influence de Lyautey au Levant, ou Algérie avant et après l'indépendance. Le Corbusier est le seul à avoir construit à Tunis. En 1929 pour le compte du riche industriel Baizans, il dessine le plan d'une villa avant, mais en son sein les deux caractéristiques qu'il projette par la suite pour la colonie algérienne. Dans cette construction, il s'inspire par sa forme urbaine, il se fait que répondre à une commande.

Les autorités municipales françaises ont bien tenté de recueillir un développement urbain qui s'est fait pendant des décennies sans plan, sans vision d'ensemble. La municipalité a demandé, en 1903 à Joseph Valéry d'élaborer un plan d'aménagement dont la seule application fut le portement de l'avenue Jean Jaurès qui par sa réalisation devant rassembler la quadrillage. En 1933, après plusieurs années de gestation, un

nouveau plan aboutit. De cette étude qui portait le titre de la Médina, seuls ont été retenus l'aménagement de la place, le quartier jaff et l'aménagement de l'avenue Gambetta. L'architecte a été Mohamed V. Cette avenue perpendiculaire à l'avenue Bourguiba devant servir notamment à une circulation en l'absence du lac. Mais ce projet est resté à son stade le plus précis, la nature des sols ne permettant pas de construire à faible coût. Ce projet que dans les années suivantes que la ville a poursuivi ses constructions dans cette direction.

L'urbanisme des différents plans d'aménagement de la ville, pour la période qui nous intéresse, concerne celui de J. Valéry dressé en 1920 sur le fond de M. Chervin en 1933 celle de B. Zerbès en 1945. En 1948, l'architecte Delage apporte un nouveau plan qui donne les contours de l'actuelle métropole et en 1957, M. Karam réalise celui de l'après indépendance.

À Alger, le plan de l'urbanisme français d'un expatrié Fernand, Le Corbusier, Pauline, son père, imagine ce qui pouvait être, et devait être, Alger. La ville d'ailleurs paraît comme une ville française en représentation à l'étranger.



(Document n°2) Alger en 1917, Guide bleu, 1917

Entre 1929 et 1942. Le Corbusier a proposé sept projets dont le dernier plan "ville". Même s'il a été rejeté, il a profondément marqué les esprits. Plusieurs de ses idées ont par la suite construit et appliqué certaines des idées de l'urbanisme. L'urbanisme "pour l'Algérie" ne est un exemple. Comme par l'architecte Mario, il se réfère aux propositions de Le Corbusier pour résoudre l'occupation d'un site insalubre et occupé. Le plan de l'urbanisme est celui pour

la circulation des automobiles. L'Université de l'Air-liquide  
ouvert en 1873 en est un autre, conçue sur le modèle de  
l'Institut Polytechnique de Montréal.

Pour les cas nombreux, il est difficile de trouver l'équivalent. Joseph Mézière est notre cherie cabale qui s'inspire comme l'architecte le plus inspiré. Il est l'auteur de la grande synagogue, seule ouverte de la Liberté et du plan d'aménagement de 1920. Dans ce projet, il propose des terrasses, reliées pour remonter la ville et les chemins de travaux publics, l'axe force étant de rompre le quadrillage de plan. Des entrées courbes (celle qui s'ouvre dans l'escalier) ont été conçues à l'architecture. Il souhaite aussi l'extension du plan principal de la ville, l'avenue Jules Ferry (l'avenue principale de la ville) et l'avenue de la Liberté. (Boulevard de la Liberté)

Valérie a une envie de multiplier les espaces verts, de créer des terrains de sport sur l'emplacement Garmier, d'aménager des places publiques, d'élargir certains de la ville. Il a projeté de transformer la centrale vieille maîtresse en hôtel de la ville, en une grande place publique avec jardins à l'italienne(28). A plusieurs reprises dans son étude il fait référence à Alger, notamment l'idée de donner à Tunis "une belle ville, moderne"(29).

Par ailleurs, dans la majeure partie d'un déficit important de logements. L'étude sur le logement, l'investissement l'investissement dans les plus pauvres a stabilisé les premiers quatre-vingt-dans dans l'entre-deux-années aux marges de la ville.

[illegible]





Ministre de l'Intérieur, Algiers, 1930. Charles C. Guéhen, 2003

Idem s'écrit et jouait dans l'entre-deux-guerres, les styles hérités du XIX<sup>e</sup> siècle, classiques, néoclassiques. Art nouveau et Art déco. Après vingt années de présence française en Tunisie, les styles architecturaux changent. Le style "européen" est utilisé pour les grands bâtiments publics et ceux du gouvernement. C'est un style classique, mais caractérisé par l'emploi de colonnes et de frontons, ou rétro à l'antique et toulousain. Il est utilisé pour certains bâtiments à l'indigène, la puissance militaire. Ces bâtiments sont implantés à proximité des transports, au lieu des lieux délaissés par la destruction des transports (voir des Médias, rue Bab Carthage, rue Bab Souk).

L'Art nouveau et l'Art déco ont été introduits par des architectes indigènes qui font beaucoup emprunter dans des commandes privées, villas ou immeubles de rapport. L'Art déco s'est imposé dans les quartiers de la moyenne et haute bourgeoisie, comme à La Gharbia, au Passeur, sur l'avenue des Frères. Des bâtiments localisés à la périphérie de la ville ont été construits comme à ce style. C'est le cas à Mohammadia, dans le quartier Cité-Jardin et à Montfleury. Les villas algériennes ont produit un Toulousain (français) du style qui compte l'Art déco indigène. En effet, ce style est rare en Italie, à part quelques détails à Milan, Rome ou Capri, le style de pays n'a pas connu cette mode. Les travaux officiels et de grande envergure sont réservés aux professionnels français, la plus grande partie des bâtiments publics, villas, hôtels particuliers et l'œuvre d'architecture indigène. Pour les commandes publiques, l'architecture française Rasplandy écrit le manuel Art déco. Il est à l'origine de plusieurs édifices publics, l'Hôtel civil, le Lyceum, le Palais de justice, le Ministère, le Centre des Beaux-Arts, Le Théâtre

municipal les ont également utilisés et l'ensemble de la rue Lénine. Rouben (français) rue M'Parré). Rasplandy était même le prix de l'Exposition Coloniale de Marseille en 1906.

Par la suite, les architectes européens ont influencé par les arts hispaniques et maghrébins. Ils produisent des types architecturaux originaux. Les bâtiments classés par Rasplandy Guy ou Rasplandy sont les meilleurs exemples d'art "architectural moderne de style arabe", défini par le terme d'archaïsme. Ce style emprunte particulièrement des éléments de l'architecture traditionnelle arabo-maghrébine (les colonnes, les arcs, les clochers). Il combine la règle de composition des bâtiments officiels et de certaines villas dans les années 30 et 50. Les pouvoirs ont créé le Ministère des Finances, le Collège Sadiki (de l'architecte Viatchek), le bureau de poste de Bab Souk (de Rasplandy Guy), ou bien encore l'Hôtel du Palais.

A partir de 1943, Joseph Zerbias tente d'appliquer à la ville au style de modernisme et de lui appliquer les concepts de la culture d'Adorno. Il déclare vouloir "introduire quelques-uns de ses idées" rationalistes, modernes, lumineuses et sobres. Il s'agit de créer un Algérie, construisant notamment des ensembles de logements, avant de se fixer à l'Université de l'Université Pauline et du maire Jacques Chevalier. En Tunisie le style des charges est très arabe. La reconstruction de la ville de Tunis a été confiée à la seconde guerre mondiale, il doit construire une ville neuve, sans les ruines de l'ancien. L'époque d'architecture construite est difficile en raison des principes et les matériaux de la construction traditionnelle. L'architecte Zerbias veut à la charge de la ville de la ville d'architecture de Sfax et Sousse, deux villes, gouvernées indigènes par la guerre. Il propose pour l'extension de Tunis la création de villas nouvelles de 30 000 habitants, tout autour de la ville. Il est plus développé d'architecture de nouveaux espaces plutôt que d'intervenir au centre même de la ville, qui la ville est difficile. Il veut celle de Tunis, d'après le plan d'extension d'autres agglomérations, la conception et la réalisation de tout les bâtiments publics, plans types d'écoles, unités de logements, déplacements et autres. Il s'agit plus particulièrement de construire l'œuvre de Gammarth et l'ensemble de la Sassi. L'œuvre de Zerbias et de son équipe a été en 1943, lorsque la nouvelle architecture générale décide de renouer avec la tradition indigène de l'architecture, c'est à dire vouloir le genre de l'architecture et de la ville aux ingénieurs de la Direction des Travaux Publics. C'est une liste une des pages les plus brillantes de l'histoire architecturale qui ont travaillé (2). Dans le plan qui a été de son œuvre, Zerbias est très de construire un Algérie, les villas ne sont développées dans la modernité, en abandonnant les traditions de l'architecture

locale, le tout sur une base spéculative[16].

### Conclusion

Par un court exposé nous avons tenté de dire qu'Alger a subi une implantation française violente. La capitale a subi de plein fouet les événements destructeurs de la colonisation. En Tunisie le statut de Protectorat n'a pas permis à la puissance protectrice d'Alger comme en Algérie. L'annexion socio-économique posée à Tunis, a été plus relative que celle d'Alger. La conquête de 1880 n'a pas supprimé les corporations et les réseaux d'entraide. C'est donc grâce à la bourgeoisie urbaine qu'à sa chute, à l'écroulement colonial[17] qu'une partie de la ville prisonnière était maintenue. Les quartiers européens de Tunis ont été édifiés par des propriétaires qui étaient subjugués à l'économie locale avant même l'arrivée du Protectorat. Pour Alger, c'est une gestion plus autocratique qui fut de créer vite une ville française d'Afrique du Nord. Les différents gouvernements français ont voulu faire d'Alger une capitale dont la modèle était Paris, de ce fait Alger a connu un rayonnement plus important.

On saura très presto sur lesquels reposent les différences entre les deux villes. Le point est tel au début du pays dans l'Empire colonial français. Le Protectorat a permis de préserver la culture de Tunis, même si celle-ci est fortement diluée lors de l'indépendance. D'autre part, la partie coloniale de la ville présente un caractère unique du fait de sa création, elle a gardé une architecture proprement tunisienne qui comprend à la fois les villas de Germaine (banlieue nord de Tunis) de Joseph Valéry et les édifices Art déco de l'avenue centrale du quartier de la "petite Sicile". Enfin, parce que les autorités ont géré la Tunisie comme une entreprise publique, certaines initiatives privées telles que les sociétés d'habitation à Bon Marché ont été favorisées dans la ville de plusieurs sociétés de construction à bon marché.

Par ailleurs, il faut noter que nos quartiers nont de la colonisation ou d'implantation d'urbanisme de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, non actuellement en déclin. On peut élargir cette étude au-delà de l'espace maghrébin ou colonial. En Tunisie comme en Algérie, les politiques de préservation du patrimoine n'en dévalent pas, parce qu'il ne semblent pas appartenir au patrimoine national. A Tunis, des quartiers entiers de la ville marquée sont en train de disparaître, et avec eux, une partie de l'histoire de la ville d'Espagne.

La crise du logement à Tunis accentue la création de

banlieues, de plus en plus lointaines, où la différence des quartiers européens est marquée. Il n'existe pas de continuité du bâti entre les quartiers Lafayette ou Moncelville et la série des différents El Menzah, quartiers périphériques construits pour absorber l'explosion démographique de la ville.

De plus, l'aspect touristique actuel, ce sont les constructions de la Médina, de l'axe Bourguiba qui ont suscité de grands programmes de conservation. La ville se développe actuellement sur les bords du Lac et dans le quartier El Hatt d'où nous sommes à une autre capitale. La ville coloniale est alors considérée comme un espace répositif, les futurs projets d'aménagement lui donnent une deuxième vie et de nouvelles fonctions. Les quartiers industriels sont à proximité du port sont destinés à être remodelés, pour accueillir de nouvelles fonctions commerciales, résidentielles et de loisirs. A Alger, les éléments de style néo-maghrébin ne sont pas inscrits dans la liste du patrimoine à préserver. Ils font partie du mobilier urbain et auront un rôle toujours aussi important dans l'occupation de l'espace mais sans pour autant être protégés.

Une autre phase s'ouvre alors pour ces deux villes, celle de la gestion du patrimoine architectural dans son ensemble. Quelle politique de préservation pouvons-elles et doivent-elles développer pour ne pas perdre une partie de leur histoire?

[1] Titi de la Bonté de Sidi. La colonisation de Tunis " ville européenne " et son urbanisme de 1880 à 1945 sous la direction de Daniel Royet, Université Paris I, Presses Sorbonne.

[2] Royet, D., La Maghrab à l'épreuve de la colonisation, Paris, Nathan, 2002, p. 153.

[3] La Résistance au début de l'ère néo-maghrébin avec Henri-Christophe de Villiers, édité selon les notes.

[4] Rahal, P. Tunis, histoire d'une ville, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 34.

[5] On peut encore apercevoir dans de vieilles maisons de la Médina des colonnes, des décrochements qui proviennent de la capitale phénicienne.

[6] Dubou, J.-J., Alger, Chronique urbaine, Paris, Editions Bouquins, 2002, p. 12.

(15) Sur les aspects de l'architecture dans les villages de la *Alto Atlas*. Cf. La Commission chargée à l'issue d'Alger une capitale du XIII<sup>e</sup> siècle 1931 1942 " dans villages " Alger, ville morte ", Alger 1944) ou 1982.

(16) Gellert, F., Les Français à Tunis, Paris, Editions Harvard, 1981, pp. 18 et 11.

(17) *Alger, Tunisie* ", Les guides bleus, Paris, Hachette, 1975, p. 50.

(18) Lucie E., Alger, étude de géographie et d'histoire urbaine, Alger Paris, 1977 p. 10.

(19) Carlier, G. " L'impact et le temps, l'urbanisme de l'après guerre, Algiers de 1938 à 1954 ", Urbanité - villes, habitats et sociétés L'après Paris, Actes 1988, pp. 149-154.

(20) Mervin, X., " Alger Méditerranée, villes méditerranéennes ", Architecture d'aujourd'hui, Lignes, Méditerranée, 1982, p. 12.

(21) Pissel, A.M., Descriptions et plans de l'ouest de Tunisie, Tunis, C.E.T.M. 1986, pp. 13 et 29.

(22) Capelle, A., " Mayotte à Tunis ", Paris, La tour du monde " n° 102 103 1985, p. 14.

(23) Sling, P. Tunis, l'histoire d'une ville, Op. Cit., p. 247.

(24) Nous pouvons considérer Liane Rochas comme l'un des premiers auteurs de la construction européenne à Tunis. La longueur prise par le document Lumbert fait lire d'un premier regard aux images politiques du Vire et aussi une certaine réflexion à Tunis. Il est l'ouvrage en 1954 de la venue de la municipalité, de l'urbanisme et de l'histoire de la Tunisie, de l'histoire des arts de l'époque vers Tunis. Une rue allant de la rue à l'ouest à la rue d'Allemagne pour son nom. Elle a été ouverte dans, rue M'hamdi. C'est, par ailleurs, dans cette rue qu'habitaient les plus belles constructions.

(25) La deuxième Lumbert nous présente un panorama complet de l'après-guerre. Il est, entre autres, l'œuvre du plan de reconstruction des quartiers des arts de l'époque et du projet de destruction de ces arts dans Tunis. Il devient à partir de 1982 l'ouvrage de la venue de la ville.

(26) Pissel, A.M., La construction française de l'ouest au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de la direction de l'ouest Méditerranée, 1983, novembre 1983 p. 411.

(27) Gellert, F. Les Français à Tunis, Paris, Harvard Institut, 1981 p. 11.

(28) Roux, A. Propriété et quelques aspects à Tunis, XVIII<sup>e</sup> siècle sous, Tunis, l'histoire des sciences, 1998, p. 233.

(29) Bojor, J. La Maghreb sous les deux Courtes, Tunis, Editions de

CESSE, 2001, p. 100.

(30) Collet, H., Un siècle en Algérie et Tunisie, Paris, Librairie Hachette, 1934, p. 10.

(31) Roux, A. p. 104.

(32) Bojor, J., " L'urbanisme à Tunis par la municipalité ", L'urbanisme des colonies et dans les pays impériaux, Paris, 1952, p. 10.

(33) Deha, J.-J., Op. Cit., pp. 12 et 13.

(34) Spadell, S., Tunis, le monde méditerranéen, Paris, Editions de C.M.B.S., 1993, p. 4.

(35) Deha, J.-J., Op. Cit., pp. 149.

(36) C'est aujourd'hui le parc Habib-Thamer.

(37) La municipalité de Tunis, Notice sur le projet d'aménagement d'habitat et d'extension de la ville de Tunis, Tunis, Imprimerie Weber, 1932, p. 4.

(38) Lumbert, G., " Un aspect de la ville en Tunisie les les trois siècles ", Revue Française d'Histoire (Paris-Mer Paris, 1931, 1934, n° 133-135 pp. 405-411).

(39) Direction Générale de l'Agriculture, de commerce et de la colonisation, Les Habitations à Bon Marché en Tunisie, Tunis, Imp. Victor Barthod, 1931, p. 4.

(40) Voir " Les habitations à Bon Marché en Tunisie ", La vie urbaine 1933, n° 29, pp. 113-114.

(41) Roux, F., " Construction d'habitations Nord-Africain ", L'architecture, août-octobre-novembre 1952, p. 81-82.

(42) Voir la Bibliothèque générale des sciences et de l'architecture, octobre 1952 pp. 197-198.

(43) Roux, F., " Tunis, le Marché ", Architecture d'aujourd'hui, op. cit., p. 99.

(44) Zacherias, B., " La construction en Tunisie ", Appareil de l'histoire technique de l'habitat et des travaux publics, 1950, p. 5.

(45) Pissel, A., " L'histoire du matériel agricole dans la Maghreb antique ", L'Empire-Maghrabi, La ville européenne sous l'ère - Un matériel agricole ", Paris, L'Harmattan, 1998, pp. 139-147.

## ALGER: URBANISATION ET CONTROLE ETHNIQUE 1930 - 1962

Jean-Louis Planche

Résumé

Le phénomène des bidonvilles permet de juger à quel point l'urbanisme dans l'Algérie coloniale se concrétise par une ségrégation ethnique de fait. En l'absence de toute législation locale ou nationale d'urbanisme, la ségrégation relative de la population algérienne s'ajoute sur elle-même la société coloniale. Une société libérale et démocratique ne peut séparer la ségrégation ethnique. Celle-ci s'est ajoutée par ailleurs au paysage urbain. Avec une fièvre à la mesure du paradoxe selon lequel "les accidents coloniaux où les inégalités raciales sont les plus marquants sont celles qui ont vu les métropoles les plus démocratiques" (Pierre HASSLER).

Les premiers bidonvilles ne paraissent à Alger au début des années 1930. Dès 1934, le municipalité d'Alger s'empare de cet urbanisme urbain. En 1943, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la nouvelle municipalité, le Préfet et le Gouvernement général s'occupent plus encore. En 1953, le municipalité de Jacques Chevalier est élu sur un programme d'émancipation intégrale des bidonvilles. Pour Jacques Chevalier les bidonvilles sont un foyer de subversion. Ce grand lieutenant français voit dans le très autonome MFLD aussi. Le parti indépendantiste venant, au printemps 1954, comme responsable de la *Rassemblement National*, deux relèvent les bidonvilles les plus peuplés, un de ses meilleurs cadres, Mustapha Ben Mohamed.

La présente communication cherche à étudier les dessous et les réalisations, face aux bidonvilles, des municipalités algériennes, une étude nécessaire dans les années trois, et France combattante dans l'indépendance après la Seconde mondiale, qui donne population - à partir de 1930.

Les dessous et leurs réalisations expriment l'incapacité d'éradiquer les bidonvilles. Aujourd'hui, nous ne pouvons éliminer l'irréversible à éradiquer de la société coloniale au même que le caractère libéral et démocratique de la métropole n'est plus perçue encore, par le conflit qu'apportent la "racine de sang" et le "racisme de sang". La colonisation pose aussi les plans d'une étude sur l'importance des

bidonvilles dans la lutte de libération nationale.

Depuis 1930, les trente-deux dernières années de l'Algérie de alors française sont marquées par une urbanisation ainsi: Alger double, et au-delà, sa population entre 1928 et 1960, sous l'effet d'Algériens chassés des campagnes par la main vers la ville la plus riche. En 1950, les Européens forment le quart de la population d'Alger. En 1954, les Algériens sont majoritaires dans la Grande Algérie, et 40% de la ville a leur proportion d'accroître lorsque la guerre éclate et crée la campagne.

Devant "cette réalité d'urgence" (2), même les plus riches, les accablés et les géographes urbains qui avaient pu sans vraiment perdre leur équilibre. L'écoulement relatif de la ville, l'écoulement, un "habitat social", crée un "habitat social" et "habitat social", contre "l'habitat social" de l'Algérie coloniale. A la fin des années de sang, le monde et ce pour l'opinion internationale.

Pourtant, une diversité dans l'urbanisme. Le véritable chaos qui sévère le paysage urbain réagit sans fin à l'écoulement. Il s'agit d'écoulement à chacun sa place selon un "territoire d'écoulement" de l'écoulement, à régler les accidents. L'écoulement et l'écoulement se trouvent. Il s'agit d'un monde ségrégation de fait sans aucune conscience, aucune action officielle ou ordre local.

Pour résoudre leur urbanisme, les géographes ont comparé le processus à celui lancé par le général Lyautey conquérant la Maroc musulman alors, ne pas se séparer. L'écoulement de cet espace à chacun plus de savoir que l'écoulement l'urbanisme et l'écoulement d'Algérie. Or, au sein d'urbanisme et de contrôle ethnique, "les Algériens" sont le MFLD les Algériens avec dédain, d'écoulement et la force de l'écoulement, la colonisation politique, mais l'écoulement de la part des forces sociales (3).

Quant à nous, nous nous limitons dans cette étude, à la détermination de la règle et la fin, pour les instruments de contrôle, la méthode de l'urbanisme représentatif ou l'écoulement bidonville. Le bidonville de l'Algérie coloniale est un "habitat", il est un "habitat" et un "habitat". La bidonville, dans l'écoulement des choses, l'écoulement des bidonvilles selon du colonat qui d'écoulement en l'écoulement, pour en l'écoulement, sans rupture de l'écoulement aboutit au bidonville. Il est, en l'écoulement, le tout de l'écoulement, l'écoulement. La colonisation représentative est un écoulement, l'écoulement, non le tout de l'écoulement représentative, mais un écoulement sans fin et la ségrégation à l'écoulement.



"vaut" qui désigne, à la fin, la légende et tout groupe ethniquement cohésionniste (13). Cette forme ancienne de racisme s'explique par la première mission des religieux missionnaires, et par l'impératif absolu de vivre ensemble. Elle est enracinée de profonde racine de voisinage entre peuples qui se connaissent dans les commerces les plus intimes. Chacun est pour son voisin le digne le plus familier, et s'efforce chacun à sa place, dans la hiérarchie d'un temps qui confine au sein ethnique du monde partagé par tous, implacablement. C'est à l'évidence un certain équilibre social dans la cohabitation à Alger.

#### Un creuset ethnique initial.

Au départ de l'entreprise coloniale fut un certain desordre ethnique dans Alger. Induction et coexistence vont donc avoir à faire, pour tout dire et imposer la cohabitation ethnique. Il faut aux Européens et à l'Algérie. Aux premiers temps de la colonisation, du se logèrent à la Casbah et dans son extension, la quartier de la Marine avec les musulmans qui n'étaient pas dans la ville, ou conséquemment de vivre.

De ce désordre, il demeure des traces au siècle plus tard. Les Juifs sont nombreux en Basses-Casbah, autour de la rue Ahmed Benacchi (14) et de la place du marché. En Moyenne-Casbah, Espagnols, Juifs et Musulmans se mélangent, parfois sur la même place de marché à pied ou à cheval. Ils se font, pour courir sur la garnison. A la Marine en août 1929 les Musulmans sont le tiers de 18 000 habitants pour lesquels dorment les Juifs. C'est la cohabitation d'une totale solidarité (15). C'est que la preuve s'en voit.

Une mentalité de commerçants européens au pied arabe en Basses-Casbah va vers les lieux de vie de la ville ou les appartements des beaux-quartiers. Ils passent-ont sur place leurs commerces et leurs affaires. Et tous se partent pas, tel est Juif de Média ou du Sud, arabisant, dit-on, à la ville "à l'européenne", exprimant qui désigne l'attachement aux valeurs musulmanes. Partout dans les Européens qui ont pu accéder aux groupes d'habitants à leur marché qui se multiplient à Bab-el-Oued et à Bab-el-Djoudj (16), en sont très peu de musulmans peuvent payer la loyer.

Les départs s'accroissent d'un coup lorsque, dans la nuit du 30-31 août 1929, au moment s'effondre à la Marine, dans 39 morts, 2 000 blessés, du quartier tout détruit. Les services d'urgence commencent avec l'été en 1932, et d'interrompre en 1942. Les Européens, sont emmenés vers des localités défectives au Chari de Mascara, un marché qui se termine les groupes d'1 à 1,54 au district. Le site grand nombre des Musulmans s'en va à la post, vers la Casbah, ou vers les banlieues. A la Casbah vont les familles qui restent sans

peut du port. En banlieue passent les familles les plus démunies (17). Démunis dans les infrastructures du service, les premiers habitants restent.

Ainsi continue de se défaire la cohabitation ethniquement populaire qui dans la plus vieille Alger, dans sa cohabitation et en même temps Musulmans, Espagnols, Algériens, Français, Bretons et Comtes, où chacun connaissait chacun et pour quelques mois de sa langue ou de son poète. C'est le monde de Gargoyne, la terre algérienne du Vieux Alger qui porte les dévotions d'Alger que la société Musulmane n'a vu les en tant en brouille (18).

Dans certaines villes moyennes de l'Algérie, la cohabitation sociale perdure. C'est le cas en Oranie à Tlemcen, et dans dans la Constantine où, plus récemment, plus pour l'européen et Musulmans se mélangent plus. A Constantine, sous-préfecture, Algérie sous-préfecture dans la partie nord de la ville où vivent Musulmans et Européens ensemble. A Sétif Européens et Musulmans cohabitent au sud-est supérieur de la Cas et autour de la Sous-préfecture (19).

Mais la suite, l'Algérie entre en crise, en 1934. C'est en général l'entrée en bas années de guerre et d'effort en la, par l'acte des Européens. Au cours qui nous intéressent nous se traduit par une accélération considérable de l'urbanisation. L'apparition des "indigènes" en cas le phénomène le plus perceptible. Le tout lui, au départ, s'écoule pas.

#### Quand le mot "indigène" apparaît la première disparité.

Avec l'année 1934 la crise économique est là. Elle est à l'origine de constructions suspendues les propres, et à la cause de la municipalité d'Alger. Elle s'écoule jusqu'en 1935. Elle donne plus encore les Musulmans des campagnes vers la ville, en colonies libérées. Plus, la crise économique a de la crise d'humanité. Le Musulman devient l'ennemi se plaçant les agents de l'humanité coloniale, les commerçants européens sur les chantiers, les boutiques européennes et le marché, les voyageurs européens des transports en commun. Dans l'urbanisme ou la structure il se crée plus en place, se change et se crée à la place, sur le marché il refuse de se le voir et, face aux gardiens ou aux fonctionnaires, il refuse son droit.

La première perception par les Européens de l'indigène "indigène" s'en fait par la relation d'une campagne. L'évolution de l'opinion apparaît à la lecture de L. (20) à l'heure d'Alger, l'indigène n'est pas le









**Figure 1**

(a) **Flowchart illustrating the study design.**

(b) **Baseline characteristics of the study population.**

(c) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(d) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(e) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(f) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(g) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(h) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(i) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(j) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(k) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(l) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(m) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(n) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(o) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(p) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(q) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(r) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(s) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(t) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(u) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(v) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(w) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(x) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(y) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**

(z) **Comparison of baseline characteristics between the two groups.**



11

Deux hommes ont pris le relais de la situation. Mustapha Ben Mohamed (dit) Typas depuis 1944 succède de la section Casbah du FPA-MTLD, le parti de Mustapha Hadj qui se bat pour une Algérie algérienne. Typas (dit de conscience), il a un marginaliser le Parti communiste algérien et exposer le FPA-MTLD. Mais en 1954, il a compris que le centre de gravité politique s'est plus dans la Casbah. Il s'est déplacé vers le Sud, vers le Hamma et vers El Harrach où vivent les deux tiers des Algériens du Grand-Alger, ou sont les grands bidonvilles. Au printemps 1954, il a obtenu d'être nommé secrétaire du Parti dans ce secteur. Il est alors conseiller municipal de Jacques Chevalier.

Jacques Chevalier est, en 1954, député-maire d'Alger (49). Homme politique remarquable, ce grand bourgeois a dû être réélu grâce à ses relations avec les puissants les plus conservateurs. Or, ces élus sont venus le voir. En 1952, il propose une alliance avec les nationalistes du FPA-MTLD. "Il est plus sûr d'être auprès de ces deux-crochets, écrit-il, que des deux-crochets". Il est soutenu par les gauchistes et par le richissime Georges Macheboeuf. En mai 1953, il en est maire d'Alger.

Il lance alors la plus grande opération d'urbanisme social qu'on connaisse en France. Il veut raser les bidonvilles et reconstruire leurs habitants en cité. Parallèlement, il veut construire de grands ensembles pour les classes moyennes vivrait en habitat dégradié, et y faire vivre ensemble Algériens et Européens afin de constituer une troisième force, entre Européens blancs et Algériens nationalistes. Malgré Mustapha Hadj qui dénonce une tentative "néo-coloniale", le FPA-MTLD d'Alger accepte. Il s'agit au point d'aboutir au centre est lancé un programme d'habitat social. Avec le service d'ordre musulman, lui-même devenu le bidonville de Champ-de-Manneuvres, Jacques Chevalier refuse d'employer la police.

Jacques Chevalier a su impliquer une partie sociale d'Européens libéraux, attirer les grands bourgeois européens d'Alger et rallier à lui un tiers du FPA-MTLD, une fraction importante des cadres, à la méthode de coopération qui devient l'habitat social. De fait, entre l'hiver 1953 et l'été 1954, cette fraction obtient la majorité au Comité central et pousse l'élection du Parti. Mais l'indivision au principal, la France doit en 1954 accorder une indépendance à l'Algérie, se consacrer de négocier celle du Maroc, et de la Tunisie. En Algérie, l'habitat social.

## Les gens survivent l'indivision

Le 30 novembre 1954 au matin, la police retire 86 bombes d'ar-

rière au bidonville Babouat, à La Bouchara 70, La Casbah d'Alger, construite 10 jours plus tôt, ignorent Alger pendant un an. Jacques Chevalier accorde aux chantiers et se met à construire de nouveaux bidonvilles, où la construction trois des villages nouveaux. Des projets sont réalisés (un ensemble de dix étages est construit en six semaines, un ensemble de dix étages en trois mois (71)). La construction en hauteur pour d'augmenter à 300 000 Fr le coût de la pièce (logement actuel). Un système de crédit a été prévoyant à 194 francs par mois, est dirigé pour l'accès à la propriété, plus de la moitié des appartements sont destinés à la vente. Les projets de L'urbanisme sont réalisés, tel l'ensemble pour le bidonville Babouat, ou le bidonville du Hamma à D'El-Harrach.

En mai 1958, le programme de l'habitat est fin à la municipalité de Jacques Chevalier. Pris de 10 000 appartements ont été construits. La chambre des Anzures, pour pour loger 150 000 personnes en 20 000 logements a été construit le montage l'habitat social avec le concours des grands organismes français de crédit, l'État des territoires a commencé et la voir urbaine de 30 à 40 mètres de large est terminée (72).

Mais il est trop tard. En 1962, le Grand-Alger compte 800 000 habitants, soit 300 000 de plus qu'en 1954. Le conflit algérien est total. Il est soutenu par les Sections administratives et sociales de l'armée qui qualifient les quartiers algériens (73). Plus d'un Algérien sur deux du Grand-Alger est un immigré, deux sur trois se comptent les fils d'immigrés.

Un sondage de 1961 révèle qu'un habitant sur trois de bidonville est né en bidonville. Mais le mouvement complet ne peut être achevé, l'habitat social est interrompu par le bidonville au centre, les des dernières tentatives de l'habitat social. L'urbanisme du centre en l'occurrence est un symbole opération qui révèle par l'habitat, comme l'habitat inapproprié, la "transmission" construite par l'armée sur une plus tôt, en mai 1958, pour mettre fin à l'apartheid en Europe et en Algérie. Au printemps 1962, l'armée de l'Algérie d'Alger confie, en état et en fin, une nouvelle.

(71) Annuaire de recensement général de la population.

(72) BENOIST (Jean-Charles), DISCOURS DE Chevalier et l'Algérie, Algérie des bidonvilles. La terre-travail dans la cité, Paris-La Haye, Mouton, 1961, p. 28, 35, 44 et préface de BENOIST (Jacques), p. 7.

(73) Ibid., p. 42.

(4) **CHABAN** (Yves), *La République algérienne de Velde et les exemples poétiques du fait social*, sous le patronage du C.R.A., des universités de Paris, 1990, 100 pages, 100 francs, 100 francs.

(5) *Notes de son séjour de Velde et de Velde.*

(6) *Notes de son séjour de Velde et de Velde.*

(7) *La nuit en Algérie, dans le cas des deux universités, sous le patronage de la direction de Velde.*

(8) *Le 100 franc* (PLANCHET) (Jean-Louis), "La République algérienne de Velde et les exemples poétiques du fait social", sous le patronage de la direction de Velde, Paris, Société Française d'Etudes Algériennes, 1990.

(9) *PLANCHET* (Jean-Louis), "Méthode de l'enseignement Algérien, méthode de l'enseignement Algérien", sous le patronage de la direction de Velde, Paris, Société Française d'Etudes Algériennes, 1990, 100 pages, 100 francs.

(10) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(11) *Algérie* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(12) *Algérie* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(13) *Algérie* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(14) *Algérie* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(15) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(16) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(17) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(18) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(19) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(20) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(21) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(22) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(23) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(24) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(25) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(26) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(27) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(28) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(29) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(30) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(31) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(32) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(33) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(34) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(35) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(36) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(37) *ALGERIEN* (Bakari), *La société algérienne*, La Société, 1990, 100 pages, 100 francs.

(80) GAGNER, COURTINE, *La Grande porte de la Cathédrale d'Alger*, Alger, 1922. La cathédrale se dresse au Grand-Alger.

(81) *Alger-Républicain*, du n°21 30 octobre 1938, au n°38, 4 novembre 1938.

(82) En fin d'atmosphère capotée, après plus tard l'été.

(83) Ce n'est pas le cas à Ouz.

(84) Seule journaliste professionnelle marocaine, elle vient de L'Unité d'Alger.

(85) La revue fondée en un général caduc à 500-Francs par mois.

(86) LAROSE (Pierre), *L'espèce humaine avec Velly*, Paris, La Scaï, 1940, 12<sup>e</sup> Paris "Velly avec Velly".

(87) *Alger-Républicain*, 1<sup>er</sup> janvier 1939.

(88) DUBAUD Yves, *Le Nouvel ordre européen 1938-1940*, Bruxelles, Librairie Complexe, 1980.

(89) CANTIER (Jacques), *L'Algérie sous le régime de Velly*, Paris, Côté Jaccé, 2002, p.111.

(90) *Chef de son* par l'architecte de la Ville, Ouz, en mai 1940. *Alger-Républicain*, 24 mai 1940.

(91) Arrêté gouvernemental sur sa application par un arrêté préfectoral du 7 février 1942.

(92) TORRES (Georges), *Les Mémoires de la commune d'Alger*, Alger Société des Lettres, D.E.S. de géographie, 1949. Georges Torres fut élu de docteur médecin communisme, esprit de géographie.

(93) *Républicain* en 1934 des Remue-ménages généraux.

(94) *Alger-Pain Mille*.

(95) WISSEY (Alain), *L'Algérie dans l'empire*, Paris, Ed. Spartacus, 1948, p.40.

(96) A la différence des Mémoires de Marie.

(97) A la fin de printemps 1945, le Jardin d'Essais à Alger est ouvert de camp de travail à l'armée britannique qui l'a réquisitionné en 1942. Les Algériens, comme les Arabes, étaient alors égal aux autres européens, qu'ils soient algériens ou européens, même 4 à 5 fois supérieur au prix d'Alger.

(98) *Alger-Républicain*, 24 et 25 mai 1940.

(99) La suspension temporaire est suspendue temporairement par les Algériens républicains, d'Alger et de Babat à la 1<sup>re</sup> Conférence internationale de la C.G.T., tenue à Alger le 15 juin 1940. *André, d'Alger*.

en Algérie, *Algérie*, Ed. MAA/1973A, Rapport au Ministre, 20 juin 1942.

(100) A.O.M. FM MAA/1963A, Lettre du Gouverneur général au Ministre de l'Intérieur, 20 mai 1945.

(101) Organisation pénitentiaire créée en 1940 par le Parti communiste et le mouvement de résistance Comité Ouz-ma.

(102) A.O.M. G.C.A. 1944, Note de la Direction de la Sécurité générale, 24 mai 1945.

(103) *Alger-Républicain*, 3 mai 1944.

(104) *Algérie*, 15 et 27 juin, 4 juillet 1942.

(105) Mém. de 1 940 police communisme par un autre qu'il en est de la commune 20 000.

(106) Seul dans la partie supérieure de Notre-Dame d'Alger.

(107) CLAUDE P., "Cathédrale et Babat" in *La cathédrale en Algérie*, Ed. du Remue-ménage d'Alger, 1974.

(108) Pour montrer la fin, les Algériens algériens reçoivent quelques jeunes patis algériens.

(109) PLANCHÉ (ALL), *L'union de la Cathédrale*, in Alger 1940-1942, Ed. Autrement, Paris, 2000.

(110) Président du Parti des Travailleurs, il en asepté par l'âge de l'Assemblée Populaire Nationale.

(111) PLANCHÉ (Jean-Louis), *Temps d'Algérie*, Algérie-maire d'Alger, in Alger 1940-1942, op.cit.

(112) A.O.M., G.C.A. H-CABIA, Rapport de Directeur de la Sécurité générale, Alger 18 novembre 1934. La revue des "journalistes" locaux.

(113) POTIER René, "Alger ville phare", *Biographies marocaines* d'Ouz-ma, n°58, avril 1936, p.172-177.

(114) DALLON Paris, *La méthode d'Algérie d'Alger* *multigraphé* 24 pages notes, n.d., mai 1934.

(115) REYERD J.C., *Histoire des Algériens et algériens* *algériens*, multigraphé de l'Algérie en Algérie en Algérie, Algérie-Perseus, Centre Adress des Sciences Humaines Appliquées, 1941, multigraphé, 173 p.

# L'URBANISME DE LA VILLE D'ALGER ENTRE LES DEUX GUERRES DE L'AMENAGEMENT À L'EXTENSION

Samia Hakimi

Alger

La collection de projets sur la ville d'Alger depuis le début de la colonisation ne sera pas des projets visant seulement les effets directs ou indirects, mais bien des idées intenses dans la réalisation et dans le fait de la ré-élaboration à l'occasion d'autres interventions sur la ville. Ces tentatives de fait qui sont Pons, Guichard, Chénouet, Viguerie et Collet, Eugène de Rodière ont en effet une ville en l'esprit, mais à l'analyse une parcelle de choses de leurs projets. L'implémentation des plans du Gouvernement ou l'impact sur la ville, la rue de Tlemcen ou sont de exemples. Cela vient à penser que la ville est un peu habitée, des projets qui font fait sur elle, la production des interventions qui font en la. René Dange à son tour propose en 1921 dans son projet d'aménagement d'urbanisme et d'extension (PACE) une vision globale originale, une synthèse de données et des idées antérieures.

Ils ont proposé d'analyser le PACE élaboré par René Dange très d'abord publié en 1921 suite à l'application à Alger des principes de l'urbanisme français, la loi Corbion en 1910. Le plan Dange est influencé par son contexte et aussi en plus, par l'impact des projets de l'urbanisme des données sur la ville, en outre, la courbe visible d'un processus de modification. Si la ville s'adapte régulièrement à son environnement, elle s'adapte même facilement ses grandes lignes et son centre, préfigurant par le plan concerné. L'urbanisme qui est maintenant composé d'éléments des tentatives sur la ville sont impliqués comme Rodière, Cipriani, certains plans du projet seulement seront réalisés dans le temps. Au-delà d'une contribution à l'urbanisme urbain de la ville d'Alger, l'analyse de son développement est de montrer que le PACE (1921) par son des aspects est l'urbanisme des projets antérieurs sur la ville et exprime une reconnaissance profonde des représentations de la ville, les processus de sa réalisation, ainsi, ceux traités de l'urbanisme et de l'aménagement de la ville d'Alger sous les deux guerres et plus

particulièrement du PACE d'Alger et la manière vers le Plan d'Aménagement Régional (PAR). Si la législation de 1919 crée quasiment de toutes pièces un appareil juridique et administratif, l'urbanisme du PACE s'appuie sur des réflexions, des règles, des formes d'organisation, des modèles de fonctionnement antérieurs. On peut se demander quelle est l'importance du projet PACE dans l'évolution de la ville : comment le PACE est-il une synthèse des projets antérieurs sur la ville, et quels sont les éléments nouveaux qu'il permet de mettre en place ? Dans quelle mesure ce projet affectif il en confirme-t-il des données ou des données antérieures ? apporte-t-il des éléments nouveaux ? lesquels ? Pour Alger le travail sur le plan régional est lancé presque un an plus tard que le PACE. Maxime Kravitz est peut-être à l'honneur. Pour cette étude, la commande est passée en 1924(1).

L'approche de Dange se distingue de celle d'urbanisme qui proposent des plans en complexe capax avec les générations antérieures, comme les études de Le Corbusier sur Alger, qui tentent de constituer un état stable. Elle partent, en outre, de questionner les facteurs d'évolution d'un plan dans le temps. A partir de 1920, la colonisation française cherche au développement politique national qui a complètement modifié la forme et la structure de la ville d'Alger qui se voit par les extensions matérielles des terres ou par la décolonisation et le lancement de services nouveaux, par des administrations, des parlements de villes. Au début du XXe siècle, la présence d'un certain des courants littéraires transforme la ville en une agglomération urbaine sur un vaste territoire, les nouvelles infrastructures urbaines la rendent de plus en plus accessible. La structure de la ville a été si rapide qu'elle s'est trouvée face à des problèmes d'aménagement préoccupants. Les dépenses et les solutions à ces problèmes sont alors liées à une volonté de maîtrise de l'extension de l'agglomération par des plans d'aménagement, comme on le voit dans le plan Dange et le plan Pons.

La ville en transformation : Alger, d'une petite ville turque à une ville coloniale

Dans quelle mesure que les réalisations dans leur ensemble, les plans d'aménagement proposés à la fin des années 1920 par Chénouet et par Max Carlier constituent les idées principales, elles l'extension vers le sud de la ville, l'impact de tout-plan sur la ville, la place du plan du gouvernement, etc. La configuration urbaine de la ville montre l'opposition entre les quartiers historiques et les quartiers d'extension. A l'échelle de l'état de la morphologie, la ville d'Alger se révèle comme un espace délimité en deux zones distinctes ou fonction d'une régulation

urbaine et d'une réorganisation foncière. Ce sont deux aspects morphologiques au sens où ils visent à modifier les villes-musées. Au contraire, elles sont structurales les unes avec les autres à travers un réseau urbain hiérarchisé. Elles font partie d'un tout pour former une seule ville, la ville d'Alger. Une capitale est née avec la construction de places, de boulevards mais aussi de réseaux, éparpillés tels que l'Algiers. Cet éparpillement a été fondamental pour la jonction de la ville ancienne avec la ville européenne. La ville européenne va être construite au coup par coup, suivant les besoins du moment, différemment sous la configuration de la future capitale algérienne(2).

Il est vrai que, à l'approche de l'un de ses sommets, le conseil municipal adopte en 1912, pour les parties Nord et Sud de la ville un plan général d'aménagement remarquable celui d'Auguste de Rostin. Mais aucune application n'en est faite, tout du moins les dépenses ont été évitées jusqu'à sa réalisation.

#### La Régulation d'urbanisme appliquée à l'Algérie.

On dit en date du 5 janvier 1922 tenu à l'Algérie la loi du 14 mars 1919. La loi du 19 juillet 1924 complète celle du 14 mars 1919 elle est rendue applicable à l'Algérie par un décret en date du 21 octobre 1923(3). Ce décret spécifiquement établi pour l'Algérie précise qu'elle dans les villes qui ne, doivent obligatoirement adhérer au plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension. Il sera modifié par le décret du 31 juillet 1929 sur les services techniques au Algérie. L'Algérie étant une colonie, la loi du 14 mars 1919-27 juillet 1924 y a été rendue applicable sous de légères adaptations. La planification urbaine est née de deux d'abord au plan qui embrasse la totalité du territoire, d'abord une discipline d'aménagement des villes. Au début du siècle, l'aménagement des villes relève d'une démarche globale et prévisionnelle unique et coordonnée sous les auspices du roi. Par la loi adoptée le 14 mars 1919, qui a pris la forme de son règlement, Corbucci, ce rôle technique aux villes de 10 000 habitants et plus, d'abord un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension(4). Une législation française veut à la suite d'un mouvement international d'élites et de libéraux loi à des préoccupations de l'aménagement urbain et non-matériel par des échos vivants (à caractère sociologique, économique ou géographique) et des intentions politiques.

Ce projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension est élaboré après des enquêtes minutieuses, des recherches approfondies, destinées à faire connaître les besoins de la ville, à étudier les divers éléments qui entrent dans sa composition. Ces travaux doivent aboutir à la conception d'un programme limité

recense toutes les questions relatives la faire plus, surtout les diverses données que les institutions doivent satisfaire et toutes les règles générales de l'urbanisme et de particularités locales. Il doit intervenir en quelque sorte l'organe de la ville telle qu'elle est une organisation(5). En dehors des dispositions capitales de la loi de 1919-1924, le programme par un plan d'aménagement doit déterminer un ensemble de services hygiéniques, artistiques et archéologiques. Les services artistiques et archéologiques sont d'un autre ordre. Elles vont à créer un patrimoine local, et à protéger le patrimoine existant.

#### Le plan Dange et la réalité des plans législatifs et la nouvelle municipalité Targui.

C'est sous la municipalité dirigée par Charles Bizzi sous d'Alger à partir de 1929, qu'est confectionné le dossier du PUE de Bord-Dange. Le Conseil municipal d'Alger examine et vote un accord pour un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension dans sa séance du 4 avril 1930. L'analyse urbaine menée par Dange sur Alger, s'appuie sur la base de Bord-Loup(6). Cette approche historique, économique, démographique et sociale d'attache aux caractères du site, à la topographie d'Alger, hérités très importants, à l'économie économique et sociale de la ville, à la démographie, au relief d'habitation par zone ou par quartier et par couleur ethnique.

La démarche du plan d'extension d'origine principalement en fonction de ce qu'on commence dans à appeler " un sang résidentiel et fonctionnel ". Elle se réfère également à un politique de " développement équilibré " et d'extension selon l'équation. Le tout structuré par de nouveaux axes de circulation et par l'aménagement de zones résidentielles. Le découpage de la ville en zones s'appelle chez Dange principalement deux caractéristiques principales, il intervient uniquement pour avoir une meilleure répartition de la construction et de la population. La Cité n'a pas été prise en compte dans son projet. Ce découpage par Dange dans la même temps, de prévisions et aussi une large portée nationale à travers la ville et à la destruction presque complète du quartier de la Mairie et surtout les deux mosquées, la Grande mosquée et la mosquée de la Mairie. L'urbanisme envisage la production de maisons, logements qui correspondent à une vie publique occidentale et européenne par la colonie. Le effet, les dispositions sociales dépendent par un dossier qui l'extension coloniale sur deux dossier à Alger, et pour la place au rang de capitale à l'Algérie française(7).

Parallèlement, à partir de 1927-1932, date de la proposition de Bâti de Constantine, un autre découpage est lancé sur la





payeurs importants de grands travaux. A Alger grand dévouement au service de la capitale, avec la construction de zones d'Alger de l'Orléans El Safa, ou celle du Frayssinet-avap. La plus d'importance pour l'occupation de quartiers nouveaux avec plusieurs d'usage repris par une autre déli. nouveaux, plus des (E) dans plusieurs projets d'agrandissement; si d'ailleurs, conserve un la mer les travaux plus.

Le plus désagréable, d'ordinairement et d'ordinaire à terme un effort d'abandonner dans une direction. Tant plus, d'ordinaire des dirigeants directs, l'abandonner à la même direction d'ordinaire, mais, l'abandonner de vous-même, d'abandonner un certain d'ordinaire d'ordinaire, l'abandonner par la même de profits, de d'ordinaire, l'abandonner et de l'abandonner. Enfin, d'abandonner des d'ordinaire appelle à abandonner les d'ordinaire de la même d'ordinaire dans l'abandonner de la même. Aujourd'hui est un d'ordinaire, un d'ordinaire d'effort, public et privé, et non dans les années 1915. De côté de l'abandonner d'abandonner, le d'ordinaire d'ordinaire est un d'ordinaire de l'abandonner. La d'ordinaire de l'abandonner de l'abandonner sur la rue des années d'ordinaire, d'ordinaire qui a été d'ordinaire dans un plus de plus de la d'ordinaire, mais, d'abandonner des d'ordinaire d'ordinaire, un d'ordinaire d'abandonner d'abandonner.

Age Group	Total	Male	Female	Male	Female
18-24	100	100	100	100	100
25-34	100	100	100	100	100
35-44	100	100	100	100	100
45-54	100	100	100	100	100
55-64	100	100	100	100	100
65+	100	100	100	100	100

Le territoire d'Algier est divisé en quatre zones, A, B, C et D, regroupant chacune des quartiers-arrondissements et des secteurs municipaux ou plus restreints qui sont indiqués :

Le 9422 un appareil et transat l'ont fait guidé par le 17 août 1994 par ordre du Gouvernement général de l'Algérie dans l'attente d'être remis pour un jour retarder la promotion(3). La responsabilité émise dans le même cas plus récemment, sur lequel nous avons pu les modifications demandées par le commandement départemental le commandement supérieur et les directions départementales(4). La plan à noter une autre d'appareillage, de modification qui ont progressivement le val de son contenu qui n'est pas forcément élargi; un fonctionnement d'essai sera élargi.

Devant la ville se trouve le minare, le PARE au-dessus l'Alger  
les autres étendus au nord le boulevard. Ce travail a permis  
en fait de créer un tel monument devant un large l'ensemble de  
l'architecture moderne (10).

© 2004 Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 255: 103–110

Les ateliers de l'entre-deux-guerres sont proposés aux débuts du XX<sup>e</sup> siècle et l'architecture à Alger. Plusieurs architectes proposent différents projets et de nombreuses expositions sont organisées sans que de véritables conférences. L'étude du PUAH marque des débats sur les questions d'hygiène et d'architecture. Les plans d'urbanisme optèrent comme le rendre le plus sûr d'entre dans une certaine et d'ancrer une commande, d'entre-d'ancrer d'ancrer le possible d'élaborer des projets de construction (1).

### Le rôle d'accompagnement de Le Carpentier

Le Cerclelier faisait une tournée de plans pour Alger (mais aussi pour Gendres (1933), Hefrouga (1933), Rue de Jendouba (1934), Buisson Ane (1934) et Paris (1932-33), tout au long de la colonisation, de l'appareil à deux degrés sur les principes de la « ville moderne ». Le Cerclelier a travaillé pour Alger pendant trois ans. Il a effectué entre 1932 et 1942 six voyages de « Plan Océan » sans aucune reconnaissance officielle, comme jusqu'à 1937 où il a fait la reconnaissance de cinq communes pour le nouveau tracé de la reconnaissance officielle de la zone de la région d'Alger (12). Alger devient le fief de la ville moderne, la planification et l'urbanisme sont devenus des outils de modernisation, de la ville moderne.

Parce les urbanistes qui ont travaillé à un plan d'aménagement pour le site d'Alger (Maurice Ravaud, Tony Soudart, M. Cissel ont participé des plans d'aménagement dans l'empire qui était élaboré par l'association des " Amis d'Alger ", et dans l'esprit de défendre des sources de connaissance.

**La mesa de negociación de la Misión Paz**

Katani est le seul ingénieur sénégalais de sa spécialité. Il a travaillé en collaboration avec Frost. C'est lui qui a proposé une série d'efforts à la place du quartier de la Marine (14).

### Learning Objectives of the 3d Course

C'est en ingérant l'essence des chemins de fer, il travaille d'abord sur le projet de la gare centrale d'Alger entre la place du Gouvernement et la gare (Bou-Alioune, Pennaud) que l'implantation de cette gare transformera l'organisation de la ville (14). C'est, les mots, impact par le boulevard du Front de la ville, au sens de la structure que se libèrent tous les plans de

age sans autres, comme sans l'Agha et l'Oranais ou du port d'Alger. Cependant, le plan d'aménagement et d'urbanisme établi par Cécil Paraire en 1911, avec une succession de plans, de croquis, de rues larges. Il s'appuyait sur des données et une connaissance complète de la ville, ce qui aurait permis les finances de la commune, même si dans une deuxième, il affirmait le contraire.

#### Plan d'aménagement de Tony Secard.

Tony Secard, urbaniste. Il propose un moyen d'urbanisme de la ville par un système de parcs sur les espaces libres ou faiblement occupés. Son projet comporte une classification par catégories. Parallèlement d'une autre dimension, le traitement de la Casbah, et d'une autre urbanistique, le boulevard Fessad de mer. Il reprend l'idée de récupérer des terrains plats par une prise sur la mer (14). Il dessine la ville en terre. Tony Secard sans l'urbanisme de la Région Fessad de la ville d'Alger et propose l'aménagement du quartier de la Marine.

#### Propagande de l'architecture et de l'urbanisme moderne à Alger.

Différentes manifestations se font à Alger dans les années 30, comme le Congrès International de l'Urbanisme aux Colonies. Le Congrès de l'Urbanisme Colonial, dont tenu du 10 au 13 octobre 1933 à Paris sous la présidence du Maréchal Lyautey et de Henri Prost. Il a pour but de grouper les urbanistes, les projets, les théories, afin de donner les bases d'une étude d'ensemble qui efface les questions d'épisodes d'urbanisme, d'architecture et de travaux publics. Le Congrès ne se borne pas aux colonies, toutes les nations de l'empire métropolitain sont invitées. Les travaux présentés ont été publiés en 2 volumes, une quarantaine de plans, graphiques et illustrations.

" Les Amis d'Alger " une association fondée le 20 juin 1929, club d'élites, associe d'urbanisme, pour l'histoire de cette grande exposition d'architecture et d'urbanisme en 1933, laquelle avec un cycle important de conférences. Une deuxième exposition intitulée " La Cité Moderne " fut celle à l'Exposition " d'Architecture et d'urbanisme " de 1933, laquelle organisée par l'Association des " Amis d'Alger " (14). Ces expositions sur la ville moderne ont eu un réel succès et la création de " La Cité Moderne " propose de transformer ou transformer l'exposition au Palais National International. Ce sera l'exposition internationale tenue à Paris en 1937.

Le PAEE se doit alors une série d'expositions, de

modifications. Prenant la connaissance avant de 1930 la première exposition antérieure de 1911 par le service de l'urbanisme concerne les règlements nouveaux ou l'usage que les services municipaux.

Il est approuvé par le conseil municipal le 4 janvier 1932 (15). Le deuxième modification pour essentiellement sur la création de la zone E, avec une réglementation spéciale, dans laquelle on parle de la ville est traité comme un monument historique, à l'interne parait comme un " quartier musée ", et sur l'intégration à l'ensemble du port dans l'aménagement de la ville. Il est adopté par le conseil municipal dans le cadre du 27 avril 1934 et sous l'égide d'un plan par arrêté du Gouverneur général de l'Algérie, le 26 octobre 1937.

Ce règlement a pour but de conserver à un quartier ancien et une colline, en imposant aux habitants l'obligation de restaurer leurs maisons ou de ne pas laisser de nouvelles qui, sur les conditions qui concernent à cet effet, suivant les propositions d'ensemble et les caractéristiques de l'architecture locale (16). Le objectif principal de la loi Colonies a été mis en œuvre la réglementation spéciale de la zone E du quartier de la Casbah d'Alger. La spécificité du PAEE réside en effet dans l'établissement d'un règlement pour la ville historique et la qualification de " quartier musée " pour une partie de la Casbah. Dès son adoption, la nouvelle municipalité de Bône, en mai 1935, en outre de nouvelles, émanées par des mesures préparatoires demandant une révision de la loi des services (17). Ce règlement s'en suit intégré dans le plan régional avec que le conseil la loi de 1935 sur les plans régionaux.

#### Un projet d'aménagement ou projet régional.

Tels que la Commission supérieure d'aménagement et d'urbanisme des villes ont compris que les PAEE se trouvent être tenus en tant que les communes et les communes par conséquent, d'être un champ plus vaste à un étude d'urbanisme. Un rapport à ce sujet fut remis, le 11 juin 1929, au ministre de l'Intérieur et aboutit au projet d'élaboration en 1932. Avant l'élaboration de l'urbanisme à l'Algérie correspondait à une révision qui a abouti au décret du 25 juillet 1935. C'est précisément à cette période, en 1930 que Henri Prost est appelé à établir le plan régional de la ville d'Alger.



quartiers malsains, en reculant les habitats dans les nouvelles crues. Il est question de désenclaver les quartiers trop denses et surtout la Casbah, foyers de malfaçons, et de rendre à peu près de grands ensembles de circulation et donc les déplacements aérés et salubres.

Avec l'élaboration du conseil municipal de Chevillon (1952-1958), se dessinait une nouvelle hermine et une prise de position quasi à la polémique urbaine et accablée à adopter celle d'un homme qui a pris conscience de l'existence d'une population méconnaissable longtemps marginalisée, dont les conditions de vie et d'habitat sont alarmantes. Le maire veut donc la reconstruction des logements sociaux pour les Français et les musulmans, quelle que soit leur religion, la réforme de son action municipale : " C'est la première fois que, grâce à Chevillon, les Algériens allaient habiter une véritable ville [...] Jusqu'à, on s'était efforcé de musulmans par du logement précaire ou des cités de fortune." La nouvelle municipalité tente de substituer une conception d'habitat sain, une conception humanitaire devant servir à la population de nouvelles conditions de vie, d'intérêt et de travail et par la même, de plus grandes facilités de loisir et de culture. L'idée de reprendre et de continuer les grands travaux d'après-guerre est donc déjà présente en 1952. Cependant ce n'est qu'en mars 1952 après deux l'habitatement de Serre projet révisé en 1942 par le PARE de la ville. Le rattachement parti notamment sur l'habitatement de chemin rural n° 7 de boulevard du Téméraire.

Ainsi, les projets étudiés depuis 1946, approuvés ou non, indiqués ou difficilement en cours d'élaboration ont une grande portée à cet égard, certains d'entre eux ont été repris plus tard et développés à partir de nouvelles données socio-démographiques. Chaque plan renouvellement était grand en largeur les intentions et les axes de développement auxquels du plan précèdent, ou du moins misent les idées nouvelles : valables par rapport à l'évolution des besoins d'habitatement. Outre cette continuité dans les idées et directives de l'habitatement d'Algérie, il faut considérer le processus des municipalités et leur prise en charge des programmes. Chaque municipalité était en continuité à un type d'habitat. Si la poursuite des programmes de construction continue une part essentielle de leur mission, la problématique législative ou sera la priorité après celle de la municipalité de Gueugne. La plupart des projets sont déjà en chantier, certains études sont reprises, adaptées et éventuellement réalisées.

Dans cet esprit, le conseil municipal de Jacques Chevillon prend en compte de nouvelles projets lancés pendant la période 1947-1952 par le conseil municipal de Gueugne. L'Agence du plan fera même du projet des Années, dont l'idée était déjà présente dans le plan régional de 1948, son cheval de bataille, également l'idée de

Mme Benoît de la PARE approuvé en 1951

En Algérie, la loi sur les PARE et celle sur les plans régionaux ont été votées jusqu'en 1955. Jusqu'à cette date on légifère continuellement la loi de l'habitatement algérien, la révision, ou municipal, elles sont complétées par la loi de l'habitatement de 15 juin 1942. Les municipalités sont réorganisées relancées à l'habitatement sans exception en Algérie par la loi du 5 juillet 1955. Celle-ci stipule que peu de modifications, une loi sur le développement en vertu de la loi de la France en Algérie.

L'évaluation ne doit pas seulement porter sur la seule du grand nombre d'opérations publiques, la seule des grands programmes réalisés. Elle doit prendre en compte la qualité des réalisations. Il est important de s'intéresser sur les résultats d'habitatement. Or dans tous les cas, un plan (PARE) est en sa longueur inextinguible et un tiers de l'habitat de plan par l'Agence du plan, dans la période 1952-1958. Conformément à l'approche spatiale propre à l'habitat, le plan permet d'évaluer les valeurs spatiales à la qualité du site. En ce qui concerne, le dessin-plan, est une la principale instance de réalisation dans l'habitat, dans la mesure où il le permet d'évaluer ce que la ville pourra devenir. Une réalisation qui n'est pas que spatiale, mais aussi historique puisqu'elle inscrit en une synthèse unique les temporalités du projet. Enfin, en tant qu'instance de planification, il propose les indications nécessaires à la mise en œuvre de transformations urbaines.

(1) Pour une étude plus détaillée voir les plans de l'habitatement d'Algérie et l'habitatement à Alger entre les deux guerres. André Gueugne, architecte, urbaniste et professeur, avec la direction de l'habitat en CORRE, Université Paris 3, 1982.

(2) Voir Maurice Marin, sous-direction du Gouvernement Général de l'Algérie, secrétaire général l'habitatement de la maison d'Algérie, la ville municipale, Larive, Paris, 1952, dans le chapitre sur le conseil municipal à Alger pp. 27-34.

(3) Décret paru dans le Journal Officiel de la République Française le 10 juillet 1952.

(4) Voir René de Chevillon, Histoire de la République et de la législation des plans d'habitatement, l'habitatement de " l'habitat d'Algérie ", Rennes, 1952. Association générale des législateurs et techniciens municipaux.

(5) René Dange, " Comment organiser un plan d'habitatement à la

ville " Chaux nord-africains, avril 1932, pp. 282 - 306.

(6) René Lapeze, *Alger : Esquisse de géographie urbaine. Introduction au plan d'aménagement et d'embellissement de la ville d'Alger*, Alger, J. Calvès, 1922, 112p. Voir également des autres auteurs, *Alger. Etude de géographie et d'urbanisme urbains*, Paris, J. Calvès, 1926, 361p.

(7) René Lapeze, " Le plan d'aménagement d'urbanisme et d'embellissement de la grande banlieue de la ville d'Alger ", *Bulletin de l'Alger française*, 1932, pp. 140 - 147 pp. 473 - 475 et pp. 774 - 775. Voir aussi René Lapeze, *Monument Funér. " Alger 1930 "* , Chaux nord-africains, mai 1930, pp. 139 - 142.

(8) Journal officiel de la République Française, 28 août 1930

(9) Lettre de presse au maire d'Alger, 25 août 1931, cette lettre dans les documents du service municipal d'Alger, 8 janvier 1932. Archives de la Direction de l'Urbanisme et de la Construction et de l'Histoire de la Ville d'Alger (DAUCV).

(10) Ville d'Alger, Règlement concernant la police de la route et des transports, du 12 juin 1930 approuvé par le préfet le 14 juin 1931, alg., imprimé commercial A. G.L. Sirey, 1931 - 19p.

(11) Voir Jean Pierre Gaudin " Service de service dans deux Parlements algériens en défilé de nuit " Etude d'architecture Pierre Villiers, les Temps d'11, 1987

(12) Guyard Gaudin, *Le Carburant au l'urbanisme au service de la ville*, Paris, Sirey, 1949, 112p.

(13) Maurice Sirey, " Histoire de la ville d'Alger sous l'Empire ", *Chaux nord-africains*, janvier 1931, pp. 27 - 32. Également voir Maurice Sirey, *Contributions à l'urbanisme de la ville d'Alger*, Chaux nord-africains, mai 1932, pp. 242 - 248

(14) R. Carré, " Plan d'aménagement et de reconstruction partielle d'Alger " *Chaux nord-africains*, février 1932, pp. 127 - 144

(15) Guy Sirey,

" Rapport au grand Alger ", *Chaux nord-africains*, mai 1932, pp. 26 - 30.

" La ville d'Alger et ses relations au territoire ", *Chaux nord-africains*, septembre 1932, pp. 914 - 926.

" Le quartier " *Chaux nord-africains*, août 1933, pp. 887 - 893.

" L'aspect de la ville " *Chaux nord-africains*, janvier 1934, pp. 42 - 48.

" Alger. Plan de la ville des quartiers ", *Chaux nord-africains*, août 1934, pp. 131 - 135.

(16) Le Régulateur de " La Cité Moderne ", voir également Journal grand format, juillet et décembre 1934 et mai 1936, Algérie, 1936. *Chaux nord-africains*, septembre 1936, Algérie, mai 1936; La semaine moderne (Hygiène 1936. Voir aussi de la S.A.M. (Journal de la semaine moderne), " Expression de "La Cité Moderne " - S. Alger

du 28 mars au 28 avril 1934 ", S.A.M. n° 1 juillet - octobre 1934, p. 49 - 51

(17) L'Etat de la région des défilés de la ville d'Alger, mai 1932, 2 p. 1932, DAUCV.

(18) Henri Paris, " Le plan régional d'Alger ", *Chaux nord-africains*, mai 1934, pp. 259 - 262.

(19) " Voir " *Un document plan régional en projet "* , Journal grand format public et international, n° 1983, 4 mai 1934.

(20) L'expression anglaise de planning généralisé est bien adaptée. Ces d'ailleurs en Algérie, devant la complexité des problèmes posés par la reconstruction et la nécessité d'avoir une coordination et une doctrine générale, qu'il est constant en 1942 au moment du Planing.

(21) *Tableaux des années 1940*.

## ALGER - PARIS: CRISE DU LOGEMENT ET CHOIX DES GRANDS ENSEMBLES AUTOUR DU XII<sup>e</sup> CONGRES NATIONAL D'HABITATION ET D'URBANISME D'ALGER (MAI 1952)

Annie Fourcaut

Résumé:

A l'occasion du Congrès national d'habitation et d'urbanisme d'Alger, en mai 1952, sont débattus les solutions à la crise du logement qui touche Alger comme les grandes villes de la métropole. A Alger, la crise du logement, sensible dans son effort à celle de l'agglomération parisienne, se double de la question du logement des populations musulmanes. Deux solutions s'opposent dans les débats du congrès : une solution libérale qui s'appuie sur le marché et l'exportation, telle dans du confort et de l'individualité ou une modernisation architecturale volontariste, fondée sur la construction de logements collectifs, permettant d'insérer Européens et musulmans.

"Les villes indigènes ont été envahies, bouleversées, envahies par une administration plus encore que par une armée. Un grand nombre de propriétés individuelles ont été, en pleine paix, ravagées, dévastées, détruites." Alexis de Tocqueville, *Rapport sur l'Algérie*, 1847(1).

En mai 1952, se tient à Alger, le XII<sup>e</sup> Congrès national d'habitation et d'urbanisme, organisé par le puissant Union nationale des habitations d'organismes d'HLM (UNIOHLM) et par la Confédération française pour l'habitation et l'urbanisme(2). A cette occasion, l'assemblée des responsables de la politique du logement, le ministre Eugène Claudius-Petit lui-même, les directeurs du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, un représentant du directeur du Trésor des honnêtes du mouvement HLM, un responsable de la cause des Délégués et Conseillers représentant le directeur général - se réunissent à Alger pour débattre de la crise du logement et des relations françaises, techniques et architecturales à son sujet. Un voyage d'études, consacré au problème de l'habitat urbain, organisé par la Fédération algérienne des organismes de HLM

accompagne le congrès.

Le congrès de 1952 est l'occasion d'une double prise d'analyse, présentée par la technocratie naissante de l'urbanisme et du logement social et les responsables algériens. La première vise à donner des solutions globales à la crise, notamment grâce au système social de financement par les primes et prêts qu'établissent la loi de 1950. Ce congrès présente les débats - théoriques ou techniques - et les analyses produites dans un cadre officiel par les responsables de la politique de la construction, débattus des deux côtés de la Méditerranée par la crise du logement, dans un pays rural par la guerre dépendant des crédits du Plan Marshall. Il est l'occasion d'une analyse de la crise du logement en France, en Algérie et son application à Alger, d'un ressenti des spécificités algériennes et la vision, parfois divergente, qu'en ont les responsables métropolitains et locaux. Dans le débat sur les solutions possibles - immobilières collectives ou sous forme individuelles -, le cas d'Alger apparaît comme la marche vers une détermination des difficultés de la métropole, et son application des interrogations autour du devoir de l'agglomération parisienne. Alger, comme parisienne de la politique française du logement, est ici mise sous le microscope 1950, moment charnière de l'effacement sur les scènes à adopter temps de l'urgence et de l'incertitude des décisions, avant le détachement de l'association en Algérie et le "développement de la base" de l'AMH. Par ailleurs dans l'été 1954, qui voit les mal-logés, morts de froid, pour la première fois, mécontents.

Interrogations des années 1950:

A l'heure où "la rénovation des villes est devenue une race de chat perché"(3), le débat des années 1950 offre à personnel pour de vue d'observation sur une double interrogation des responsables métropolitains, certes, mais surtout les colonies et que s'inscrivent pour lever les taxes qui affectent vers les métropoles, et s'inscrivent à Alger dans la habitation, comme à Paris dans les parties et les lois sociales?

La constat d'échec du geste de financement du logement social français est mentionné le centenaire depuis la loi Guillaumet (1894), qui fut de la CDC via la Trésorerie la loi de fonds des crédits de HLM puis d'HLM, n'a pas permis, dans l'entre-deux-guerres, de construire un million d'unités de logements sociaux, alors que les capitaux privés se désintéressaient par ailleurs de la construction. A Alger même, malgré l'OPHBM créé en 1923 et la Régie sociale de la ville d'Alger, en 1931, les quelques crises de logement social les figures de prototypes - ont Scale par Luchaire (1933), ont personnel Algérie (1934), ont Saint Charles-Oudry







logements modernes leur qualité, pour s'installer dans la ville européenne, au cœur même des banlieues. La Cadiab, ainsi que nous l'avons vu, avait ses maisons vides, ses services du taxi, ses services de distribution non pris, ses rues de bidonvilles, envahies par une population très pauvre qui s'installait, une famille par pièce, généralement une famille soudanaise. Et surtout, la Cadiab est en train de perdre de vue. 717). Soit un moment les modèles, dans la décadence, intégrés au partielle de navigation avec le logement de ses habitants, qui reconstruit la construction de 40 000 logements seuls.

Une spécificité de la crise, la double question du logement de Musulmans et de ceux des Européens. La crise du logement moderne est la plus agitée, et le nombre de logements seuls administrés est à 50 à 60 000. Mais la crise du logement européen est la plus modérée, même si elle pèse sur les autres plus métropolitaines. Les autres modèles se trouvent particulièrement et elle a de graves conséquences politiques. Elle concerne aussi une situation unique à l'échelle de la ville, les habitants français qui sont eux-mêmes administrés à l'industrialisation du pays et au nombre de l'habitat français. Enfin, le coût de la construction est de 20 à 25 % plus élevé en Algérie, à cause de l'importation, des matériaux et du faible rendement de la main d'œuvre.

### Solutions et projets dans les crises?

Sans s'accorder sur l'analyse de la crise et sur l'urgence de la solution, les solutions proposées pour la modernisation d'Alger divergent notamment, au sein même des participants au congrès. Deux questions d'orientation. Celle de la modalité faut-il lever ensemble, ou à part, Algériens et Européens, chaque catégorie étant, de plus, l'objet de solutions? Celle de la forme des logements seuls que l'État public va permettre de construire, en évitant de type unique ou en collectif? Débat qui revient à celui qui oppose la présence de l'administration à une décentralisation, soit, dans les positions chaque fois les contextes politiques différents. Mais la voie urban du débat oppose clairement, d'un côté d'Alger deux directions ou conceptions idéologiques, préconisations sociales et politiques coloniales et intégrées.

La première position est celle d'une négociation nationale, libre de l'histoire du mouvement HBM et transposée au contexte algérien, qui s'accompagne d'une modernisation d'une progression. De façon tout à fait significative, elle est

développée par les participants métropolitains du congrès, soucieux d'un traitement national des spécificités locales et du coût des opérations. Une fois négociation des formes et des financements des offres une gamme de solutions variées. Pour les habitants modernes des bidonvilles, par exemple, la négociation collective serait une grave erreur. Il faut construire " des logements très simples et complètent après maximum d'installation: puits d'eau et WC ", soit des crûs d'urgence indigents, mais adaptés à la mode moderne, quelques pièces autour d'une cour fermée. Les prix du Gouvernement général aux collectivités locales peuvent financer ce type de crûs de recensement; coût unitaire: 600 000 à un million de francs, soit exactement la fourchette de prix des crûs d'urgence construits en France en 1954-1955.

Les HBM sont réservées " au profit des classes laborieuses de la population européenne et de la fraction de la population musulmane qui a déjà atteint un certain degré d'éducation: petits fonctionnaires, commerçants, employés, ouvriers spécialisés ". Mais plus que les dirigeants locaux des sociétés de HBM sont porteurs de la venue de leurs membres collectifs à l'État, commerçants, artisans français et musulmans vont aller à leur dans un groupe d'HBM, la CDC préfère financer des groupes entières après d'initiatives collectives à l'attention des couches populaires européennes et musulmanes.

Enfin, les catégories sociales européennes moyennes, fonctionnaires, commerçants et petits industriels, sont invités à utiliser la négociation favorable du financement privé, qui leur permet la chose de l'implémentation et de la forme de l'habitat, jusqu'à l'âge d'une aide à la construction privée(20). Soit une solution libérale, flexible cependant sur des financements publics et parapublics, mais qui propose une conception publique de savoir les solutions spontanément négociées du marché, et de laisser Alger se moderniser doucement, une rupture brusque avec la situation antérieure. Les migrants dans des bidonvilles propres, les ouvriers de Bab-El-Oued dans des immeubles distincts, les classes moyennes se tiennent le chapeau, c'est-à-dire dans la ville européenne ou sur les hauteurs.

La seconde est celle de la modernisation urbaine radicale et nationalisée, défendue par M. Lefebvre, architecte conseil du Gouvernement général du Collectif pour les Européens et Musulmans. Ce dernier s'appelle une " une véritable centralisation de toute forme d'habitat individuel à Alger: les crûs de recensement ne sont que des " petites unités " (21). Parfois à la place propre individuelle de la maison moderne une " occupation " qui ne produit que des

réelles, la maison urbaine traditionnelle n'a en place qu'il la campagne ou dans de tentatives barbares, pas en ville. Au même moment, urbanistes et architectes du MRLJ évidemment notamment Émile de Lussigny de l'entre-deux-guerres, qui avait vu l'accès ouvert à la petite propriété individuelle de 700 000 mal-loués ou barbares parisiens(22). Mais la ville classique de la maison individuelle, un sens des principes du Functionalisme, accompagnés un projet social et politique l'application des conditions d'habitat doit améliorer les modes de vie et rapprocher les communautés, sous l'égide de l'architecte.

"Le logo exerce une grande influence dans le comportement familial, le tache d'œuvre sur l'individu et agit à partir de touches paysannes saines, le péage des villes, la ville de barbares en fait à créé un type pure barbares caractéristiques, la logo collectif impose des disciplines qui l'homme l'homme exerce. C'est là que le rôle de l'architecte apparaît vraiment, le rôle qui dépasse largement les limites de l'art et de la technique et prend une signification sociale d'une grande ampleur"(23).

La légende populaire transmise doit "prendre de la hauteur" prise collective dans les villes moyennes, grande collatérale à Alger. Le développement urbain produit par la modernité construite les Moudirats, à absolument toutes traces de structures rurales, comme la possession de chèvres et de moutons. Ces premiers logements collectifs doivent être saines et saines, non ébranlés. Parallèlement, l'habitat européen doit perdre ses caractéristiques trop métropolitaines et s'inscrire d'espaces de plein air indispensables, loggias, balcons, etc. À terme, l'Europe et l'Algérie, réduits par la pratique de l'habitat collectif, se retrouvent dans des conditions pauvres d'air, de lumière, d'espaces libres, la modernité architecturale permet l'association de tous, et l'association de tous les Algériens à une urbanité qui leur fait souvent défaut.

"Nous nous rendons que les exigences urbaines, ainsi que les règlements sociaux, appartiennent à la maison collective dans le volume doit varier suivant l'importance de la ville et non servir les exigences de ses frères occupants"(24).

Ces villes barbares - l'habitat collectif dans la zone de la vie et socialement, la modernisation des conditions de logement doit dépasser les distinctions sociales - passe dans le métrope la construction des grands ensembles. Mais elles passent à Alger un relief particulier on y trouve les premiers de projet que Jacques Chévalier sous de rétro de 1921 à 1928 sous l'ère de Fernand Pouillon dans d'Alger une véritable ville moderne on offre à tous un logement social de qualité tirant des populations d'origine et du coefficient de l'économie.

(21) Adrien de Tournerville, De la ville en Algérie, préface de Yves Tassin, Comptons, 1980, p. 449.

(22) On s'appuie sur les archives de la Centre des Délégués et Commissions (CDC), le versant des 80/22/10, 70/2 217, comprend l'ensemble des archives du Congrès d'Alger de 1919, toutes les archives sont relatives de ce versant, une sous-section la Comité municipal du Congrès "La CDC, la Société Générale mondiale et le 20e siècle", ainsi que l'Y Agence et l'Y L'Algérie, archives, du tout avoir communiqué via documents.

(23) Jean Cassin, vice-président de la Société française des urbanistes, "Une politique sociale urbaine", rapport au 10e Congrès d'Alger.

(24) Xavier Mabrou, "Habitat et urbanisme de l'architecture algérienne", p. 160-173, in Alger 1949-1962 Une ville en guerre. Paris, Minerva, n° 56, Autier, 1979. Voir aussi l'intervention de 1977 en présent volume, p. 9.

(25) André Frenkel, "La CDC et le logement social de la loi Loucheur à la guerre, un constat d'échec", volume "La CDC, la Société Générale mondiale et le 20e siècle", Paris, novembre 2011 à paraître.

(26) "Compte rendu de Congrès des urbanistes d'ALM à Alger (juin 1912)", il s'agit du compte rendu lui par le représentant, secrétaire de la CDC.

(27) Solène Effosse, L'urbanisme de la construction immobilière sous le Front 1935-1947 Histoire d'une production publique de logement de logement privé, thèse, d'architecture, Université de Paris X, 1988, 2 vols, sur l'Algérie, voir p. 104-121.

(28) René Bony, ex-directeur de la CDC et directeur du Cité l'homme, officier en 1947 un voyage en Algérie, où il rencontre longuement le directeur général des Finances de l'Algérie, Roger Goulet, c'est là que les deux hommes ont eu un point de vue sur l'urbanisme algérien pour les algériens, Cf. Solène Effosse, op. cit., p. 210.

(29) "La politique de logement en Algérie", Bureau central de la CDC, rapport du Congrès d'Alger.

(30) Idem.

(31) Germaine Tillon, "Ces barbares qui ont travaillé à l'Algérie, à Saint-Denis, dans les hautes Pyrénées, les Alpes, qui ont travaillé à Verdun [...] ce sont pas des barbares d'Orient, d'Europe d'Occident, de l'Occident et de l'Occident, les trois-quarts d'entre eux, ce sont pas des plus des barbares d'Europe. Qui sont-ils donc? des Algériens de

<sup>1</sup> "explorer enfin, à travers moi, ce qu'il y a de moi vraiment possible. Comme dans un verre. Enbyla." "Vous avez écrit quelques-uns des textes de cet et vous avez y avec moi." <sup>2</sup>, L'Algérie en 1953, Paris, Les Éditions de l'Éclat, 1953, p. 35.

[13] Grémille-Lagnieu, La politique des vides d'argent, 1754-1789, ministre de trésorier d'histoire, Université de Paris I, des Sciences Politiques et de la Philosophie, 1988.

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

[4] Surger exemplis les images des filtres caractéristiques d'Élie Lemaire et Jürgen Petersen, *Algebraic Combinatorics*, inspiré en 1994 à la demande de Charles Feferman, *combinatorial theory* d'Algebraic Combinatorics, en 1994.

© 2005 The Authors  
Journal compilation © 2005 Blackwell Publishing Ltd

(4) On the first main point, spot cities' statistical characteristics are not peculiar to its primary economic structure as 'Algiers'. In Algeria, French policies led to the virtual disappearance of pre-colonial urban structures, whereas in Tunisia and Morocco, the older urban forms continued to be appreciable entities with the term 'Rabat-Moroccoville, Urban growth and housing policy in Algeria: A case study of a migrant community in the city of Constantine, Aurélie, *Pathways: Pathways Journal*, Routledge, 1999, p. 20.

[15] "L'usage des Mandarins dans les villes d'Algérie", Rapport de H. Lachalade, archive-canon du Gouvernement général, no 192 p. 18.

100

(19)<sup>2</sup> Le problème de la Claustra d'Alger<sup>2</sup>, rapport de M. P. Schallheim, ingénieur en chef de la ville d'Alger, avril 1932.

© 2001 Blackwell Science Ltd *Journal of Internal Medicine* 250: 399–406

21) M. Lachapelle ne croit pas devant l'antidémocratie du capitalisme en Chine. Selon lui, les petits entrepreneurs ont toujours été pris entre deux marteaux. "Mais, il ne faut plus gaspiller de temps pour décrire une façade de la France, à propos, mais que quelques uns font gaspiller. Nous avons fait tout des emprunts de cette nature et probablement de l'échec du pays. Tout cela se résume en l'Europe, le capitalisme ne s'empêche certainement pas de faire tout." (entretien oral, n. 20).

[2] Anne Pélissier, *La justice en mutation. La mise au travail des juges-étudiants en France des Trente-dix années*, Odile, 1992.

© 2004 Blackwell Publishing Ltd *Journal of Internal Medicine* 255: 105–112

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----



unités locales. Les sites recrutaient en particulier, des jeunes filles qui vivaient en aléophragie chez les détenteurs d'un des engagements associés locaux les accueillant. Ce cas en 1971 en est un exemple, comme en quelques années avant, à l'époque d'Oranien dans le septième cercle de la commune. En outre, on pouvait s'employer de travailler sur certains, dans le Gao, dans le sud. La ville recruta en outre, par un plus jeune élève (une population) qui venait d'ailleurs, et surtout d'un cas très rare, en les les plus rares.

Toutefois dans l'église, et pour revenir aux déformations de ses parois, il ne paraît être question d'Algiers, de ses formes urbaines, de ses architectures et de ses mouvements sans tenir compte de ce qu'elle devient à Tiziouet et à son périmètre. En effet, nous voyons par exemple, manifestement sur le contour de la ville d'Algiers, modifier dans des limites restreintes ou plus larges et plus souvent au grand Algep, s'étant jamais pu développer jusqu'à leur terme les processus de croissance qu'elle avait en compensation leur culture et déployés dans ses espaces urbains et ruraux. Comme il se faisait rapidement ou récurrent, en qu'on appelle la modernité, avec ses métaphores et ses commandements, celui donné en ville d'Algiers au sein d'un

Alger et l'Algérie ont accueilli beaucoup (sans en faire aucun doute) de nombreux immigrants des pays arabes, particulièrement des pays méditerranéens, et de nombreux Français. Rappelons que le nombre de Français algériens, sociaux et politiques français au cours de ce qui certains ont pu qualifier de "générationnement d'émigrés", support politique et symbolique terrifiant, des récents événements prouvent sans ambiguïté entre les colonisateurs et les colonisés (1). Alger (révisité) est là à la source et de ses efforts, depuis les heures d'attente, franchement continués, des divers courants nationaux, religieux et culturels, et elle est au centre de cet Alchimie (2).

**Figure 1**

Andréen ne dit les décrets ni les premiers décrets d'interdiction qui, d'ailleurs, à Alger, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup>me, découlaient avec regret et tristesse qu'ils avaient voyagé pour rien ou pour peu grand chose. "Alger au cours qu'on avançait celui de Marseille et les autres communes qui les Européens ne se souvenaient que pour les cas particuliers à cause la rue de Rivoli " écrit Théophile Gautier en 1842, écrivain de la sorte au tournant entre colonies et premier jugement de 1845. Quelqu'un voyage plus tard, Isabelle Durruti dit aussi récemment ses conclusions et surtout ses déceptions pour qu'elle ne trouve pas dans la ville d'Alger de ce milieu en situation à l'époque, à l'exception de

[illegible]

Ces entrées nous ont permis de constater les écarts de la plupart des politiques urbaines et architecturales, et ce qui s'ignore pendant longtemps les formes de l'agglomération algérienne. Si, contrairement aux autres villes et pays du Maghreb, l'urbanisation des habitats et des populations a pu constituer une des spécificités d'Alger, il convient de souligner les aspects symboliques et les dimensions politico-économiques de cette réalité. De l'appel de Napoléon III en 1830, au démarrage des Algériens vers l'immigration de "travaux les Arabes, un travail devenu tout-à-fait vif, comme des entrepreneurs", jusqu'au démarrage vigoureux et accéléré de la construction et de l'urbanisation propres aux musulmans au début des années 1960, plusieurs siècles plus tard c'est à dire beaucoup trop tard, il y a eu de longs temps pour l'économie urbaine et le paysage algérien, sans que les populations arabes et musulmanes ne soient invitées à y participer du même empressement et à faire entendre leur voix et leur vision. C'est un exemple.

Certaines, en fait, de la part tentent de distinguer divers types de barbarisme entendus d'après du Nord, le style du vigneron en de l'écrivain de celui du professeur<sup>(5)</sup>. Les premiers proposent une interprétation une interprétation voire une interprétation (parfois même maladroite) (parce que nous devons reconnaître) entre la ou les traditions antiques et la modernité européenne, et entre les diverses populations. Les vignerons vident une modernisation à marche forcée du pays qu'il s'agit, au lieu de prouver la dans diverses ou hautes d'effort le droit à la capacité à intervenir dans les efforts politiques. Le professeur peut tenter d'expliquer son gré mal gré la coexistence de ses idées distinctes, chacune touchant à son rythme avec des modernités plus ou moins contemporaines.

On mesurait ainsi la différence de doctrine relative aux conditions de la colonisation, comme d'ailleurs qu'on mesurait le développement. L'empire français était composé des 1754 au Tonkin, l'indépendance des Indes néerlandaises en 1815 au

## MIROIRS, REFLETS ET GLACES SANS TAIN. LA MODERNITE COMME POLYSEMIE

*Bernard Haumont*

Résumé.

Alger et l'Algérie ont depuis toujours été (et sont devenus encore davantage) dans les représentations collectives et les imaginaires français des positions particulières et symptomatiques de cette relation complexe et ambiguë, souvent entre la colonisateur et le colonisé, mais aussi plus que la Marec ou la Tunisie. L'Algérie a occupé pendant longtemps une place centrale dans la construction de ces représentations, avec sur des bases très différentes jusqu'à, d'une part l'urbanisme et l'architecture qui ont été particulièrement étudiés au profit de la modernité (au sein du réseau de certaines représentations de celle-ci), et que d'autre part la guerre d'indépendance et ses conséquences ont entraîné de nombreuses études.

Notre communication portera sur les façons dans quelques observations ou pratiques françaises ou européennes de l'architecture ou de l'urbanisme (après 1945) ou du relief (au sein de celui-ci) dans leurs regards, leurs analyses ou leurs propositions des représentations architecturales et des cités "modernes". Notre argument principal est que, pendant cette déjà longue période, il y a eu de très nombreuses recherches et propositions pour développer des programmes ou des projets architecturaux et urbanistiques importants et prioritairement par les divers gouvernements, mais qu'ils n'ont pas trouvé en général les succès culturels, sociaux ou politiques nécessaires pour leur réalisation (à quelques exceptions près). Ces échecs ont été surtout évidents dans des temps de conflit ou de guerre, mais la réalité nous les démontre que les divers idées de modernité et de modernisations urbaines développées par les gouvernements européens, et surtout les façons dans elles ont échoué sur d'autres obstacles et sujets de la notion de modernité lorsque mise en œuvre par les colonisateurs d'abord, puis par d'autres forces sociales, culturelles et politiques locales.

Avec cette communication, nous entendons de la sorte interroger aussi que les rapports entre le contemporain et la modernité comme question sociale et comme construction architecturale, et aussi comme prise en compte des temps et des

envergures de la part des médias et des citoyens.

"Lumière sur la ville", tel est le très beau titre de ces rencontres. Vues de France occidentales et rapportées à Alger, ces lumières sont intéressantes, sont fluctuantes comme un phare qui se déplace, sont lumineuses, sont parfois un abracas Alger, et sont de plus en plus lumineuses (l'Algérie, l'Algérie en effet de celle-là, dans les cas, soulignant la complexité et l'importance de la modernité des populations, et donc les autres, malheureusement, conduisant à des erreurs et à des erreurs. Comme ce, plus ce moyen régulièrement, les multiples efforts pour faire d'Alger une grande métropole africaine ou mondiale, et connaître ses erreurs face aux difficultés et aux constructions de l'indépendance et de la modernité.

Je me suis à cet égard rétrospectivement de deux moments de ma vie, d'abord comme étudiant, ensuite comme sociologue de la ville. Je suis venu pour la première fois en Algérie et à Alger dès 1962, immédiatement après la fin de la déclaration d'indépendance : il s'agissait alors de construire à l'indépendance et à la formation de la nation, presque pendant quelques mois à Philippeville (Saida), j'ai participé à des cours et à des séminaires notamment des jeunes universitaires algériens pour les aider à établir une "vision moderne" de l'époque. Je ne suis pas venu depuis que l'architecture de l'enseignement primaire et secondaire ne participe à cette modernisation que nous avons entreprise, mais en Algérie après France, à l'appeler de nos vœux. Je crois profondément qu'avec cette réunion, Alger ne pourra être chef d'école d'une des sources de la modernité, elle ne pourra pas être la construction des deux langues et des deux cultures.

De Montréal à Abidjan les exemples sont nombreux de modernisations positives. Particulièrement dans les années Bourguiba ou dans les années 70, il s'est agi dans le cadre d'un travail pour la DATAR de réfléchir aux grandes villes, capitales ou métropoles, susceptibles de jouer un rôle important dans la géographie et la géopolitique mondiale. Alger, avec Montréal et Singapour furent retenues avec quelques autres comme villes métropolitaines de l'émergence de nouvelles polarités régionales ou mondiales. Il faut reconnaître que ces villes furent choisies comme telles d'urgence parce qu'elles se trouvaient, et se trouvent encore pour certaines d'être liées, à la confluence de courants culturels et de flux économiques qui en faisaient à l'époque des villes candidates à des rôles internationaux mais mondiales, régionaux. Il est vrai, les problèmes concernant les grandes villes et leur modernisation au profit d'urbanisation et les villes mondiales et autres globales. Retenues dans cette perspective que les villes et les fonctions susceptibles d'être retenues à l'échelle du monde s'appuient sur des structures

Même. Et en mars 1958, ces deux pays étaient indépendants. Exemples supplémentaires d'un tout nouveau développement et aux actions tendues des indépendances algériennes. Retenons en pour l'instant que l'indépendance algérienne a été acquise dans la lutte, le sang et les larmes, comme ce tout devait se passer dans la violence, et plus tard dans la satisfaction.

Avec tout ce pour aller vers des pensées plus proches de nous et surtout se rapportent à la ville, on ne peut s'empêcher d'évoquer Le Corbusier et ses contradictions, bien qu'il soit souvent de retour au dernier dans les évolutions de ses réflexions et de ses projets. De ses grands projets pour Alger (Plan Ours de 1932 en particulier) à ses découvertes puis à ses réflexions à l'architecture moderniste, ensuite d'Alger, de Médan et d'Alger, on peut percevoir que du Mouloud au tout-à-l'égout l'inspiration corbusienne ne recule pas à la fin de la représentation d'un homme idéal, " l'homme biologique ", et de symboles et de signes symboliquement enracinés dans les modes perceptifs visuels, physiques ou mentaux. " La clé est d'être regardé - regarder/découvrir/voir/écouter, entendre, créer " (14). Dans cette perspective, l'homme réel, concret, ne s'est largement écarté, et le caractère aride des choses, des bâtiments et de l'urbanisme dans son développement anthropologique et historique ne l'ont pas de façon très accidentelle (15). Sans doute peut-on associer à ce constat de développement pour les populations algériennes au profit de la seule architecture ce qu'il est maintenant souvent d'appeler l'écologie d'Alger avec ses tentatives d'inspiration un modernisme architectural, sous la seule d'Alger et sous le regard du CIAM. Dans ce sens, il serait intéressant de se livrer à des analyses fines de la commande et de ses conditions qui permettraient d'éclairer les voeux quelques peu divergents, bien qu'extrêmement liés de la modernité coloniale et d'une modernité algérienne bien que non aride.

#### Une grille d'analyse.

Ces rappels, amorcés et illustrés les thèmes principaux de mon propos, les contradictions et les problèmes de la modernité architecturale et urbaine. Les questions qu'elle soulève seraient être au cœur de la question algérienne (on peut être algérienne) la tension permanente et souvent déçue, contemporaine à d'autres villes, pays et sans doute à d'autres décennies, entre d'une part des " horizons d'attente " propres à des individus, des groupes et des communautés qui se trouvent que trouvent les possibilités de former leurs aspirations, et d'autre part des " espaces d'inspiration " dont ces mêmes individus, groupes et communautés sont différenciellement porteurs. Il ne faut pas en sous-estimer les nécessités de " nous en voir " ou de " nous en écarter " que tout projet collectif requiert et qui en constitue la

base. Sans le croire, encore faut-il s'empêcher de perdre en compte cette tension et les décalages, les déceptions et donc aussi les évolutions successives ou échelonnées qu'elle peut dans certains contextes sociaux ou provoquer (16). Dans ce sens, le développement des divers plans et schémas de développement d'Alger, depuis le Plan de Constantine jusqu'au schéma d'aménagement métropolitain, en passant par le PSD (1953-1973) du Corbusier, le PUD (1981-1987) du CUSU ou encore le PSDU de 1991-1993 - laisse à penser qu'il n'y a pas de réflexion approfondie sur Alger, sa croissance et ses transformations urbaines, sauf à l'envisager comme grande capitale du 21<sup>ème</sup> siècle. Cet aspect aride, ce serait peut-être une certaine faiblesse des populations, trop facilement conditionnées à des questions d'habitat et de logement dans la questionnement de la vie. De même, on devra rendre ce schéma d'Alger ne pourra se passer et surtout se réaliser que si une part importante de la population est à même de se reconnaître dans ce projet.

C'est dans cette perspective, ou plutôt avec cette grille d'analyse, qu'il paraît possible d'envisager la modernité d'Alger, en tenant et en tenant depuis la fin de la seconde Guerre mondiale ou depuis plus d'un demi-siècle. C'est à dire le temps pour reconnaître plus qu'il n'est que d'autres choses. Cette reconnaissance doit être faite en relation avec quelques grandes tendances et évolutions propres à la situation coloniale et non seulement d'inspiration pure de modernité de l'indépendance. Les phénomènes permanents de destruction/reconstruction d'inspiration dans ce qu'il peut envisager comme la règle des tout-à-l'égout du développement urbain dans les systèmes culturels se transforment plus rapidement que d'autres. Ainsi par exemple la démographie, les aspects de la spécialisation - évoluant plus fortement que l'économie, les techniques ou encore les médias et les conditions de l'habitat. Et très récemment la ville d'Alger a enregistré et enregistré encore ses deux différentiels de changement qui sont parallèles à l'énergie des différences et des décalages entre les horizons d'attente et les espaces d'inspiration.

#### Une périodisation nécessaire.

Une périodisation selon l'indicateur doit être requise afin de proposer un moment d'interpellation sur les processus démographiques, sociaux et urbains caractéristiques Alger depuis plus d'un siècle ou. Quatre périodes peuvent être à priori envisagées. Chacune n'en est pas et se situe dans la ville des changements et des actions, spécifiques aux rythmes et aux formes des modernités, étrangères ou mises en œuvre, et

un double-concept de la modernité urbaine, puisque leurs formes et leurs contenus varient fortement d'une époque à une autre. Les formes des institutions spatiales et administratives entre la diversité populationnelle sont aussi extrêmement diversifiées selon leurs fonctions en effet des institutions passent quand aux formes administratives entre fonctions d'habitat et espaces d'expansion sans que ces les formes économiques soient des systèmes (comme projets, zones comme utopies) et des systèmes (comme relations et donc comme concepts de la chose).

La sociologie qui se veut se trouve en confronté à une difficulté après puisqu'il s'agit de qualifier et de distinguer les temps de la vie qui se sont qui seraient attribués aux, temps de la vie politique, et d'ailleurs à ceux des interventions culturelles et sociaux des populations. La multiplication d'époque des plans, plans et autres grands projets par la ville d'Alger depuis 1942 surtout, avant de son déclinage permanent, ont tendu à refaire de la vie politique tend à dissuader celle de l'habitat et de la vie économique et de la vie sociale tend à dévaloriser les plans des projets, avant même qu'ils ne soient des choses.

Ces quatre phases tendent à reconnaître quatre périodes successives dans l'histoire d'Alger depuis la fin de la seconde guerre mondiale : on doit tout à son concept d'une part qui se trouve par conséquent en certains points de vue, et d'autre part qu'il s'agit d'un concept de la ville d'Alger et de l'habitat plus ou moins plus large, dont certains parties sont longtemps, surtout.

Ces quatre périodes peuvent être résumées de la manière :

- une période de modernité spatiale et idéologique (1942-1954), où le concept de la ville et l'intervention relative des plans et des plans par lesquels les dimensions culturelles et sociales s'inscrivent entre les divers interventions;
- une période de modernité constructive et technique (1954-1962) pendant laquelle les efforts sont orientés en faveur de l'habitat, par tout et pour améliorer les populations migrantes, les intégrer par la guerre et les mouvements vers l'habitat, Alger pour être en elle plus et surtout, de Jacques Chénou à la fin de l'Alger;
- une période de modernité administrative et bureaucratique (1962-1980), où l'affaire de la ville d'Alger comme une des unités de l'État tend à se progressivement perdre dans des systèmes administratifs sans que des actions urbaines ne soit sans se faire au profit des populations algériennes;
- une période de modernité répressive (1980-2000), où les

problèmes algériens et la question urbaine sont-jointe n'ont pu à nouveau trouver de solutions ou de solutions après les grandes transformations au faveur de l'habitat et du logement et des conditions de vie. La libération économique s'est avérée insuffisante, tandis que l'intégration d'un fondamentalisme social a permis d'obtenir un concept à plus tard la solution de la question urbaine.

Après cette périodisation, évidemment globale et qui de ce fait ne s'applique pas aux époques ou à des époques plus faibles, mais, il s'agit de rendre compte des façons dont la modernité urbaine comme système partagé et comme même vers le développement entre d'une des formes des actions populationnelles ou moyennes sont un modèle d'habitat et des aspects algériens. Tout par des faits ou des événements importants, sont par des choses déterminantes pour la période suivante.

On reprendra cependant trois choses au moins de cette périodisation proposée :

- tout d'abord, l'urbanisme d'Alger, de 1942 à maintenant, s'est basé beaucoup plus ou moins par coup, selon des opérations plus ou moins complètes mais souvent seules les idées des "coups parti", d'abord à un certain moment, mais sans que sans ce moment réellement plus dans les opérations urbaines. De ce fait, Alger semble changer par fragments ou par segments, sans qu'il y ait d'ensemble et par ce qu'il se trouve d'ailleurs ses idées. La modernité géographique et surtout morphologique de la ville d'Alger est un concept très certainement un concept et un concept dans le temps et l'espace. Certains sont même à penser ou à dire que cette fragmentation urbaine participe au chaos et à l'effacement de la ville. D'autres soulignent au contraire que cette fragmentation concourt fortement et d'ailleurs aux difficultés des transports et de la circulation des habitants en même temps qu'elle ne peut donner une représentation claire ou dynamique de la ville, sans compter les problèmes d'accessibilité à quelques grands services publics;
- quelle que soit la période considérée, le pouvoir urbain semble avoir été conflictuel par certaines conceptions ou conceptions ou d'ailleurs de la manière d'habitat, processus constants ou variables dans les situations urbaines, processus même fréquents dans les situations d'habitat, même si ces processus sont-ils, de même pendant un certain temps, ne semblent pas des positions de chaos, ou sans but et de sens. De plus, peut-être faut-il reconnaître que le FLN et l'ALN après les affrontements post-indépendance ont été même par des raisons ou des raisons liées sans tout ou même d'ailleurs en la ville et de la capitale en particulier;
- les composantes correspondantes de la ville, d'ailleurs ou d'ailleurs de son état et de ses influences, ont

progressivement diminue, des départs massifs des pieds-rouges, toute origine confondue, aux migrations plus faibles et plus décrites des années 70, 80 et 90, laisse en de nombreux cas nombreux sont les paternels qualifiés et les intellectuels qui ont choisi l'émigration, temporaire ou définitive. Sans évoquer évidemment les étrangers. Dans ce sens, un appauvrissement certain de la vie urbaine algérienne s'est opéré tout au long de la décennie, conforté par les choix politiques récents, au moment même de recensement de fait sur des populations hétérogènes et non scindées avec les autres zones de leur centre d'origine.

### Quelques exemples.

Ces constatations pénétrées n'étaient pas, bien évidemment, les implications possibles pour comprendre davantage la situation de la ville d'Alger. Dans ce sens, je voudrais évoquer par exemple et plutôt à titre métaphorique deux périodes successives de l'histoire de la ville d'Alger de 1945 à 1954, puis de 1954 à 1962. Je tenterai volontiers dans l'ordre les périodes suivantes, allant de la plus récente, à la plus qualifiée pour les études.

### La modernité algérienne.

De 1945 à 1954, les mouvements migratoires ont entraîné progressivement les situations urbaines algériennes et de la sorte les évolutions de la ville d'Alger. La modernisation de l'agriculture et de la viticulture, poussée vers les villes, Alger et la Mitidja notamment, une quantité importante de population tout à la fois coupée de ses lieux d'origine, isolée et désemparée et peu familière des modes urbains. Des flux importants de population convergent vers les villes littorales algériennes d'une part et vers la métropole française d'autre part. Cette dernière attire une main d'œuvre peu qualifiée pour ses industries plus ou moins implantées ou en voie de l'être, notamment automobile, construction et travaux publics. On assiste alors à une redistribution spatiale et sociale, avec dans les termes sont tendent à être caractérisés par des implications culturelles, éducatives et culturelles présentes en Algérie et en France; reconstruction et modernisation de la métropole, bien que leurs effets et leurs conséquences s'apparentent d'abord (notamment au sein ou tout du moins) de façon particulièrement dans une population arabe et musulmane au sein d'un territoire(9).

Durant cette période se constituant à Alger en à ses caractéristiques habitées spontanées pour lesquels les autorités publiques d'une part, les professions et les professionnels de l'architecture et de

l'urbanisme d'autre part, ne se mobilisent que peu. Cette phase est plutôt marquée par les années grises des populations émigrées ou en route d'émigration et d'immigration. Des logiques sociales, de facture proche de ceux observés en métropole à la même époque, sont ainsi créées.

Toutes choses égales, les crises majeures de l'État français d'immigration vers la guerre d'Indochine au sein la reconstruction de la métropole, au-delà de la mise en place de la ville pour l'Algérie et pour Alger, peuvent considérer alors comme déplacements français.

De façon objective, des aménagements d'habitat et des équipements de qualité sont réalisés dans la ville algérienne. Ainsi notamment en à Alger des architectes qui se mobilisent et s'engagent à réaliser des projets de plans et de constructions nouvelles, plus à même de " gérer " et d'appréhender la modernité dans les termes les plus proches(10). Il serait possible que ces années soient principalement sous la double et les administrations algériennes et françaises correspondraient au projet pour les " architectes modernes " des marchés métropolitains de la seconde. C'est cette dernière à l'œuvre.

Ce ne peut être que l'impact, respectivement et donc avec un regard oblique, du contexte des catalogues ou du positionnement des relations " modernes " supposées reconnaître. Il s'agit certes d'un mouvement continu de libération après des années d'oppression ou de l'absence pour les cadres et les employés de l'administration ou des grandes sociétés, même au projet destiné aux populations musulmanes et autres d'habitat digne d'y figure au sein des éléments contemporains(11). À l'opposé, les crises de recensement distantes au principe à étudier la question des bidonvilles et des bidonvilles restent modernes et nouvelles algériennes, bien que le Plan régional d'habitat de 1945, conçu par Haussmann et Walter au projet la réalisation de programmes importants de logement sur les plans. Les moyens ne furent cependant pas suffisants.

Les populations arabes d'Alger émigrées dans les quartiers bidonvilles ou agglomérés, dans des bidonvilles et donc déjà " mal connus ", rencontrent de sérieux les difficultés liées à l'absence de travail. L'industrialisation, engagée en 1944 dans la cadre des Relations musulmanes n'est pas poursuivie et le Plan quinquennal ne fut pas réalisé. En 1954 seuls 15 000 emplois nouveaux avaient été créés. Par conséquent, la population musulmane ne s'est jamais pu(12).

Trois aspects essentiels de cette période peuvent être cités. Tout d'abord, la croissance démographique d'Alger majoritairement musulmane et d'origine rurale se traduit par l'accroissement et le déplacement très rapides des bidonvilles à



des entreprises espérances de presque tout les aspects dépendent. Contrairement à des processus généralement observables ailleurs, ces bidonvilles se localisent essentiellement dans les périphéries de l'agglomération et dans les zones, les ruelles et les intervalles de la ville bâtie (14). Cette situation nouvelle et assez paradoxale à Alger s'accompagne de fortes résistances d'acceptation des bidonvilles et des micro-ménages éphémères temporaires, qui terminent plus cependant de la conscience que d'une véritable réalité.

Parallèlement, les espoirs ont été modestement vus et restés et longtemps au sein des populations algériennes arabes. Les progrès de la scolarisation ont permis certes l'accès à 302 000 enfants algériens scolarisés en 1954 contre 114 000 en 1949 et en 1960, et même les effets sur l'écoulement et les structures de l'immigration algérienne en France (15) même si au 7 ou 1954-1964 ont favorisé la prise de conscience de la situation de deux Algères. Une en voie de développement et de rapprochement et qui perdirent essentiellement en l'absence, faire évoluer dans un processus large de progression et de polarisation. Comme le souligne C.R. Aguin, cette prise de conscience a transformé aussi radicalement la perception et l'orientation des deux cultures : " les différences deviennent négatives et positives "

Enfin, le poids des bidons et des bidons coloniaux doit être souligné au sein des structures françaises, notamment précaires, de plans très fortement sur les éléments et les modes de gouvernement de la jeune République.

Enfin, en certains points, l'inspiration des structures des bidons, pour qu'elle s'inscrive dans l'urbanisation des rapports sociaux et jusqu'à la seconde guerre mondiale étaient largement circonscrits dans les modèles agricoles et ruraux, avec les formes urbaines et politiques sous une société urbaine européenne et urbaine et une société musulmane devenue dissidente sous à que il est devenu de circulation progressive à une situation urbaine. Une situation que le système urbain connaît le contexte de référence à partir duquel permet une prise de conscience et en particulier la prise de conscience des deux civilisations algériennes. Sans doute sous-estimée une situation qui va devenir " en face à face, qu'échappe par la voie à côté " Antagonisme des structures des Algères et structures des bidons.

#### La modernité constructive

À partir de 1954, et jusqu'en 1962, les conditions de la guerre d'indépendance prirent l'importance sur la situation algérienne et

déterminent les formes et les modalités de l'urbanisme algérien. Aux efforts de Jacques Chevallier (1955-1958) et de ceux de l'Agence du Plan (1955-1960) avec P. Delort, G. Hénery, et évalueront J.-J. Delort et R. Desclaux, F. Pouillon ou R. Sarrasin et par le grand projet des Années, se réalisèrent rapidement une infrastructure et une gestion qualitative caractérisées par le développement de sites de regroupement, de regroupement ou de regroupement. Les ambitions de J. Chevallier et des " programmes " (16) ont progressivement battus en brèche et ont même les magnifiques programmes conçus par F. Pouillon désignés par l'État pour les aspects de celui pour les Algères musulmans de la ville les objectifs officiels, c'est à dire faire en sorte que " les Algères (bâties) une véritable ville (alors que) jusqu'à, on s'était efforcé une transformation que les bidonvilles perfectionnés ou des sites de regroupement " (14) se transformèrent après avoir parti. Dans la différence de " couleur " musulmane, ces réalisations s'inscrivent dans un tissu urbain peu structuré, qu'elles devaient acquiescer de regroupement. Ce constat devient aujourd'hui doit être toujours repensé dans les débats d'aujourd'hui. En ce sens, F. Pouillon en particulier par P.A. Kruty et J. de Mazonnet de consacrer encore et toujours la notion d'un site alors qu'il faudrait aller vers les réseaux modernes d'infrastructures et d'équipement. Ce fait que J. Chevallier était une construction sur la base de l'analyse de la situation de R. Zairine. On ne s'aperçoit que les architectes modernes parvenus à concevoir les concepts de F. Pouillon pour qu'il se consacrent à l'amélioration et au maintien des bidonvilles de l'immigration la voie et l'habitat au sein de l'immigration urbaine générale et de l'immigration d'immigration au logement (la notion (17).

Pour qu'aujourd'hui d'un certain point de vue, les réalisations de F. Pouillon comme celles en peu plus tard de R. Sarrasin étaient modestes affirmer directement une certaine évolution la modernité architecturale, offerte aux populations algériennes, à leurs loges et à leurs familles, se se satisfaisant par des espaces et des lieux proposés par les modernes. " L'espace urbain " selon la belle expression de Marc Côté suggère une modernité spécifique avec laquelle certains ont essayé de travailler avec notamment en matière particulière des aspects publics (18). Entre les actions et les programmes étendus par la municipalité Chevallier et les propositions formulées par l'Agence du Plan (19), les sites de regroupement ou de regroupement suggèrent, en correspondance avec les vœux culturels de voir se regrouper les populations algériennes musulmanes afin de faire les conditions avec que leurs territoires. A nouveau, les moyens et les conditions matérielles, et les " regroupements " plus ou moins spontanés, entraînent l'existence et la multiplication des bidonvilles, des bidons qu'on appelle et étendus et des bidonvilles.

Dans ces contextes, le Plan de Constantine est élaboré et mis au point. Le projet des Aménageurs est sans surprise, sans plus d'ambiguïté, il s'agit d'accroître et d'accrocher la production de logements et d'équipement afin que la population algérienne soit enfin confortablement logée et dispose des services minimums de proximité (écoles, magasins...). Une ambition, le Plan de Constantine n'a pu en résoudre les multiples problèmes auxquels il fut confronté, ni apaiser les tensions aux quartiers qui posent le développement des mouvements nationalistes, en particulier après l'année 1954 marquée par la dissolution de l'Assemblée algérienne, la violence communale considérablement renforcée par les militaires et les fanatiques SAS, la censure de la Secours national algérien (SNA) et du CNRA, et l'orientation des principaux leaders du FLN. Rétrovisif on est ligé, que la question urbaine, dépit, cependant pressante, n'est que peu présente dans les documents d'élaboration du Plan et du SNA. Comme la transition n'est d'un certain nombre de responsables au lieu d'être pas par une commission traitant la question urbaine.

Technocratique et centralisé, le Plan de Constantine, peut-être guidé dans sa forme et son contenu, reste déterminé sans véritablement par le contexte politique et militaire. La nomination de P. Delcroix en tant qu'inspecteur le 10 février 1959 du Comité Supérieur du Plan de Constantine visait à transformer les données locales. Les constatations de ce Plan ont traitées dans le paysage urbain d'Alger la ville devient " le premier chantier de France " (25). Des investissements publics plutôt que privés sont fortement engagés. Si ce Plan envisage des réaménagements de territoire, en particulier dans les domaines de l'industrie et de l'habitat, il concerne aussi et évidemment la ville d'Alger. De grands programmes d'habitat et d'équipement sont envisagés dont certains sont en cours, ou s'appuyent sur les décisions de ce que l'Agence du Plan a vu dans ses données et se développent de nouveaux programmes. On peut certes regretter l'aspect bureaucratique et surtout technocratique de ce Plan, à l'appui de ce que les aménageurs de l'Agence avaient pu proposer antérieurement. Il faut cependant envisager la note qualitative et quantitative que ce Plan envisageait produire près de 100 000 logements ou quelques années pour tenter de résoudre cette lacune quant au logement, notamment celle des populations musulmanes.

On a beaucoup parlé au Tribunal des principes formulés par l'Agence du Plan et par G. Hanning. Encore faut-il se souvenir que cette période correspond aussi en France aux développements des grands ensembles et des grands programmes urbanistiques de logements. Il n'y a pas eu de la sorte complet vu le vu de particularités algériennes. Le temps des

grands ensembles et de l'industrialisation du bâtiment est à l'ordre du jour et on le voit, et il se voit si ce n'est que par l'absence de mention des 1967 Paul Delcroix pour prendre en compte des villes nouvelles parvenues d'une part, et à celle du Plan Constantine visait à moderniser la branche, d'une autre.

Pour Alger, une politique quantitative se résolvait à une autre plus qualitative, mais plus sensible, mais elle semble incapable de répondre à l'urgence de la question de logement. En fait, il reconnaît que si les premiers logements de ces politiques d'habitat ont pu correspondre aux besoins minimums de matériel les faits et les aspects, les besoins minimums d'habitat de logement et en charge de différents problèmes dans les modes de vie et dans les modes culturels des familles au profit de normes générales d'habitat et de l'industrialisation de la construction. Cela sera également le cas en France.

Il reste que ce Plan, dans son souci d'essayer de régler la question du logement à Alger, a presque totalement négligé la question urbaine. Il a de plus entraîné à nouveau des différences dans les lieux de vivre les logements et les besoins des populations musulmanes et musulmanes, surtout des logements, surtout de pièces, distribution de celles-ci, important et l'occupation des pièces dans les maisons. Tout en son pour qu'il ne soit " un gouvernement à distance " ignore les situations locales et de ce fait provoque un très grand nombre d'erreurs et de fautes, tout en se concentrant sur la loi incapable de résoudre les problèmes posés.

#### Quelques rappels...

Que même de ces pages et de ce qu'il est cherché à mettre à jour dans des données complètes, dont notamment mentionner les faits passés pour voir les faits.

Alger, parce qu'il a été préfecture et capitale du royaume durant la période coloniale, a hérité entre ces deux villes. Plus tard, parce que capitale d'un État indépendant, Alger et les pouvoirs la concernant n'ont eu ce qu'il est cherché entre un projet de grande ville moderne, et la volonté des architectes internationaux de gouvernement algérien, et un projet plus social et politique entre à accompagner et à soutenir les besoins d'une population croissante.

Appréhender la ville et l'agglomération d'Alger sont certainement arrivés à un point idéologique voire guidé de leur développement - continuer à construire - dans une ligne héritée de la colonisation, que les pouvoirs français et algériens peuvent se tenir à l'Algérie en la distance de la ville capitale, ou à l'inverse se construire plus ou moins fraternellement à l'avenir de cette grande ville qui n'est pas encore un vrai métropole, ou une ville moderne.

- [illegible]

## LA GESTION URBAINE AUX ANNEES CINQUANTE, ALGER

Aïcha Bouab

Résumé

Alger, aux années cinquante connaissant de grands bouleversements sur plans social, démographique et politique. La ville elle-même croissant de manière débridée, menaçant au sud le réservoir de terres agricoles, rampant lentement vers les palmiers de l'Atlas libyen, à l'est élargissant ses tentacules vers les petites agglomérations des environs de la Kabylie.

(A. Bouab "L'extension urbaine et l'ordre urbanistique", Mémoires de Magasins, vol. 1, P.A.U., 1975.)

Les années marquaient ses débuts, révoltes de la fleur, de la robe et du sentiment d'appartenir au continent au sein idéologique et d'appartenance nationale. Les pressions de la révolution arabe se faisaient inévitables pour les fondements urbains, apportant une discordance des deux métropolismes et locaux coloniaux.

(voir le 12 Mai de grand capital, p. 30, note 3, "Le genre d'Algérie", J. Boria, H.J. Dumas, J. Frenet, P. Houdiquet, H. Rieg.)

Dans la conception générale des années qui se déroulent, et alors que la quatrième République jouait ses derniers accords, la ville d'Alger se trouvait en croissance ses racines en côté de mouvement pour les Algériens, au côté H.L.M. sur les hauteurs, "doubles" lorsque les financements le permettaient (J.J. Delour, L. Leclercq-Dubut, "Le logement social à Alger").

Dans l'urgence les opérations de logement se multipliaient au gré des opportunités, des unités immobilières et des vagues réflexes bureaucratiques. Sans doute du fait de l'effluve colonial le usage selon par ailleurs comme moyen d'éviter les incompréhensions franco-algériennes, était un sujet de discorde sur lequel, comme T. Secaré, H. Prost, G. Bardet. Alors que H. Prost avait tranché sur la question au Maroc, en séparant les quartiers européens nouveaux des anciens quartiers autochtones par des zones de verdure hygiénique, "les centres verts", (B. Taylor, "Discontinuité planifiée, les villes coloniales modernes au Maroc" in C.R.A. n°1, p. 46), T. Secaré continuait de désapprouver les procédures abusives, "les collages trop braves" justifiait son attitude

par les mots géographiques d'Alger "morcelé, le sud d'Alger se prête essentiellement à la formation des "cités isolées".

"... des cités d'habitations se groupaient agglomérées sur leurs propres pentes, leurs jardins et leurs parcs", "l'absence de l'habitat, mais l'absence circulaire".

(T. Secaré in "Esquisse du Grand Alger", in *Quartier Nord Africain* n°1, 1933). G. Bardet précisait plus modernement "l'urbanisme de synthèse" était fait de synthèse selon le brassage des différents courants sociaux occidentaux, des bédouins et des arabes par des éléments urbains dans lesquelles s'inscrivaient "comme la structuration du site" les différentes habitations (G. Bardet, "L'urbanisme de synthèse", in *Le monde d'aujourd'hui* n°13, Mars 1946) (voir également le mémoire de D.E.A. de S. Alm, "Impact des différents facteurs sociaux de l'urbanisme sur la structure théorique, juridique et administrative en Algérie" 11/11 A.P. May 1982 Chap. IX. Progressisme et culture dans l'ensemble des modèles.).

Le plan de Constantine allait malheureusement l'écarter urbanisme et renouer l'ensemble des esprits en une unité d'action sociale, économique et politique de manière à intégrer les mouvements, et globalement l'intégration de la métropole (A. Bouab "Centres urbains et sites urbanistiques" op.cit.). Les rapports de l'industrie (fréquent 197/121). C'est dans ce contexte de crise et multiples incertitudes que l'urgence de la gestion urbaine plus urgente en termes mappe de son évolution.

Les hygiénistes, ces érudits exotiques.

Historiquement la gestion urbaine (C.U.) s'est construite par la succession d'expériences historiques à partir, microscopiques de grande débâcle d'idées et de révoltes d'expérimentation. L'entre deux-guerres marquées par différenciation locale le fait urbain dans la demande de la présence publique du fait de sa complexité et de sa vulnérabilité existentielle.

Et, bien avant qu'on établit la méthode scientifique de l'urbanisme, on se trouvait contraint de gérer la ville, dans la production et d'en contrôler la croissance. Ce fut la mission historique des hygiénistes dans le groupe de la ville Méditerranéenne autour de Prost qui constituaient les opérateurs et les modes d'intervention sur l'urbain, allant jusqu'à peindre la carte de diffusion urbaine. Ils avaient dirigé les plans comme les d'expérimentation, à l'instar des premiers concepts anglo-saxons qui caractérisaient l'urbanisme dans la



l'activité socio-économique et la " taille des échelles urbaines d'agglomération urbaines " et par la double des unités de densité urbaines, des systèmes de hiérarchies d'équipement. L'idée d'une croissance par petits paquets de villes intercommunales réintroduit par un lien de hiérarchie fonctionnelle offre l'espace du développement organisé matériel, idéalement formé par les étapes sociales, cependant matérielles et réglementaires. C'est " l'état de croissance ", la cité urbaine élargie, prenant des caractéristiques diverses selon les dates, mais d'ensemble comme une échelle d'intervention économique et technique à la programmation spatiale.

Enseignement urbanistique des H. Lafitte, des plans conceptuels et abstraites de ventilation avec les réseaux de complexité des phénomènes urbains et des résultats sociaux.

C'est pourtant cette simplicité d'usage qui séduisit et précéda à l'élaboration du plan régional du conseil de Londres d'Abrahamson et Fendley, à l'aménagement du plan des Ammasses à Alger par G. Hamon, de l'Université par Le Corbusier en collaboration avec Fendley, enfin de l'Union par L. Garcia.

C'est alors que le développement prit une importance essentiellement nouvelle dans la mesure où il conduisit la réalisation des modèles social non en place par la maîtrise d'œuvre, ce qui est le propre de l'urbanisme moderne (la D.U.), qualifié d' " autoritaire " par L. Benevolo, qui signait ainsi l'absence avant - pourvue, dans son ouvrage " Histoire de l'architecture moderne ".

Autre, ces académiciens grands près de Enrie et l'héritier de la tradition de l'urbanisme humanitaire, posèrent les plans de l'urbanisme construit qui allaient précéder ses opérations des grands chantiers d'abord, des villes nouvelles ensuite, observèrent ainsi au C.I.A.M. il fut expérimenté dans les colonies.

#### Le gril urbain, les structures de la cité

Les terribles destructions engendrées par la deuxième grande guerre précipitèrent les éboulements, posèrent la modernisation des moyens et ouvrirent l'opportunité de l'action de reconstruction. En France, deux lois furent édictées, en conséquence les actions de l'architecte et en fixant les droits de l'usage du sol (loi de 9 mars 1940), publiée en 1944, loi de 23 février 1944 et 12 juin 1944). La charte de l'architecte reconstruction, publiée par le Gouvernement

technique à la reconstruction, mettait l'ordre des architectes (dont H. Prost dans leurs mandats de conseil urbain) sur que l'engagement des tâches de la reconstruction.

En France, la reconstruction des villes détruites par les bombardements allemands engage des moyens d'argent, de construction et de maîtrise d'œuvre encore inédits. De précédents par le renforcement de la propriété immobilière de manière à rationaliser l'intervention publique (A. Kopp, F. Bouchet, D. Pauly " Architecture de la reconstruction en France 1945/1957 " " L'étude à grande échelle et portant sur des ensembles importants, la réforme commune à la notion de planification spatiale et d'urbanisme, la mise en place d'un appareil juridique et administratif adapté à la création d'opérations, notamment précédant cette nouvelle forme de maîtrise d'ouvrage caractéristique des opérations de la reconstruction " dit le cahier d'urbanisme. L'unité opérationnelle d'intervention ne peut être autre que l'échelle du quartier et l'élaboration de la qualité de l'habitat social seront caractéristiques de l'époque de la reconstruction et constitueront au sol des réseaux importants dans la construction du capital urbain et social se fondant avec la démarche rationnelle expérimentale de l'urbanisme moderne de post-guerre.

Ce sont-ils apparus dans les années de F. Pouillon et la commande impérieuse de J. Chevalier dans une ville d'Algérie, site de la loi de l'habitat social, époque aussi marquée par la loi de 1955/1956 - Période (Chevalier dans l'Algérie l'édifice urbanistique, la ville de la ville méditerranéenne confrontée aux richesses coloniales. Appréhension, création de l'Agence du Plan Intercommunal " cité double " dans partie européenne son plan méditerranéen qui est une tentative d'intégration urbaine et la " fragrance de la ségrégation " (J. Debar " Le logement social à Alger " ) J. Chevalier avait consciemment adapté l'urbanisme dans ses stratégies politiques en s'appuyant sur les collectivités et la création des architectes dans un cadre municipal. La construction des villes nouvelles fut liée à l'attente de changements des politiques coloniales à l'égard des mandats, architectes que F. Pouillon avait à l'effacement traduit par une architecture humble, une ampleur architecturale, avec en outre cependant de ces très choisis, tout en exploitant la magnitude posée de ces par l'engagement des habitants de galeries vides avec de places aux planétaires et aux linéaires diversifiés, de la puissance de la cité sans limite, se verra sans cesse, en permanence.

F. Pouillon qui dans la recherche d'un ordre, entre l'élaboration, qui commence avec un urbanisme en



pluridisciplinaire : regroupent les experts du plan de 1948. Le service réside dans la mission de la recherche, de la production et de la médiation, pour composer la terminologie actuelle.

G. Hanning qui avait acquis un vocabulaire graphique spécifique propre aux caractéristiques du site par lequel il indiquait des parties d'occupation du site plutôt que des orientations fonctionnelles différentes : "scénarios des administrations" formés et reformés sans cesse, que la plupart des architectes qui y présentaient la fin de leur insouciance. Les plans étaient figurés par des "barreaux" ou des "drapeaux de gants", comme les appellait avec humour les urbanistes officiels, et indiquait non une direction précise mais un schéma orientational : "(J.J. Delat, in Agence urbaine ...)". (Ce même graphique, à peine de quelques ans d'âge, prévoyait les mêmes relations d'insécurité effluents de la part des architectes lorsque que J.J. Delat l'employa dans le schéma d'aménagement de la ville nouvelle de Sah-Alabidj pour indiquer les espaces d'implantation des quartiers.)

Les propositions de l'Agence du plan d'habitatisme dans le mouvement, sur la base d'une marque du site, sur laquelle l'ensemble des décisions ou propositions étaient figurées au fur et à mesure. Chaque problème était résolu à l'échelle qui convenait, résolvant les problèmes techniques, proposant des plans d'implantation, ou inventant des plans des vestiges de sites, enfin expliquant les principes de base de l'urbanisme algérien avec tout, qu'ils soient épineux, préconisés, interdits, ou recommandés des services de l'urbanisme. L'Agence du plan devenait la carrefour des échanges sur les divers thèmes d'opérations sur Alger, à l'instar de sa méthode et sa fonction principale. C'est ainsi que G. Hanning et P. Duhamel introduisent la méthode d'urbanisme, et que la gestion urbaine d'implantation d'un service sans nouveau.

La méthode était peu structurée et dérivait les décisions. Ce en quoi elle servait en particulier d'être la méthode d'évaluation de la capacité du site, de la centralité : non seulement et qui peut être utilisée dans une vision de l'urbanisme indiscipliné, par laquelle on propose au nouveau mouvement des services urbains. ( voir notamment de Magasin, A. Bouché, Gestion urbaine et idéal urbanistique ).

La place des Amateurs, un ensemble de terrains de 400 ha, situé sur les hauteurs d'Alger, à une distance de kilomètres du centre colonial, un quartier géographique actuel, avait finalement été sur les tables à dessin de G. Hanning. Il était

question d'un habitat encore modeste, 26 000 logements pour 130 000 habitants, comprenant des activités de service et d'usage de l'emploi. La fondation de ce quartier satellite à travers les deux dimensions : de l'opérateur, mais d'habitat, mais quartier-satellite, la terminologie d'usage ne s'est pas encore trouvée. Le projet avait été confié à Tardieu et en 1948 les plans ne s'étaient pas encore concrétisés. G. Hanning dessinait un composition très simple d'habitat aux contours des lieux de grands ensembles français que leur réaction à leur site vive habitude. Les opérateurs, promoteurs immobiliers et constructeurs, venus tout droit de la métropole ou de la technocratie du Plan de Constantine entraient dans la opération sans les habitudes de la métropole. Le projet avait été dans les opérations du programme de construction logiques du plan de Constantine, échappant par conséquent à la prérogative municipale.

P. Delaunay, Délégué général du Gouvernement, lui a chargé du plan de Constantine. Il avait les conditions de cette opération lorsqu'il présidait, plus tard, le conseil de la Région parvenue au moment d'adopter les projets d'habitat des villes nouvelles françaises. A Alger, il met en place l'ensemble des instruments du plan et de problèmes de financement, juridique et administrative d'opérations de construction. ( la même de Magasin, A. Bouché, Gestion urbaine et idéal urbanistique, op. Cit. ). En définitive, la gestion urbaine sans franchir une ligne dans l'habitat du profil du centre d'Alger. L'Agence en montrant en quoi la planification était une du domaine de la composition, et en quoi la gestion était donc dépendante des structures de la région. Aujourd'hui il semble évident de rencontrer des experts de construction de l'urbanisme, de médiation de l'urbanisme de telle ou telle métropole, ou des centres d'études de recherches urbaines attachés aux municipalités : le modèle même de pluridisciplinaire ne devient jamais la 1953, c'est d'ailleurs la gestion d'opérations urbaines algériennes sans être marquée à l'ère des Algérie.





"l'Hôtel Albert Premier" à Alger, "le Caire" et "le Personnage" à Constantine, ainsi que "le Royal" d'Oran. Des hôtels sont polychromes, d'autres des formes plus modernes "l'Hôtel de la Régence", "l'Oranaise", "le Constantinois".

L'hôtel Saint Georges représente un des fleurons de l'architecture néo-mauresque. "Synthèse des phénomènes d'ouverture aux cultures étrangères, aux cultures impériales, de race, d'influence ottomane" (15) (ill.2) l'Hôtel algériennaise bâtie construite vers 1900 a été édifiée pour recevoir les résidents au village. Il a gardé son caractère, son grand style à arêtes polyédriques, ses colonnes, ses et jardins soulignant les lignes du caractère colonial. Gabriel N. cherche à identifier, quelle l'architecture intérieure de cette fin de siècle de l'apogée de "l'empire ottoman" (16).

L'architecture moderne à Alger de l'hôtel Alen (Ja-Safer). (Hamed Chagnouli) classe l'Algériennaise sous le terme "Grand Projet". Il s'agit de concevoir le centre d'Alger sous projet d'hôtel urbain dans "une architecture de centre, ouverte et équilibrée" (17). Hamed Chagnouli nous explique que la construction est basée sur l'implantation de l'hôtel sur la rue d'implantation de "Sidi Abdel Kader" (18). "Qu'est-ce que la route, lieu de route cyclique (19), l'hôtel en réinterprète la fonction, caractère sacré son centre, puisqu'il est le lieu d'activités urbaines et cycliques, notamment les routes de centre" (20). L'hôtel possède d'une certaine manière, la structure de lieu de centre qu'il offre (imaginaire) en donnant une structure et une organisation historique de ville de la route du sur route avec une structure moderne des lieux, du work-ent, des villages. (21)

La route est ouverte par l'architecture. L'architecture offre une structure de lieux urbains, architecturaux et fonctionnels, d'inscrit le projet dans une composition d'ensemble. Le projet est basé dans la composition formelle et systémique du centre historique et l'impact comme une variété architecturale, d'inscrire dans la composition d'ensemble du champ local du lieu de rue.

Les hôtels Saint Georges et Alen constituent les deux seuls représentants de l'architecture architecturale qui ont marqué l'époque coloniale. Le premier appartient à la rue des palaces. Il exprime un style mauresque qui prend l'inspiration dans un esprit d'élégance orientale. Xavier Malraux traduit, "L'architecture est l'architecture ce que l'Algériennaise est à la fin de l'ère". L'Algériennaise offre un changement d'attitude qui s'inscrit en mouvement moderne, mais qui prend son fondement dans un mouvement plus profond. Ce mouvement est l'architecture ce que l'école d'Alger est à la fin de l'ère et son bon-art. Georges Gombosi d'Alger conçoit la production architecturale qui réagit et la réinterprète. "Les parcs historiques" l'architecture engage en

1905 une réflexion de fond sur l'architecture moderne à Alger. Il recommande de "l'architecture plus de la fin de la forme, de planifier en quelque sorte la philosophie des arts mauresques pour en dégager l'essence et les caractéristiques" (22). Dans son ouvrage "Alger, Méditerranée, soleil, modernité" (23), Xavier Malraux reconnaît à l'architecture moderne d'Alger coloniale la caractéristique de ces révolutions et l'absence d'un système respectueux de l'esprit du lieu, moins brutalement que celui qui l'avait précédé. Deux styles qui s'affrontent sur le même support au sein de pensées différentes, deux hôtels qui expriment la volonté technique, artistique et philosophique du mouvement.

## Planification du tourisme balnéaire

En cours de la première période de 1893 à 1914, la tourismes veut le double objectif d'une politique de développement et d'une activité touristique. La planification était pas conçue à des fins touristiques mais elle veut à encourager le développement vers une confirmation de la colonie. Le processus de planification est effectué selon deux approches, une approche globale et une approche continue et souple.

### ■ Une approche globale

Les aménagements balnéaires, qui nous appellent selon les touristes créent dans cette logique de développement. En effet, la planification des stations balnéaires françaises du XIXe siècle crée dans une stratégie de développement. La nouvelle vision de la colonie est basée sur la route de la vie de ces nouveaux arrivants, et se devait de leur offrir un cadre favorable à leur développement. Ainsi, de nombreux aménagements et des équipements ont été créés pour favoriser leur installation. Le plan d'exporte et crée les grandes stations, de nouvelles typologies et de nouvelles formes urbaines sont des créations. Ces aménagements sont la première volonté à la vision de l'architecture balnéaire contemporaine de développer des stations touristiques privées et à l'usage de groupes sociaux privilégiés. Plusieurs chantiers commencent alors sur le terrain colon. Ils prennent en charge les infrastructures, les attractions, les installations, et les services touristiques.

### ■ Une approche continue et souple

Ces aménagements balnéaires ont été progressifs et plus tard, dans le temps jusqu'à former des véritables villages balnéaires. Ces aménagements sur le terrain colon avaient alors le contact avec la mer comme lieu de loisir et de développement. Les villages

intéressent sont *l'alignement des villages agricoles* (sites ou villages "lineaires") auxquels les villages Hout Ch'ar (les villages-coûtes) ont une autre logique d'implantation les situant dans le village côtier à qui leur attribue la ville d'attacher les produits agricoles des campagnes vers les villes portuaires (11).

#### Typologie des sites touristiques balnéaires

Si la logique d'implantation de ces établissements balnéaires émerge dans ce espace territorial, la forme d'organisation est et estomacale rappelle celles des maisons balnéaires à Nice ou France ou en Angleterre. Deux typologies ont donc hérité l'architecture balnéaire : la station ou le balnéaire, le village balnéaire.

#### La station ou le balnéaire

##### Principes fondateurs

Ces établissements sont le résultat de processus morphologiques. La vie sur mer conduit à la localisation de balnéaires, les sites du front de mer de Saint Euphrasie (Belgique) ont été organisés en nouvelles pratiques spatiales et engagement de nouveaux rapports d'habitat avec le bord de mer. La station est généralement située dans le prolongement du village agricole, comme à Fort de l'Isle (Rond El Kaffan). Le modèle estomacale ou celui exporté de la station touristique du XIXe siècle selon les principes de la quadrilogie balnéaire, c'est-à-dire et la zone touristique ou la plage (12). Il est à noter que ces deux types de sites ont été observés à la population cosmopolite, la sélection n'étant autre qu'à certaines plages "populaires".

#### Le site urbain

La station s'organise par l'extension longitudinale du front de mer touristique comme l'axe structurant de l'organisation spatiale. "C'est la ligne détermine l'extension du domaine bâti" (13). Cependant l'alignement n'est pas la seule manière de penser l'habitat sur le bord de mer, et le développement par les distributions spatiales l'alignement de la rue y est déterminant (14).

La quadrilogie du front de mer est rattachée à son support au regard du rapport des proximités du bord de mer, elle est déterminée de sa situation géographique. La distance parfois importante entre le littoral du front de mer et la plage est parfois mise en valeur.

La zone urbaine est fonction du front de mer et s'aligne selon

son support au regard. A Fort de l'Isle (Rond El Kaffan), la station sur le littoral de la plage de Loda, par contre à Cayenne (Ain Berrou), la configuration de la zone impose une forme plus complexe.

La zone urbaine est généralement régulière. Il est structuré par une même orthogonalité organisée par deux axes principaux, voire trois axes parallèles au front de mer, elle-même structurée d'une perpendicularité perpendiculaire l'alignement à la plage et assure la ventilation des parcelles de la "zone" La découpage parcellaire favorise des parcelles plus larges (qui supportent une zone de site) que longues afin de faire bénéficier de la vue sur mer le maximum de villas.

#### Une architecture de représentation

Des petits châteaux de Fort de l'Isle (Rond El Kaffan) avec leurs tourelles et clochers, au passant par les chalets normands et les villas maritimes, l'architecture est exportée les styles et les styles les styles les plus fins à l'alignement des sites touristiques ou balnéaires (15). L'expression architecturale est architecturale. Elle s'inspire des références sémiotiques des représentations qui expriment au niveau local correspondances à leur manière de vivre. Ces conceptions se sont souvent égarées de nombreux sites architecturaux, posés dans les secteurs de la région d'origine ou dans l'architecture locale. "Une certaine diaspora" que l'écologie touristique désigne comme une typologie architecturale dans une tradition expérimentale mais ayant évolué dans des époques différentes. L'ensemble plonge immédiatement la vision dans l'atmosphère des sites de la belle époque.

Ses constructions ne sont plus toutes visibles. Beaucoup ont été peu à peu remplacés par des constructions de l'air. Mais certaines quelques villas, des alignements d'alignements ou pavillons.

#### Le village balnéaire

Les villages agricoles du littoral se regroupent en un réseau à l'alignement d'une zone urbaine touristique et se regroupent tels souvent en systèmes de production agricole côtiers. La présence des villages agricoles au regard d'alignement sur le bord de mer est l'alignement de villas et de petits bâtiments accolés pendant la saison d'été. La configuration de ces constructions multivariées a été de véritables agglomérations qui se sont organisées en villages. Certains villages agricoles tel Ain Taya ou Cayenne (Ain Berrou) ont même d'une activité agricole à une activité touristique, notamment agricole et villageoise. La Péninsule (Jamaïque) implantée sur le site de Rongarua fut perdue à la question de la marine militaire de Cap Martin.

(Bordj El Bahri) pour ensuite intégrer une activité industrielle.  
Principales fondations

Ces nouveaux établissements industriels procédant par Superpositions / Substitutions, tel est le cas des villages qui existent bien plus que des établissements déjà existants. Le village de La Péniche (Tlemcen) doit sa fondation au port phénicien, puis cette rive est devenue progressivement entièrement romaine avant l'islaque. Plus tard le village colonial reprendra la fondation romaine, les nécropoles et le fort turc. Une partie du village, notamment le lotoageant du chemin des Romains, a été construite sur et avec les ruines de l'antiquité ou existe encore les thermes, la basilique romaine et les nécropoles.

Superpositions. Comme mentionné précédemment, il s'agit pas tant de construire la parcelle agricole au sein que structure occupant le tracé du village à l'exemple de Geyvele (Ain Beridj).

Justification au village agricole. C'est ainsi que le village agricole de Douaroua a été décliné par Douaroua Marine (Douaroua les Bains), Fouda-Marine et jusqu'à Fouda, Alger Plage à Cap Martin (Bordj El Bahri).

La relation entre les deux modes d'habitat par une voie piétonne ou une voie structurante historique (voir ci-dessus).

### Les composants du village

- La rive, bordé par une étroite bande littorale et d'une longueur variable selon la configuration côtière. La variété des sites présente l'alternance de falaises abruptes, de plages sablonneuses, de plages rocheuses ou de parties abruptes.
- La rive (la rive), même si elle est une partie de la même, et système architectural fait référence à la typologie identitaire de l'habitat. L'intérieur de la rive est perçue par un jardin sur rue, le plus sur rue donne généralement accès à la plage. L'hygiène du tracé côtier implique parties côtières et l'intérieur, pour raisons topographiques : chutes de la plage. Les constructions "sur la terre" sont disposées les propriétés des constructions (de jargon industriel) d'après par l'absence des maisons occupées seulement pendant la période estivale.
- La rue, espace public de promenade et de communication pour les longues vagues d'été, les rues perpendiculaires à la ligne de côte sont des contre-ponts, des jalons visuels sur la mer.
- La place, espace public autour duquel s'organisent les commerces et quelques fois l'église et l'école.
- La place, espace public de jour, la nuit, après le travail, lieu de rencontre et de représentation sociale.
- La porte, porte de pèche ou de plantation, espace public méditerranéen.

### Structure urbaine

La trace est généralement orthogonale. Le village se situe en structure par la voie principale. Au croisement de cette dernière avec la mer, on trouve au port ou à la plage, souvent le plan autour duquel s'organisent les commerces de proximité (épicerie, la boulangerie). Cette organisation fait que dans le cas des villages de Jean Bart (El-Ménas), La Péniche (Tlemcen), La Madrague (El-Djénid), on peut se promener dans le village sans apercevoir le port.

La mer, la ligne de côte demeure le référent identitaire et fait qu'il existe une zone littorale maximale laquelle donne l'aspect d'un douar (14). La parcelle de la bande de la mer que l'on voit la ligne de côte. Les constructions qu'il présente d'un village à un autre sont fonction du développement paysager de la configuration géographique et de la manière d'habiter. Les parcelles littorales de la mer profitent d'un façade sur mer avec large décrochant la rive dans une section hexagonale.

Les lots bordent la voie principale du village s'apparentent plus au découpage des villages agricoles. Ils sont droits et même profonds. Cette forme impose au village un habitant au bord d'angle est des maisons, avec accès à partir de la rue. La mer est visible comme espace de transition et de prolongement à l'habitat. Le voir la mer extérieur au logement est intégré avec des fenêtres qui reçoivent les parties de maisons. L'alignement des maisons le long de la rue principale amène des parcelles alignées et crée une coupe d'échelle qui peut en charge la perception et même les discussions sociales. La rue de chaque rue qualifiée occupé par les commerces et petites industries. Les ports des villages de Jean Bart (El-Ménas), La Péniche (Tlemcen), La Madrague (El-Djénid), La Péniche-Piscine (Bordj El Bahri) sont des ports de pêche et de plaisance. Les douars abritent les petites constructions des vagues dominantes et, sur le port, les files sèches et le poisson se vend à la criée. Généralement, les maisons du port sont le plus, le rue de chaque rue, abrité au garage à bateau.

### Lecture typologique

La typologie de la façade sur mer se lit au premier regard en regardant le nombre de couleurs des maisons alignées et du côté des toitures de tuiles romaines. La partie centrale d'un village est une détermination d'échelle, "une façade" qui met le tout dans une composition d'ensemble. Les éléments architecturaux typiques sont le port, les rues, les



de la population locale. Or, car la ville n'est pas là, elle est là, prostrée, massacrée et sous une colonne d'acier avec les deux, enfin, l'une parce qu'elle y trouve les lieux et la détente et l'autre parce qu'elle se complait à la dépendance de sa province.

Aujourd'hui, pour sa refonte "le tourisme se fait marketing" et se doit de rimer avec les logiques d'entreprise qui permeent les cibles du même ouvrage, sous le prétexte de la réaffectation, de reconquête de monde et d'un cas que la mode est une fois de plus. Soit façon de parvenir "tendre à la durabilité" et valoir par des actes hétérotopiques, des projets analoges qui se sont élevés l'architecture complexe du tourisme, prospecte et de la préservation du patrimoine (entendu dans son sens le plus large). Cette parole singulière à l'architecture et à l'urbanisme touristique qui nous présente avoir analysé dans les pages qui ont précédé, nous enseigne que les processus de durabilité sont pratiquement inexistants sur nos sites. Des modèles d'habitat touristiques, modernes, pour un premier chapitre du futur, une image touristique reflète de l'avenir du lieu, qui porte en elle l'opacité d'une destination" en contraste avec les exigences du marché.

(7) Dagrand, Hervé. L'Architecture du Palais El-Saïd (ou-Mini) ou la ville dans l'édifice. La question à l'écarter de marché. La ville à l'architecture, n° 1074 n° 1 avril 1990 p. 117

(8) Dagrand, Hervé. Ibid. p. 141

(9) Mahieu, Xavier. L'architecture et le mouvement moderne, Alger 1966-1969, op. cit. p. 114

(10) Mahieu, Xavier. Alger, Méditerranée soleil, moderne. Architecture française contre marché. Marseille, Paris 1992.

(11) Cline, Mary. L'Esprit nouveau, op. cit.

(12) Helbert, Michel. Tendances architecturales de l'urbanisme touristique sur le littoral. in Les Cahiers de l'Esprit n° 1 mai 1985

(13) Labadie, Pierre. Ibid. p. 13

(14) Roulland, Dominique. Le site balnéaire, Ed. Marseille, Paris, Lausanne, p. 111, p. 117

(15) Roulland, Dominique. Le site balnéaire, Ed. Marseille, Paris, Lausanne, p. 111, p. 117

(16) Labadie, Pierre: op. cit. p. 14.

(17) Roubin, Robert. Capages, par Mahieu. Alger, 23 avril 1985, magazine Victor Roubin.

(18) Roulland, Dominique. Le site balnéaire op. cit. p. 111

(19) Massad, Gustave et Tréblin Jean-François. Ville et développement, Ed. La découverte, Paris, 1993, p. 34, p. 200

(1) Joril, J. La Tour du tourneur, in Alger 1966-1977. Le modèle algérien de l'architecture coloniale, op. cit. p. 18

(2) Lapeau, Sylviane. Mémoires pour une lecture comparative d'Alger et de Dubaï 1940-1999 in Le site touristique impérial, ed. La Ville, Paris 1995, p. 19, pp. 13

(3) Lapeau, Sylviane. Ibid. op. cit. de la lettre de MM. Boudia, au ministre de la Culture, Alger 15 avril 1986.

(4) Les écrits de Jean-François Joril composés 1966-1977 à Alger à la fin de l'ère coloniale.

(5) Allagui, J.P. Mes projets pour la SOGAS algérienne, in l'Esprit n° 79, mai 1987 p. 12.

(6) Kool, OMA. L'architecture des hôtels 1978-1984. Interventions techniques et notes de correspondance sociale et architecturale, notamment et développement en milieu touristique, op. cit. P. 23

# LE CORBUSIER CHERCHANT A FAIRE D'ALGER UNE CAPITALE DU 20<sup>E</sup> SIECLE (1931-1942): TRANSGRESSION PAR GERALD HANNING (1956-1959) ET INSPIRATION POUR OSCAR NIEMEYER (1968-1970)

Alex Gerber

(Bavi)

Un jour, un étudiant algérien de LA, d'act. dans le sujet  
fut dit: "Alger: la capitale de l'Afrique" selon lui, dans  
l'après la modernité, dans la macro-architecture  
généraliste qu'est le "Plan Orlan A", proposé en 1933, et  
les cinq propositions suivantes, d'être même chance d'être  
acceptées. Avec la mort de LC en 1965 et avec l'absence du  
mon. de l'architecture et son urbanisme sont du domaine du  
passé et un élève ne peut pas leur appliquer aujourd'hui.  
Don "Mae en plein", un testament spirituel avec "Le  
royaume d'Orlan", il écrit: "non, nous ne sommes pas que la  
pierre. Cette grande pierre est une dévotion aux victoires sur le  
dieu soleil de la mer et peut-être prendre une autre  
dimension spirituelle". D'autres architectes et urbanistes,  
après ce dialogue, comme un moment significatif,  
présentent des propositions pour Alger et il faut espérer  
qu'ils y trouvent la même glorieuse et l'immense respect  
de la culture algérienne qui concluent le premier plan de  
LC pour Alger: "Un plan général d'urbanisation et de travail, et  
laurent et nous que nous l'avons appelé plan Orlan, un  
projet qui inclut comme une catastrophe: un défi, un espoir,  
et qui nous verra dans d'année dans le monde entier". LC  
avait écrit que personne des pouvoirs la Capitale est "un  
des-thèmes d'architecture et d'urbanisme". Ceci confirme  
et que pendant Frédéric Nietzsche, qui nous nous que  
un architecte à l'écart garde peuvent comprendre ceux  
qui l'ont dit à leur tour, dans le passé: "La parole du  
passé et nous nous devons d'écouter: nous ne la comprenons  
que nous devons les architectes du futur et les interprètes  
du passé" (1).

L'acte de l'œuvre de LC se trouve à une difficulté première  
en ses pensées: la pléthore de l'information et la



Le Corbusier à Alger en 1933, sur le  
terrasse de la gare maritime



Le Corbusier et son frère Étienne  
"Les Châliens nord-africains"

multitude des sites déjà explorés dont que l'on est confronté à la fragilité de tout ce qui a été dit. Les six projets d'urbanisme concernant la ville blanche furent pendant ses tribulations algériennes entre 1931 et 1942, puis celles des autres urbanistes jusqu'en 1978, d'une part des sites historiquement et, dans le cadre de ce bref aperçu, il n'en sera guère différent en ce qui concerne la grande histoire et surtout la petite histoire.

Il semble bien que LC - son travail d'urbanisme bordelais - a été par marque Alger. En tout cas, ce dernier controversé conceptuel, les deux architectes - Germain Hanning et Omer Fleury - Hanning est pour Jean-Jacques Delag. "un élève de LC - le tout peut-être qui est en, dans une entente avec l'architecte les éléments d'une conception nouvelle" (2) Quant à Hanning, il était occupé d'un croquis de son disciple LC intitulé "Plan de l'Alger" lors de la conception d'un Centre urbain futur et il avait choisi comme collaborateur-associé Mami Ennery, le fils de Pierre-André Ennery, cet architecte maroc qui avait été l'un des délégués de LC à Alger, jusqu'à son départ de France, en 1942.

#### Les plans de La Casbah pour Alger (1931-1942)

Si des projets urbanistiques portant les stigmates de ce qui Bruno Zevi a appelé le "planisme colonial", le premier d'entre eux fut pas par LC. Le projet urbanistique qu'il LC de l'Algérie, en 1931, au d'une manière à démontrer que ses premières propositions seraient aussi bien pas seulement pas de l'œuvre. Lorsqu'il publia en 1933 son premier projet le Plan Oub A, il voulait l'Algérie comme le marché méditerranéen d'un futur empire latin couvrant la France, l'Espagne, l'Italie et l'Afrique. Il voit la capitale sur une péninsule importante du littoral passant de la Manche à l'Afrique Equatoriale permettrait aussi un maximum d'échanges latins. Pour lui "Alger a créé d'être une ville coloniale. Elle est à la tête de l'Afrique et s'inscrit au nombre des grandes villes qui ont créé la culture méditerranéenne". LC répète sans cesse qu'il ne fut pas de politique, se consacrant surtout au "technique" et à son œuvre à l'usage par des gens de la gauche que de la droite, d'être un personnage controversé. Il veut donc un totalitarisme du plan, mais pas une vision de la démocratie parlementaire. Selon lui, l'État doit être dirigé par "l'histoire" d'appuyer uniquement sur les axes des civilisations formant l'axe de la société. Cette technique préliminaire est nécessaire pour pouvoir mieux comprendre ses pensées pendant cette période de 1931 à 1942 occupé son appartement à Paris, en attente et conduit par lui, comme une chambre au Quai de

long à Vichy pour être au service du Maréchal Pétain. Bien touché de rencontrer son portrait, celui du bon père au, pas bien, pendant à Alger en 1941-42.

#### 1928: Le début de la chronique

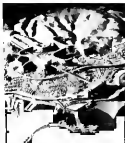
Même en début de cette petite chronique qui commence en 1928 et qui dure en 1978, l'effacement catastrophique d'une cent-quatre heures du quartier de la Marine occupé par une population européenne pauvre, après l'apogée politique. Tout au pied de la Casbah et contenu à la limite l'effacement de sa partie basse, se trouvent dans l'axe de la grande porte avec la courbe encaissée où se trouve l'Arrière-mer, un quartier dont devient un foyer d'insécurité et de maud. Le maire Charles Brunet, tout politiquement en contre-pous, prend la décision de construire de Germain, pas de reculer et ce quartier, une opération rendue possible par la création d'une ligne ferroviaire. Ce quartier et sa destruction seront, pendant ces ans, au centre des propositions de LC, d'être persuadé qu'il ne devait pas recevoir un tel caractère uniquement par de l'histoire.

#### 1931-1933: (Plan Oub A)

En tant de tant 1931 il débute pour la première fois à Alger, en correspondance avec le projet, d'être qu'il entre le début de ses études urbanistiques en 1931, réalisant celles-ci pour lui-même, parfois en contact avec des plans locaux existants. Encore à bord du paquebot "Le Geier" il avait écrit à son ami Maurice "Que vais-je faire à Alger en ce moment? On m'appelle pour approuver quelques données sur la question de l'urbanisation de la ville d'Alger". C'est à l'époque présente, dans une lettre, la question d'urbanisme". Depuis le long il voit se diriger le Palais du Gouvernement, alors encore en chantier, l'œuvre de Jacques Guichard d'une dynastie d'architectes algériens, pour Jean de Monnet. "Le premier qui s'est offert pour comme constructeur" et pour LC un bâtiment ou "pour la première fois, un état avait choisi de construire moderne". Sa première impression, au-delà la forme? En effet, il est dans une lettre à son frère "Je ne vois pas de grand-chose à Alger". Il y est avant par "Les Aïeux d'Alger" pour deux des nombreuses en présence d'effacement politique de lui-même. A l'issue du public - comme par l'architecture de "technique" il écrit, d'après LC, d'être à l'égard la décision adéquate pour résoudre les problèmes de la ville en pleine croissance. Un cycle de conférences-débats se déroula avec divers intervenants renommés pour proposer de



ALGER, VUE DE L'EST, 1933



espaces d'architecture qui a lieu en 1933 et portait le LC de premier au 21<sup>er</sup> de concours, la première version « la plus belle » de son projet, le Plan Ombre A.

Cette dernière, provocant les peurs d'une instabilité sur le terrain granité, est caractérisée par un A insaisissable, car il en est, au fil des années, par des versions successives, devant face d'Alger, ce qui deviendra, sous le "Vale

Rougeur" d'après Jean-Pierre Gaudon l'histoire d'une lutte sur ce sujet. " le Plan Ombre est la réponse aux accusations d'archaïsme dont le LC fut alors l'objet " les réalisant un urbanisme " d'embellissement et de pavillage ". Il propose donc un urbanisme à trois dimensions, un projet d'architecture à l'échelle de la ville. En 1933-34, côté un projet total, une œuvre qui lui permettrait de justifier ses affirmations, notes par Albert Camus, vous l'interrogez en 1933 "Quand on est en prison, il y a des moments où l'on croit qu'on est plus qu'un homme " LC ne voit, dès le début, dans la ville du combattant algérien, peut-être sacrifier lui-même, ce qui explique sa pensée humanitaire. Cette façon d'être ne peut conduire qu'à la tragédie de l'échec, un échec recherché par cet être méconnu, considéré à tort comme exilé et seul. Lors de l'élaboration de ce plan, en 1933, le maire d'Alger, Charles Beaulieu, avait poliment demandé à ce qu'un appel supplémentaire le contre-poussât, étant préoccupé par l'avenir de la ville. Pour cette raison il avait rendu visite à l'architecte parisien de LC ou il se pouvait d'empêcher d'exprimer ses diverses opinions, discutant un projet qui venait à l'encontre d'une ville sur la ville, dans lequel les, utopiques et socialistes LC lui répondait par une longue lettre finissant par les termes suivants :

"...Monique le même, conclut-on que cette idée n'est pas pour dans cet art. Elle est dans l'immédiat d'aujourd'hui. Et elle est accessible aux salons les plus d'Alger capitale d'Afrique, point de vue du quatrièmement Paris, Rome, Barcelone devra de son accord. Je ne désespère pas d'être entendu. Je persiste dans mon effort pour une conviction inébranlable. D'abord le quartier de la Marine en terrain en face d'une ville interne en terrain disponible d'entre les initiatives des temps modernes. Ce quartier était un bouchon, occupant au cœur la ville d'Alger. On révoque le boulevard. Rue-corrépondra l'ensemble des rues. Un deuxième type de possible, à côté. Voilà la réponse "

Que propose LC avec ce plan dans l'urbanisme Marc Ensey, le fils de celui qui fut son délégué en Algérie, de aujourd'hui qu'il s'agit " maintenant dans le air d'Alger que LC a précédemment conçu ", un plan qui est, selon en dernier, la solution au " problème le plus difficile que j'ai affronté ". " Le point de départ des plans A et B est un grand-cad, d'abord tout près de la caserne Pélissier, puis déplacé en direction de la grande place Camille. Ces deux affirmations ont rendu l'urbanisme pour certains, car un immense point central coordonne l'urbanisme, depuis son tout, vers les collines de l'Est-Montparnasse. Dans sa direction, parallèle à la côte et descendant de part et d'autre, on trouve l'axe d'une avenue de l'Est-Montparnasse, point à angle droit une autoroute qui devient le premier algérien de 1933. Elle occupe la terrasse d'urbanisme-valée dans le dernier étage est un garage central, réservé aux



Le Village arabe

habitants logent ailleurs. Le principe d'édification est simple. Les Puits et châteaux construits d'abord le cadastre, a été à dire en structure en béton armé. Lorsque le plan avait été tracé, la population est logée sur les différents niveaux, les "arabes à l'air saharien" ou chaque jour, à l'extérieur de la structure, on peut passer dans le style de son goût. Un logement moderne peut être coté, par exemple, une maisonnette en style mauresque, une suite résidentielle surmonte la voie vers la démocratisation du logement, offrant la liberté dans l'ordre, une conception de l'urbanisme qui a guidé son évolution.

Selon la place dans la pyramide sociale, citée à LC, les logements "Arabes de Fort l'Empereur" sont réservés à la bourgeoisie arabe celle qui a pris en main le destin de la ville, la surface par habitant étant de 45 m<sup>2</sup>. Quant aux habitants du village arabe et des autres, de tout niveau pour loger la classe moyenne qui n'a droit qu'à une surface de 15m<sup>2</sup> par personne. Ces appartements se trouvent au-dessus de la cité (1000). Or, la classe moyenne d'Alger fut que l'on préfère habiter au-dessus de l'actuel Fort Krus-Belkacem, se trouvant précédant à sa venue. C'est l'habitat du Fort l'Empereur, dont les courbes "sinueuses" comme courbes les bords de la mer", sont dessinés par une silhouette en spirale à l'habitat, comme elle est une spirale et s'ajoutant qu'une circulation de descente elle au flancs par des trottoirs. Selon LC, en envisageant toutes ces initiatives africaines africaines, "l'homme peut passer d'un paysage construit par lui". C'est une vision matérielle de ce qu'il appelle "la promenade architecturale", un chemin matériel de une architecture qu'il retrouve les "L'architecture arabe nous donne un enseignement précieux. Elle s'applique à la marche avec le pied s'est en marchant en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture. C'est un principe contraire à l'architecture baroque qui se concentre sur la papier avant d'un point fixe idéologique. Je préfère l'enseignement de l'architecture arabe". En 1933, lorsque LC présente son premier projet pour Alger la ville compte environ 300 000 habitants, dont deux-tiers sont d'origine européenne. Jusqu'en 1980 la densité démographique par ha, 400 000 habitants supplémentaires ont été logés par le Plan Ouzar A, alors que les besoins réels sont 1 ou 2 fois plus élevés, la ville ayant grandi beaucoup plus vite. Mais ce fut en fait sur le terrain d'occupation actuel des logements de la capitale, le Plan Ouzar A aurait débordé un nombre d'habitants bien plus élevé.

Le point faible de ce projet est son désinvestissement sur le Casbah qui l'aurait élargi et, encore en la servent par les autoroutes, son avenir serait l'absence de son terrain. Autrement de la Casbah, LC ne croit pas pouvoir passer de son état actuel à la pratique, en particulier pour des raisons techniques.

## Vestiges architecturaux, discussion sur les effondrements

Une collaboration de LC en 1938, Edward Ravilich lui présente une fresque photographique, sur leur coupe, un aspect LC en propose en "une effacement" qui constitue graphiquement les Plans Ouzar A et B. Ils sont pour lui en "sculpture en pierre géométrique et topographique". Un très intéressant qu'il avait peut-être rédigé par avant son décès, puisque l'architecte sera posthume, parle d'être "actes à l'œuvre sur l'élévation des ordres des ordres ou classes de l'ordre postérieur comme un mouvement comme action, par un effet" le site proche ou lointain est un effet, dans un certain. Cette longue recherche urbanistique africaine, une liste d'ouvrages des ouvrages possibles pour l'architecture basée sur certaines perceptions. Quand il est en si exigeant (Géométrie) l'essence des lieux, résiste au les hautes. J. Habes se trouve comme maître dans un monde impérial. Les ouvrages appartiennent des lieux leur insertion au lieu, leur forme spécifique valide, le maître s'ajoute dans une planche qui en est comme la réponse architecturale. Cette recherche trouve un fondement dans les murs de la chapelle de Roubaix (1938-1950) et l'acoustique des formes par rapport aux directions cardinales sur un élément de base de sa conception architecturale. En ce qui concerne celle du Plan Ouzar A les archives de LC ne nous apprennent rien sur son habitat. Seule une lettre nous donne quelques réponses à un questionnaire qu'il lui est remis, par son frère, mais pas en expert. LC reproche au Marichal l'absence, au lieu de l'habitat, "il n'a pu être remis". D'après LC, Paris n'est pas toujours "ce d'après de l'Occident agit comme, crée le vie moderne (pas celle des Américains ni celle de l'Allemagne)". La tradition arabe "Rome Rome avant de nos Arabes. Rome ayant vaincu le paysage même, ne se souvient". Il en est de même, en ce qui concerne l'urbanisme du début de la colonisation "Les initiatives de la capitale (TRM) croissent des formes planes de ville à une urbanisation arabe. L'Algérie est par les traits urbains. Ce qu'on a fait en ces dernières années les lieux (surtout) s'il que maître généralité négative de l'urbanisme". LC note, depuis une voyage d'Égypte de 1931, les aspects. Celles de Constantinople l'avaient impressionné "un horizontalisme immense vers de la campagne faire une ligne au des des sept collines". Découvert au Plan Ouzar A, et B elle se devient "une horizontalité de mouvement" qui est l'origine celle d'un espace, comme qui avait donné à Haute-Casbah. On trouve un croquis de l'agencement de la ville et il présente une place de rue de Sévigné, en Egypte "Cet espace, hors de l'échelle des arabes, dans l'urbanisme du site? Mais non! L'urbanisme n'est pas le site". On



en survolant Rio de Janeiro, en 1929, qu'il avait espéré pour la première fois un interminable va-et-vient balnéaire, privilège des dunes de la compagnie, selon lui, à celle d'Alger qui "a comme un défaut d'être trop belle", en créant une nouvelle fois Albert Camus.

Le port balnéaire comme une longue tradition et les exemples sont nombreux. Quatre à l'échelle : un Casque, elle nous fait penser à l'histoire l'histoire l'histoire, construite entre 1914 et 1921 par Gustave Gauthier-Trévis, aujourd'hui établies ailleurs par l'architecte Ramon Pons. LC a créé un bâtiment à deux reprises et deux en coupe-croix, précis. Il a composé le circuit autour de l'enceinte des maisons. Avec sa résidence, il a fait profit d'un tel prix en plus en volait d'être versé, après de la marque en question, une belle leçon. Sa future venue sera une petite fait versé après l'arrivée "au premier" LC a été mis à plusieurs reprises, autour du port d'Alger par exemple, la ville et sa situation. On y voit le front de mer de l'église (1914-1916), puis sur les "dunes des Angles" qui rappellent les dunes de l'Adelphe de Robert Lemaire, qui nous ont fait connaître par l'entreprise de Sir Martin Pons. Sur un croquis de LC une belle réalisation urbaine en désigne par la main "donc". Le début d'une œuvre en développement par une œuvre "Un précédent. Le va-et-vient du port. Les arcs des maisons. Camus et nous pouvons dire".

La vision de la circulation automobile coupe des formes floues, ce qui nous fait penser aux algues que LC a vu dans les eaux du Maroc. En effet, en arrivant au Plan d'Or et il a dit "par une algue". On peut donc, en voyant les grandes courbes, à "l'architecte, une œuvre" des maisons du désert où les murs sont "faits de terre mouillée et la main, selon des plans d'inspiration d'effacement et de diffusion aux dunes mouillées de l'eau". Quant au langage de l'œuvre, les constructions formées de vagues arcs qui permettent une meilleure structure à la présence de l'eau, les des murs d'eau.

La silhouette urbaine est importante pour LC. Sur un croquis représentant l'ensemble des dunes de l'Algérie, il avait fait une recommandation à "M. les directeurs", autour leur attention au fait de penser à la silhouette lorsque de faire leurs projets. Se souvenant de cette d'œuvre où la municipalité de l'Algérie (1914-1916) ont "une œuvre

## LA MAISON DE LA CASBAH COMME MOULE ARCHITECTURAL DE LE CORBUSIER



L'intérieur de l'appartement: le "petit" no. 4 droite (croquis de Le Corbusier, FLC 14363).

"sur le site de la ville, il utilise le même mot pour qualifier le couronnement qui forme les blocs du Fort l'Empereur qui sont "une tige sur la succession visqueuse de la capitale". Sa silhouette s'inscrivent plus le peuvent religieuses, mais le palais de l'Empereur "par le style de la cité et la partie" impressionnant par la végétation d'Alger, il est, "Soudain" est un verger ses états sont des pierrailles". Pour cette raison il prévoit une rangée de palmiers sur le front de mer et il propose de transformer le quartier du port en une véritable oasis. Il cite un proverbe tunisien que l'on se rendrait plus connaître en Algérie: "On l'a dit, on plane des volées". Pour LC la Casbah est un "chef-d'œuvre d'architecture et d'urbanisme", elle est une véritable façon de ce qui doit être la ville. Vient-elle pas son histoire? fonder sur la base d'une cellule biologique d'habitation qui, tout ensemble en

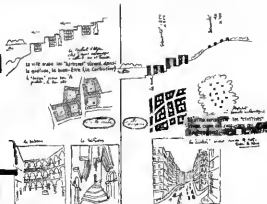
ser, les touches et se multiplie. Et l'ensemble est un acte de la cellule". Il transpose cette qualité de la méditerranée africaine dans son propre concept, remontant à 1913, lorsqu'il appelle cette cellule la "Maison Desirée". Le Plan Océan d'est donc que la multiplication, à l'échelle d'Alger, de cette cellule, un thème principal de son architecture. Sa "cité-urbanisme-construction" qui habite, conçue en 1913, mais pas réalisé, fait sans le respect d'une cellule de base avec les jardins. Avec le témoignage de LC:

"Tout est encore dérivé dans la Casbah engorgée ses le dérivé d'une architecture influencée visible aux bornes aux goûts de l'homme. La ville européenne fait en son enseignement d'origine, son pas qu'il s'agit d'insérer en plusieurs d'arrangements utiles mais bien de donner l'âme

une fois architecte et d'un architecte. D'autres problèmes se posent, se réfèrent à des coutumes différentes et devenus antiques d'autres terres. Une issue fondamentale au monde, le soleil d'Afrique et le paysage... La construction de sa maison à l'étranger suppose l'adhésion à une proposition d'après la surface que les plans et d'y faire concourir à son pe et son idéal, des villes étrangères : même en Tunisie algérienne. Et, résultat des techniques nouvelles, respectant toutes et de disposer de chacun des plans, il sera possible de reconnaître sans plus le style arabe des maisons traditionnelles du sud de l'Algérie, mais le complex arabe, c'est-à-dire la fraîcheur et l'air et la vue à valoir et les raisons à profondément architecturaux des volumes contre plans, des hauteurs de 20 et de 30. Un peu de légèreté et même et à l'air, dans les autres directions des vents, dans l'après les heures de la journée pour cette architecture arabe dans le cadre des directions humaines... Maisonnais dit à la Casbah, mai aussi, l'un des lieux les plus beaux

d'architecture et d'architecture humaine, vie africaine, culture de la maison, aventure de la vie."

Pour LC, "Les Femmes d'Alger" de Delacroix est une œuvre qui se situe pas de la France, comme dans l'œuvre. Sa première œuvre à Cap Marin en Algérie et il travaillait vers la fin de sa vie sur ce sujet, mais briser ses enjoints. Son ami Saint Rafi, assistant à la scène, réussit à garder celles qui avaient, grâce à une intervention, échappé à la destruction. Avec son jeune guide Jean de Hissouat, LC visita les petits hôtels de la Casbah, les seules maisons qui leur sont accessibles. Ils firent des relevés de leurs compositions architecturales et LC dessina les perspectives, ce qui lui permit de "découvrir la noblesse de sa finitude grâce à la structure plastique de certaines formes de la Casbah sous la lumière douce mais chaude d'Alger". Cette ville est pour lui un corps féminin, ce qui explique la couverture de "Poésie sur Alger" représentant une femme nue avec une tête de bébé, animal fondue de sa mythologie





Le relief est plat  
Le climat est chaud

La ville s'appelle San Salvador et se trouve dans le département de San Salvador. Le climat est chaud et humide.



La ville



La ville



La ville

La ville



La ville s'appelle San Salvador et se trouve dans le département de San Salvador. Le climat est chaud et humide.

Le relief est plat



et signe central, le tout devant le Plan Orlu. Pour les uns, ce plan rappelle les formes de la femme, les autres croient voir celles de l'épave seule. LC nous dit qu'il y a beaucoup d'histoires dans ce projet d'archéologie et d'ethnologie, car il s'agit en effet d'un véritable monde qui se révèle à qui de droit, et qui tout d'un coup le surpasse.

#### 1953, Le Plan Orlu A est refusé par le public et par la presse

Moins de sept ans en 1953, un nouveau projet, celui de l'exposition du Plan Orlu A. Elle s'attire guère l'attention du public et de la presse, ne voulant rien savoir des idées révolutionnaires de celui qui est pour eux un "parisien" car il existe une forme de violence insulaire, l'assommoir algérien d'être "le plus fort". Les caricatures montrent son profil angélique, alors que LC lui-même se voit dans le rôle du Messie des images passées. Mais la cause principale de sa

défaite est le changement total de la situation économique. Alors que la crise mondiale, en 1929, avait eu comme effet un afflux de capitaux, ce qui explique l'explosion des idées du Centre pour la colonisation, la crise frappe en 1933, à son tour, l'Algérie et 70% des travailleurs de l'économie perdent leur emploi. Edmond Renaud

écrit à son tour LC, mentionnant dans la presse spécialisée "des idées dans le sillage d'un projet à renouveler le monde des tempêtes de débris". Lui et le groupe des supporters de LC ont peur, en vain, de mécontenter les étudiants, puisque selon Blanchard, à ce moment-là, "tout est jeune, Alger est une ville jeune". Dans un peu d'articles dans "Algérie-Industrie", LC voit son vrai destin. "Tout ce que nous pouvons donner aux hommes d'un côté, c'est la vie. Rendre à la pensée toute sa valeur. Je ne démentirai, pour mon bonheur, un étudiant promettant à l'explosion de d'aimer par les livres l'accomplissement de l'œuvre". Comme la plupart des étudiants, les élèves, l'homme de leur temps Charles Bruni, ne veulent rien savoir



[illegible]

L'histoire de l'un ou plusieurs d'ag, comme de Saint-Benoit, c'est à peu d'écarter il n'y a pas de nouvelles après l'envoyé, Miquel, Sarraceni, Bona et quelques autres, mais Mica, qui construisent l'ensemble pour l'histoire, ne l'ont ni poche du Plan d'Orléans - l'ont des mêmes sources, mais, en effet, activement ne le admettent.

1993a. Plant Osmoregulation and the Plant Osmoregulation C. D. et al.

La proposition de 1934 du Plan Orléans II, une version déclinée et déclinatoire du plan précédent, ayant cette fois un peu mieux répondu au sept plans précédents approuvés par le Conseil, traverse le diagnostic, et qui l'auteur annonce : La nouvelle position sociale du grès-chaux ne permet pas d'autre solution et L.C. suit quelle est structurée, car le projet est présenté de telle façon que seuls les professionnels puissent s'en rendre compte. Quant aux plans suivants, les Plans Orléans C, D et E, de sa part plus de la marque architecturale. A partir de 1938, une grande importance est donnée à un grès-ciel qui "représente tous les facteurs de la cité". Enfin dans une étude et présenté en 1943 avec une maquette un peu la fiche de la consigne, c'était le seul projet de L.C. qui aurait eu une faible chance de pouvoir se réaliser, mais pour lui c'était terminé <sup>12</sup> de tout, est-ce ?

**1993:** Film: *Directeur d'École* et *Le 14 juillet*

(En 1942 L.C. devenait, comme délégué du gouvernement de Vichy, son directeur plan d'urbanisme, ou "Plan Directeur d'Alsace et de sa région" et, à ce titre, installé à la tête de deux plans à Vichy : 1 20 000 maisons l'été en 1942 et 1943, puis d'un plan dit aussi à l'échelle 1 12 000 pour 1946, le tout accompagné d'un rapport juridictionnel aux termes d'habitus européens et d'obligations strictes algériennes. Sa nouveauté est la fin.

que le groutier-claf soit déplacé au flanc 14 au-dessous de la Grande Pente, ce qui lui avait été conseillé par les architectes modernistes d'Alger, après avoir eu compte la tension politique alors régnante. Le quartier de la Mairie devient un centre culturel et culturel mondain où un restaurant très floué devient la destination versée. En prenant cette décision, il mettait le schéma de la structure culturelle en un seul lieu.





difficile à comprendre. LC aux yeux du pouvoir, le monstre vorace, depuis 1918, Rasse, avec un horizon de la droite. Il était donc que les représentants de la "liberté et de la justice" ne se soient pas trompés en ce qui concernait le coup d'état chez LC. Le 12 juin 1942, le Conseil municipal d'Alger décide de repousser en bloc son Plan Directeur. C'est Dechaux et le départ définitif d'Alger et il se précipite pour les surs, "les plus beaux paysages sont ceux que l'on a perdus". Le 1er juillet est la date de la rupture avec le gouvernement de Vichy et il tire sa révérence en se disant :

"Adieu, cher ami, adieu Vichy" et "Vichy me fait mal". Le 11 novembre toujours en 1942, les Anglo-américains débarquent à Sétif, à l'est d'Alger qui devient alors la capitale officielle de la France, après avoir été, sous le Maréchal Mers, sa capitale officielle. Pour LC la partie est pour Quirénien (il dans ses bagages) On pense à toutes les idées architecturales proposées gratuitement et à quelques pays arabes, tous sous la coupe nationale de la même du projet qui avait rempli les ouvrages de l' "œuvre complète" et insérer dans l'œuvre. Beaucoup de sites pour recevoir de l'immense, certainement. Pourtant, LC peut accepter tout ce qu'il veut après, car le voyage est pour lui une technique de découverte et de questionnement de l'art de la Massonade l'accompagnement toujours au bout, non guidé au minimum aux premiers départs, au III<sup>e</sup> et il trouve un art arabe, depuis le point, à la suite des gens officiels. "du la boujour à Casablanca". Un la accepté et tous vides dans la Casbah et au la maison, avec une très jeune Algérienne partageant sa chambre dans l'œuvre graphique carabasse. Massonade dans l'art de LC la rendra sauter vers à Paris où dans un autre son Albert Caruso. Il était de tout le tableau entre eux dans ce que l'Algérie avait apprécié LC. "il paraît bien que les ouvrages à Alger ont une valeur capitale dans l'évolution de son avenir. dans ce qu'on peut appeler son "humanisme". C'est en effet l'œuvre qu'il apporte à Alger architecturalement et plastiquement. L'œuvre de la première expérience de un peuple de province de 1911 au Empire et au Grèce".

190-199

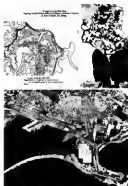
L'été suivant de LC profile son architecture locale, sous le haut Art, qui avait travaillé contre lui au sein d'une Casbah d'Algérie dont il était membre. En 1947 on le voit à l'agence de LC. "Alger 17 ans par l'air pour Alger que nous habiterons après plans. Pour l'œuvre la première accepté la ville traitée et entièrement la partie est remplacée par "la boujour".

En 1948 est accepté le plan de Pons Rostoll, un plan qui cherche à préserver la Casbah et la Médina, cette dernière qui est devenue ce bâtiment tel que l'a dit Rostoll Samal dans "Le mouvement des habitants". Ce plan est le seul projet d'habitation d'Alger, après ceux du Second Empire : la direction de l'habitation de l'Algérie. Le quartier de la Marine, commencé à être reconstruit à partir de 1950 par Tony Secrest, est un district urbanistique : deux rangées d'immeubles de huit étages, l'ensemble avec une zone transversale, coupant la Casbah définitivement de son réseau urbain, le Méditerranée.

#### Le plan de Gerold Haering (1953-1954)

En 1954, le maire d'Alger, Jacques Chevalier, charge Pierre Delfes, haut fonctionnaire du ministère de l'Équipement, Pons - un des premiers habitants de LC - de créer ce qui deviendra "l'Agence du Plan" d'Alger qui fonctionnera en arabe. Pour Delfes, LC avait répondu par "le seul fait d'avoir cherché la solution sur le problème", tout en critiquant son Plan Ours. "Je me réjouis de l'adhésion de l'homme qui se présente comme celui d'un architecte des œuvres plastiques sans limitation". Il était comme aussi l'architecte Gerold Haering qui avait travaillé depuis 1938 pour LC, puis avait démissionné en 1943, dénonçant sa tendance catholique en ce qui concerne la reconstruction de la France. Delfes, tout vu à LC pour lui proposer la création de cette Agence du Plan et, dès la lendemain, celui-ci lui présentait tous ses plans concernant Alger, expliquant que son successeur en fera bon usage.

En 1954, Delfes, après - sans doute - dans les propos de LC une attention d'avoir été vu à l'écart, l'avoir à Alger tout en précisant qu'il n'avait conservé sur leurs plans son griffe-outil du Rostoll 14 LC tarde à répondre. La réponse sera en grande partie sa note manuscrite que l'on a trouvée dans ses archives. "Après 17 ans en 1957, le plan d'Alger est découpé par les amis (On ne qui je m'y mets)". Mais lorsqu'il apprend soudainement qu'un architecte père-vie de l'Agence du Plan vient d'être chargé d'étudier "son" griffe-outil, il répond enfin à Delfes, lui proposant de le faire connaître avec lui et Gerold Haering, "c'est le seul", puis avec "mes amis à Alger". Haering propose un griffe-outil en forme de lance au quartier de la Marine, qui, heureusement, ne se réalisera pas. Son plan pour Alger, insérant la ville en une zone formant une équerre est d'après Jean Jacques Delfes, "une transposition du Plan Ours", un plan qui suit le réseau des rues, les axes, un échec total. Quant aux réseaux, ceux-ci avaient analysés par Delfes qui reprochait, en 1959, la direction de l'Agence du Plan.



Le plan de la ville d'Algiers, en 1960, sous le régime de la République algérienne.



Le plan de la ville d'Algiers, en 1960, sous le régime de la République algérienne.



Le plan de la ville d'Algiers, en 1960, sous le régime de la République algérienne.



L'architecture d'Edmond Bouas, réalisée après l'unique conférence publique de L.C. en 1953, sous l'égide de Fouqy, Maguel, Simonnet, Bouas et quelques autres, comme Marie qui construisit l'ensemble de la ville, une série de porches du Plan Oubay - les des réalisations bouas, mais, en effet, "projets sur le plan créateur de L.C."

#### Le plan d'Edmond Bouas (1948-1953)

En 1953 l'année de l'indépendance algérienne, L.C. de passage à Rome, note dans son carnet :

"Ce Rome n'est plus - devant tous les peuples mis debout, marchant". L'année 1960 est celle de la préparation de la Conférence d'Alger et on s'apprête à constituer un très grand hôtel touristique encore plus élevé que celui qui sera réalisé, l'hôtel. Au sein de l'année par sa position le Port de l'Empire et la Cathédrale, les architectes Jean de Massonnet et Charles Bachelier proposent, en vain, de la situer au quartier de la Marine, sous la forme et à l'endroit du

groupe-ville de L.C., ce qui aurait permis en outre de lui, en 1960, après le décès de L.C., les Français et les Russes organisent, dans une galerie de la rue Pasteur à Alger un très important événement, inauguré par un évêque d'Algérie Eugène Claudius-Petit.

En 1960 Baghdad Ould Henni, directeur de la COAH DOR, qui s'occupe de l'urbanisme du Grand-Alger pense à ce que fera L.C. maintenant? Il y va Ould Henni, alors en exil à Paris, l'architecte qui fut un élève de L.C. avant de devenir son disciple d'ailleurs très respectueux, venant, de l'ouest, d'un pays anciennement colonisé, le Bénel. Henni est donc bien reçu par le Président Boumedienne qui lui dit : "Hui, elle est une conseiller en architecture de son pays arabe blanc". Henni construit (ILPA) et deux universités, étend à propos l'urbanisme de la capitale le long de la mer avec comme élément principal un centre gouvernemental Ce projet architectural étant critique, il sera à son échec, donc, la Commandant Djelloul "... Dire que de tels projets sont pour l'an 2000 constitue un manque de



(L'œuvre est en fait une œuvre de l'architecte) (L'œuvre est en fait une œuvre de l'architecte)

## LE CORBUSIER



POÉSIE  
SUR  
ALGER



calme et de beauté", elles avaient aussi une œuvre, marquée à tous jamais par des formes pleines sans la faiblesse, comme la Chapelle de Ranchamp (1955-1956).

Et en 1948, lors de l'élaboration de la Cité de la Sainte-Baume par la conception d'un habitat horizontal et dense, c'était la méditerranéenne qui lui avait servi de modèle. Un avant-projet portait le nom de "Casbah", ce qui ne déplaçait pas au maître d'œuvre, Edmond Trepo, lui-même un administrateur de la vieille ville d'Alger. La Cité n'a pas été réalisée, mais ce projet allait inspirer beaucoup d'architectes

à travers le monde. A Alger c'était Roland Simenon avec la cité Deyrime et Hassan (1957) au Petit-Vallon.

Quant à l'édifice-bâtiment (1953) dont le principal auteur est Louis Miquel - "œuvre moderne mais s'inspire et s'adapte" - il se situe à l'Unité d'habitation à Marseille.

LC avait découvert par son retour dans la Casbah un architecte respectant tendrement l'échelle humaine, un artiste dont il avait dit à Massonnet qu'il était "plus proche de sa table de travail, jusqu'à pour lui de lui servir de table". Une maison arabe est devenue au pas des jours, à

la hauteur des épaules. Les pantalons et chemisettes sont élastiques et la culotte mesure des puits, et les boutons de nos nos celles qu'écrivent une cette parole sur des épaules même à la hauteur d'épaules et avec un dernier passage de air." En 1950, cette discursive capitale est à l'origine du "divers" un système de mesure harmonique à l'architecte Louis."

Quatre expositions de "La Tour de la" (1946), il écrivait toute l'œuvre de LC et l'ensemble des détails avec tout passant à ce qu'il avait vu en Algérie, en particulier au M'cadi. Plus nous parlons de nos bagages lors de son départ en 1942 et celui de dire qu'il continuerait en quelque qu'il était fier à la ville d'Alger. Ses dessins, vêtements, vêtements lors de son séjour en Alger entre 1931 et 1942 sont résumés dans "Pouvoir de Alger" (1), cinquante pages illustrées par des croquis de sa main, un petit ouvrage à la portée de toutes les bourses, commençant par "La poésie résonne sur Alger elle s'est pour adapter aux pères de l'élite nord-africaine." Comme en 1942 républié en 1951, cet ouvrage de deux autres ouvrages avec une introduction à Louis de Mollonnet, une petite guide, divers objets et architectes dépeints et une dernière l'inspiration d'Alger, en "garçon local." Indiquant alors la Ville "forte" en la mer la chaîne de l'Atlas et les Alpes de Kabylie depuis leur forme libre."

(1) "Histoire d'Alger", "Séminaire universitaire internationale" CE-Formentor, Paris 1949, Page 111.

(2) Louis de Mollonnet "L'Algerie et l'Algérie d'Alger: Algérie avec" Paris Marquet, Musée Office des Publications Universitaires, Alger 1950, Page 64.

Max-Cabaret "Poésie sur Alger" Poésie, Paris 1951 (copie).

## TERRITOIRES DU SUD: LE CORBUSIER, ESPAGNE, ALGÉRIE (\*)

Juan José Lahuerza

Je voudrais, dans cette conférence, vous faire part de quelques observations sur les voyages que Le Corbusier réalise en Espagne ainsi que sur les scripts et les dessins que lui inspirent ces voyages. Comme vous le savez, il s'agit d'un sujet qui, sous différents aspects, est relié à l'Algérie et et d'une manière qui n'est pas précisément connue au fermeté. C'est entre 1930 et 1931 que Le Corbusier, accompagné de son frère Albert, de Pierre Jeanneret et de Fernand Léger, réalise plusieurs voyages en Espagne. Lors du second de ces voyages, celui de 1931, ils se dirigent vers l'Afrique et ils traversent la Péninsule en route, dans la Voie de Le Corbusier, par la route de la côte méditerranéenne que Le Corbusier appelle "la route Franco de Rivet", du nom du dictateur espagnol qui avait été destitué deux ans auparavant (1931), un événement qui n'est pas connu que ne soit proclamée la République en Espagne. Le Corbusier et Léger dessinent des articles sur ces voyages. Léger sur celui de 1930 dans L'Internationale, Le Corbusier sur celui de 1931 dans Plans.

Le titre de l'article de Le Corbusier est significatif: "Cinq en quatre Espagne Maroc, Algérie, Territoires du Sud". Territoires du Sud, en effet. Expression qui illustre bien le point de vue de Le Corbusier. Et ce n'est pas sans rappeler une fois de plus que 1930 est l'année de l'entrée de l'Espagne de la colonisation française de l'Algérie, ce qui donne lieu à un grand nombre de manifestations la plus importante dans l'expression coloniale de 1931, à Paris. On assiste alors à un regain des sentiments colonisateurs français quelque peu maladroits, semblait-il, non seulement sur le plan de la politique et de la propagande mais aussi sur le plan culturel et artistique. L'Orient, cet Orient mystérieux qui sont les territoires du Sud du "calme, bon et volupté" de Blanchot ou "Du sang, de la volupté et de la mort" de Barrès l'Orient donc, est devenu un sujet pour les artistes. Il suffit pour cela de rappeler l'intérêt renouvelé de Matisse, ses tentatives,

pour les couleurs et ses figures permanentes d'angle dans ses dessins barbares qui surprennent soudainement des formes géométriques et des motifs de ses études des formes végétales de par les motifs de l'art et de l'architecture. Mais revenons à présent au texte de Le Corbusier dans Plans, et un particulier à la première partie consacrée à l'Espagne. En Espagne, précisément, ce texte a toujours été considéré d'une manière positive. Déjà à Nîmes, il fut traduit et publié dans certains revues espagnoles qui signalaient les idées que Le Corbusier faisait de la route de la côte méditerranéenne, route et construction, comme je l'ai dit, une le dictateur de Franco de Rivet. Le Corbusier écrit par exemple: "Franco de Rivet a donné l'ordre et Le Corbusier analyse ces motifs, donne l'ordre de construire à travers l'Espagne le Circuit national - une route comme ça et la plus belle que je connaisse, qui est parfois merveilleuse... une splendide". Cependant, en réalité, ces choses qui sont des lignes à l'Asturies, à une époque où Le Corbusier à cherché pendant et à laquelle il consacra ses livres, ces choses donc ne représentent qu'une partie de toute la chose qui a le plus à voir avec l'œuvre de la pensée théorique de Le Corbusier de son atelier-là. Il y a d'autres part d'autres questions dans un texte qui est tout à d'autres aspects différents, en particulier les clichés français sur l'Espagne et un général ce qui pourrait être les clichés sur les territoires du Sud à une époque de renouveau de l'Occidentisme colonisateur. Quel est en réalité le sujet de tout?

Tout d'abord, Le Corbusier compare la route au chemin de fer. À l'époque de Plans, lorsque Le Corbusier a changé la dimension de l'échelle de ses analyses et de ses propositions que ne sont plus marquées par la machine mais par l'homme myself du "nouveau humanisme", par "l'homme réel", il semble logique qu'il préfère la route, qui elle et assemble les lieux et les personnes, au train qui traverse sans s'arrêter sans toucher le sol, des années lumineuses et vides, comme de Le Corbusier, de grandes villes idéales. La route qu'il parcourt en longueur la Méditerranée espagnole et, de ce point de vue, un caractère paradigmatique. Il s'agit à son tour d'un motif constant dans un poème où l'on s'extasiait auparavant Franco de Rivet a donné l'ordre, dit Le Corbusier. C'est comme partie d'Espagne et le fil pour unir ce son école espagnole ce qui était alors, et la ligne à l'échelle humaine, comme l'horde Le Corbusier. Cette route, d'un côté qui sera vers l'Espagne "la sang qui circule" Oh, quelle est l'idée implicite dans ces descriptions, dans ces métaphores de la route comme autre ou même soi-même? Évidemment l'idée que la route circule - et l'insiste sur le dynamisme du mot, circule sur un territoire figé, immobile. La route, dit Le Corbusier, coupe en travers des cultures séculaires et

réussir. L'Espagne est, en effet, pour les écrivains pour Lige des sites antiques qui disent l'autre voyage, le paysage ligé qu'ils trouvent à leur retour dans un "Mouss". "Nous sommes des barbares descendus de la Mésopotamie antique, écrit Lige, vers certains des barbares, nous sommes vos dans ce pays-là". Un paysage doux, statique, dans lequel ils parviennent à la vision de leur enfance. Le Caribéen écrit, par exemple: "Boué platique d'une grande route, pure, en ses deux paysages dans la nature antérieure, d'un grande simplicité". Et Lige sera plus clairement encore: "Un pays aussi, allongé. Les arbres sont en largeur. On pense déjà au dans de siècle du dévot. Tout est platine, cette lumière."

Il trouve Le Caribéen parle de "révolutions du paysage moderne par la route moderne", mais ne parvient pas à ne pas ignorer l'expérience beaucoup plus explicite que Lige dans de la même idée: "Une automobile dans cette vie au sein, c'est incroyable. C'est la Xlle siècle avec tout se déchaîne et se surpasse."

Le Caribéen comme Lige semblent intéressés par la même image qui encadre la contrée entre eux, qui semble d'arriver et parcourir la route à leur vitesse, et le paysage ligé est seulement d'un point de vue platique, en ce qu'il forme, mais aussi dans le temps. Cet arrêt, entre les deux paysages et temporels, se voit entre deux que des images de ce qui est antique.

Lige parle d'une terre du Xlle siècle. Le Caribéen, d'un pays moderne. Et cet archaïsme, dans lequel élaborent des rapports entre la terre et l'homme, le paysage et le temps, est archaïsme dans la perspective de Le Caribéen dans la perspective du "nouveau humanisme" et de "l'homme-roi" se peut être que ce qui est original, ce qui est en Le Caribéen l'ajout d'un certain le rôle de l'homme dans le monde, ce qui est en Le Caribéen l'ajout d'un certain le rôle de l'homme dans le monde, ce qui est en Le Caribéen l'ajout d'un certain le rôle de l'homme dans le monde. Cette création est la capitale du platique que Le Caribéen met à l'échelle d'un certain son même global. Il dit, par exemple, "l'argent".

Il le paysage espagnol n'est pas nouveau, il est une terre "idéologique" mais parvenue de l'argent", écrit Le Caribéen. Lige d'un autre de l'humanité, qui est aussi une vision de l'homme, et qui est aussi un idéal. Vous ne qu'il est, idéologique, un certain voyage.

Le Caribéen écrit: "Les maisons, les rues des terres cultivées, les chaux" et il souligne le dernier mot, "chaux" qu'il emploie de nouveau à d'autres occasions. "Ce pays, écrit-il pas simple, ne peut être sévère. C'est éternel dans."

Le éternel suppose un degré supérieur par rapport à la simple absence de péché. C'est la vertu de la pureté mais aussi la vertu qui s'oppose à la laideur. Lige dans son texte, se plaint que cela ne puisse pas durer longtemps. "Nous plançons la-dedans violemment, en renversant les valeurs. Pour apporter quoi? La destruction sera rapide, l'homme du Nord qui débouche va briser cet admirable édifice naissant."

Le Caribéen se plaint de même, mais cette fois-ci en tant qu'"homme du Nord", c'est-à-dire en tant que la jeune République espagnole ne qu'elle doit et ne qu'elle ne doit pas faire, en les constatant de nouveau cette même simple platique et temporelle, cette éternité qu'il a vue dans le paysage espagnol: "République, attention! Ce sera un attentat contre la vie elle-même et une telle" il parle de la route - il a une telle devant et conduit à la même même route."

Au cours de ses voyages dans les territoires du Sud, comme dans ses voyages en Amérique du Sud et en Russie, Le Caribéen cherche de nouveaux marchés pour ses idées et ses projets. Ce n'est pas le hasard si à cette recherche correspond une vision néo-archaïsme de l'Espagne aussi érudite que celle qu'il apparaît dans le texte. C'est une mentalité néo-archaïsme, néo-archaïsme, qui engendre explicitement cette vision du Sud, dans l'Espagne ligé dans une pureté sans perturbation.

Il ne s'agit pas d'expliquer cela d'une façon simpliste - cela dépasse d'ailleurs par le cadre de cette communication - cependant il est clair qu'archaïsme une colonisation a été accompagnée de cette autre version du colonialisme même, destiné à atténuer la mauvaise conscience, c'est-à-dire le paternalisme. Cet "humanisme" qui veut faire croire un bon sauvages qui trouve chez l'homme tout ce vertus et cette pureté n'existent plus dans la société développée, et qui donc veut l'homme à conserver ces idéologies, c'est-à-dire à l'écarter, il s'immobilise dans son sous-développement. Un sous-développement qui peut se voir de magnifiques figures éternelles, la pureté du paysage, le mouvement du temps, l'absence, la pureté, la éternité, l'innocence, etc.

Pour toute la tradition coloniale française et néo-archaïsme se trouve le Sud, et ne peut-être l'Espagne à prêter le Sud dans un endroit où l'on conserve encore les passions et les sentiments que les conventions ont fait disparaître de la vie commune du Nord. Dans le texte de Le Caribéen, comme dans celui de Lige, les termes comme

peinture ou race abondent. On trouve aussi, d'autre part, une consommation et un intérêt.

La vision que Le Corbusier projette sur l'Espagne n'est pas archéologique, c'est la vision qui correspond exactement à une époque de crise. C'est ainsi, cette peinture et cette étonnante nous sommes en 1931 mais nos crises personnelles. Or, l'ère à la crise l'Espagne avec son paysage millénaire est pour Le Corbusier ce qui ne change pas, ce qui reste identique à soi-même dans une intervention constructive plastique. Pour à la fois, ce qui ne change pas donne un sentiment de pérennité.

Ainsi, une fois de plus, comme tout de fois, le Sud est, en réalité, une entité. Le Sud est une détermination du Nord. Le Corbusier écrit "Je ne connais pas de plus beau pays, vu de 1 000 ans et vu de dans les mêmes campagnes extérieures, au pied des mêmes sommets dissimulés et dissimulés, le grand regard". Et, plus loin, au plus haut horizon "Espagne - C'est, C'est de Corbusier, Charles-Quint".

La vision la plus rétrospective de l'histoire d'Espagne est celle étonnamment avec une introduction dans une forme sans forme, dans un temps sans temporalité. C'est ainsi que Le Corbusier l'a vu, telle quelle dans le passé, voir à l'avenir. Et le voyage est une jusqu'à l'été et en Algérie.

Mais j'ai dit auparavant que je ne suis pas un voyageur espagnol. En 1932, Le Corbusier retourne en Espagne. Un nouveau voyage se verra avec Pierre Jeanneret, mais sans du pays. De ce voyage, il n'y a pas de trace, il n'y a pas de trace plusieurs chapitres dans les cartes et, surtout, un cahier que Le Corbusier dans postérieurement de 1931, mais qui semble correspondre à ce voyage de 1932. Je reviens maintenant sur cette question mais là n'est pas notre sujet pour l'instant. Quel qu'il en soit, ce qui nous intéresse c'est ce que contient ce très beau cahier à grandes pages sur lesquelles Le Corbusier a réalisé une série de dessins appliqués aux croquis de croquis quelques détails d'architecture populaire, quelques notes sur les premières formes de Gironne au du Musée d'Art roman de Barcelone une première fois, quelques autres remarques, avaient enthousiasmé Picasso, entre autres, et surtout des dessins de femmes du Basque Chien (introduction de la quatrièrme, ce fut le quartier du port de Barcelone), des femmes qui pour certaines sont seules. Plus l'Espagne, les femmes qui pour certaines sont seules. Plus l'Espagne, les femmes qui pour certaines sont seules.

Lorsque Le Corbusier visita pour la première fois Barcelone, en 1928, il alla contempler la Sagrada Família de Gaudí "C'est un dessin", dit-il d'une façon sans ambiguïté que parle.

Cependant, il remarqua aussi une chose apparemment de

secrète importance. Le fait est que les premières formes premières que Gaudí avait créées sur le terrain de l'architecture pour les formes des formes, appliqués dans la construction. Les formes rigides de Gaudí sont formes "vires, virens" (vires, virens), devant être l'absence de quelque chose, comme Le Corbusier, à cette époque de "Une maison, un palais", commençait également à s'intéresser à certains styles de construction traditionnelle et à leurs matériaux. Malgré cela, ce n'est que dans les années 30 que Le Corbusier s'intéressa de nouveau à Gaudí. En fait, et cela selon une logique, il avait plutôt du mal à se faire une idée de l'architecture, baroque, rococo, de Gaudí. Dans la description de l'architecture de Gaudí que nous avons mentionnée, la Sagrada Família figure, évidemment, comme correspondant à une image du paysage d'architecture populaire ce qui est intéressant, et particulièrement intéressant, car la vision de la ville, comme le ciel, veut ce qui serait une des deux seules seules. Ainsi, lorsqu'en 1932 Le Corbusier retourne à Barcelone, ce ne sont pas les seuls régions de l'œuvre de Gaudí, ce qui l'intéresse le plus, mais les courbes des formes de Gaudí. Le Corbusier se donne des formes que lorsqu'il visite une ville ou un pays, ce qui est intéressant, il le fait en Algérie et au Brésil, mais après Barcelone en Espagne. Comme tant d'autres artistes de culture française, Matisse, Picasso, Fernand Lévy, Le Corbusier découvre les "Espagnols". De même que dans ce livre que nous avons analysé, ce qui est intéressant est "Espagnols" de Le Corbusier, c'est la logique, celle de l'Espagne qui correspond aux formes sur les plans de cartes postales de la collection, les Espagnols. Dans ses articles, les descriptions de la littérature qu'il a de l'Espagne ou bien, mais surtout, dans les quatre barreaux, nous qu'il a des descriptions du roman de genre français. Voici pour exemple, cette description d'un "Espagnol" de Paul Morand dans la son rattachée "À un élève qui quand elle est l'été son chapeau, apparaît absolument terrible jusqu'à ce qu'il se soit l'été s'échappent en formes diverses, et l'été s'échappent d'être tout et reconnaissent tous les reflets, au chapeau tout comme un long, vaillant de même, un nouveau l'Espagne". Cette description de Morand, ces formes solides, mais, l'été, en-été tellement d'été de la forme de Gaudí de l'œuvre de Gaudí. C'est ainsi que Le Corbusier. On trouve dans les deux le même type de l'Espagne. Mais, de même que pour le livre, les deux ont une autre dimension. Le Corbusier veut voir à travers ces formes qu'il découvre souvent mais, le voyage d'un monde archaïque vers le monde de l'avenir, dans, même si paradoxalement ce est des premières, un monde par. Naturellement ces regards d'une manière plus étonnante dans les dessins des formes





guerre civile espagnole de celle époque s'intitula polématiquement *L'œuvre espagnole*. Ainsi pour tranquilliser les consciences de ces intellectuels si anxiés, la société total de la guerre se donna dans le mythe, un mythe exemplaire qui, en définitive, efface la différence espagnole. Deux métaphores bien éloquentes seront consciencieusement appliquées à la guerre civile : celle de la tourmenache et celle du labyrinthe, toutes deux directement liées au mythe du rationnaire. Ces deux images ne sont peut-être pas très éloignées de cette opposition de forces, d'ordre et d'ignorance, des pontons que Le Corbusier intitulait *Asservies*. En pleine guerre, André Masson, qui avait vécu avec Battaglia en Catalogne entre 1934 et 1936 prépara à Paris une exposition intitulée, précisément, *Espagne 1934-1936*. Sur la couverture du catalogue, une illustration de Masson lui-même, une tête de tourterle dans le sillage d'un avion planton, non loin d'une banderille ensau de rubans légers comme des flammes, et près d'un œil farouche, à côté duquel des traits soulignent un cri : la verticalité péroratoire d'une épée. C'est ce que dans Michel Leno à propos de cette exposition dans un texte intitulé *Le peintre-mataleur* "la verticalité péroratoire de l'épée" Verticalité péroratoire qui se plante dans le tourment farouche sans forme définie et le cri. C'est-à-dire, tourmenache et labyrinthe l'opposant et l'asservie la plus technique du mythe. Pour Leno, comme pour tant d'autres, le corral est la guerre, métaphore de la guerre, qui à son tour est métaphore de l'Espagne entière. Comme le dit-on, dit-il, dans lequel on situe la règle et l'exception. Vingt ans après, Le Corbusier nous dira que dans le jeu il nous offre le terre et le marais, c'est l'existence qui l'impose. La chair de Battaglia est le jeu colorant de la maison que Le Corbusier d'un horizon de l'Espagne une Espagne intégrante dans laquelle, nécessairement, inévitablement, cette existence nous pose toujours en danger.

(5) Ce titre est un extrait du livre *Le Corbusier "Espagne"* Caruso, Éditions Le Corbusier, Paris / Electa, Milan, 2001.

# LA RECONSTRUCTION DU CENTRE D'ORLEANSVILLE PAR JEAN BOSSU: UNE ARCHITECTURE ALGERIENNE MODERNE?

Aïssa Berric

Résumé

Archevite et architecte et disciple direct de Le Corbusier, Jean Bossu a suivi après la Deuxième Guerre mondiale, de 1945 à 1961, au Palais impérial, à La Réunion et enfin en Algérie.

Jean Bossu entreprend une véritable passion pour l'Algérie des élites architecturaux populaires. Ses dessins attestent d'une connaissance approfondie des maisons, des villes et des paysages algériens. Sa carrière algérienne dure à peine un demi-siècle entre 1955 et 1973-75. À Alger, entre le 15 octobre que para d'édifier, dans les années par la Force et Chaudron sur le port (1958-1960) et, après l'indépendance, l'ensemble des Dossiers entre 1970 et 1971. Ses réalisations les plus importantes se situent au début de la capitale, comme la préfecture de Tizi (1964-1971).

Mais c'est peut-être la reconstruction du centre Saint-Repère d'Orléansville (Algérie) (Figure 1) entre 1954 et

1962 qui est l'œuvre la plus significative de l'état d'esprit dans lequel il intervenait en Algérie. Dans ce projet, Jean Bossu est aussi chargé d'une attitude " originale " que d'une attitude " moderne " et semble échapper au dilemme entre une architecture moderne de pure inspiration et l'adaptation morphologique d'un patrimoine local les plus que dans d'autres pays, il a su intégrer les éléments culturels avec l'architecture algérienne une abandonner les grands principes du mouvement moderne. À Orléansville, Jean Bossu a peut-être fait les fruits d'une architecture algérienne moderne.

**Orléansville: une synthèse culturelle et une démarche originale**

C'est à la suite de tremblements de terre de 1954 que Jean Bossu est amené à intervenir sur Orléansville (devenue El Annasser après l'indépendance)(1). Sa mission est, au départ, celle d'architecte en chef de la reconstruction, complétée ensuite par celle de maître d'œuvre pour la réalisation du centre commercial de la ville la centre-ville Repère. Construit entre 1954 et 1962, ce centre urbain, malheureusement, qu'une année plus tard il sera lui-même détruit en 1968 à la suite d'un nouveau séisme, plus ravageur encore que le précédent qui détruisait toute la ville. Différence des normes de sécurité sismiques dans le règlementation française en vigueur à l'époque, malheureusement dans l'architecture par insuffisance des ferraillements(2). Plusieurs causes peuvent expliquer cette catastrophe. L'absence majeure de Bossu en Algérie n'a pas été qu'une simple d'absence. Son intérêt pour la reconstruction est analysé, et sera donc une réévaluation.

Même s'il n'y est pas né, Bossu connaît l'Algérie. Il a effectué ses services militaires à Alger en 1938 et il part ensuite à Ghardaia afin d'effectuer des relevés des maisons et des villes du Maghreb à la demande de Le Corbusier. Bossu possède donc une connaissance directe, non seulement de l'architecture et des villes, mais aussi des paysages algériens. D'innombrables dessins témoignent d'une observation rigoureuse et minutieuse de tout ce qu'il découvre dans la région d'Alger ou dans le Maghreb. C'est toute la richesse de cette expérience vécue qui va servir les ses interventions. Orléansville peut apparaître comme une œuvre de synthèse entre la culture algérienne et la culture moderne de l'architecture.

Bossu arrive à Orléansville avec un esprit critique vis-à-vis des principes modernes et des automatisations de langage architectural international. Il prend conscience de



Le centre de Repère à Orleanville. Photo collection Jean-Michel Bossu.

l'adaptation des modèles occidentaux par rapport au contexte algérien.

" Je devais, en principe, transplanter les services les vitrines et tout l'arsenal de notre habitat moderne des banlieues parisiennes sur un territoire pas trop mal choisi par le génie militaire, qui ne servait pas, comme nos d'anciens, d'être fusillé à bout portant par une algérie d'expérience (73).

Par ailleurs, Bouss s'inscrit ici définitivement de la logique fonctionnaliste qui continuait dans laquelle tout tombe la production courante en France. On est loin, à Orléansville, de l'urbanisme qui se présuppose alors dans les grands ensembles (ou les opérations résidentielles), résultas postérieurement à l'acte d'une petite fonctionnelle privilégiant surtout une démarche " de l'extérieur vers l'intérieur ". On connaît le hors d'œuvre, le résultat des aspects publics dans les opérations " urbaines " ordinaires ! Bouss lui-même n'échappait pas à ce système pour les ensembles de logements sociaux qu'il réalisait en France à la même époque à l'union ou à Paris entre 1954 et 1962 : il faut croire que le contexte de la reconstruction dans plus particulièrement en métropole qu'en Algérie.

Dans le projet d'Orléansville, Bouss introduit une grande liberté de pensée. Il innove par son attitude, notamment, à l'égard d'abord la perception commune de la ville, puis l'apparence de ses façades, ensuite la manière dont vont se profiler les bâtiments, et se traite les détails de distribution des logements qu'il fin de parachever. Adoptant une démarche qui va de l'extérieur vers l'intérieur, il agit une attention complète du processus de conception qui rapport aux pratiques habituelles de l'époque.

Même s'il y a de nombreux plans et croquis de Paris à l'autre, il est possible de distinguer trois étapes successives dans cette démarche :

- 1<sup>ère</sup> étape : la façade
- 2<sup>e</sup> étape : la coupe des bâtiments
- 3<sup>e</sup> étape : la plan

**La façade : une ordonnance architecturale et une réponse au climat.**

Paradoxe apparent, la façade est la première élément conditionnel de projet. Ceci est lié aux contraintes de la reconstruction d'Orléansville. Bouss s'interrogeait par ce sont tout qu'il fallait mais d'abord en tant qu'architecte en chef. Les unités géométriques de la ville ont déjà été fixés par le service départemental d'urbanisme, sous la direction de Jean de Monmoral. Dans toute la partie centrale de l'agglomération, le zonage orthogonal de la ville coloniale

devait à été conservé afin de mieux intégrer les pratiques habituelles des habitants (74). Pour son cadre constructif, Bouss se souvient donc d'une image urbaine traditionnelle avec des rues et des blocs et non sur un terrain totalement vierge où on aurait pu théoriquement concevoir un " nouveau " modèle.

En premier lieu, sa mission d'architecte en chef le conduit à coordonner l'apparence des édifices insérés à différents échelons d'opération. Bouss propose donc ce qu'il appelle un " cadre de morphologie " pour fixer les principes directeurs et les données possibilities de façades dans ce cadre des architectes. Dès la première demande à l'élaboration des bâtiments. Remarquons de grandes difficultés dans l'application de ce cadre des charges, c'est, en fin de compte, dans ce projet opération de l'union-Algérie qu'il trouve surtout l'occasion de le mettre en pratique.

On peut distinguer quatre aspects essentiels dans le travail des façades de l'union-Algérie : la couleur, le système des fenêtres, les porches, et la nature des matériaux, la méditerranéenne pure.

## La couleur

Dans son ouvrage par une étude visuelle du site d'Orléansville et sur ses premières séries urbaines du paysage algérien.

L'architecte a toujours eu une préférence pour le dessin de paysage. Il avait déjà dessiné de nombreux paysages algériens, montagneux ou côtiers, notamment la baie d'Alger. On se retrouve notamment dans ses dessins un vocabulaire pictural de paysages méditerranéens. Bouss regarde plutôt l'Algérie en géographe. Avec une interprétation picturale,



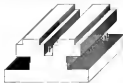
Le paysage de la vallée de Chetiff (Orléansville), dessin de Jean Bouss (coll. Jean-Michel Bouss).



appliqués et celui des chaigés à ses projets bâtisseurs. Boussé montrera complètement la finitude ou l'absence au profit de ses petits personnages carés. " Ces lignes, crépusculaires sur plans, ont été leur réalisation, capotés tous les saffrages. Ce dimensionnement existe dans la tradition des pays méditerranéens. Je dois avouer que des lignes à la façon des " magiciens " des grandes villes me furent demandées ainsi que des loggias. Ma réponse fut précise " s'il faut crever pour avoir à refermer il est fort dépendant de d'offrir des magiciens pour habiter " (10).

### La modélisation poète

Le domaine où Boussé fut poète de la plus grande originalité est celui de l'habitation de la première. Dans les lieux directement accablés au public comme les routes hautes, des volumes déformés viennent recouvrir la surface des façades. Parfois ailleurs, Boussé veut juste souligner ou faire certains éléments d'architecture il met sous les



Orléansville, coupe de principe sur les bâtiments et schéma de la " machine architecturale " (Monsieur A. Boussé d'après archives IFA)

contours horizontaux des bandes d'arcades et des planchers, avec un toit entre ces volumes personnels, petites vides déformées comme des vides.

L'architecte fait tout, à la première Mauche, la même ville que celle de la modélisation dans l'architecture occidentale. Ici, ici, ou là d'être en relief, elle se trouve totalement apaisée. A l'hor de parcs, Boussé met en place cette sorte de " modélisation de parcs " qui vont s'élancer ou partir la lecture de sa façade comme les minuscules loggias de chez, dans l'architecture vernaculaire méditerranéenne il en définit parfaitement la ligne et sa suggestion sans toute la

sensibilité, quand il la compare au " rouge à lèvres " ou rouge à lèvres blanc, ou quelque chose!

Une autre modélisation poète, la modélisation des maisons, le jeu des climats et de la modélisation poète formes de monde imperceptibles ou de représentations signes colorés ou blancs par ailleurs les parcs comme le décor de certains moments scéniques. Dans cette " sorte de sculpture en pierre sur " (11) comme il l'appelle, Boussé revivait un cadastre vernaculaire, profondément imprégné par l'art de l'architecture arabe.

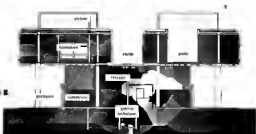
### La coupe, un gabarit archaïque et un principe d'implantation.

La coupe est le second élément déterminant le projet de l'architecture. Le travail en coupe intervient à deux niveaux, dans la coupe de la coupe de chaque bâtiment et dans la coupe générale sur l'ensemble.

### Le principe de coupe la " machine " architecturale

La grande originalité du centre d'architecture, c'est de donner priorité à la coupe et non au plan pour déterminer la répartition des différents édifices qui composent l'ensemble. Ce sont les circonstances particulières du programme qui imposent à Boussé ce travail préalable sur la coupe des bâtiments. Le projet de l'architecture devait s'adapter au programme sur des propriétés individuelles, se superposant les logements aux magasins. Mais Boussé, plus à l'écoute des besoins de la rue, suspendait souvent directement sous ses habitations, supportant les mêmes individus et créait un système de " coopération horizontale " à la propriété individuelle. Il commençait donc par définir une coupe transversale qui définisse d'un seul coup toutes les exigences fonctionnelles.

" Pour les trois d'architecture, une seule coupe en travers avec de machine à ciel ouvert. Cette coupe-type " générale " les cinq étages superposés. Une ville active pour des coupes avec cette " machine ". La complexité de cette machine se décompose en six-de-coups, ou comme une simple en parallèle des deux niveaux commerciaux depuis un seul. Une coupe en portugaise oblique et présente ou des niveaux commerciaux sur toute leur hauteur. A l'étage, une rue suspendue, sorte de coupe à ciel ouvert, distribue de part et d'autre les logements qui couvrent les commerces des terrasses qui couvrent les logements avec accessibles de ceux-ci par leurs parties " (12).



Ces coupes permet d'observer, par "entrecroisements" horizontaux, un profil unique que l'architecte appelle "module urbain", et qui à la longueur du plan de coupe ne s'est définie à priori. La forme urbaine que voit en plan Bouss est donc à priori linéaire : il s'a visé de créer autour d'une classe, une construction autour d'un axe horizontal. Nous retrouvons ici l'idée principale du gabarit comme concept principe de base de la conception urbaine (est définie et réalisée toute une série d'éléments). Mais le gabarit que propose Bouss n'est pas un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre. C'est un profil moderne dérivé d'un concept d'architecture qui propose l'idée d'un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre. Mais le gabarit que propose Bouss n'est pas un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre. C'est un profil moderne dérivé d'un concept d'architecture qui propose l'idée d'un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre.

Pour être la coupe sur un module, Bouss reprend, avec une exactitude : le profil de la ville Sarreys qui présente une même organisation urbaine, alternant verticalement des zones basses et hautes, un étage principal en porte-à-faux et un étage à couloir en retrait. On a même l'impression qu'il prend un certain plaisir à décrire cette structure : Les terrasses solaires de la ville deviennent des étages à logs (?), les plots de vos portiques urbains et les balcons en longueur, nous l'avons déjà constaté, sont situés en profil de petites architectures carrées.

Mais Bouss reprend aussi plusieurs éléments de la tradition algérienne : l'organisation de la maison autour d'une cour, le "patio" la présence de ruelles étroites avec courtes, les de

l'organisation urbaine pour desservir l'habitat, et donc quelques uns des murs, des salles en forme de rouches ouverts pour filtrer la lumière depuis les logements.

Cette "module" architecturale, en fin de compte, nous semble symboliser une des idées qui ont permis de passer d'un état d'urgence à un état d'urgence. Les choses architecturales qu'elle nous offre sont autant d'éléments qu'architecturaux de l'après-guerre. Mais le gabarit que propose Bouss n'est pas un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre. C'est un profil moderne dérivé d'un concept d'architecture qui propose l'idée d'un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre. Mais le gabarit que propose Bouss n'est pas un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre. C'est un profil moderne dérivé d'un concept d'architecture qui propose l'idée d'un profil d'usage dérivé d'un concept de ville de l'après-guerre.

#### La coupe générale et les principes d'implantation

Dès qu'il arrive à Orléansville, Bouss a l'idée de profiter de la disposition du terrain. Cela apparaît dans le dessin qu'il a effectué sur la rue élargie plus haut. On y découvre, en surcharge, des petits schémas d'implantation de ses bâtiments en plan et en coupe. C'est surtout au niveau de l'implantation 3 que se pose le problème de la pente. La disposition d'un peu plus d'un étage entre le haut et le bas du terrain, va suggérer à l'architecte un parti de coupe intéressant : la géométrie, le "module urbain" sur la



Vue perspective de Algiers 2 à Oranville, Tunisie (FA).

déclivité par ressauts successifs, tandis qu'en centre elle demeure à l'horizontale. La place haute qu'elle détermine va pouvoir ainsi venir se superposer au marché. Point d'orgue de la composition, cette place sera cadrée entre d'un côté par de larges portiques sur le paysage du Châif jusqu'à l'horizon. Tout le plan est donc découpé et " mis en tension " vers le Nord, en direction de la vallée. L'ensemble des constructions des deux Algiers 2 offre une grande variété d'espaces publics, depuis les esplanades extérieures très grandes, en passant par les " places " intérieures créées sur différents niveaux, jusqu'aux petites allées étroites. A l'époque où il a été conçu, ce projet représentait une attitude considérable dans la prise de conscience urbaine, par la liberté de son tracé et par la liberté d'intermédiaire de ses espaces.

#### Le plan: un univers urbain articulé.

Le plan enfin, est le dernier élément qui détermine la démarche de Bouss.

C'est l'ébauche la plus concrète du travail de l'architecte. La configuration des bâtiments, le réglage de leur implantation sont dictés, en grande partie, aux contraintes de tracé et aux données physiques que Bouss veut établir avec l'environnement existant.

L'ensemble vient s'insérer entre deux axes parallèles une rue haute au Sud (la rue d'Idly) et une rue basse au Nord (la rue Boucheb) Seul le Algiers 2 franchit cette dernière pour venir

compléter le front discontinu de bâtiments (avec la maison et

l'église) la long de la vallée du Châif. Entre le Algiers 1 (maison) et celui qui contient l'église) et le Algiers 2 se forme de " T " (qui contient commerces et habitations). Deux tracés ont été tracés qui mènent un axe vers l'Ouest sur la maison et le jardin public, correspondant vers l'Est à une artère de passage vers le Algiers 2.

C'est ce dernier qui possède le plan le plus intéressant. On se frappe par une situation, vue par une perspective. Il se présente comme deux quadrilatères accolés, créés par des bâtiments. Le bâtiment central qui partage l'ensemble en deux parties identiques est encadré au sud par le prolongement d'une rue Nord/Sud qui débouche dans la rue d'Idly. Un passage en rue de chaux ménage une voie vers une rue et confirme cette volonté de correspondance. La parfaite symétrie de l'ensemble, deux ensembles d'axes chez l'architecte, apparaît donc uniquement pour des raisons contextuelles. L'effet d'articulation fait naître à chaque époque moderne, comme Ghannouchi à Ghannouchi et une installation en escalier sur la déclivité desquelles plus quelques maisons modernes, comme la maison et la maison moderne de la maison moderne à Ghannouchi. Dans le Algiers 2, Bouss retrouve la forme et la grandeur des Algiers 2 des villes algériennes. L'axe central est une rue commerciale, il devra plutôt penser à une rue de circulation.

Dans ses projets d'urbanisme Bouss ne représente pas seulement l'architecture algérienne mais les villes algériennes et les villes, et surtout les gens dans la rue. Il donne la vie algérienne. Dans l'Algérie à la maison à Ghannouchi, il souligne non seulement les aspects architecturaux, les structures urbaines, mais il détaille l'architecture générale de la grande place avec un espace pour l'urbanisme. Bouss réalise les principes de l'urbanisme humain et les traces des structures naturelles représentées par les structures traditionnelles indépendantes du centre pour l'urbanisme (pas de bâtiments).

A. Ghannouchi la forme et l'urbanisme d'un modèle d'urbanisme algérien algérien apparaît par les traces. De manière algérienne à Ghannouchi d'un modèle de vie " petite urbaine ", qui permet toutes les approches, même avec les données, établissant une dialectique qui garantit l'Algérie entre les deux. Même s'il évoque la culture pour passer son projet, Bouss ne garde pas des représentations algériennes et ne fait aucune concession aux approches algériennes, ou aux différences.





ses enveloppes. C'est une œuvre anachronique difficile à saisir dans la production de l'époque, et surtout profondément ancrée dans son environnement géographique et culturel.

Avant des architectes comme Fernand Pouillon ou Roland Trazzani, Jean Bousc a sans doute jeté les bases d'une architecture algérienne moderne.

(12) Cf. Jean Bousc, "A Oriskanyville (Algérie): un centre commercial" dans *La Construction Moderne*, 1962 n° 5, p. 56-59.

(13) Cf. Sarah Green, *Islamic architecture in India*, New Delhi, 1996.

(14) Cf. Geoffrey Greenham, *A history of islamic architecture*, London 1971.

(1) Cf. Xavier Desnans, Jean Bousc, architecte (1912-1983), membre de l'Ordre des Architectes de l'Algérie (1947). Tous les renseignements historiques concernant l'œuvre de Jean Bousc trouvent leur origine, sans doute dans cette œuvre.

(2) Ce sont les deux crises principales de l'affaiblissement du Ministère concernant le marché du Bâtiment 1 et le Bâtiment 2 ayant été même malmenés, d'après Mohamed Khattej, ingénieur en chef de l'Etat (Algérie), responsable de la construction du centre. Cf. Xavier Desnans, *ibidem*.

(3) Cf. Jean Bousc, "Oriskanyville, l'œuvre d'un architecte de notre époque" dans *Revue de l'Architecture* 11a série, N°1, novembre 1960.

(4) Cf. Albert Pons, "Oriskanyville, la reconstruction après 1954", dans *Architectures françaises d'aujourd'hui*, Marseille, 1982.

(5) Ce dessin fait partie, comme tous les autres dessins d'ouvrages en Algérie depuis Jean cet article de la collection privée de Jean-Michel Bousc, fils de l'architecte.

(6) Cf. Jean Bousc, "A Oriskanyville (Algérie): un centre commercial" dans *La Construction Moderne*, 1962, n°5.

(7) Cf. Jean Bousc, *Lettres à l'Académie d'Architecture*, Jean Xavier Desnans, op.cit.

(8) Il s'agit de parler au futur, car c'est de La Tourette visé lui-même à la même époque et avec un type d'implantation assez similaire.

(9) Cf. Maurice Colin David Peyrier, Gilles Nagel, Les Bousc Paris, l'œuvre complète, Paris 2000.

(10) Cf. Jean Bousc, "A Oriskanyville (Algérie): un centre commercial" dans *La Construction Moderne*, 1962, n°5.

(11) Cf. Jean Bousc, *ibidem*.

# L'ŒUVRE ALGEROISE DE FERNAND POUILLON: UNE LEÇON D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME.

Myriam Maachi-Maïna

Revue

L'œuvre architecturale de Fernand Pouillon a marqué l'histoire et la géographie d'Alger.

Dans le Sud, Dans le Makhoul et l'Orna de France ont été réalisés jusqu'à la capitale mais ces édifices d'habitation n'ont pas répondu aux besoins du logement de masse dans l'actualité. Fernand Pouillon a travaillé avec ses collègues après l'architecture urbaine.

En 1944 l'architecture urbaine se termine à Alger, avec la réalisation d'habitations neuves, l'Orna, l'Orna-Finlay, l'Orna, l'Orna. Il y a eu également une nouvelle voie de réflexion qui s'appuyait sur le Post-modernisme, l'Orna.

Tous les projets d'habitation, de complexes neuves, de maisons individuelles, sont de véritables œuvres d'architecture sur les plans, typologiques, compositionnels, contextuels et stylistiques.

La pensée de Fernand Pouillon s'est posée d'abord devant les types déjà existants, il a le mérite d'avoir su les dépasser et les dépasser pour offrir des compositions architecturales et urbaines parfaites magistrales. Plus que dans le sud, Fernand Pouillon excelle dans la synthèse.

Par son œuvre algérienne, ses réflexions architecturales sont avec la Cubité, le Makhoul, le Cerculaire et ses variantes typologiques s'inscrivent dans des compositions aux formes épurées.

La réflexion s'est-elle posée une manière de proposer des plans, une culture architecturale et culturelle moderne?

Les années algériennes ont vu naître les réflexions modernes, dans une œuvre copieuse et fructueuse: s'est-elle posée une forme de renouvellement de l'architecture algérienne et par conséquent de l'architecture?

"La vie ne peut pas être morte: il est nécessaire une profonde pensée de l'architecture. Les maisons blanches, les

architectures modernes, blanches de la lumière et de la vie, dans la nuit et de la nuit" (1).

4

## Introduction

Fernand Pouillon sera une place à part dans l'histoire de l'architecture algérienne, de l'architecture tout court, il a construit plus de dix ans, millions de mètres carrés en Algérie (2) et ce se déroulant d'un cours architectural. Mais, cette œuvre considérable reste encore peu ou mal connue sur le plan scientifique.

Cette d'habitation, complexes neuves, blanches, vides, blanches, vides neuves, production d'habitation non que pour Alger et ses environs. Ces programmes tels divers sont donnés à l'architecture. L'opportunité de ces édifices d'habitation et des formes très différents. Certains qualifient l'architecture de Fernand Pouillon, de post-modernisme tandis que d'autres laissent dans la diversité de l'œuvre une quête de l'habitat.

Mais comprendre l'architecture algérienne de Fernand Pouillon, c'est l'étudier sous quatre aspects:

- L'aspect contextuel,
- L'aspect compositionnel,
- L'aspect typologique,
- L'aspect stylistique.

Cet article se propose donc de présenter le regard d'une jeune chercheuse sur l'œuvre algérienne de Fernand Pouillon. L'objectif est donc d'acquiescer une connaissance plus fine et plus rigoureuse. L'œuvre l'analyse de certains aspects de son œuvre pour essayer de cerner la spécificité de son architecture à Alger et essayer de répondre à cette architecture pour mieux donner des leçons.

## "L'architecture urbaine" à Alger, dès les années 50

Dès son arrivée à Alger en 1953, Fernand Pouillon change les idées algériennes en matière d'habitat. Nous sommes à la veille de la guerre de Libération, et Jacques Chénouet, alors, maître d'Alger, tente de démanteler la crise par la réalisation de projets d'habitation de grande envergure. Dans le Sud (1953-54) 112 logements), Dans le Makhoul (1954-55, 1550 logements), l'Orna de France (1955-57, 3500 logements) sont des réponses, originales au problème du logement de masse, à plan d'un site.

- Fernand Pouillon veut construire des édifices à l'habitat



Illustration n°1. Porte urbaine à Dour-el-Mahyoud  
"grand centre"



Illustration n°2. La médina de Dour-el-Mahyoud  
"noyau central"

des palmiers." Le Corbusier a dit: Une maison. Un palais. Mais, je ne l'ai jamais dit, je l'ai fait. L'Unité d'habitation de Marseille était un palais, mais il y avait sous la pavéserie qu'il avait, un certain matérialisme dans ses sculptures, par

exemple. Mais, je répète que l'homme a besoin d'un être. Il apporte toujours à ces villes, dans le luxe le plus "réel". Tous d'abord il se marquaient par rapport aux architectes de l'époque influencés par le Mouvement Moderne et le CIAM(4), et qui comme Zwirky créaient des "villes d'habitation" roses, simples "barres" posées, au 1er Mai par exemple, Rapoport, le problème de logement pour le plus grand nombre, cette notion du problème d'actualité.

- Il applique une nouveauté: la "méthode Pouillon", à savoir faire, plus, dans le moindre degré, sa seconde fois, une question de produire une architecture de qualité.

- Il développe une ville nouvelle: "l'architecture urbaine" d'entendre qu'il crée une maison urbaine: surtout à Dour-el-Mahyoud et Dour-el-Mahyoud, notamment dans les autres HLM. Elle se traduit par la mise et la maîtrise des espaces intérieurs, par les visuels, jusqu'au détail. Je pense la ville par exemple au moment d'un centre ou d'un point. Feraud Pouillon choisit les vues panoramiques pour la place ou sur la mer (Dour-el-Mahyoud), les perspectives (sur les jardins plantés, sur les fontaines ou ceux de la composition de Dour-el-Mahyoud, le traitement des sols, des façades (côté mer et face pour la mer "noire" à Dour-el-Mahyoud), les sculptures et les amplacements (après final de la composition à Dour-el-Mahyoud). Feraud Pouillon donne une dimension sociale à sa logement en offrant plus de confort, plus de confort, mais surtout plus de plaisir, confort social et confort matériel dans les années cinquante", écrit il (5).

Seuls les habitants à travers la "Tronçonne" (6) reconnaissent et les un précurseur de "l'architecture urbaine", tandis que le premier spécialiste français la baptisent (7).

- Depuis la Ville des arcades(8), il dirige un édifice "mais de l'avenir", dans le sens où il contrôle toutes les étapes du projet de sa conception à sa réalisation. Il faut dire que la conception des deux plus que l'avenir: à Aix, il se (jusqu'à) faire avec la porte des corridors de l'Unité (l'Unité de l'Unité ou l'Unité de l'Unité) de l'Unité de l'Unité. En premier, qu'il dans ces trois opérations la porte dans le matériel, la plus importante et plus rapide à mettre en œuvre.

De sa collaboration avec Eugène Beaudou, Feraud Pouillon reste fidèle à ses conceptions urbaines, malgré, ce la "ville" et les plans d'habitation. Le centre-ville, par exemple, jardins, espaliers, portes (la porte de la Mer à Dour-el-Mahyoud) et les passages urbains (les citernes locales urbaines de la cité Dour-el-Mahyoud) sont travaillés aussi par la "plaine" les habitants. C'est l'espace public qu'il conçoit





Détaillement n° 4. Le quartier du centre

même on en voit plutôt des caractéristiques de Rome, où les époques romaine, byzantine, française, espagnole se superposent. L'architecture de Fernand Pouillon reflète aussi chose qu'une architecture pastiche, elle est plutôt une architecture à plusieurs niveaux de lecture qui nous allows définir comme son caractère unique de son architecture algérienne.

Sur le plan typologique, Fernand Pouillon cherche à se démarquer de l'époque coloniale, ce qui explique qu'il emprunte pour ses hôtels, des types architecturaux spécifiques aux lieux urbains, qu'il adapte suivant l'échelle du projet. Par exemple la complexité de Zénaida prend pour modèle "la ville", la échelle d'un complexe hôtelier et une petite d'une ville. Ainsi Fernand Pouillon présente la démarche comme de l'auto-évaluation (12).

Autre exemple, à Sidi-Freij, le quartier du centre, on voit une unité à l'image de celle de la Casbah d'Alger, on y retrouve l'effet de masarraf par des murs porteurs, l'alignement par rapport au centre d'alignement dans le cas du centre. L'utilisation des patios, au nombre de sept tous différents, par leur forme (carré ou rectangulaire), leur dimension (de 2 à 5 mètres), leur élévation (colonnes basses ou surélevées, chapiteaux en corbeille ou lobé, arcades en plein cintre ou surbaissées), utilisation de la charnière articulée pour des portes diverses

(selon différents traitements de sol et de façade). Mais encore une fois la notion d'échelle est essentielle, les dimensions des espaces varient suivant les programmes, ils ne sont plus modules comme jadis, ou direction par exemple, du nord au sud.

Sur le plan compositionnel, Fernand Pouillon reprend pour son développement touristique le modèle de cet état d'habitat où on voit retrouver plusieurs principes de composition : la plan-croix (Hotel Radès), le plan longitudinal (Hôtel El Marou), l'encastrement (hôtel dans le quartier de Cornou), l'auto-évaluation (appartement sur la Marina).

Il recherche dans la composition un équilibre entre les volumes (plans) et les hauteurs (volumes) (voir les plans, patios, piscines, fontaines). Les interventions sont travaillées soigneusement, ce sont en général des galeries, des portiques ou des escaliers. (Hôtel du Port, Hôtel Radès).

Enfin l'ensemble de la composition est souvent dominé par un élément vertical comme l'église de Naples, la tour des douanes au port de Sidi-Freij, la tour au large de l'Hôtel Radès, le "bellin" à Zénaida. A l'échelle de l'hôtel, les deux grands types de distribution sont utilisés, un modèle (distribution autour d'un espace central comme la piscine à l'Hôtel du port) et l'autre (exemple les couloirs interconnectés de l'Hôtel El Marou). On peut rencontrer l'un, l'autre ou les deux dans une même hôtel (exemple Hôtel Marmou).

Sur le plan stylistique, les hôtels de Pouillon ont (ou ont beaucoup d'être) : Certains points sont notés jusqu'à qualifier son architecture de pastiche des lieux. "Fernand Pouillon d'ailleurs en faisant des références (14) on peut repérer qu'il s'inspire avec talent car le résultat n'est pas conceptuel, parfois très élaborés (le S.E.T à Tignes) malgré certaines auto-évaluations.

Historique ou imaginaire, les points de la Casbah à Sidi-



Soleil, on peut s'élever sur la place du commerce, les portes de Constantine à Tizioua, les références ne sont-elles pas une des sources de voyages, des clés d'un tel monde, plus évocateur l'ancien : méditerranéen ou l'occidental de l'architecture?

Fernand Pouillon passe une vocalisation instant dans le silence de l'architecture vernaculaire que dans celle de l'architecture moderne, il n'est pas son maître : mais par contre, il a exprimé tout son talent dans la construction originale de type algérien, surtout dit, Fernand Pouillon n'est pas dans le modernisme mais dans le syncretisme, parfois décalqué (un pont de la Casbah face à un pont vénitien ? dans le quartier de casbah : à Sidi-Fredj).

Ibid., l'est peut-être encore sur le plan contextuel (géographique) que l'architecture développe : tout est plus Alger, d'un idéalisme mais exceptionnel et Fernand Pouillon, mais en évitant le "petit lot" de la ville ou dans le C. Mouton Schmitt. Tout est plus ou moins : il s'agit d'intégrer aux projets dans le site, jusqu'à l'édifice dans le cas des hôtels, les exemples les plus significatifs sont les sites de Sidi-Fredj et Tizioua.

Pour les projets particuliers, les maisons individuelles, par exemple, l'architecture a pour principe d'inscrire ses projets dans le site géographique, tout en transformant les caractéristiques de l'environnement en effet architectural. Ainsi, les maisons se font souvent les vases péroratoires et les jeux de miroirs (ville à El-Achoua).

Fernand Pouillon a construit une trentaine de villas à Alger et des ensembles, pour lesquels il adopte deux schémas.



Figure n° 3. La Corniche d'Or à Tizioua (15)

La première est moderne des jeux de volumes parallélépipédiques, des formes plates, des terrasses. Comme pour les ensembles, le site reste la condition déterminante pour un projet au sein du pays, parfois la pierre, la brique pleure ou la brique est employée, mais en fait elle de faire apparaître toute l'expression du système constructif. Le rapport construction-expression plastique est en principe récurrent dans l'architecture de Fernand Pouillon. La façade au point et selon d'armes en brèves apparences (ville à El-Achoua), portes et fenêtres en bois (ville à Makhley).

La seconde s'inscrit au sein des esquisses dans le néo-moderne, ou les principes de synthèse intervention sont évidents (exemple à Makhley) ou les effets architecturaux sont évidents. Dans le cas de nos projets de villas à Alger, on s'efforce à l'architecture unique : d'explorer la rampe " une vraie épaisseur des murs pour obtenir une architecture forte " (16) (ville à Makhley et à El-Achoua). Les effets de surprise et de secret. En fait, l'effet de l'espace, il s'agit de créer un espace ouvert par l'effet des doubles hauteurs (ville à Makhley), un espace fermé quand il s'agit des hôtels ou des palais résidentiels (ville à El-Achoua).

Les, la lumière, les jardins, sont employés tels des matériaux ayant une forme qui se trouvent au niveau de la composition. En fait le succès est incliné dans le plan plat, les entrées au centre de la composition d'une villa à El-Achoua.

Mais, nous ne comprenons certaines l'architecture de Fernand Pouillon est diverse et peut être complexe. Nous avons vu que plusieurs niveaux de lecture et d'interprétation, par exemple sur la façade générale du pont de Sidi-Fredj, les éléments architecturaux des plantes et les ouvertures, à l'échelle de l'édifice peuvent des groupes chaque fois différenciés, avec leur rôle, un principe unificateur l'ordonnement. (voir l'étude de la façade du pont)

## Conclusion:

À Alger, Fernand Pouillon a répondu à des programmes très divers par une diversité de langage.

L'ensemble de son œuvre algérienne : une œuvre va, d'exprimer dans la composition architecturale et urbaine, d'est-à-dire, dans la construction même, deux points constructifs, de type architectural, passe dans des cultures très diverses pour obtenir des compositions, dans le site d'Alger, parfois originales. La spécificité de cette œuvre se traduit par des





# Le présent en devenir

POUR UNE ANALYSE PLURIDISCIPLINAIRE DU SUD URBAIN  
L'EXEMPLE D'ALGER  
Ad. Bello

ALGER LIMITEES FLUCTUANTES  
POUR UN PROJET FLEUX  
Sébastien Weil - Suzanne Leloup

LA STRUCTURE URBAINE D'ALGER  
D'UNE VILLE TURQUE FORMÉE  
AUTOUR D'UNE CAPITALE NATIONALE  
Yacine Hylal-Aouf

LA VILLE D'ALGER EN TRANSITION SOCIALE, A TRAVERS UN  
RETYRAGE  
D'ENTRÉE ET UN "PREMADE" DEMOGRAPHIQUE INTERMÉDIAIRE EN  
D'UN  
LA VILLE URBAINE D'ALGER  
André Pons

MOBILITE RESIDENTIELLE ET RECOMPOSITION  
SOCIO-SPATIALE LE CAS DE LA REGION ALGEROISE  
Yacine Hylal-Aouf

MOBILITES RESIDENTIELLES ET STRUCTURE  
METROPOLITAINE A ALGER  
Léonard Leloup

ENTRÉE, ALGER ET STABLE  
MOBILITES DE MIGRANTS RURAUX  
PLACES COMMERCIALES ET RECOMPOSITION  
DE L'ESPACE URBAIN  
Yacine Hylal-Aouf

ALGER, TRANS-  
MIGRATIONS METROPOLITAINES ET PLANS D'AMENAGEMENT  
URBAINS  
Yacine Hylal-Aouf

LA VILLE D'ALGER ET LE DERNIER  
Château-Bouffard

ALGER ET L'URBANISME DURABLE - EN L'ORDRE DU  
PROJET  
Yacine Hylal-Aouf

PROJET DE L'ORDRE DU MER UNE COMPLEXE  
INTERNATIONALE  
Yacine Hylal-Aouf

MARSEILLE ET ALGER, ESPACES PORTUAIRES  
EN MUTATION ET NOUVELLES CENTRALES  
Yacine Hylal-Aouf

LE BOUTEAU ET L'ENVIRONNEMENT NATUREL, ALGER  
EN TRANSITION A PRESENT  
Yacine Hylal-Aouf

Yacine Hylal-Aouf, L. Leloup, Yacine Hylal-Aouf



par les recherches de Foucault ou de Lévi-Strauss, etc. Par contre, plus généralement, les décideurs et les exécutants se contentent de reproduire les modèles du moment sans recourir à des résultats de recherches universelles, quels qu'ils soient.

F2) De l'autre côté, l'oppression de la recherche ou même son absence provient cette absence de relations avec la réalité du développement du pays, à l'échelle de ses échelles. La recherche est fragmentée, chaque spécialiste, comme je l'ai dit précédemment, creuse son tunnel et chacun ignore en grande partie ce que font les autres spécialistes, comme si, bien que la finalité soit la même, celle que est due à la transmission et architectural ancien et actuel, comment il a évolué vers quels objectifs, il peut (doit-il) cette commune finalité s'identifier pas sur le travail propre de chacun.

La situation des spécialistes, universitaires, crée ainsi l'impossibilité de leur servir dans un domaine scientifique devenu trop complexe, englobant ces connaissances. L'homme universel de la connaissance n'est plus qu'un mythe.

Or l'analyse de l'empirisme quel problème urbain ou architectural qui se pose va même en révélant la nécessité de recorder l'ensemble des recherches sur ce même sujet le l'objectif n'est pas le problème, mais de que toute relation va être fragmentaire, soit au même niveau dans la tentation des modèles existants, soit en s'isolant qu'un résultat de recherche trait dans une filière spécialisée.

Je pose donc la question (et quelques exemples sur Alger peuvent certainement expliquer cette problématique) d'une possible (ou impossible?) passerelle entre l'ensemble des recherches en sciences sociales et technologiques et la réalité du développement, de l'aménagement et de la construction.

Or il ne faut pas se faire d'illusions sur la possibilité de surmonter des contradictions pluridisciplinaires, celles-ci sont insurmontables, très acceptationnelles, entre deux spécialités de formations différentes. Une équipe de recherche ou même apprivoisée toutes les disciplines est du domaine de l'illusion. Les conflits de prérogatives feront écarter une telle structure sous peine qu'elle ait produit que ce qu'il est. Le problème se pose donc pas être appréhendé sous cet angle.

Par contre il me paraît possible de rapprocher les interventions de la pratique (politique, économique, technique, artistique) à la nécessité devant laquelle ils se trouvent de faire appel à l'ensemble des chercheurs

concernés. Il s'agit, non pas d'imaginer que des experts (politiques ou professionnels) passent un certain effort en synthétisant des recherches sur les domaines de leurs spécialités susceptibles pour en tirer des solutions intervenant, mais de proposer qu'ils s'appuient systématiquement sur les structures de gestion qui assurent elles-mêmes pluridisciplinaires. Ces structures assurent à elles seules de diffuser la partie de l'apport de la recherche, sur les actions de synthèse qui peuvent en découler (C'est par exemple que tente d'entretenir l'Institut National public de l'habitat moderne nouvelle de Salah Abdelhak ou se regroupent dans la mesure de moyens encore étonnantes - des gens étonnantes différents).

Pour résumer cette situation méthodologique je finis par faire d'une conclusion simple de cette problématique, en deux plans assez simples qui sont présents dans ce qui est passé depuis des décades dans les domaines de l'aménagement et de l'architecture.

A/ L'impossibilité de traduire les problèmes à un niveau synthétique intégrant les sciences humaines dans les sciences exactes les décideurs à considérer ces problèmes sous les seul aspect technique. Par conséquent un travail comme le complexe de règlements et de normes. L'être humain dans la ville n'est plus qu'une unité de calcul et les unités relationnelles étonnantes, de l'empirisme, de la culture urbaine, de l'appartenance ou question, du planis rural, ne servent à l'élaboration de l'habitat, qui, lui, s'agit généralement de préconception que sa rentabilité.

B/ Les décideurs, impulsés par la pression politique ou économique à la recherche des solutions qui peuvent résoudre les problèmes posés en interférant tous les savoirs, se trouvent (ou en se créent) ces de l'écoulement des idées d'innovation. Mais ils n'ont pas derrière eux les structures pluridisciplinaires capables de proposer des solutions de synthèse équilibrées des compromis, capables de concilier les impératifs de l'efficacité avec les impératifs de l'humain de l'impact de l'intégration de l'être humain dans le projet. Ainsi se créent ils sur ce qui s'appelle "la solution miracle".

Or il n'y a la solution miracle (global-cible) pas en d'habitat nouvelle (ZHUN), en a eu la tentation au bout (reproduisant une ville et villages traditionnels) et l'appelle modernisme (sans savoirs capables de connaître la hauteur), en a eu la politéchnique et l'empirisme les modèles, en a eu l'appel aux unités intervenant dans un méditerranéen, de Monneyer à Bouffé, ou la création d'un



effets de la dualité coloniale, et s'est trouvé complé par les architectes dans Amar Ali et Abderrahmane Arbaoui en deux phases qu'on a désignées sous le vocable Caïnat.

La haute Caïnat était auparavant la zone résidentielle de la maison construite des caractères de grande valeur historique et architecturale. Les études que nous en possédons sont nombreuses: sur le plan historique, " la ville d'Alger vers le fin du XVIII<sup>e</sup> siècle " de Tah Saural, sur le plan sociologique " la Caïnat d'Alger: gestion urbaine et rôle social " de Djaffar Lebel, sur le plan architectural " la Caïnat d'Alger, et la: son rôle " de André Barreux, " Alger " de G. Gueschiaux, sur le plan des évolutions du tissu et de son contexte urbain, les nombreuses études faites depuis l'indépendance dans l'espace d'une réhabilitation continuellement ouverte, pour ne citer que celles qui j'ai eu l'honneur. Il ne semble pas qu'il y ait manque de connaissances. Le problème se situait plutôt au caractère de ces connaissances, dans leur exploitation ou vue d'une authenticité préservée de tout tout, et vient tout d'après lui, (depuis 1830 jusqu'à jour présent, la Caïnat est une zone de charge) il garde une valeur symbolique immense, il est le correspondant de la ville coloniale, avec la Caïnat, Alger perdait son identité.

Mais le problème est un état-état économique et social. L'aspect historique montre comment tout le tissu, et dans le tissu, la maison, tous les caractères d'un mode de vie et de structures politiques et sociales résidentielles. L'autre décrit dans son ouvrage la survie et le renouvellement de ces modes de vie pendant la période coloniale, qui finalement ont fait une forme de résistance, pendant l'indépendance, l'effacement vers les pouvoirs et le pouvoir change de nature. Il a été plusieurs fois dit de quatre sous ces de l'impact social. La résistance devient passive, et, pas constructive, la cadre de vie se dégrade. Ainsi, la toute réhabilitation d'un tissu passe par l'analyse de son histoire et de l'adaptation entre la cadre architecturale et la façon d'y vivre, celle de la Caïnat entre dans la problématique de l'appropriation d'un tissu résidentiel. En Europe, cela a été effectivement résolu en ce sens que les structures sociales transformées ont été abandonnées et qu'on s'est contenté, après la phase intensive de démolition qui a perduré jusqu'à la seconde guerre mondiale de reconstruire ce qui restait de ces villes comme des débris. Les vocations économique commerciale et administrative, la vacance de résidence secondaire, les logements d'habitat en la réhabilitation de leur sont les dérivés de ces opérations, remplaçant à chaque fois la préférence des locaux et le renouvellement complet de l'habitat. Or la Caïnat pose le problème tout spécifique des maisons, celui inverse du modèle occidental,

l'habitatement procédant de la structure résidentielle (ce point la Caïnat s'était qu'une entente avec elle de importance). La démarche européenne de réhabilitation le tissu résidentiel se trouve donc apparemment dans un état. Le second problème (celui de la rue non accessible ou restreint) existait aussi dans le tissu résidentiel carpien mais n'était pas de nature sociale. Le Cas, en France ou en Italie par exemple, a pu s'adapter tant bien que mal à la présence insurmontable sans destruction de la trame résidentielle. On peut répondre à cette interrogation, de quel secours est la connaissance historique, urbanistique ou architecturale d'un tissu tel que celui de la Caïnat? Et il y a une problématique économique (le réajustement d'un territoire d'habitat) il y a aussi une problématique sociologique qui va habiter la Caïnat telle qu'elle fut, comment encadrer la cadre social qu'on voudrait préserver avec les modes de vie d'aujourd'hui?

Sous une rigueur globale à ces interrogations, il est impossible d'avancer dans la solution au problème. L'approche la plus étroite qui consiste à poser progressivement les vrais problèmes pour résoudre des cas marginaux est la victoire à sociale et est l'indignité d'habitatement de tout tissu peut être envisagé, même plus de dangers que de garanties pour la survie de la Caïnat, pas en moyen, on vient encore la passer de charge, et surtout, en plus, les contradictions s'élèvent à son tour.

La haute Caïnat n'est plus tout-à-fait la Caïnat, le tissu entre Amar Ali - Abd Arbaoui et la place des Martyrs, largement dégradé et réhabilité par les constructions coloniales, appelle un type d'approche radical, consistant à la haute Caïnat au sens des interventions dans le tissu d'un quartier. Probablement faut-il réinventer il est vrai, qui ont été jadis une reconstruction historique dans un aménagement moderne préservant la continuité entre l'Assemblée Caïnat.

Enfin le quartier de la Marine est étranger, dans les Alg, et qu'on pourrait appeler le point névralgique. C'est une ville turque, il faut l'implantation des modes de vie de Bey, des équipements sociaux, et finit le point sur la maison et le port dans la continuité. C'est aussi le principal des vestiges archéologiques, car la zone d'arrivée-port ou à fait, depuis l'Antiquité, la base d'implantation des habitations urbaines anciennes.

A partir de la prise d'Alger en 1830, les vestiges d'un territoire et l'indépendance se font à pas de loup. La même



soit sera possible, de délimiter et de construire plus haut et plus riche, de quel poids soient les arguments historiques, ethnologiques, voire sociologiques, et l'on s'efforce de délimiter la direction accordée à la ville<sup>3</sup>. Mais la bataille n'est d'ordre technique, même si c'est celle de Devail contre Glébois, quelques gens de culture contre des spéculateurs ayant des relations dans le pouvoir. Encren fait «*à son sens*» colocation à la délinéation de la ville. Et, pour la Casbah, en tant que patrimoine national et international, l'argumentation est clairement établie (même sans s'en féliciter), pour la ville coloniale elle est encore faible. Les réglementations protègent mal l'ensemble du centre urbain (Bou M'Elhadj, Delouche-Maurand au sud, Bab El Oued au nord), dans lequel il suffit de quelques passages pour se déplacer d'un bout à l'autre. Les quartiers de villas peints-bleus, qui font l'un des charmes des centres d'Alger risquent mal à cette même opération. La nuit beaucoup de 1920 ou 1930 construisait au milieu d'un jardin une maison maîtresse de 80 à 100 m<sup>2</sup> entourée en rez-de-chaussée. Un notable actuel, pour construire les 300 m<sup>2</sup> de la villa qu'il est convenu d'éviter, a sans aucun scrupule à démolir les petits serres qui ont si protégé, car en fin de ville n'y a pas de grande valeur en soi, elle n'a qu'une valeur d'ensemble.

Distinctions dans la tissu de la ville coloniale et de sa proche banlieue, on peut repérer par contre des aspects d'un caractère très particulier et d'une grande qualité morphologique: ce sont les maisons barbares de montagne, les "djemas" du "Fala" d'Alger, mal protégées par des services de monuments historiques sans moyens et sans autorité, et les villas des courants architecturaux de l'époque coloniale-courante qui survivent des périodes fortes, 1870, 1900, 1930 et des périodes de régression, selon les modes. Ces dernières villas, qu'on a appelées "néo-mauresques" ou "arabesques", dont les plus belles sont celles de Boudraïf, architecte de la colonie anglaise à la fin de 19<sup>e</sup> siècle au total, elles, pas protégées du tout, et si l'on n'y prend garde, risquent à disparaître, à continuer de disparaître.

Je parle ici en architecte, sur la patrimonialité de la ville coloniale est essentiellement urbaine et architecturale, mais les interférences avec le social, l'économique et le politique y sont sensibles. Là encore, une synthèse entre l'histoire et les problématiques présentes risquant de révéler les mutations de la colonisation.

Entre la ville maîtresse, commandée par l'Etat Casbah représentée des deux villes coloniales (Bab El Oued et la ville des serres) et les artères périphériques, débordent le réseau, englobent les villages en barbares proches (Chéraga, Bab El Oued, Dera, Belkhoum, Gué de Constantine...) et une zone frange de

banlieue dont la croissance s'étale entre 1920 et 1960. C'est de cette frange que se localisent la plupart des villes des "jeux" de simple coexistence, ou "d'habitation", ou, à la limite à démolition, "de réinsertion". Que les Français, incapables de résoudre la problématique des banlieues, ont construit dans la toute dernière années de la colonisation, et de façon pérenne entre 1940 et 1960. Chacune de ces unités nées au bout particulier, même si l'on retrouve des caractères communs dans les normes de construction (pas d'escaliers), dans les typologies architecturales et les conditions sociales de l'habitat.

Ainsi, au départ, on pourrait tracer l'ensemble des villes des "habitations" (habitat à rez-de-chaussée des logis) tirées de distributions denses et profondes sur plots toujours basés sur le quadrillage du rez légionnaire sur les de deux pièces devenues sur une petite cour dotée d'un porche) avec un flux latéral ou les déformations créées leur évolution depuis l'indépendance. Certains de Montagne, Desvaliers, par exemple se sont développés, chaque parcelle un ou deux étages ont passé, soit se sont effondrés, soit (plus généralement) à la place de la cellule de ce creux qui étaient devenus systématiquement se produisant encrenait se produisant, soit on se voit habiter d'urgence qui ont protégé ces transformations (par la plupart résidentielles) on y a-t-il en vaine des points, organisations de réseaux, spécialités? Comment les points de réseaux l'habitation entre la terre arable, avec terrain incultes, et la hauteur des maisons? (Hauts mauresques l'impact? Casbah? qui en étendue n'est pas la tradition des typologie de maison, l'irrégularité des parcelles ne permet pas de solutions à priori, mais simplement l'effet de densité des volumes construits). Pour déployer ce glissement, la composition des étages sociaux, économiques, voir juridiques, en architecturales ont à nouveau interprétés.

Mais d'autres villes, de norme analogue au départ s'est produites cette même évolution. Au Djemaa El Haoua (1930) la ville du Cha (Salimier) (années 30) se présente à des modifications autres que la remaniement urbain d'un espace disponible, réorganisation des loges ou des courtes par exemple. Est-ce un bon ou un mal? Dans un pays à forte démographie, un développement et à l'incertitude pleine tribulation, au parue des cours de pièces, il est probable que les logements deviennent inculte et l'on crée les normes à surface à des standards plus élevés) comme une norme pe-4-1 des solutions richement développées (capables de transformer un site-maison non par abaissement) entre la Montagne crue de l'axe planifié) ou se créent l'air (comme à Djemaa El Haoua) englobent des incultes à mesure un construit planifié? On a trop tendance à oublier ce

politique qui, revenant en surface à chaque catastrophe humaine ou révolutionnaire, apparaît dans les questions débattues, émergeant de masses vides. — Un bonjour, alors, pour des raisons de récapitulation historique, il s'agit d'analyser le l'habitat présent en du l'habitat

Cette notion de tout urbain à une histoire, inscrite dans l'histoire politique sociale architecturale et même une étude d'ensemble. C'est en, en pour la zone urbaine et périurbaine, des une avec quelques exemples, cela est une soit par le tissu urbain. Depuis l'indépendance, pourquoi ne lui dit son histoire et le développement économique des projets de la ville s'est traduit par une masse de constructions parallèles et incompressibles. Une grande des ces périphéries, de l'ouest l'ouest à l'est, une ligne dans une perspective profonde. Y a-t-il en un espace? Y a-t-il de des décisions politiques? Y a-t-il de quel par un réseau de problèmes? Quelle population habite là? Quel rapport existait-elle avec la ville d'Alger elle-même? La croissance jusqu'à nos jours? Aujourd'hui, en 2002, quel est le lien entre ces deux phénomènes? En deux derniers siècles, quels mouvements de peuples et non peuples?

Il y a un effet pervers et paradoxal dans l'histoire de notre et de l'histoire des villes de l'habitat (ou de l'habitat) c'est que dans la périphérie présente on voit quelque chose de différent dans la croissance et l'histoire de l'habitat. En effet, quelle que soit la typologie de l'habitat de tous les types de peuples par ce, 1000 habitants par ha, un développement de villes, une zone d'habitat, une zone... etc.), et l'habitat dans un espace indépendant des mouvements sociaux, mais même pour nous la ville ne soit que des villes, les périphéries elles-mêmes l'habitat ne soit que des zones urbaines dérivées. Aucun espace dans de ce tissu ne soit une ligne et ne soit l'habitat de ces fragments. Ce tissu est tout ça. l'espace vivant, entre et différent, le tissu dans une histoire multiple, les activités dans la zone et le tissu, les zones qui se développent. Ce l'habitat et de la vie. Cela devient être une de la plus pour nous et des villes.

Cependant, il y a des points locaux de mutations dans ce tissu, généralement dans des alignements dans des zones urbaines, les zones de croissance sont toujours marquées par des points, des cybernetiques, des zones de plus urbaines ou des zones de croissance. Nous ne sommes pas dans la zone de la zone urbaine mais dans la zone de la zone urbaine par la croissance

urbaine et ne devient pas d'espace d'habitat. Les villes sont dans et lorsqu'il y a, en les zones pour nous

Il sera intéressant de faire un bilan historique, social et architectural des périphéries. On connaît bien les zones urbaines - que les changements de responsabilités politiques ont eu plus d'influence sur les directions successives que les décisions qui sont prises ou ont changé sans qu'on ne puisse d'autres effets que la persistance du même. Chaque responsable a eu pour responsabilité première d'affirmer qu'il n'y avait qu'une solution, et en analysant les décisions des uns et des autres, on découvre que le système de la relation sociale a toujours précédé par le recours aux méthodes. Soient la zone a-t-elle pour que les directions soient des faits, les changements d'habitat sont fréquents et les décisions, dans leur état actuel, dans les conditions de l'habitat, dans les décisions, l'habitat, dans l'espace. Ce qui fait que l'on voit souvent se construire, voire et même toutes directions de même, des lignes successives et des systèmes complexes d'habitat, créés par les responsables des zones, les responsables. Les zones d'habitat sont toujours agrémentées d'autres zones, et l'on observe le paysage urbain le long des zones à l'habitat, entre l'ouest l'ouest et l'ouest l'ouest, un peu pour, on voit des zones d'habitat " ou zones de zone " intelligemment structurées, mais constructives, mais actives urbaines, mais zones urbaines, pour tous ces, d'habitat

La ville est qu'il n'y a pas de solution finale et que toute une apparence méthodique et systématique du problème urbain peut être portée d'une réponse. La ville et la croissance présente le logement - ce dépend si il est quelque chose de politique, ou économique, ou d'habitat, ou social, ou architectural elle est le lieu de croissance de ces zones urbaines

Avec l'habitat actuel que existe dans les zones urbaines, on se demande la politique de l'habitat urbain par des zones de grande histoire (ou " l'habitat " que l'habitat a décrit, à une zone urbaine, dans une zone urbaine). Il y a des zones dans ce tissu d'habitat. Une zone par ha, on connaît le tissu, on connaît les zones plus vite. Ce sont des zones urbaines et urbaines - on en connaît par l'habitat de l'habitat de l'habitat, en relation avec les zones et la croissance de l'habitat, avec l'habitat urbain des zones, le tissu urbain des zones qui se développent pour l'habitat. l'habitat des zones urbaines, on simplifie le comportement et la manière de l'habitat urbain, la zone



par la hauteur des salaires, avec leurs cadres de prix et leurs dépenses, en fait, ça va? S'est-on interrogé sur le développement urbanistique, les très grands parkings, l'évidence d'espaces de circulation? Pourquoi, dans les pays développés, ne sont les routes qui sont détreintes, et que l'on fait peu d'entretien? Y a-t-il une réelle économie du patrimoine foncier? Enfin, l'économie et les entreprises locales sont-elles en mesure de satisfaire aux technologies de l'immobilier local? Ne va-t-on pas vers un enravement des entreprises étrangères et vers des dépenses de devises massives? Il est bien clair que ces questions appellent une concentration d'indices, de recherches approfondies et pluridisciplinaires au futurisme devant jouer un rôle primordial.

En tout état de cause, on ne progressera, on ne maîtrisera l'urbanisme, qui, alors, pourra parler d'une certaine vision, que si l'on recense aux systèmes-marchés schématisques un profil d'une attitude d'approche, et que si, par là, on revient de chose des responsabilités, d'après la notion de qualité (impliquant non seulement l'ajustement du cadre urbain et d'une architecture variée et conséquente avec la satisfaction des aspirations humaines et sociales, sur la plan de l'habitabilité du logement et de l'intégration à la ville, mais encore la maîtrise de l'économie dans une vision de progrès et d'indépendance, et la participation des entreprises du pays dans une perspective de récupération des savoir-faire).

Dans le même où l'on peut dire d'accord sur le fait que la construction de logements n'est pas faite pour répondre à des schémas préétablis, mais pour garantir une individualité de qualité, on arrive finalement à admettre que l'analyse doit porter sur toutes les faces de la problématique.

La boucle se referme le concernant du présent et le concernant du passé sera indissociable, lorsqu'on parle des qualités urbaines et architecturales, parce que les seules références quantitatives qu'on ait sur ce plan sont celles du passé. à Ajaccio, la Castella et la ville coloniale. Mais comme de ces références on peut servir de modèles, ainsi le produit d'une société dans son époque. A nous, à travers la connaissance la plus large possible, de servir intégrer ces références dans les problématiques actuelles.

## ALGER: LIMITES FLUCTUANTES POUR UN PROJET PRÉCIS

*Rachid Sidi Boumedine*

**Résumé**

*Un plan pour Alger : projet précis et équilibré*

L'aspect de la politique interventionniste n'est pas sans d'apporter les conseils, les objectifs de certains plans d'urbanisme d'Alger et les idées en parallèle, que de montrer que la ville se structure, en physionomie, son contenu doit marquer par certains plans.

Donc développer l'idée que cela est dû au fait que les plans ont permis d'un projet politique explicite dans lequel on peut opposer à ceux qui se présentent comme sans techniques de l'urbanisme, sans un intérêt de points spécifiques. Pour montrer la validité et les limites à cette hypothèse, la présentation des éléments de ces plans et de leur contribution à un état de la connaissance sur Alger.

**Introduction.**

Pu plus que les autres grandes agglomérations, Alger s'équipe dans ses extensions par agglomération un réseau de nouvelles unités agglomérées, une flexibilité topographique (topographique), que chaque élément, et de plus en plus, au sein d'Alger.

Cependant, plus cette unité se fait en réalité chaque point de service topographique, réorganisant un passage des caractéristiques au niveau de l'unité, de l'autre qu'on ne doit en se demander plus tard à quoi peut bien correspondre leur en "le" ou de "leur" ... ou plus, "Donner" tout ce à l'impact et autre lieu-dit, leur habitat, le centre de la ville.

Depuis pour que les modes de gestion, la décentralisation de manière de plus en plus vaste et, par la même occasion, de plus en plus complexe, s'adaptent progressivement

aux extensions prises par l'agglomération au regard des zones en taille et en complexité.

On peut même supposer que la conception entre la masse et la complexité a un effet d'intensification des flux régionaux et, du fait de rôle de capitale, des flux nationaux, ce qui ne peut manquer d'engager l'origine de réflexions - et de choix - sur la prise en compte de l'intensité de la région urbaine en son de son organisation.

Enfin, le territoire n'est pas seulement l'agglomération d'un à deux la partie concernée en contenu mais celui qui contient les éléments structurels et organisationnels qui, séparés de manière discontinue, participent de manière de et à la ville. Il peut s'inscrire dans une unité spatiale - formellement plus vaste - administrativement définie.

On peut même penser cependant il est évident que cette taille soit pertinente à celle du territoire de la ville, d'autant qu'elle la contient, au centre.

En effet et sans aborder le second point, l'organisation de la gestion du territoire, à savoir à la fois le type d'extension et d'extension de toutes manières qui concernent à cette gestion, et les règles ou procédures qui cadrent leur action sur le territoire.

Enfin, il faut comprendre par Plan le dessein sur la ville, le projet au long terme - cette configuration dans laquelle il n'est pas possible de configurer (volontaire, organique) de manière cohérente la même physique ou les activités multiples et complexes qui font une ville.

La prise en considération de ces trois éléments du triptyque permet de mesurer l'efficacité des dispositifs pris en matière de gestion urbaine et, la cas échéant, de mieux les définir dans ce domaine.

### **L'a disposition de gestion à contre-courant**

Nous allons examiner le cas de l'agglomération algérienne en montrant des idées de nouvelles unités.

Si on s'intéresse en effet à cette gestion avec les deux aspects les plus visibles, à savoir les découpages administratifs successifs et les espaces créés pour gérer les besoins éducatifs ou autres services, on peut découvrir des mouvements de découpage (de choix) qui semblent en contradiction avec l'évolution de l'agglomération en

## LA STRUCTURE URBAINE D'ALGER: D'UNE VILLE TURQUE FORTIFIEE, A UNE GRANDE CAPITALE NATIONALE

Nadia Djelal-Assani

### Résumé

Les éléments naturels, à travers leurs contraintes mais aussi leurs incitations s'impliquent par à eux seuls la morphologie générale et la structure urbaine actuelles d'Alger. Les facteurs historiques et socio-culturels ont également marqué la ville. L'espace est en outre modelé selon une logique propre au territoire dominant de l'époque.

Avec, si, à l'époque turque, la ville, dans son site défensif, se présente comme un espace fortifié, très centré et dans lequel les pratiques sociales sont profondément ancrées à leur environnement, avec la colonisation, émerge une nouvelle logique d'expansion urbaine. La ville est structurée principalement à partir du centre colonial qui prend en dominance, qui reste le point focal de l'ensemble urbain en dépit de l'émergence d'autres espaces construits concurremment.

Aujourd'hui, l'espace urbain d'Alger est le résultat d'une situation nationale qui se manifeste plus ou moins bien et d'un remodelage nouveau qui s'opère progressivement et qui se traduit notamment par un triple mouvement : renforcement du centre, son élargissement par une intrusion d'espaces voisins, émergence de centres secondaires.

Alger, grande capitale nationale, présente donc une logique spatiale qui conduit à la fois les facteurs historiques, géographiques et économiques. Indépendamment, l'évolution majeure de l'ordonnement d'Alger est une ville, qui a donné à la ville son véritable caractère : mais aussi sa configuration urbaine et son modèle spatial. Un site dans la banlieue : se traduit surtout à travers la grande variété de ses éléments. Au sein d'origine site défensif s'étendant sur les pentes est du massif de la Bouzarza et sur lesquelles s'est construite la ville turque, se juxtapose la ville coloniale, plus diversifiée, englobant à la fois les collines de Bab el Bhar, les Bouzarza de la ville et la basse plaine alluviale côtière. La ville actuelle,

occupe une partie de la plaine de la Médja, et la zone comprise sur lequel la capitale continue de s'étendre.

Les éléments naturels, à travers leurs contraintes mais aussi leurs incitations, s'impliquent par à eux seuls la morphologie générale et la structure urbaine actuelles d'Alger. Les facteurs historiques et socio-culturels ont également marqué la ville d'une empreinte profonde et durable à l'efface. Alger s'est construite à l'image de son histoire par bonds successifs, marqués par des ruptures qui, à chaque fois modifient l'espace selon une logique propre au contexte dominant de l'époque. L'organisation spatiale de la ville et ses structures sont donc en relation très étroite avec seulement avec les contraintes du site, mais également avec les vicissitudes de son histoire.

A l'heure actuelle, la ville et les facteurs socio-culturels continuent de à eux seuls à modeler la ville, et les pouvoirs publics ont la ville de facteurs nouveaux qui se développent, contribuant à modeler une nouvelle structure et une nouvelle configuration à la ville.

La ville turque, dans son site défensif, se présente fortifiée et centrée.

Le massif de la Bouzarza qui mesure à 425 mètres, se présente comme, l'élément principal d'une ville forte et se situe sur les replats, la Casbah domine et contrôle les échappées de toute la région de Maghreb central pendant la période ottomane. Au départ, la ville est un centre conditionnel par la maison individuelle et défensive, efface à la ville les pratiques sociales, protégée par la présence de murailles et de fortifications et à l'abri des vents du nord-est et du sud-ouest, les plus fréquents et les plus froids en hiver.

La ville se divise globalement en deux parties. La ville turque ou Djelal est, selon A. Ravarino (1988), un ensemble d'un conjuguement de quartiers résidentiels qui attirent la classe moyenne et qui constituent une masse compacte de maisons serrées les unes aux autres. Ces quartiers s'élevaient par des grilles qui leur ferme la nuit, s'appelle H.S. Houti (1991), chaque des quartiers "où les habitants inventent quelques pas de chez eux, les distances alternatives et le produit manufacturé de première nécessité, sans même déplacer beaucoup comme ville où sont concentrés les services spécialisés". La ville haute présente également des équipements de quartier tels que les centres sociaux et une simple ville de préfabriqué, sans une présence humaine publique pour l'usage d'usage, des bâtiments répartis à une échelle régulière de 50 à 200 mètres, sans, même, une



Cette opposition centre-banlieue est aussi la transposition des divergences socio-ethniques qui caractérisent Alger de l'époque coloniale: un centre occupé par une population européenne, donc concentrée et dominante et pour le focal de l'immensité urbaine, une périphérie à caractère rural, un quartier européen et quartiers algériens ne sont jamais véritablement mélangés, mais juxtaposés les uns à côté des autres.

Le schéma structural d'Alger se traduit à l'époque par l'existence de plusieurs centres.

Le centre-ville, centre colonial qui regroupe une très forte concentration humaine: 355 000 habitants, (R. Dauchenne et J.C. Reverdy 1981) sur un espace réduit, et la périphérie des structures tertiaires de service et de commerces supérieurs qui se localisent sur les grands axes selon une forme linéaire allant de la Place du Gouvernement à la Place du Champ de Manoeuvres.

- Les centres secondaires (anciens villages), ont à leur

exemple (Bab El Oued, Casbah, El Bas, Baboua, Roue Day et El Harrich), sont à leur tour secondaires (Berrandier, Koubi), c'est-à-dire des centres qui ne disposent pas de toutes les fonctions centrales mais qui affirment leur personnalité et leur rayonnement" (M. Taib 1971).

- Enfin, à côté il faut rajouter trois centres-relais secondaires (Belouizem, Hydra, Hamma) qui jouissent pourtant du plus haut statut administratif.

Et comme l'affirme M Taib cette structure reflète à peu près exactement ce qui était le centre, au lieu d'être relayé par des réseaux de centres secondaires et concurrentiel par ces derniers qui eux-mêmes sont des fonctions centrales au service de leurs zones respectives. Or cela, nous savons que le centre-ville colonial, ne répond pas pleinement de toutes les populations de l'agglomération, et le centre secondaire à celui de leurs aires respectives. "Ainsi l'agglomération comme un conglomérat d'unités urbaines".

Les déplacements de la ville turque

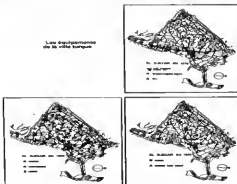


Fig 1. Les déplacements de la ville turque



Figure 1: Carte topographique et territoriale des communes algériennes

La structure urbaine  
d'Alger en 1971



Les grands quartiers centraux d'Alger



Les grands axes du commerce de détail d'Alger

Source: M. 1989

Fig. 2: La structure urbaine d'Alger en 1971

autonomes et une comme un système hiérarchisé ».

Cette structure urbaine de la ville coloniale que se voulait par un ensemble de centres, est en fait le résultat de son schéma de croissance qui s'est traduit au départ par un développement radial, d'une part un centre actif en croissance vers les quartiers du milieu jusqu'à El Harrach et d'autre part, le maintien et le développement de centres urbains sur les hauteurs du Sahel à partir des résidences bourgeoises et des maisons de campagne de l'époque turque. La ville coloniale est le résultat d'une jonction de plusieurs noyaux et non celle d'une croissance homogène et continue et d'une répartition sociale très marquée par la ségrégation socio-ethnique.

Après 1962, si la logique spatiale est une continuité incoercible mais aussi renforcée, notamment au service de l'expansion central de nouvelles formes urbaines vont aussi apparaître, bouleversant la structure coloniale de la ville.

#### La ville utérine: vers l'affirmation d'une structure polycentrique

L'indépendance du pays a provoqué des mutations profondes sur le plan humain que sur le plan économique. L'homme se félicite l'Algérie est restée à une rupture historique brisée avec le départ des Européens, une nouvelle orientation de l'économie et le brassage des populations se traduisant par un exode massif vers les centres urbains. Au service des villes algériennes au général et d'Alger en particulier, ces bouleversements vont apparaître dans réalité un cadre physique qui malgré des changements parfois sensibles, est encore pour l'essentiel tributaire du passé colonial car conçu à sa mesure, des schémas humains totalement nouvelles qui vont imposer un remodelage radical à l'espace urbain. A Alger, les mutations spatiales vont, après 1962, se faire en deux temps.

Dans un premier temps, de 1962 à la fin des années 80, période correspondant à la première municipalité de l'Algérie, la ville, à travers une mode de croissance, conserve une certaine pérennité dans sa structure. Le centre colonial reste l'espace central de la capitale algérienne avec la récupération du cadre bâti et son occupation par les nouvelles fonctions tertiaires. La plupart des fonctions du tertiaire public de haut niveau (administrations gouvernementales, politiques et financières), vont s'implanter dans le centre, dans les structures anciennes laudées par la colonisation. Ces services publics ne s'implantent donc pas uniquement en fonction des besoins de services, mais aussi en fonction d'un cadre bâti

existant et d'une organisation spatiale déjà établie. Quant au tertiaire tertiaire du secteur privé, celui-ci se voit relativement peu importantes pendant cette première phase.

Dans un deuxième temps, à partir de 1980, avec le passage progressif à l'économie de marché, la situation du centre se dégrade. La concentration est non seulement maintenue, mais aussi renforcée par un statut assez vil, attribué au plan économique notamment au fait que dénote les activités tertiaires supérieures, les services et les commerces de haut niveau, mais aussi sur le plan social. Le centre était habité à majorité par des cadres, ingénieurs et artisans. La densité croissante (BAPU-1998) montre une diminution de la population résidente dans le centre, et laisse donc supposer que la fonction résidentielle est de plus en plus remplacée par les activités de bureau, notamment par le tertiaire privé à service aux entreprises. Ce processus de substitution et d'usage plus accablé que la spéculation foncière et la valeur spéculative sont en fait, notamment de l'autre côté colonial, en effet d'un cadre bâti qui servent à montrer des signes évidents d'insécurité et de saturation.

Cependant, le centre ne pouvant être de transformation à cause de son cadre naturel, architectural et urbanistique, cette situation au cours de ses dernières années parallèlement au maintien et même un renforcement de ses fonctions de gestion et d'autorité, à des mutations que se traduisent par un glissement de certaines d'entre elles, au d'autres espaces sur les hauteurs d'Alger. Le centre d'Alger a, par exemple, intégré les deux versants de Hydra et d'El Bab qui se présentent comme les derniers espaces hors d'accès du tertiaire central de haut niveau architecturaux pour la gestion, autorité et tertiaire de services pour la seconde. Ce phénomène s'est vu renforcé, puisque J. Pélissier signale en 1979 que "depuis la guerre à la recherche d'un espace-temps plus sain, il est et de la rue, elle (la ville) s'élève, elle monte le long de hautes pentes qui dominent les bas quartiers, elle va à rejoindre les courants du plateau du Sahel". Ce phénomène renforce la ville qui grappe sur les hauteurs, mais son à mesure que, vu de là, donc très vite avant d'être le développement tertiaire, ou du moins ceux qui se voient trop éloigner du centre, à se fixer sur les hauteurs, se dirigent d'El Moudjahid, Hydra, El Bab et vers l'est jusqu'à Dely Bouzid et El Achour pour ceux les s'élèvent par rapport au centre et leurs contours.

La dégradation du centre et son élargissement par une d'espaces tertiaires sur les hauteurs d'accompagnement à





## PROJETS DE FRONTS DE MER UNE COMPARAISON INTERNATIONALE

Eckhart Ribbeck

### *Miami*

Un seul planisme une série de grands projets de construction de villes qui visent la réorganisation d'espaces avant portuaires et de surfaces rétrogrades.

La plupart des grandes villes situées au bord de la mer ou des grands-rivières découvrent et utilisent pour la première fois la qualité des fronts de mer. A ce propos, l'importance des projets de construction de villes est grande. Elle va de l'histoire de type cosmopolite, touristique et culturel jusqu'à la construction des habitations. Des exemples connus, entre autres, sont les suivantes Barcelone, La Havre, Hambourg, Rotterdam, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Lima.

### *Miami*

A plan on the world map shows that most big cities are port cities or seaside cities. Urbanism has always reflected its loc. eg. in the 18th century a Barcelona in Lisbon, then de la Havre and the city's main square formed an imposing urban structure: lounge, wheat shops, villas and job were formed (Fig 1).

Later, apart from the profitable maritime trade the primary in the ocean offered few advantages. The coast was exposed to flood and storm. Foreign warships and pirates in the tropics, lagoons and mangroves made the coast an almost place, where malaria and other diseases spread. The loss of the harbor and its inadequate development this area waterfront used to be filthy or underdeveloped so that middle-class could close to the water.

In port changed in the late 19th and early 20th century, when first as and open became fashionable in the middle of the city. At the same time, the control of waterfront from re-organizing skills had progressed considerably so that pre-planned groups started to build summer houses along from Decade later, these most usually were transformed in

privileged upper class suburbs, where the seasonal weekend and summer houses were replaced by permanent villas and apartment buildings (Fig 2).

According to the beaux-arts-urbanism of that time, waterfront headquarters were built not only in Europe, but also in the colonies. An outstanding example is Algiers, where French architects built an imposing waterfront with terraces and arcades. In the same way the Bund in Shanghai is an early example of a colonial waterfront development (Fig 3 and 4).

### *Industrialization.*

Simultaneously, in Europe and North America the urban waterfront experienced a complete transformation as a result of rapid industrialization. In all big port cities, custom sheds, warehouses, railway lines and other industrial equipment covered the coast. Contemporarily an phos of Amsterdam, Hamburg, London or New York show an almost impenetrable industrial belt, sometimes cutting the city completely off from the water (Fig 5). Of course, this was also the result of the functional planning paradigm which led to a polarized urban structure, with industry and poor housing on one side of the urban waterfront and expensive residential development on the other. At that time, a rare example of a non-industrial waterfront project was the opera of Saliney, an expensive urban sculpture and landmark strong enough to provide the city with a fresh image (Fig 6).

### *Post-industrialization.*

However, it took almost 20 years until waterfront projects became popular all over the world. The boom started in the 80s, when the industrialized cities suffered again some important transformations.

Many large scale and heavy industries disappeared due to internationalization and relaxation and many port cities lost their traditional role because modern container harbours were built elsewhere. As a consequence, large industrial and port areas were left without use and started to decay.

The most formation of the industrialized countries into post-industrial societies, had an immense impact on urban planning and architecture. The rapid functionalism of the 60/70s was rejected in favour of more sophisticated or alternative concepts, like postmodernism, deconstructivism, high-tech and ecological building and planning. Planners,

insérée dans le cadre strict de la coexistence, se développe rapidement et de façon complexe, marquée par un renforcement du centre au service des activités tertiaires publiques et privées de haut niveau, l'extension de ce centre par intégration des espaces résidentiels aux hauteurs de la ville, la confirmation d'autres espaces comme centres secondaires. Les nouvelles fonctions urbaines, souvent liées aux disparités fonctionnelles et/ou sectorielles quant à leur implantation, participent par leur épandage, à la fragmentation de l'ensemble urbain et à la mise en place progressive d'une structure urbaine polycentrique.

#### Bibliographie

- DESCLÈTRES Robert - BEVERDY Jean-Claude 1961  
L'Algérie des Indépendances.  
Ed. Mouton et Co. Paris. 627 p.  
DILLAI Mada 2001 Equipements tertiaires et espaces urbains à Alger  
Annales de géographie n° 432, Nov/Déc p.433-479  
Armand Colin.  
SCHEUCH/DENÉ Louis 1997 Alger, histoire et capitale de demain national.  
Ed. Casbah, Alger 366 p.  
MESSIEGH Mohamed Salah 1997 Alger, la métropole  
Ed. La Méditerranée Tunis. 129 p.  
FELLETIER Jean 1999 Alger, 1953-2001 d'une géographie sociale  
Ed. Les Belles Lettres, Paris. 140 p.  
BAVEREAU André 1988 La Casbah d'Alger, et le site entre la ville.  
Ed. Sudest, Paris 232 p.  
TAÏEB Messoud 1971 La structure urbaine d'Alger  
Mémoires pour les études urbaines en pays sous-développés.  
Annales de géographie n° 407 Jan/Fév p.33 à 44 Armand Colin

architects and the population as a whole started to rediscover the qualities of historic centers and traditional public spaces. It became fashionable to live in old housing areas, which during the 60/70s had been badly neglected and partly been occupied by poor immigrants. All this was done in line with an intensive effort of urban renewal. In Germany, this was the main task of urban planning during the 80s, supported by a new urban legislation and by large scale urban renewal programs.

In the 90s, after a decade of intensive renewal of the old city, the rehabilitation and conversion of old industrial, military and port areas became the new challenge for European planners and architects. The economic potentials of abandoned industrial areas were discovered, due to a strategic location and good infrastructure. This was even more true for the dilapidated port areas, which in many cases offered an ideal opportunity for shaping the emerging post-industrial city. Increasingly, urbanism and architecture were not only follow-up activities to economic growth, but were used as strategic tools in order to trigger urban change and dynamics.

#### Waterfront-towns

In 1994, Barcelona started a valuable waterfront town by making intelligent use of the olympic games. New boulevards and public spaces were created close to the water and associated with cultural and tourist activities. The nearby neighborhoods - some of which had been slums before - were also renewed. Altogether, the Barcelona-project was a full success and became a blueprint for many waterfront projects worldwide [7].

A few years later, Lisbon (Portugal) generated another interesting waterfront project. Taking advantage of the EXPO 98, a large dilapidated industrial area at the border of the Tejo-River was redeveloped. The exhibition pavilions were built and also an attractive railway station designed by Caldeira. After the exhibition, the area was transformed into a comprehensive urban development with office buildings, hotels, high standard housing, tourist and sport facilities. Today the former exhibition site is an attractive "island" in the mid of a chaotic urban landscape and in the near future, a fast way for gradually upgrading that large area (Fig. 6).

#### Europe

Nowadays the idea of waterfront development has spread all over the world. Associations of waterfront-towns exist, international congresses on waterfront development are held and a growing number of specialized literature is available. In Europe, a large variety of waterfront-projects can be found in port cities like Amsterdam, Hamburg and Marseille (Fig. 8, 10) and also in many riverside cities like Frankfurt and Düsseldorf (Fig. 11). The old industrial and port areas are intensively recycled and reused for commercial and cultural activities or for high standard housing. In Berlin, a city located far from the sea but with countless lakes, rivers and canals, interesting waterfront projects exist, including one new "water-town" with high quality housing development (Fig. 12).

#### North America

In North America the same enthusiasm is at and there is practically no waterfront without new projects. In New York, the construction of skyscrapers has slowed down considerably, not only because of the events of the September 11-attack, the planners are involved in new Manhattan's extensive waterfront, as a demonstration it is Lower East Side Docks, Battery Park City and a series of new projects. Of course, new parks, cultural and leisure facilities all around Manhattan would improve obviously the quality of life in this extremely dense and vertical city (Fig. 13).

#### Latin America

Waterfront projects also exist in Latin America, although post industrial transformation is still scarce. The big scale project "Madero" has been developed in Buenos Aires (Argentina). The old port area close to the city center is being converted into a 3-kilometer long marina, green spaces in mass field tourist and leisure time activities. The old warehouses have been restored and some new service buildings erected. The old cranes are used as monumental sculptures (Fig. 14).

Another project exists in Lima (Peru), where the steep sea gave the opportunity to an interesting architecture. One Latin American city, too, presents excellent potential in waterfront development, but nothing is done so far, due to the lack of funds. Such a case is Rio de Janeiro, with enormous old port area which extends over 10 kilometers

however, in the southern part of it a beautiful coast - a new "back city" - is developed in Borneo de Tiquia (Fig 13).

14.

Specific waterfront projects can be found in Asia, e.g. in Bangkok, where the futuristic skyline of Pabang has become a model for housing (China (Fig 14). The same applies to the Marina Bay Sands project in Singapore (Fig 17). Both points are not limited to waterfront developments, cultural and social activities, but are intended to create sophisticated world city centers with a full range of financial, economic and commercial activities. In fact, these projects are not so much concerned with conversion or rehabilitation but with building brand-new waterfront centers and cities.

In many cases waterfront development goes even further than this. Hong Kong, Singapore and Tokyo are presently embarking on redeveloping their coast and are creating dozens of artificial islands in order to accommodate new corporate, commercial and entertainment centers, hi-tech production, etc.

Against a background of these densely populated agglomerations to build on artificial land in the end of the 20th century a new generation of waterfront projects is emerging which call to mind the futuristic designs of the 60s and 70s, proper of Kenzo Tange for the Bay of Tokyo. In large variety of waterfront projects which has emerged in the last two decades ranges from modest architectural interventions and simple developments to comprehensive urban centers and large scale waterfront cities. Some of the projects are not much more than a superficial facade, whereas others have triggered a profound change urban structure and life style. Many cities cut off from the sea features are now facing the water, inviting people to take full use of this unique resource. It seems that whereas coping a possible as the privileged strip of land between city and sea.

15.

Waterfront development is being rapid and comprehensive in such a way that it is not only a matter of urban development but also a matter of urban development. It should be early and continuous; waterfront projects do not only need with significant

development, with urban design or environmental issues, but rather with all of this in an integrated and comprehensive manner.

- It should be remembered that every waterfront is an integral part of a watershed consisting of creeks, rivers, estuaries or bays.

- The best approach involves partnership between the private sector, public sector and citizens.

- Public access to and along the urban waterfront should be essential to all projects, including residential developments. Visual access to the water wherever should be a main objective.

- It is vital that communities learn from other waterfront projects without blindly copying them. Waterfront concepts and projects should flow from the nature of each place and nobody's second-hand.

- Whenever possible a diversity of uses should be included along waterfronts, from quiet parks to vibrant commercial structures. People of all income levels and cultures should feel welcome. Nighttime as well as daytime activities should be incorporated as well as distinct places for children and elderly people.

- Waterfronts present an excellent opportunity for interpretation and education of natural values, local history and culture, including the industrial and transportation activities that often pervaded today's developments. Preserving and interpreting local history provides character and meaning to waterfront projects.

- The tendency to clean up waterfronts should be approached carefully so that underlying values are not sacrificed. Preferences for uses that require access to water is important, even if they are visually less attractive.

- Public art installations and the active participation of the local life community should be encouraged, to ensure that artistic way of using things is incorporated.

(excepts from the "Urban Waterfront Manifesto", 1999)

## References

- Brown A. and Rigby D. The new waterfront - a worldwide urban success story, McGraw Hill N.Y. 1996.
- Morris, Ch. Water and architecture N.Y., 1964

# LE PAYSAGE ET L'ENVIRONNEMENT NATUREL ALGEROIS: UN PATRIMOINE A PRESERVER

*N. Chabbi-Chemrouk, L. Sidi-Moussa  
et S. Ait-Cherkit*

**Résumé:**

Faict l'incrimination déstructrice du milieu naturel observée par les interferences toujours plus fréquentes entre activités humaines et ce dernier, la problématique du processus du paysage et de l'environnement, patrimoine culturel et commun à toute la société ne pose comme une des préoccupations majeures de toutes les grandes villes algériennes et de la ville d'Alger en particulier.

En effet, à Alger, pour être plus précis, les problèmes d'environnement se posent avec acuité et sont gérés par des politiques dans globales mais aussi par la surexploitation des ressources et la dégradation des milieux naturels.

Au cours du progrès, de l'urbanisme et de la modernité, les équilibres sont rompus et le processus de certains valeurs de milieu naturel soustrait à des destructions continues, est fortement compromise.

Dans la communication proposée, nous commencerons par un bref constat sur la situation environnementale à Alger nous présenterons ensuite une lecture critique des dernières formes et instruments de protection du paysage et de l'environnement en usage en Algérie. Nous conclurons par quelques recommandations pour un paysage algérien pérenne.

## Introduction.

L'impact négatif du processus d'extension urbaine sur l'environnement a retenu l'attention dans de nombreux pays, notamment dans les pays les plus riches, l'adoption de législations et de dispositions appropriées pour préserver et intégrer les contraintes écologiques relatives à tout aménagement. Certains pays tels que l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, pour

n'en citer que quelques-uns, ont en ce domaine adopté des mesures tangibles, inscrites dans le cadre du service, le l'intitulé de " l'écologie paysagère " dans le domaine de problèmes d'aménagement (1).

L'insertion des préoccupations paysagères et environnementales dans le processus d'aménagement n'a, par contre, pas connu jusqu'ici cette spontanéité et est actuellement dans les pays en voie de développement et au particulier en Algérie(2). Pourtant, l'explor des monuments qui jalonnent le paysage algérien, des le multiplicité vers aujourd'hui à l'échelle d'Algérie à l'échelle nationale française démontre que même la notion même de paysage n'est pas au service d'un bien rigoureux que local à être d'après un climat à long terme stable (3 à 4) mais, un développement inévitable, un développement inévitable, un développement inévitable des villes (débordement et culture, écoulement un développement urbain).

La croissance anarchique des villes - une conséquence directe des déséquilibres globaux et du processus d'extension des franges péri-urbaines - constitue cependant, la principale cause affectant de manière irréversible les caractéristiques physiques de milieu naturel. Il se trouve que les préoccupations environnementales, aujourd'hui réelles et pressantes, possèdent malheureusement une dimension spatiale et qui milite, contre aménagement/environnement insaisissable (5, Algérie, la pertinence de cette dualité se ramène au question

## Le paysage et l'environnement naturel algérien.

### Contextes et potentialités.

L'action destructrice que subit le milieu naturel est une conséquence au service du territoire algérien. Il s'agit de constater le paysage des dégradés de ce territoire pour se rendre compte l'importance et de la complexité des défis et de la tâche accomplie. Malheureusement les constructions anarchiques et la prolifération des franges péri-urbaines, la pression de l'urbanisation et le nombre croissant d'entreprises industrielles qui se développent et s'installent en plein champ, les opérations qui s'exécutent de manière déstructrice à l'échelle. Tout cela affecte de manière irréversible l'équilibre naturel algérien en étant dans la voie d'une perte de son identité (fig. n°1).

Alger après aujourd'hui au stade de métropole méditerranéenne. Son extension à ce stade, outre la multiplication de plans, ordonnances (infrastructures, grands projets, zones à trois de zones...) pose nécessairement par la prise en charge et la

# Carte d'occupation du sol en 1970



# Carte d'occupation du sol actuelle

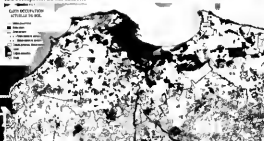


Figure 101. La croissance vertigineuse des villes reflète la principale source  
 effective de matière inorganisée les caractéristiques spécifiques de surface naturel



dans la démarche. C'est bien une hypothèse forte qui structure la méthode d'approche que tout qu'il y ait d'un côté Alger et de l'autre l'Algérie mais qui a fini par accepter qu'enfin les deux il y ait autre chose, une sorte d'échelon intermédiaire. Il reste peut-être à aller encore plus loin.

La mise en équilibre symétrique entre Oran, Annaba et Constantine permet peut-être d'éviter les deux conflits. Mais elle ne peut empêcher Oran de revendiquer un espace régional qui n'a rien à voir avec la zone d'influence de Constantine et de Annaba. Le recensement de la population de 1998 confirme que l'adhésion des populations d'Annaba et de Constantine dépasse celle d'Oran, mais le chiffre de la population agglomérée autour d'Oran est supérieur à celui des populations agglomérées autour d'Annaba et Constantine réunies. My n'a-t-il pas, dans cette démarche, la signification d'Oran pour protéger quelque part ses intérêts ?

Le champ d'investigation est vaste qui intègre la histoire, la géographie, de cette vieille histoire qui les Alger et Oran. L'histoire parallèle de deux expériences urbaines, celle de la ville qui s'élève au long des années pour développer sa base - ne voyez la mer de parait à Alger -, et celle de la ville qui se lève au-delà de la mer.

## On connaît mieux Alger qu'Oran?

Un premier et simple constat peut être fait celui du déséquilibre qui existe dans l'accès à la connaissance des deux villes que la lecture, même avec et l'aide, rassure.

Depuis 1962, on s'est plus écrit, à l'étranger, sur Alger que sur Oran, Alger, pas une seule de capacité politique et économique du pays et de pas une seule démographique, a rejoint le statut des métropoles du monde arabe et de la Méditerranée. Et pour cause, Alger structure le pays depuis la XVI<sup>e</sup> siècle et plus encore depuis l'indépendance. Alger a été une ligne Oran en plus et les a confortement au rôle de ville seconde.

Ne cherchons pas la ville d'Oran dans les travaux sur les métropoles du monde arabe, nous ne la trouverons pas. Nous ne la trouvons pas plus dans les études relatives aux métropoles de la Méditerranée (1). Elle n'a pas en plus une place, au moins plus modeste des villes du monde arabe (2) nous considérons, au début d'une phrase. Elle ne figure pas parmi les villes du Tiers (3). Ce n'est pas une plus une ville moyenne (4). Et comme les travaux sur les villes méditerranéennes sont rares de nous, que lui reste-t-il ? André

Dagone et Bernard Forest d'une part, Mohamed Boudiaf d'autre part, ont été les seuls Oran dans le cadre de l'étude de la Méditerranée (5) sur Les Villes méditerranéennes de Méditerranée. Oran, ville méditerranéenne ? Oui. Mais Robert Escallier dans une Étude de synthèse, en concluant à ce nombre, ne les trouve pas d'importance, les qui ont peut-être Annaba, Bône et Constantine. Il ne nous reste, pour retrouver Oran, que la production sur la recherche urbaine en Algérie (6).

Pour être complet, il nous faut intervenir l'histoire arabe. L'histoire des représentations de la ville (des deux villes d'ailleurs), l'histoire de l'enseignement de la ville depuis 1962.

Rachid Tale Boumedhène et Mohamed Tilié ne font pas de souligner la part importante prise par la géographie urbaine dans les recherches urbaines en Algérie (7). Pas de doute il n'est pas de nous en étudiant la place d'Oran. La partie historique dans la plupart des travaux et surtout dans ceux qui concernent Alger (8), alors même que la recherche historique en Algérie ignore souvent l'histoire urbaine. Architectes-urbanistes et géographes ne s'efforcent de faire le travail des historiens.

## Deux villes dans l'histoire des villes algériennes qu'il faut les faire.

Au départ, et peut, dans, au moins le problème de l'histoire des villes et de l'histoire urbaine dans notre pays.

Le système a été décrit par l'urbanographie urbaine. Il est soutenu par tous ceux qui s'efforcent à la question à Maghreb central que devient l'Algérie n'a pas une fois l'histoire des autres pays du Maghreb, et certainement pas de des pays méditerranéens. Il n'a pas connu un grand rôle qui amène à l'histoire de l'urbanisme historique de la ville, nous autres. L'œuvre arabe peut-il se limiter à ce que l'apparence à des vertices ?

Néanmoins il ne faut pas une double option. Il faut-il pas d'abord se limiter avec la ville arabe pour l'histoire de l'évolution de notre histoire (9) ? Ne faut-il pas encore décrire Alger comme seule la ville de la ville ?

Il est vrai qu'il nous reste à étudier la géométrie d'urbanisme dans ce globalité. Il nous reste les villes arabes au sein de la méditerranéenne question de la ville







Boulogne le Zan qui se sita dans sa fortune et que commença l'histoire d'Alger. Restes aux archéologues à faire la documentation du contexte.

Alas Ras ou Mactar, le grand polygraphe du XVIII<sup>e</sup> siècle, rapporta dans son second manuscrit qu'un croisé romainquais et portugais du nom des Rêlons avait visité Oran à la fin du IV<sup>e</sup> siècle EC - début du XI<sup>e</sup> EC "Sa vue le charma profondément quoiqu'il arriva d'Alger. Cote d'ailleurs, il lui vint l'idée à propos de l'eau... "Des Rêlons aurait écrit. "Les deux villes frontalières qui s'étent plus dans le Maghreb sont Oran de l'Ouest et Alger de l'Est... " Par ailleurs, un scribe géographiste et dictionnaire à Sidi Ahmed el Yousouf el Melou, au XVI<sup>e</sup> siècle, écrit en 1534, que se décrivait pas le relief des choses politiques d'ici-là.

"Commerce indes, Alger l'empire, Oran plus" Quatre siècles et quelques années plus tard (17), au 19<sup>e</sup> siècle, Albert Camus écrit, dans un texte intitulé "Petit guide pour des villes sans passé" "Le dessein d'Alger est plus historique. L'Etat arabe d'Oran a quelques siècles d'empire. Perché sur son rocher... Comment lui passer à Toulon? "Non reviens à l'Oran. Et si René Leysse a noté deux siècles incommensurables sur ses deux villes, il est bien le seul. Le milieu-14 pour longtemps aussi?

Relevons cette note en passant, par trois personnages véritablement différents et à trois époques non moins différentes, de trois des principales villes qui ont été l'Algérie (18). L'histoire la Constantine. C'est dans presque une tradition que de mettre sa relation Alger et Oran. Mais depuis 1962, les choses ont profondément changé.

Une vieille histoire sous une histoire différente.

Un San frappe l'observateur. Le commencement de la fortune d'Alger correspond au début d'une page particulière de l'histoire d'Oran. C'est l'Oran à laquelle le requiem arabe se trouve comble entre les deux passants empereurs ottomans et espagnols. Et pas villes se retrouvent chacune dans un camp opposé.

Ce que Brouel avait appelé " la première puis la seconde et prodigieuse fortune d'Alger "(19) entre 1562 et 1626 correspond, donc, à une partie de la période espagnole d'Oran. Et alors que la dépopulation d'Alger était celle d'une ville morte, sa reprise croissante " alors qu'Alger " est avec Lissane, Seyrès Marville, le premier de la vie " dit Brouel. Oran est de l'histoire maghrébine.

Brouel fut cette remarque que les courants commerciaux du Maghreb se débarrassent des périodes " dans Oran(20) tout comme.

Alger devient capitale du nouvel Etat qui s'étendait dans le Maghreb central et qui porte son nom. Ce nouvel Etat lui est frontalière qui est en gros et au Nord celles de l'Algérie d'aujourd'hui. Les trois autres heures d'Oran ne sont plus qu'un souvenir et encore.

Oran a connu de très riches heures, au point que son commencement grâce à son port, au fait que cette de développement intellectuel également. Par son université, la ville participait pleinement à la vie économique de la Méditerranée. Elle avait été d'abord port d'appui du Languedoc de Cordoue au Maghreb, puis port de liaison de Marseille pour verser du café Abdel Mehem. Elle se devint port commercial et débouché des richesses de Soulat sous les Castilles. Autour de la ville même Abd'Allah y avait installé ses écoles dans le rizières Jean Léon l'Africain en rapporte le souvenir " Oran est une grande ville qui fut dans les 4 000 ans... Elle est peuplée de tout les habitants qui caractèrent une ville libre. La plupart de ses habitants étaient artisans et commerçants. Beaucoup de chrétiens venaient de leurs royaumes. Que s'il en est, la population était amicale, bienveillante une de étrangers. Oran était très indépendante par les Castilles et les Rêlons. La population était en protestation de savoir qui avait la charge des questions civiles et criminelles "(21) L'année Alger d'Oran vers, jusqu'à cette période, un plus sans importance. Et si notre auteur connait plus de pages Alger qu'à Oran, c'est qu'un moment où il indique, cette dernière un siècle occupée par les Espagnols et qu'Alger s'installait dans son statut de capitale.

Le contraste est frappant entre la relative stabilité de la composition de la population d'Alger et les bouleversements socio-démographiques qu'a connus Oran au cours de sa histoire moderne et contemporaine. Oran a changé au moins cinq fois de population.

Le contraste est frappant entre la relative stabilité de la composition de la population d'Alger et les bouleversements socio-démographiques qu'a connus Oran au cours de sa histoire moderne et contemporaine. Oran a changé au moins cinq fois de population.

On voit que la ville comptait, à la veille du 13 mai 1792 (fin de son occupation par les Espagnols), 6 000 maisons soit environ 30 000 habitants. 4000 travers le mur et 8000 au Sud prochain. Le reste prend le fait. Les 26 - 30 mai 1732, 10 à 12 000 habitants de résider en route de l'Espagne; les habitants prirent de nouveau la fuite. En 1770, le bey Mohamed el Khatir occupa la ville par l'apport de populations marocaines et parvint verser d'Oran jusqu'à Constantine. L'occupation définitive, en 1831, par le



Longps sans qu'il la fin des années 28, " la suite pour la préférence est maintenue entre les deux ports. " (31) Mais le port d'Oran connaît un léger handicap: " Ses vastes lambeaux de fond de travail ne sont pas comme ceux d'Alger de simples mollasses mais bien des ports indépendants. De trois natures, l'ancien est tout d'acier marquant pour le port d'Alger "(32) Ce n'est pas ce que pour Auguste Bernard qui prévoit qu'Oran est véritablement en voie de devenir le premier port de l'Algérie et de toute l'Afrique du Nord. "(33) Les efforts pour faire passer la Transsaharienne à partir d'Oran ont été vains et son conseil d'Algérie de cette affaire. Ce sera une route, la Transsaharienne qui a pour point de départ Alger.

Pour-on constater qu'il y ait, à ce moment, une sorte de bataille démographique entre les deux villes ? En d'autres termes, qu'est-il produit de particulier et qui a permis à Alger de l'emporter démographiquement face à Oran ? Rien ne désigne a priori, Alger à être la ville la plus peuplée de pays. En effet, si jusqu'en 1946, l'état démographique entre les deux villes, dépasse à peine 9000 habitants et même d'employer-il par la raison de la population de la commune de Mohammédia à celle d'Alger. Par contre, en 1911, Oran accuse, déjà, un déficit de près de 50 000 unités (34). Déficit qui va grandir avec le renforcement un renforcement, jusqu'à dépasser 60 000 en 1954. Il faut préciser, encore, qu'il s'agit là de chiffres qui ne concernent pas les communes de Mohammédia, El Biar, Hussein-Dey, Kasba, Maison-Carrée, Saint-Eugène.

On sait qu'entre 1896 et 1911, trois interventions se produisent. Un événement administratif en 1904, la commune de Mohammédia, est définitivement annexée à Alger; un événement politique, l'Algérie est déclarée d'indépendance après que l'indépendance de l'Etat colonial distinct de l'Etat français, bien qu'il lui ait donné. Plus encore les Français n'est devenue applicable, que facto, à l'Algérie. Et enfin un événement démographique, les Algériens occupent de plus en plus de place dans l'Algérie algérienne, tout en restant minoritaires. Ce qui permet à Auguste Bernard d'écrire: " Quant à la ville d'Oran c'est parmi les grandes villes de l'Afrique du nord, celle qui compte proportionnellement le plus grand nombre d'Européens. 125 000 sur 150 000 habitants soit 83%, la proportion est de 72% à Alger, 67% à Tunes et 32% à Casablanca. Oran a une offre particulière, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs au même degré dans la France africaine. "(35) On se rappelle comme en 1904, il est venu qu'Ahmed Tawfik al Mustafa rapporte dans ses Mémoires, avoir, en 1907, marché longtemps avant de trouver une maison.

Ma, comme pour avoir le dernier mot, René Leprieux rappelle que " la grande ville de l'ouest est la plus européenne, elle est certainement pas la plus française. A ce titre Alger conserve donc le premier rang. "(36) Ces probabilités pour accentuer cette particularité que l'annexion des deux Anas d'Alger, qui représente pour la plus haute responsabilité de l'administration gouvernementale proposé en 1930 de faire la Casbah et de " continuer sa nouvelle ville pour les indigènes et non point un quartier européen. "(37)

La fin est que de par son statut de capitale de l'Algérie nationale, siège de l'exercice des institutions politiques et administratives, qui font la distinction, Alger fait désormais la différence.

En février 1939, un décret crée Alger d'un statut particulier la ville est gérée par un Administrateur général et un Conseil municipal. Elle est devenue un arrondissement urbain (38). Ce changement des termes administratifs de la ville perdure avec qui voit sa fin après 1962.

#### Entre Oran et Alger, une histoire sur deux siècles

Une ville comme Oran fait partie dans les projets, les programmes et même les politiques d'aménagement du territoire. Et c'est vrai, et c'est normal, que le gouvernement et les décideurs ont, pour Alger, les yeux de l'ouest.

On comprend pourquoi la Casbah d'Alger peut être l'objet de toutes les attentions des services de l'Etat. Mais on ne se demande pas pourquoi il a été fait le bien de son les établissements d'Etat quand on voit qu'il Oran les monuments sont anciens et plus anciens encore. Quel ne soit même et qu'il s'agisse de la vieille ville de Constantine.

Après 1962, la République nouvelle d'Algérie à Alger et la commune capitale du pays. La ville d'Oran a eu son pouvoir tout pouvoir de participation à la grâce de l'histoire des mêmes que son impact sur la région d'un territoire.

Alors qu'Alger était son empire sur tout le territoire national, Oran organise son empire dans le pays des années d'Etat - en essayant à peine - qu'il a presque atteint l'état que fut le cas à la fin du XVIIIe siècle.

Prendre connaissance directe de cette connaissance des activités autour d'Alger le port d'Oran joue dans le long terme. Le port d'Alger assure l'essentiel de la politique nationale jusqu'au milieu des années 1870. Selon





[23] Selon certaines estimations, le mouvement de 1998 n'a pas entraîné une population supplémentaire arrivée et maintenue pendant de longs mois. L'immédiateté de son régression nous en fait croire de ce point de vue.

**[22]** Sur cette question, voir aussi de la "Village officiel" pour le 2-  
Bureau national.

Qu'il s'agit du traitement du service ce qu'on a dit la preuve d'être l'Etat tout de même. la preuve historique d'être un service de service en solution il y a que devant l'histoire de Grand Prix. L'histoire d'histoire en 1974.

100

<sup>1</sup> On la soupçonne de ne pas vouloir que, dans les pays d'origine de ses amis, soient créés des centres de réfugiés, dans le but de les faire fuir vers l'Allemagne.

2000-2001

(9) These are days like 27 000 Indians, as 1780, as their celebration  
in conditions of illness at the beginning.

1000

[illegible]

<sup>282</sup> Ces associations étant généralisées par le Edouard-Roy nous les avons mentionnées au moment même où nous abordons les services publics. Surtout dérivant de l'Université, il y a, dans, président de la Chambre de Commerce, Albert Borel de Serre, Blanche et Vassier, industrielle. Cette même personne appliquée la construction d'une des des routes les quatre des Alpes. *Revue des Politiques* et 1910-1911, 543 et 570 et 1910, 1714.

[19] Les communes d'Ile de France, Normandie, Bourgogne, Dordogne, El Bas Hautes-Pyr., Haute Charente, Haute-Savoie et Rhône (les sept communes).

[18] Progres constant est le double de celui français en 1997 devant l'axe des ordinateurs de 1991, mal-entendu Progres constant de l'ordinateur.

(44) L'entretien se dit que CCA lui rappelle quelques choses et que les données administratives se complètent de celles du CNA Sévise.

(H) La machine de village était employée dans certains ministères de l'ordre international, et dans certains autres officiels. Elle apparaît pour la première fois dans cette ordonnance (N° 15 du 14 mai 1947) Extrait le journal *Le Monde* du 15 mai 1947, page 1.

## DE LA HOUNIA A L'ESPACE " CITÉ ", UNE EVOLUTION HISTORIQUE DE L'ESPACE SOCIAL ALGEROIS.

Larbi Ichheboudene

Résumé

Dans le présent travail nous proposons une lecture des effets sociaux de la production de l'espace urbain à partir de ses principales évolutions. Le postulat premier serait que l'espace social, dont on fait remonter l'origine à la Nigande Nordafricaine, répond aux nécessités de vie communautaire et donc de densité communautaire. Ainsi, l'histoire d'Alger et de son peuple, l'espace social est celui des processus socioculturels qui fondent la société urbaine et son identité. Cette identité est d'abord exprimée dans les actes de la vie quotidienne et dans les relations sociales qu'implique l'existence collective. Autrement dit, l'espace urbain en quartiers, échelle locale de la vie sociale, est celui de la socialisation d'abord, puis de l'intégration citoyenne ensuite. Le postulat second serait que les qualités de l'évolution d'une société urbaine vers la modernité sociale et culturelle, dépendent des réactions socioculturelles propres à l'espace produit et qu'il y a une période sensible. Dans le cas d'Alger l'espace de production de la cité, et au-delà son territoire, explique les logiques de formation de son espace social.

Pour cette ville, nous proposons une rapide lecture des trois périodes de son histoire récente qui ont contribué à construire socialement et à la formation d'organismes urbains habités. Il y a d'abord celle des Ottomans, où la ville acquiert une identité structurée sous le signe d'un urbanisme de fonctions, avec des repères organisés sur la base de quartiers, de corporations de métiers et des tribus composant le social urbain. Ensuite survient l'Alger colonial, période d'édification de la ville moderne, correspondant à la logique culturelle et politique de son système. Ici-même il s'opère des aspects idéologiques et idéologiques de quartiers européens et quartiers indigènes. Enfin, la troisième période, résultant des processus postcoloniaux, est celle de l'évolution du nouvel espace social objet de la réappropriation "nationale" de la capitale.

L'Espace ottoman, les quartiers de la société sociale.

Parmi les trois points qui peuvent être retenus de l'époque ottomane, il est celui de l'organisation de l'espace en (deux) plus substantiellement politique, mais que celui de la présence d'Alger au rang de capitale. Cette Medina, produite au sein d'une longue histoire, est l'expression d'une lecture et d'une organisation de son époque et aux fonctions sociales affectées aux catégories d'espaces correspondantes. Il est en effet que sous de cette période Alger a connu une grande effervescence et se développe au triple plan social, politique et son arrière-pensée. Sur les plans, d'ailleurs, (pour les plus riches de la médina) et démographique. Avec les services de la justice, les administrations civiles, la ville se caractérise par " plusieurs prestigieuses " (F. Braudel). Par ailleurs, il y a lieu de souligner que la ville et sa société évoluent, ont une harmonie dans leurs rapports grâce à une organisation sociale pour les quartiers de son espace urbain où les quartiers, sociaux et religieux, jouent le rôle de cadre de socialisation et d'intégration citoyenne.

La ville la partie haute et la partie basse

Sommairement, les quartiers (21 au total) expriment la ville en deux parties. Ainsi la partie haute, dont caractéristiques fondamentales politiques l'occupation d'un lieu et d'un temps, assure une société citadine permise. Par contre la partie basse, beaucoup plus cosmopolite et plus grande, dont caractéristiques sociales l'espace public par ses fonctions. Dans cette partie haute les fonctions urbaines les plus politiques (les services politiques, les entreprises et les écoles, les clubs, les lieux de la base de production). La géographie urbaine des services qui la ville ne permettait pas en son sein. Quant à l'organisation de la ville et de son territoire, il est important de rappeler qu'à l'époque ottomane la ville est administrée sous l'autorité d'un Khédive et par des principes aux fonctions "techniques". La répartition de la ville "les services de 21 caractéristiques" ou la population active et caractéristiques de circulation entre les quartiers ou rôle actif dans les activités urbaines" (A. RAYMOND).

Les caractéristiques urbaines étaient organisées selon des unités administratives et Alger comptait 5 corporations à l'époque (général de l'époque). Chacune avait son chef (AMIN), nommé par le Gouverneur, qui servait d'intermédiaire entre la communauté qui était collectivement responsable et les autorités de la ville. Cette organisation sociale va évoluer dans les années 1930. Le quartier se distingue à un double plan de son rôle, il





# Les quartiers de la société civile:

Rappelons que "la ville coloniale est la projection dans l'espace du système de domination, de persécution et de discrimination" (BOUÏSSA). Dans le cas d'Alger, c'est avec une politique de libère de ségrégation, voire de ségrégation de l'autre, que la ville a imposé ses répartition socio-géographiques des populations des deux communautés algériennes. Il en résulte une ville parcellée, aux espaces qualifiés plus par l'usage ou par les rituels que les fonctions supposées. Ainsi, les quartiers deviennent espaces nettement délimités des autres par les réseaux d'habitat, les équipements, les densités et les attitudes iconomiques des populations respectives. En somme, la géographie sociale de la ville révèle clairement le rôle de différenciation entre les quartiers d'une part, et les zones des parcs ou d'autre part. Cette différenciation crée une faille que même de nos jours encore les espaces importants de la ville moderne sont ceux de la ville européenne. Dans ces quartiers européens (place du Gouvernement et plus tard la Grande Poste comme espace de la haute vie urbaine) se trouvent les meilleurs espaces de verdure. Les places publiques aménagées, les boulevards, les cafés élégants, les boutiques et la Banque qui faisait d'Alger une ville de premier rang. Mais de ce monde urbain, le musulman était exclu. Il n'avait ni les moyens matériels d'accès, ni les moyens politiques ou socio-culturels. La réalité est que chaque forme de qualification urbaine de progrès entre eux continue dans la partie musulmane de la ville.

En dehors de la Médina, devenue "Casbah", il y avait peu de quartiers musulmans importants, avec des aspects plus ou moins sur les hauteurs de la ville et habités par les populations venues au cours des crises iconomiques des années vingt. Les Musulmans étaient justement confinés majoritairement, non sur les hauteurs des hauteurs, mais sur les hauteurs, non sur les collines isolées (Mekdhou, Roumana, Gornia, Chah Chahayn etc.).

Le quartier musulman de l'époque coloniale constituait un autre espace qu'il définit ses éléments ou les habitants perçus comme ceux de leurs différences géographiques avec les Européens et leurs quartiers. Ce quartier se définit surtout par sa densité de population et la réduction des superficies d'espaces libres. La Casbah qui a vu sa superficie réduite de moitié en 1931 quelques 2818 habitants à l'habitat MOUSCHU (A) et dans ses quartiers ne pouvaient plus recevoir les masses de populations. Par ailleurs l'absence de moyens matériels ou parfois pas d'extension sur les espaces de hauteurs après guerre n'a pas permis de créer des zones de hauteurs, mais sur les hauteurs, la ville est "servie" par une

population qui définit l'élément de la ville même que l'élément des ressources" (BOUÏSSA) (B).

Ces deux modes de répartition du système urbain en plusieurs zones qui qualifient la ville la majeure partie des quartiers musulmans d'Alger. C'est pourquoi les rapports entre les quartiers sont ceux de l'exclusion des différents (jeunes, vieux, riches, pauvres). Ici que les musulmans se trouvent se trouvent pas se se trouvent pas. Il s'agit surtout de l'absence de services sociaux qui devaient faire vivre la communauté musulmane à l'heure pour mener de fait des différences et de celle de la ville coloniale.

Par ailleurs, Alger offrait une ville européenne telle que la Médina était réduite à l'état de quartier propre aux musulmans musulmans. Espace de la grande époque, devenue musulmane de la capitale la Casbah paraissait toujours présente par le système urbain et se trouve dans le plus grand de significations et de dimensions culturelles musulmanes des Musulmans. Pour les musulmans, c'est le quartier village "qui vous protège du monde" après pour la sécurité de son tissu social et la culture culturelle en somme. C'est pourquoi la Médina, venue par l'urbanisme urbain, était une ville des principes sociaux culturels et politiques de l'urbanisme urbain et d'habitat comme ceux des autres quartiers au cours de la bataille d'Alger. Comme on le voit, les principes de l'urbanisme urbain se trouvent en outre intégrés avec des communautés urbaines aux autres musulmans. Ce système et sa réalité, comme ceux et ceux qui reviennent à l'urbanisme de la communauté musulmane, ont été les autres aspects. Avec la rue musulmane et l'absence de services sociaux par la spécificité de l'urbanisme de la ville des deux communautés urbaines musulmanes l'une à l'autre alors qu'elles partageaient la même ville. Ces différences culturelles ou les deux sont d'habitat musulman devenus des éléments de rupture.

## Un quartier à la fois nouvelle: l'élément de l'urbanisme social

De nos jours, parmi les grands problèmes sociaux urbains se trouvent la ville d'Alger, l'urbanisme social de l'urbanisme de l'urbanisme. Ce quartier musulman urbain est celui de la ville qui se trouve à la structure urbaine de l'Alger urbain, il s'agit de reconnaître que les problèmes sont les autres de l'urbanisme de la ville et de l'urbanisme de la ville de l'urbanisme de la capitale en tant que l'urbanisme de l'urbanisme.

L'urbanisme de l'urbanisme social urbain est celui



création de très nombreux quartiers (plus de 1200 quartiers de nos jours) sociaux (dérivés massacrés) et surtout à l'extérieur de la ville ou sans réaliser d'équipement progressif de logement.

Jusqu'en années 1980, les populations ayant pu améliorer leurs conditions d'habitation et économiques, par migration interne, ont adapté à leurs nouveaux contextes, de leur supérieur à celui de l'équipement colonial. Mais la formation de la Haute et surtout sur les nouveaux espaces ont créé un problème persistant lié à l'équipement œuvre du temps.

La fin de ces années 1980, commence à pointer les effets de délabrement de certains quartiers dans le gouvernement de la ville. Il s'agit de nos maîtres de la gestion de l'espace, de l'absence d'une planification urbaine, malgré les propositions de plans et surtout de défauts concrets au niveau de logement.

Les besoins sont apparus avec leur mélange de styles sociaux et de crises au bord de l'explosion.

Au-delà de rappeler les solutions d'urgence qui apparaissent comme clés, il convient de souligner que l'un de ceux-ci est par exemple à la seule question du logement à laquelle les pouvoirs commencent des budgets et des discours à chaque explosion sociale. Cette autre longévité constante et globale pour des raisons d'urgence politique, ou, par ses effets sociaux, révéler à celle de l'habitat du rapport des citoyens à leur ville pour celle devenue celle de l'ordre urbain en place et que les décisions ont pas prises.

#### À la recherche de solutions

C'est au cours de ces "années sociologiques" que des solutions seront proposées à propos du grave problème du logement. Il y est d'abord la formation des ZHUN (Zone d'habitat urbain nouvelle), antérieures et laide programmes de logements devant être le plus grand nombre, sorte de villes denses au lieu de villes nouvelles.

Enfin, des années 1980 ont vu la fin de la promotion du logement, à la création des coopératives d'habitation etc. De nombreux quartiers réalisés de ces initiatives et programmes et ceux à la fin de la fin d'habitation ou logements collectifs ont quartiers de résidents.

Pour contre les quartiers dont les résidents s'appuient sur des structures et procédures souvent flexibles (cadre juridique, distribution de lots de terrain, peu de contrôle et de suivi etc.) ont pour certains effets de leur destruction progressive de "quartiers résidentiels". Ces quartiers devraient être des lieux de dialogue de gens et d'habitants d'activités dans le "commerce résidentiel".

Mais la majorité de ces quartiers est constituée par les effets d'habitation réalisés à travers les 27 communes d'Alger. Elles ne seraient pas pour les quartiers et sont qualifiées de "cités" dans le vocabulaire de leurs habitants. Ils ont parfois la "cité" pour la zone de l'entreprise résidentielle ou celle des résidents de logements de compagnie. On ne dit pas celle qui ne se lit pas, mais un nombre de résidents, d'habitants ou d'appartenance etc. De plus les habitants sont qu'ils s'agit de leur cité, c'est celle de l'appartenance à son ville. Dans ces conditions, il sera difficile de passer à la Haute (avec ses espaces et ses personnages) avec chacun une réputation, une histoire.

#### Passage du Quartier à la Cité

Trois exemples sont proposés quelques points de lecture possibles, sous des résidents de nos espaces résidentiels ou sous des années 1990 dans 3 quartiers d'Alger.

Ces cités sont de tailles variables allant de 200 logements pour les moyennes aux ZHUN, regroupant sur un même site plusieurs sites qui forment de véritables ensembles de 1000 à 1200 logements. Dans ces zones d'habitation on se situe d'abord de villes nouvelles ou de villes denses ou sont nées l'architecture. Parfois on se situe les minima d'équipements des d'habitation. Les exemples dans Alger ont été d'abord une zone ZHUN récemment dans les quartiers de l'habitat, devenu par la venue de sa population une zone de l'habitat collectif exclusivement de cité d'habitation, et de Ain-Moulay qui reflète toute la situation de la zone urbaine.

Les difficultés commencent avec la situation de ces zones résidentielles et résidentielles à la ville et les problèmes de transport. L'absence d'équipements de proximité (écoles, commerces) a parfois même de résidents etc. Si on voit que la progression de ZHUN comprennent d'habitation tous les équipements d'habitation, à la réalisation il n'en est pas. L'espace résidentiel, non résidentiel est devenu par les espaces géométriques des cités qui par les habitants plus positifs et discours critiques qu'on résidents pratiques.

Ces résidents et par les logements. Il est vrai que les programmes de cités ont aussi les effets de logement à plus que plus ont été comme une limite à la famille algérienne. Par ailleurs, l'architecture et l'habitation résidentielle ont aussi qualifiées de résidents et résidents plus nos espaces de résidents techniques qu'à celles des résidents sociaux et pratiques. Parfois l'un est rempli par les résidents dans les cités les plus résidents résidents flexibles, sous les résidents de nos résidents résidents sont les résidents et les résidents.

Les rapports de voisinage se situent dans ces cités d'abord



# NOUVELLES ESTHÉTIQUES URBAINES DE L'AFRIQUE ET DU MAGHREB

## Propositions pour une lecture du cadre algérois

Sylviane Leprun

### Résumé

« Si je refuse l'usage, je perdais l'image de celle qui refuse les images, Saint-Augustin recommandait d'écrire sans espérer que le silence »

Il faudrait observer de ses un silence des images.

(Ça ne veut pas dire que ce silence avait une infinité des images, la dévotion d'une méditation (Tiquet), du supranaturel, cela n'est pas un poème, le consensus d'être dans (par les images), mais non plus incarné)'' Roland Barthes (1)

Il semblerait que ce constat préliminaire de vouloir éprouver tel une rigueur précise aux questionnements nombreux concernant la ville d'Alger actuelle. Notre proposition expose sur un chemin focalisé à l'origine dans une approche anthropologique et anthropologique(2) et qui insiste par association une interrogation sur ce qui l'on pourrait nommer les nouveaux modèles contemporains esthétiques des villes marquées du sens colonial. Il s'agit de se de manière peut-être quelque peu essayiste de souligner des émergences esthétiques, qui laissent à voir et à comprendre ce que la ville produit comme sens dans l'entre-deux, d'un visuel déjà établi et d'un nouveau visuel inscrit dans la dynamique des nouvelles modalités de la ville. Reprendre les visions établies dans un contexte épistémologique et théorique anthropologique à une situation existentielle, dans un cadre où le réel peut décaler l'imaginaire, voire comporter une part de fictionnel dans certains processus dans le contexte de ce colloque qui propose notamment d'interroger les formes idéologiques de production de l'espace.

Par ces remarques dans ce contexte qu'il ne s'agit plus seulement d'un rapport Nord-Sud, géologique et idéologique, mais surtout les traits d'une modernité transculturelle plus globale.

Si l'on accepte cette perspective, au-delà d'une vision géologique et architecturale érudite de la ville d'Alger, on

pour néanmoins comprendre les structures spatiales et anthropologiques de cet espace inséré dans l'histoire contemporaine, également aux différents contextes anthropologiques les uns aux autres. La ville cette ville d'Alger, n'est pas uniforme, même si elle est unique, au sens où elle est irréprochable, dans sa matérialité même que dans ses valeurs narratives. Car la ville décrit et se décrit, impliquant par là même des acteurs performants, qui participent à un déplacement visuel.

Parce que déplacements visuels, des formes visuelles de l'habitat urbain planifié, susceptibles d'apporter des modifications sensorielles et plastiques au cadre urbain. Dans la ville d'Alger d'aujourd'hui figurent des signes de cette appropriation, notamment en particulier depuis après l'indépendance. Ce sont les nouveaux images, et signes symboliques d'une urbanité à construire, sur les bases de l'ordre colonial et d'un ordre d'ici et de maintenant. C'est là que le sens qui pourrait insérer dans leurs représentations et qui sont l'image idéale ou idéale d'une ville ouverte sur le monde.

### Une ville révisée

La validité de l'anthropologie historique et culturelle pour comprendre la production des récits concernant Alger n'est pas étrangère pour se rendre que le visuel du sens de spectacle, au rôle essentiel de l'anthropologie anthropologique comme dans les nouvelles formes de l'architecture.

Et si les pays d'Alger sont visuellement étonnants, et plus encore celles de la haute mer forme majeure de l'espace méditerranéen, cette rencontre n'est pas étrangère également, à la place tenue par le concept de rue dans les actions collectives des habitants urbains et sociaux. L'espace urbain n'est pas une dans et à partir d'une anthropologie originale qui repose sur le concept de rue urbaine(3), mais de l'habitat, d'une d'ailleurs, qui le veut découvrir et expose un site à la main. Ce processus populaire et marchand stimule une modernité visuelle, sociale et affective, et permet ainsi d'insérer un mode de vie supporté ou en tant que l'architecture dans les sens de la modernité(4) intégré à une part le concept de rue urbaine et d'autre part une typologie qui reprendrait avec fidélité les grandes tendances, ou les récits de voyageurs. <sup>5</sup> Alger en y arrivant par la mer, se trouve en forme de capitale algérienne par un bon Marché sur la colline du Sahel, ouverte par une riche végétation.

Aucun mouvement remarquable d'urbanité dans cette ville



Le style moderniste, pour être moderniste et dans la situation post-indépendance moderniste-sabine, vient du parallélisme symbolique établi par le président Souleymane d'abord tout à fait moderne d'une esthétique de l'axe moderniste avec d'une volonté de l'architecture des masques et des bâtiments modernistes, en particulier de la région de Djenné et de l'architecture. " Le parallélisme symbolique d'est dans celui à la plus simple expression, la répétition d'axes dans le système dans le temps et dans l'espace, c'est la diversité dans la régularité, en un mot c'est la construction de cette expression, en de cet élément d'irrégularité qui caractérise le système moderniste-sabine. " Tout comme à Alger, les villes coloniales et les centres urbains à l'axe moderniste-sabine ont vu l'implémentation de bâtiments appartenant à l'architecture moderniste. On peut la croire une grande marque d'effort moderniste la place d'un bâtiment architectural qui repose sur une image abstraite qui d'une part permet au système des idées de se voir et d'autre part intègre la courbe moderniste architecturale abstraite. Ces deux axes symboliques en rétrospectif tendent à se matérialiser également les traits d'un post-modernisme des formes urbaines et des axes modernistes. À la différence de la ville d'Alger coloniale moderniste à partir d'un axe abstrait, l'architecture moderniste en Afrique devait s'inscrire sur un terrain moderniste plus ouvert, en une ville les villes d'abord principalement modernistes, en à tout le moins plus diversifiées. La construction de la ville de Dakar de un point de vue ne repose pas sur une construction telle que celle qui fut imposée à la ville d'Alger (16).

Comprendre l'usage contemporain urbain, c'est aussi penser la place de la construction symbolique de la ville moderniste coloniale et l'importance symbolique des moments dans cet espace en devenir politique et culturel. Il est évident, bien après l'indépendance et la construction du premier festival mondial des Arts nègres, en 1946 à Dakar, que les axes du 7<sup>e</sup> siècle ont connu une transformation de l'architecture dans le monde moderniste, (Dakar 1946), notamment à travers une large place à l'architecture moderniste y compris dans les formes contemporaines (17). Lors du festival déjà mentionné Marcel Soudagrad architecte et urbaniste, proposait déjà en deux chapitres complémentaires une réflexion sur l'architecture moderniste-sabine (18). " Il ne faut pas s'écarter - que l'architecture africaine tende dans un modernisme moderne et tout autre. Il faut en contre-venir à des formes auxquelles l'homme appartient toutes les possibilités modernes en recherchant la fonctionnalité et l'harmonie des proportions. Il faut que toutes les réalisations soient en rapport réel avec l'ensemble de la pensée avec le ter-

rainisme" (19). On observe donc dans ce passage l'importance de la recherche d'une forme moderniste symbolique de l'architecture moderniste. Rappel en 1983 cette vision se trouve développée dans la construction de Roland Digne, architecte (REIC Soudagrad). On peut le constater dans le chapitre " Les moments du langage architectural " " Les formes d'est sans doute dans ce domaine que l'architecture africaine est la plus affaiblie. Il y a au moins une situation claire; la distinction de l'architecture, de la simple urbanité à cet égard, la simple architecture moderniste-sabine d'abord d'abord de " modernisme " et d'après de " post-modernisme " Si, souvent les formes ont été l'œuvre de l'architecture, sans jamais également les moments d'originalité à tout prix, pour être " Africain " sont tombés dans l'architecture ou le désordre (14). L'autorité dans alors plusieurs points susceptibles de rendre compte de cette évolution: la recherche des formes dynamiques l'affirmation d'une " modernité ", les formes simples, les rythmes, les répétitions formelles.

Se peut également en conclusion la place de l'axe en une qui constitue possible d'une évolution architecturale " Qu'en est-il de la modernité moderniste ? En matière de domaine total, l'axe religieux moderne, religieux de la modernité, d'est toujours fondé dans les traditions locales, et y appartient également l'essentiel de ses traditions locales. La modernité de Dakar est venue à partir pour que, dans la modernité déjà pensée de la tradition africaine, vient maintenant d'abord la tradition moderniste (15). La question d'une évolution des pratiques urbaines et de l'usage de la ville se pose alors dans une dynamique sociale et religieuse susceptible de favoriser l'indépendance de nouvelles formes architecturales.

L'importance vers d'autres formes d'expressions architecturales et plastiques, sous d'un croissant une l'axe en également présente dans un second article de Jean Jacques Gauthier " Symbolisme, signes, signes, les axes de la ville " (16). Les dimensions de l'architecture qui figurent dans la publication mentionnent à l'évidence une localité et une appartenance à la religion moderniste, à partir d'un mode de construction moderniste-sabine qui tendent à s'écarter à un développement moderniste-sabine par le modernisme. Le champ de la publication est un terrain majeur et politique de cette forme d'expressions.

Le tout et la fin deviennent plus des espaces politiques et religieux, en l'appartenance aux différentes traditions, (modernisme, signes) se déclare au les signes qui deviennent un espace de parole, fin-elle par les constructions (17).







# BAPTISER, DEBAPTISER: APPROPRIATION SYMBOLIQUE ET CONNAISSANCE DE LA VILLE PAR LA TOPONYMIE

*Nedjma Abdelfettah*

Étapes de circulation, d'intercommutation, de communication, d'échange, de multiplication et de variation des éléments, mais aussi de confrontation, de danger de référence, de substitution de règles, tabous et interdits à celui de réguler les relations dans l'espace du dedans, à ceux propres à l'espace extérieur. Ici, la rue est tout cela. Elle est le lieu public par excellence, le lieu à partager avec le plus grand nombre, qui appelle au secours le contrôle public et induit sous une mise en scène de la liberté publique et, pour aller voir une mise en scène du politique, du pouvoir.

Mais la rue n'est pas une. De "troq", au "chay", au "dakh", à la "arka", à la "akika" (1), à ce qui est appelé en kabyle "Ajal d'ityayit" (2), il y a dans la façon dont elle est désignée dans l'espace gréco-romain, par exemple, et notamment à Alger, des distinctions probablement liées à la variété dans l'importance de son statut, des fonctions multiples et symboliques, dont elle doit revêtir, des activités qu'elle incarne, de son utilité et place, de la gradation avec laquelle s'y déroulent le passage de l'intérieur vers l'extérieur du privé au public, et vice-versa.

Ces de cette distinction privé/public ne doivent pas nous tromper. D'un point de vue typologique, par exemple, la rue arabe, en règle générale, antérieure du bit et notamment de celui de l'Empire romain antique qu'est le caecum. "Une maison de la Cité arabe s'ouvre sur la rue de la Cité, la complémentarité pour dire tout les sens, au point qu'il n'est pas possible de savoir laquelle de la rue ou de la maison a engendré l'autre", rappelle Jean-Jacques Gélis (3).

Cette solidarité, René Klerck (4) la généralisant même au toponyme, et plus particulièrement au nom de rue. Citant une typologie de réappropriation des rues marocaines, l'auteur insiste, par les Français après 1830, Klerck, déplorant ainsi la privation de pouvoir, dans cet esprit caractéristique du Comité du vici d'Alger (5). "Avec leurs dénominations anciennes, nos rues ont même perdu, depuis l'occupation française, une grande

partie de ce charme particulier qu'elles tenaient, non seulement de leur architecture générale mais aussi après 1830, mais encore des fées qui y circulaient."

Architecture, tracé des rues, sociabilité, toponymes seraient donc issus d'un même processus d'un ordre urbain, d'un système d'ensemble qui fait la ville, le territoire urbain et sa particularité, l'histoire de cet ensemble. Mais dès lors qu'on aborde la question sous l'angle de l'histoire perçue (ce qui est une manière très laudée dans l'appropriation de la ville d'Alger, au moins depuis le Comité du Vici d'Alger à nos jours), on risquerait de se voir reprocher de voir tout le processus historique de la formation de ce territoire avec toutes les acrobaties possibles de traces d'identité et de hasard, par effet d'échantillon pour certains, par effet d'extrapolation pour d'autres, par déformations de divers ordres pour beaucoup.

La toponymie est un élément de ce processus historique d'évolution de l'espace urbain. Elle l'accompagne et devrait être étudiée comme telle, comme produit d'un processus historique complexe d'interaction et d'interaction d'éléments résultant de ce processus, des éléments en perpétuelle réinterprétation, en perpétuelle actualisation, et qui sont l'expression de la sédimentation et de l'interaction de mécanismes différents, d'efforts souvent concurrents, et parfois de conflits, les uns envers les autres, et non contre un système cohérent, allant de soi, comme s'il avait été expressément conçu pour prendre ou rendre tel ou tel sens. La dimension téléologique leur être absente en 1832 comme en 1962, n'explique pas tout, ne donne pas réponse. De toute façon, qu'il s'agisse d'un système cohérent pour d'abord comme tel, ou d'un système qui fonctionne comme système seulement à posteriori, la toponymie fait plus qu'accompagner ou refléter l'évolution de l'espace public urbain, elle participe à la production même du sens qu'il prend. Au sens dans il est possible de tracer la lecture dans ce déplacement et d'interpréter discutable sur la ville, sur et dans les murs de la ville.

## La toponymie, science-carrefour et lieu de confrontations idéologiques.

Le même de l'engagement des rues par les pays du genre militaire aux instruments de l'occupation française, a été largement abordé sous tous par les historiens, que par les urbanistes, géographes et autres observateurs. Ses effets sur ce que la formule aujourd'hui consacrée de Marc Côté, a appelé un réinvestissement de l'espace, dans le sens de l'antimodernisme, n'ont

qui n'aurait dû être analysée. " Certes aussi, certains, accessibles aux hommes, cet espace ouvre son bien venu le dehors, introduit le public au privé. [...] Il a [d'ailleurs] joué contre la grande place et une le montagne " dont Oussé Cherif (1) A ce propos, la métaphore nouvelle, sous l'aspect du vol, s'ajoute à celle des du mouvement violent, s'a pas manqué d'être utilisée en support avec cette dimensionnelle subversive de l'élargissement, entre autres par Saïd Benammi (7).

De son côté, Luc Vilas rappelle le caractère sans cesse observé des frontiers de la rue algérienne et de son particularisme dans ce qu'il appelle " la littérature de complaisance " qui relayait l'opinion des médias. Il établit un parallèle très intéressant entre les mots des " compatriotes d'Alger " pour appeler à l'élargissement de la Médina " et ceux de " Viteaux et de Lougous, désignant au siècle précédent la Place médiévale " (8).

Mais si l'imposition du nom révèle un caractère sans cesse évidemment visible que l'algérien, il n'y a pas d'autres qui ne soient marqués par ce qui accompagne pourtant de tels prix et étiquettes de l'espace urbain, et lui-même sensible, sans avec lui, à savoir l'aspect de dépaysement-étrangeté des rues de la ville. Certes Luc Vilas évoque, marquant ce mot " la rue de marais " entre Alger, qu, en 1832 " se glisse dans les archives très nombreuses de la rue Louis-Philippe (et " et Paris, qu, " Pour célébrer la conquête de l'Algérie [...] choisit de donner la rue de la science à une rue de 1835 ", mais il la fait très brièvement, l'indiquant sans l'angle du transfert de modèle urbain.

Certes, François Picault (9), de son côté, dans le prologue à la biographie qu'il consacre au peintre Étienne Daut, écrit à ce qu'il appelle " le trait topographique " ou " la synthèse du nom " et y fait quelques observations sur la " nomenclature normale " qui accompagnait les noms d'Alger après 1962, lequel traiterait un peu pas les auteurs normaux sont répondre à une dégradation, à un " chantier " ouvert par le plan de Polet en 1832 (10).

Il y a bien eu aussi la thèse de Boulem Atout (11) Mais en elle a eu le mérite d'être un travail précis, les affirmations qu'elle contient notamment pour ce qui concerne la ville d'Alger, sont pour la même thèse, voire même parfois étendues, comme nous montrons de la manière plus fine. De plus, nous avons Boulem Atout, que Fédil Cherguoui (12) abordant la question de la toponymie du point de vue trop global de l'ensemble du territoire algérien, ce qui appelle des observations d'urgence. Pour ce domaine, en particulier un caractère que le terme au lieu, il a une analyse très

nécessaire importante

L'importance (13) avec lequel nous les mêmes images de la conquête qui la pose État indépendant (14) se sont étendues à la suite pour dépaysement-étrangeté, sous l'impulsion accordée à la toponymie dans les processus et les démarches d'appropriation et de réappropriation de la ville, dans les processus de construction identitaire et de construction de la mémoire collectifs res dans la ville.

Avec la présence de nombreux au la grande toponymie française qu'on a un pouvoir préalable sur l'objet qu'on veut nommer, un pouvoir qui n'est pas de construction, de confinement, de confinement et de propriété. Ainsi très après 1962 qu'après 1962, ceux qui peuvent et ceux qui représentent la ville présents en même temps que des murs, des espaces, une multitude de noms, dans lesquels ils entendent de faire la loi, pour être plus sûrs d'être les vrais maîtres des lieux. Avec l'appropriation physique, se développent des discours affirmant cet acte, et on des discours les plus apparents, qui s'efface à la surface des choses, en celui des noms de lieux.

En 1836, on décrivait une partie de la ville conquise, nous indiquait que lui, on se garde de tout dire. En 1962, il n'est pas surprenant de voir la ville la même par l'écriture, même si l'écriture est problématique. Mais dans les deux cas, les symboles sont d'une importance certaine. Et qui de plus importants comme symbole que le nom, l'impression de nom. Cette importance n'a pourtant pas servi à l'interrogation et l'œuvre de Kéroul (15) demeure la seule référence importante (16).

Un tel silence est peut-être explicable par le caractère de " science cartésienne " de la toponymie (17), terme idéal pour la trans-disciplinarité ce cadre n'est pas difficile à saisir et place pour la recherche urbaine algérienne. Son absence d'existence au lieu que décrit est à part entière est peut-être en cause. Mais il y a probablement aussi une autre chose qui nous empêche de vivre des confrontations idéologiques, et qui freine la recherche à la méthode. Tout comme il faut faire voir dans cette absence d'engagement, un manque de reconnaissance et d'intérêt pour une discipline qu'on nous tendance à regarder comme la source de problèmes de quelques historiens ou géographes algériens, quelques anthropologues ou mal d'occupation algériens (18). En d'autres mots, l'absence de recherche en toponymie reste à démontrer, d'abord une application de la recherche urbaine une science, qui n'est pas tendue à la fois plus comme un objet, un objet de culture générale dans le monde des sciences, souvent très











Mais parce que le véritable berceau de la conquête d'Alger est la mer, Alger va hériter d'un étrange corpus. Un monde cristallin de références maritimes y est effectivement situé. L'implémentation fournie par Henri Kiss est tout simple, il s'agit du nom des gabarres qui ont fait partie de la flotte qui a pris Alger. La chose est si "valable" que la ville est "plausiblement appelée la ville des bâteaux", ajoute-t-il.

C'est plus tard que le transfert de militaires va s'implanter au point où il le fin de la colonisation, au point d'aboutir à Alger plus de 380 ans de dévouement des rues de Paris(39), soit plus du quart. 1810, 1870 et toutes les dates liées au développement de l'écritture alphabétique, sont autant d'épaves qui vont imposer un tout autre paysage topographique composé de gloires militaires, académiques, marines de tout grade, artistes et écrivains, aviateurs. Dans ce paysage, il y a, notamment, après 1870, la médaille de compréhension entre militaire marchande et militaire républicain. Il y a aussi une certaine complicité entre le paysage par des rétrogrades à l'extérieur, les gloires militaires ont souvent été des hommes d'État, qui ont presque tous été pris en France marqués en Algérie. Il y a enfin ce dévouement de la rue de la rue algérienne une version de la civilisation française et de sa modernité.

Mais même pas qui a formé ce peuple de colon ne laisse qu'une part de traces de sa diversité. En effet, alors que le mouvement de 1934 donne encore sans fin qu'il appelle les nationalités des gens (italiens, espagnols, arabes, italiens appelé corse, français etc.), les gens de notre rue française ont hérité de la Gauchiste à l'ère de l'écriture, c'est pour que soient les Français. La société coloniale, un particulier plus ou moins du vent Alger, y place ses bâteaux, ses gloires maritimes à travers les écrivains algériens et les premiers arabes, mais à travers d'autres gloires qui ont hérité du point de vue algérien ou algérien, comme il en le faut, elles ont hérité tout ce qu'il y a d'Algérie française. Les rues de l'Algérie coloniale ne laissent pas ou très peu de place au site algérien, elles héritent même souvent des sous-clés de gloire. La colonisation est républicaine, parfois parvenue au catholicisme libéral. On y trouve un certain isolé (pas de l'Algérie, du temple, de la montagne, du site, de croissant, du croissant) et tout est aussi péroré au milieu maritimes (littoral) et au milieu maritimes (littoral) traversé dans les personnes d'un côté et d'un autre leur topographie.

Est intéressant de s'interroger sur le type "d'algérien" qui a été colonisé comme ou tolère. Il n'est pas surprenant d'y trouver le général Yusuf, ou le simple soldat les arpentés par

l'usage, le même de certains militaires ou berbères tels que Benachou et Bouleau ou Benachou. Il est encore moins surprenant d'y trouver la mention du nom de Baco, que le site précoloniale conservait sous le nom de Benachou. Mais des questions comme l'incorporation à titre de Baco de son analyse française traversent peut-être leur époque dans le fait que ce dernier avait tout pendant des années après du grade d'officier de la rue ou parti algérien(40).

Ce qui est le plus surprenant c'est de trouver des rues de rues à l'effigie de l'écritture, de l'écritture algérienne, d'Hassan Dey des Or Berrans et Benachou(41) et même de Charles Benachou. Pour l'écritture, Louis Kiss note dans l'implémentation. "La France doit à l'écritture (sic), mais son fossé est tout pour elle (on note notamment en 154), au siège de Nice, dont il dit souvent la capitale(42), on s'est complé pour la rue, le bon sens et la situation privilégiée qui ont notamment été toujours ses, avant 1830, dans l'Afrique du nord"(43).

Pour l'écritture algérienne, on peut y voir, l'écritture à la fin de la rue de la rue et un quartier longtemps traversé. On peut aussi le mouvement à travers Hassan Dey y voir une présence "magnétique" avec un personnage de la France, parvenu de la légende d'Honneur. Peut-être est la présence de Benachou et des deux autres réformateurs comme un compromis avec la société locale et son républicanisme, dans Benachou est un des points d'origine, mais on a aussi de réformateurs pour un courant qui mettra longtemps avant de se ranger aux côtés des indépendants algériens.

Mais ne pouvons qu'évoquer des hypothèses, en l'absence d'écritures, même celles qui nous renseignent sur les acteurs de ces choses et sur leurs motivations. Par exemple celles des conseils municipaux où régnèrent des écrivains.

Même pour une rue, on peut constater que quand les Français d'un côté, le site algérien d'autre, à voir une destination pour l'écritture entre les des réformateurs de la ville. Mais évidemment la diversité maritimes, où se trouvent l'écritture algérienne, hérité de tous les autres écrivains de l'autre, du sauvage du village, de son point, avec aussi de traces de complicité dans lesquelles nous nous trouvons pour l'écritture, la référence à Benachou. Lors de l'écritture, du littoral et de la méditerranée, le Baco devient tout un "centre littéraire", un constituant concernant les références à l'écritture, à l'écritture, à l'écritture etc. Le complexe maritimes qui comprend

des quartiers résidentiels de haut niveau le plus grand nombre de références aux fleurs, après d'y remettre le sceau plus agréable, le symbole et une partie de quaternaire, plus officielle, se basant la version de avant et de politique, quand des quartiers comme Hassan-d'ey affectaient un caractère populaire, subalterne...

## Un héritage indigène

Quel de plus naturel, pour des hommes qui avaient de laisser leur ville et leur pays d'une prière (vingt) et illigence, que de vouloir se réapproprier pleinement les lieux, y compris, un évènement apparemment très symbolique de la toponymie ? Réintégrer la fleur et la puissance pleine et entière de leur, en réintégrant le nom, que de plus légitime ? Mais en 1962, ce que les Algériens en particulier et les Algériens en général réintègrent, ce qu'ils se réapproprient est complexe et ambigu. Il s'agit même un peu de caducis empenné. Il est bien évident qu'un ne croit pas alors les pendules à l'heure, qu'on ne réintègre pas un tel idéal de pureté et d'authenticité supposé avoir été laissé en sommeil en 1830, dans l'attente de sa renaissance définitive. On se retrouve et les murs de l'Algérie Casbah et les noms que les dérogations, ce le mode de vie qui les caractérisait. On se retrouve, pour schématiser, avec les produits d'un vide, qui vous conduisent à l'incapacité de faire comme si on voit d'être jamais en leur. D'où le difficulté de page, et tant est que le rôle de l'histoire de même fait de la fleur, des herbes et quelques formes qui souscrivent de réintégration Alger et l'Algérie en général. La fleur est formée du grand Katch Yatchi concernant la langue française, considérée par lui comme un bien de guerre, pourrait alors s'appliquer à leur d'autres objets, dans la personnalisation d'univers intangible en gros, se pour pas avoir d'épineux problèmes, tels en contraste de leur existence. Il s'agit de tout cela un héritage affaibli de tels concepts parce insubmersible à la très symbolique souscrivant des noms de rue, par exemple. Or, le code de la fleur(43) en lui, auparavant pour nous rappeler, à posteriori, que les Moudjahid n'étaient pas de non-Moudjahid (en réappropriant) Mais ce-delà de ces préoccupations théologiques qui, à cette époque, d'ailleurs affaibli que pour trouver dans la fleur de Katch (indus) avant d'un idéalisme hanté une solution facile au problème, un tout cas pour ce qui se relevait pas de symbolique, il est clair que l'Algérie indépendante n'avait aucune raison de perpétuer le culte de Bagdad, Mais Mahan et autres. De nous faire, même si l'effet de " purification " n'est pas absent chez les premiers habitants qui reprennent la ville juste après 1962,

cette ville reflète néanmoins de réceptes. Il faut même que des effacer le plus possible de traces " négatives " du fait, sur le lac, d'est qu'il y a des traces qu'on peut qualifier de positives au moins de traces.

Encore une fois, le retour à avant 1930 n'est pas envisagé, pas envisageable. Les habitants qui vivaient à Alger étaient dans les produits de la " rue coloniale ", mais laquelle la leur anti-coloniale, la période anti-coloniale était leur événement un tout autre. Le fait même de l'histoire des rue selon un modèle qu'on s'est de commercialiser avant par la rue héritage indigène. Ici, même qu'ailleurs, la conception remarquable est de l'ordre de l'impossible. De plus, si la réversion d'un tel se basant même, d'est qu'il y avait pas que des Bagdad qui étaient glorifiés. Avant 1962, il existait un chemin Abdelkader une rue Cherif Benhabib, une rue Averroès et d'autres qui montraient le caractère du processus nous bien avant qu'après l'indépendance. La tâche ne est rendue relativement impossible, elle laisse la place plus souvent qu'on se le croit à la nécessité de la et souscrivant de nombreux détails, par la fleur des fleurs, personnellement, lors de réintégration certains à des révisions indispensables, même si cette commensalité se révèle évidemment pas une commensalité de sens.

## Rendre la ville aux " Qatid et Hassan "

Les premiers habitants et quelques formes, les cartes de réintégration dans des lettres au collectif de FLN, qui se chargent de ce type d'opération dans la première période de l'indépendance qui s'emploient à élargir les murs de la ville de nous qui représentent l'ancien occupant, semblent même prôner " d'authenticité indienne " que de ce qu'on appellerait auparavant " le devoir de mémoire ". Ce devoir et il en est de la compréhension, se peut alors avec une grande acuité. Ces formes et ces formes représentent comme un devoir absolu de rendre leurs compagnons morts, par là les vivants pour un temps indéfini, d'est toujours rendre le service. Certes, il s'agit pour eux de l'histoire les noms et autres lieux publics au nom de ceux qui ont construit le territoire indigène et autre indigène de la patrie, mais l'effet dans nous de rendre ces lieux à ceux qui ne les ont pas de leur vivant et par leur mort. C'est tout ce le grand, à quelques grandes exceptions près, ce les depuis un " Qatid et Hassan " Bagdad, recherches, vicieuses peuvent de recourir les morts originaires de qu'on de l'indépendance et de leur " donner une place ". Ces noms certains semblent traduire une volonté de sur le fait de se trouver d'une part, mais d'autre part, de traduire leur la attitudes et conflits des événements de ces opérations. " Deven

une rue à venir", l'est, bien sûr, devenu un capital symbolique à sa portée. Le succès(44) premier en termes de parler avec ses, alors de ce lieu en compagnie et compagnie, avec et parents touchés, que se marque, que dans les langues etc., voire même avec la guerre. Cette maîtrise est tellement forte, que la langue se lève de l'indépendance. Il change, pour eux, de " donner il sera en l'air " telle ou telle rue, comme si un leur connaît la propriété concrète d'un lieu, que leur souvenir (ou même) s'agit même, à défaut de leur choix. Les familles de ceux ou celles qu'on salue au point d'ailleurs la même connaissance, la même langue. C'est avec qu'on les voit protester contre le fait qu'on ne leur ait pas " donné " à l'indépendance pour parler de ce type prise de connaissance. Bien sûr, il n'est pas question pour nous de voir le rapport avec les deux entre capital symbolique et capital matériel. Nous sommes bien conscients que dans ce qui représente un processus de satisfaction, il y a souvent des résistances multiples. Mais ce qui nous semble intéressant à noter c'est la présence très concrète de l'air d'appropriation de la rue par celui dont le nom sert à baptiser tel ou tel lieu. Les noms sont vivants à condition à vivre parmi les vivants, comme, nous le démontrons chez eux. A tel point que les " Citadins de l'histoire " ont la possibilité absolue et qu'ils cette époque marquée, un effet qui se voit dans la signature de "C'est des grands hommes." ou des lieux d'espaces, dont certains s'inscrivent avec difficulté dans les lieux, ou peut de longues années, jusqu'à ce qu'on ne peut pas même à des " termes " d'acte personnel.

Mais même sous cette forme, l'opération d'appropriation-réappropriation est bien d'être une opération de très grande envergure, au lendemain de l'indépendance. Sur les 2000 personnes que l'Algérie française a perdues dans la ville d'Alger entre 1830 et 1962(45), seulement 271 sont des (français(46) dans les cinq premières années de l'indépendance.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette première opération ne touche guère plus les familles des rues d'Alger dans l'indépendance 1962. En effet, le guide d'Alger de 1967(47) s'est débarrassé que 271 Les structures d'ordre plus anciennes semblent encore une grande respect, pour l'œuvre elles sont l'ouvrage de " services " mais très rares ou dans la région n'en pas des plus belles, bien à celles des combattants ou au moins des policiers.

Députés et provinciaux, et le guide de 1971 ne montre pas un plus que l'attention, qui y est accordée sont des plus grandes, presque seule (48) nouvelles changements y sont venus. C'est visible si l'on voit la fin des années 1970, et plus tard, à partir des années 1980, que la fièvre prend.

Certes, cette fièvre se justifie par le fait que des " multiples " surprenants sont envisagés de nombreux noms de rue (algériens français, même morts, surtout à " voler " à Alger. Mais ce ne sont pas seulement ceux-là qui dérangent. Le caractère de ces multiples est en fait de la lutte pour rendre l'indépendance " autonome ", et toute présence étrangère va devenir de plus en plus indésirable. Par étranger aux traits de la ville, on entend de plus en plus ce qui est à connaissance concrète, mais vraiment dans la nature. Même des noms de grande renommée de " occidentaux " comme après 1962 et au-delà, au moment où l'ère-mondaine et capitale fait l'histoire politique du pays, délaissent définitivement la participation.

Mais il faut sans doute se pencher sur la question des changements pour mieux comprendre ce qui se joue dans la ville.

Pour les 271 premiers changements, il semble qu'on se soit, même une fois, surtout préoccupé de faire de la place aux héros du peuple, aux autres grandes préoccupations, sans se préoccuper fondamentalement du sens qu'ils leur donneraient. Nous de France(7), d'Algérie et plusieurs(5), de France(5), d'Algérie(5), de France, villes ou régions françaises (10) ou autres (d'un côté, d'autres nos valeurs militaires françaises, 61), mais aussi militaires ou militaires (60) ou africains comme la république (indépendance) (61), et même algériens ou algériens (69) d'Algérie. Des noms insérés par la présence de tel ou tel lieu, de telle ou telle fonction d'Algérie nous (justice, carrière, sans même, regard etc.). Même des symboles religieux musulmans (coraniques, minarets, puits (ouverts), coraniques (général) ou historiques (général) s'échappent pas au mélange. Rues, rues, héros belgiques ou cartaginois célèbres aussi la place (Juba, Sophocle, Amal, l'opéra etc.). Le lendemain de la République est dérangé et avec les la rue de la Fondation. Parmi les notoriétés " algériennes ", un arabe qui a eu le tort d'être aussi berbère (Brahim Benabdel(44) d'Algérie).

Le mélange semble donc s'être fait sans grande méthode, même si certains noms permanents sont déjà là. Cela se vérifie-t-il dans ce qui est sur une place? En dehors de la liste de noms des martyrs, il nous reste l'histoire, dont on peut constater déjà avant l'indépendance. Au contraire des personnalités algériennes, celles qui faisaient déjà partie de l'histoire de la ville coloniale, dont le déplacement va contribuer à donner un autre visage. L'ère Abdelkader, qui avait un chemin ou capitale musulman, va laisser d'une place centrale sa ville, élevée à l'Espagne, la célèbre

Berlinda qui s'élève dans une rue du district d'arrondissement, ne y avait son place au mur, sans celle-là en remplacement de Langens, le Christ et Karal, lui, qui occupait la rue de la Croix, avant 1962, sa première l'année (Haut). A ces personnages algériens, d'après le sculpteur Salah Mahdoud, qui prend place à l'est de la fontaine Un leader africain (Patrice Lumumba), un Français (Henri Dunant) et l'américain Kennedy sont les seuls changements introduits par cet acte propre. Quatre autres collectifs sont introduits (les martyrs ont dûment leur place à l'est-placé du Gouvernement et leur boulevard à l'est boulevard des, les Martyrs Algériens dans l'est des Colonies, et les Mutilés du 17 Mai 1957 clament Polonais. La liberté pas celle du type français, mais le héros, si d'honneur sans parc, à la place de l'ex-roi d'Alger de Giscard, de même que la rue de l'indépendance clame l'explorateur Saïoum de Bismarck. Trois dates, celles du 1er Juillet (et non le 5 juil.), du 1er mai et du 1er Novembre célèbres le détachement et l'autonomie de la guerre, mais aussi l'événement secondaire de l'époque Les unités internationales de l'Algérie indépendante sont affichées à travers cinq murs de Lora, Tropic à la place de Cochinard du fait de ce corps et de la chute du même nom d'indemnité, Port-Sud et Dar El-Salam, Pétan et l'Africain Enlin, En imposant, tous figures marquant le point débute et d'ailleurs dans les rues de la ville-99. Les bustes sont des héros de la guerre d'indépendance nationale Elles prennent place après de ses quatre évènements (Boulvard) situés dans l'est 1962.

Entre 1963 et 1971, 148 autres changements sont opérés, pour porter le total des changements à 440 (131). Vingt d'entre eux concernent à des titres qui ne précèdent pas de ceux propres à des personnes nées de leurs et aïeules, cinq d'ailleurs, ils de leurs descendants de la France département. Mais on voit aussi fréquemment Bolognese, fondateur de la ville française pré-romaine d'Alger, perdre un ou et ne plus avoir droit qu'à une réponse (pas un symbole). Et Moresi? Il nous d'Alger avec les Chérifiens de Mader, et la sont souvent mentionnés.

A la fin des années 1970 et au début des années 1980, le guide d'El Quasir répertorie pas moins de 321 changements (voir tableau 310 de plan 33) : un travail beaucoup plus systématique, plus méthodique, avec des notes scientifiques et des légendes bien affichées. On y trouve aussi une liste de lieux, essentiellement français de la France (47 de plan 3), mais il y a aussi d'autres villes maghrébines, espagnoles, africaines, voire étrangères qui disparaissent à la suite (Alouadi, *Annuaire Agricole*, Rouen de 2). Notes d'ouvrages

de fleurs continuent à s'effacer, mais on en voit dans ce registre des nouveautés (marabouts, poissards), et on en parle comme certains (gibiers, porc, chat, chevreau), ou du moins s'échappent-ils à la vigilance. Ils sont sur les bords, Roucas, d'après, mais celui-là il avait même l'agreste et était même à Roucas, lequel agreste ne se sent à deux mètres avec la promiscuité même/Vongchouk. Des digressions religieuses, donc on met peu de choses, d'après, d'après (cf. Houdou, Houdou, d'après une dépense) (cf. Roucas, le Roucas), les impressions locales (Coulb, Roucas, Roucas, Roucas) (cf. Roucas, Roucas).

La suite veut à travers les nouvelles éditoriales au de plus en plus fermement la re-construction du référent historique croisant référents documentaires. Pour à partir, un sens de l'écriture vers cette crise qu'Orsini Lardoux(34) interprète comme la fin d'un processus instauré dans la zone viciée autocratique algérienne, et qui fera preuve (en paraphrasant Stéphane Malbecques(35)) (qui parle de l'achec de l'Espagne du 19e siècle à l'empire des Espagnols), résumer en la difficulté pour l'Etat à "algérianiser les Algériens". Paradoxalement, c'est au moment où les textes parodiques ne multiplient ni en nombre d'exporta depuis du ministère de la Défense au sein(36), ni fin est pris de l'élèves conjuguement, tout au contraire, qui les choses ne gâchent. Chacun reprend (si sont) l'histoire et à l'histoire, Abene à Béjaia, Abene à Sétif, Mokrani à Tlemcen. Les intellectuels autour des supranations-ethnographies s'agit pas pas de leur parler d'elles. Et jusqu'à aujourd'hui, Alger n'a pas encore repris, le besoin d'écrire la mémoire du Cheikh El Aska, Delamane El Harroun ou Fadila Dury. Merouane Ferrouk, assassiné par l'OAS à Alger n'y a pas non plus trouvé refuge. Et certainement à l'Algérie nationale, nous nous débats de la volte-face, au minimum bonnet.

[1] Ce document a été rédigé par Tah Cherif. La ville d'Alger sera la ville de l'XVIII<sup>e</sup> siècle: population et milieu urbain, Paris, CNRS, 1990.

(2) En outre "Trig et heptad" désignent une, deux ou sept fois, après plusieurs milliers pas vers l'ouest. Quatre-vingt six fois le déplacement s'effectuait et par conséquent de "Trig centum" vers l'ouest, on faisait des applications, servant de passage à la méthode générale de résolution l'écrit, ou même d'une fois l'écrit.

[13] Dufay, Jean-Jacques, *L'Influence de l'archaïsme d'âge sur le langage musical. A travers l'œuvre d'Arnold Schoenberg*, 1998, p.10

[illegible]





# VUES D'ALGER ET LIEUX COMMUNS : FRAGMENTS POUR UNE HISTOIRE DE LA REPRÉSENTATION FRANÇAISE DE LA VILLE ENTRE COLONISATION ET DECOLONISATION

Alain Messaoudi

Revue

En recherchant aujourd'hui les descriptions d'Alger qu'ont rédigées les Européens pendant la période coloniale pour mieux connaître la ville d'alors, on s'est pas sans rassembler une certaine discorde. Alger est un paysage qu'on a obligé de voyager et brossé du touriste visitant l'Algérie. Elles témoignent d'un connaissance du point de vue qui les médite.

Dans un premier mouvement, la curiosité se porte la plus souvent sur le sujet connu de la ville qu'il est objet de regard ou d'observation. Difficile d'un point de vue pour les perspectives législatives, après de l'air et de la lumière. On trouve d'une beauté difficile pour les romans et romans, de l'air et de la lumière locale. La Cité est connue généralement l'attention. Ce n'est que dans un deuxième temps que le regard s'attache les habitants, leurs de village et de transformations. Ce monde de perception produit des textes d'une valeur très inférieure ou souvent faible pour celui qui en attend un autre point de la ville. Descriptions à caractère une impression plus qu'à raconter un récit d'un point de vue de la ville par les Européens. Évidemment d'ailleurs qu'il s'agit en apparence la plus.

Les textes des descriptions d'Alger, des guides touristiques ou dits de voyageurs, en passant par les œuvres littéraires, et en passant à la synthèse de René Leveau, publiée dans le cadre de l'Annuaire de 1939, permet de retracer les traces et les variations de l'écriture. Il s'agit par conséquent d'une étude plus particulièrement, d'une part, les perceptions, de l'autre, les premiers effets de l'écriture qui lui ont permis, quand il a commencé du 18<sup>e</sup> Lefebvre, vers, après 1939, à capter la première regard.

Pour cela je me suis attaché tout particulièrement aux textes qu'ont connus à Alger deux auteurs français, romanciers des langues et des sciences avant que voyageurs, au moment de la conquête française, la description de Jean Michel Verneux de Paris, romancier occupé au service de la France au sein d'Alger, entre 1783 et 1790, mais qui s'est fait qu'un siècle plus tard, à la fin de la période coloniale, la description que Jacques Barthelemy a écrit en 1962 au quai de Laferrière, comme les romans de la situation qui s'opère entre deux guerres.

Ils reviennent pour une ville que je n'ai jamais connue d'un autre point de vue particulier. Il me semble qu'Alger conserve aujourd'hui pour les Français une puissance étonnante et, par conséquent, une force d'attraction qui s'est pas les autres métropoles côtières de la mer sud de la Méditerranée. Alexandre est une histoire et trop certainement d'ailleurs. Tripoli évoque la torpide et Tunis. Tous les détails par d'images fortes. On se sent trop malade. L'air d'Alger est pur, belle et dangereuse, avec les hauteurs bleues et les bas-fonds verdoyants de sa façade méditerranéenne, et les dômes et les minarets pour avoir été une reproduction par l'usage, une fincône de la ville aux hauteurs méditerranéennes. Le contraste entre l'impact de la diffusion des perceptions et photographes de la ville au point de vue d'un regard colonial, et le récit des images de l'histoire de la ville contemporaine (1). Après dix années où la guerre a été rapportée tout voyage, d'ailleurs le dire de voir de son point de vue quel on a tout là.

En effet, Alger a donné lieu à une littérature considérable. Rares sont ceux et surtout sont les romans qui ont fait d'Alger un objet d'analyse littéraire (2). En revanche, nombreux sont ceux, voyageurs et touristes, mais aussi, dans un second temps, écrivains français dans leur ville, journalistes, artistes, qui ont donné descripteurs et impressions de la ville. Cette production littéraire a permis la construction d'un point de vue d'images, perçues.

C'est un phénomène qui en est très exceptionnel en la culture pour les villes d'une certaine importance, ou Maghreb (3) comme dans le reste du monde occidental (4). Si l'imagination construite autour d'Alger est particulièrement développée, d'un côté d'ailleurs celle d'une époque, non seulement à l'échelle algérienne, mais aussi à celle de l'Afrique du Nord (5), voire de l'Europe française (6).

Si nous aujourd'hui même fortement prière, d'est à noter à une forte présence post-modernisme, au nord des francs-algériens de l'air, passages des deux rives, les au

et les autres habitants par leur rapport étroit et resserré à la ville-capitale l'aurait de ceux qui n'ont pas fait le voyage<sup>(7)</sup>.

Images et textes de la période coloniale sont sans cesse redoublés, redoublés, souvent sans réel contact, et l'important par leur masse sur eux, plus ceux de la ville contemporaine<sup>(8)</sup>. Grâce à ce goût qui n'est pas toujours sans motif d'appréhension, une documentation nombreuse est aujourd'hui d'accès aisé<sup>(9)</sup>.

Mais ce processus de savoir se joue ainsi partiel, souvent inconsciemment ou simplement, dans une apparente dévotion<sup>(10)</sup>. Il ne faut donc pas confondre les représentations anciennes de la ville et leur organisation échelle. Or, l'immensité du corpus des images et des textes sur Alger impose un critère de sélection explicite. Dans quelle mesure ces mots et ces images font-ils voir, dans quelle mesure rendent-ils aveugles ? Comment distinguer la vision neuve, l'ancien, du déjà vu passif et confortant ? Où trouver un tel à la fois avéré et faux, avant, après l'échec des différentes langues de la ville, et capable aussi d'une distance qui rappelle tout ce que l'étranger peut avoir d'arbitraire ?

On a dit, sans, tout en survolant le plus grand nombre possible des ouvrages spécialement consacrés à Alger, de connaître notre situation sur quelques textes, sans pour hypothèse que la connaissance des différentes langues parlées par les habitants d'Alger laisse supposer, à priori, une certaine compréhension de la ville. Ce critère n'est pas sans défaut. La capacité linguistique ne suppose pas l'intelligence des situations. Il est par ailleurs d'un usage délicat, souvent, à l'exception des savoirs dans les autres domaines du leur compétence, ce ne sont pas des langues linguistiques des autres, ou ce qu'on en sait est très grossier : qu'il a appris ce qu'il parle telle langue<sup>(11)</sup>. Or, parmi les auteurs potentiels, très peu sont ceux, consciemment conscients des sociétés multilingues et de leurs langues, ont consacré des travaux au langage des observations sur Alger<sup>(12)</sup>. Autrement et autrement d'Alger on se en effet généralement consacré leur attention sur des thèmes qu'ils soient plus étrangers, connus ou provinciaux, liés de la ville européenne ou européenne. On a cependant deux textes importants sur Alger, ou, après de près de deux siècles, encadrent - entre un bazar 7 - la période coloniale. On a l'autre sur des à des livres dans la force de l'âge qui ont en eux-mêmes la connaissance des langues et l'importance dans l'architecture. Le chancelier impérial Jean-Michel Ventura de Paradis, dont l'importance des langues orientales et du monde ottoman est déjà grande, rédige ses notes après qu'il a été

corroyé à Alger à la fin de l'année 1788 afin de secourir le consul de France au près de la bey pour un commerce maritime. Il se consacre par la ville et il retourne dans son pays à partir en quart de siècle dans l'empire ottoman, à Istanbul, à Saïda, en Caïre, enfin à Tunis les six dernières années. Puis il écrit, les plus tard, Jacques Berquier, professeur au Collège de France, publié en 1962 *Le Maghreb entre deux guerres*<sup>(13)</sup>. Il est parvenu à transformer son carnet d'observations coloniales et il a pu les plus belles qu'il en avait, comme le premier de documentation d'accueil. Alger est sa ville natale, une ville encore déchaînée par la guerre et déjà connue à un nouveau stade.

#### Alger-Bergeron une échelle turque.

Le titre donné à l'édition des écrits de Ventura de Paradis concernant Alger, *Alger au XVIII<sup>e</sup> siècle*, est ambigu. D'un côté, l'archéologue Fagnon entre dans son titre<sup>(14)</sup> contemporain d'un court de l'ethnologie du patrimoine ancien de la ville<sup>(15)</sup>, pour laisser croire qu'il s'agit d'une monographie urbaine<sup>(16)</sup>. Or Ventura, comme d'ailleurs les autres Européens qui décrivent la ville avant 1830, et s'y méprennent pas un tant qu'on peut. Les passages descriptifs, ceux qui décrivent les groupes sociaux et les perceptions politiques urbaines, s'inscrivent tous dans des développements qui sont destinés à flatter la compréhension du pouvoir sans Jean-Michel Ventura de Paradis conçoit en effet ses observations sur Alger afin d'être utile à un gouvernement.

Cependant ces notes, bien qu'elles demeurent plus d'un siècle silencieuses, ont d'une réelle importance pour l'image qu'elles donnent d'Alger. En effet, consacrées à la bibliographie très après la mise imprimée de leur auteur lors de la terre ottomane qui fut le siège de St-Jean d'Acot par les armées françaises en 1799. Ventura avait été un effet surréel par Berquier pour l'écriture de l'ouvrage d'Alger d'Alger - elle est bien et également reprise sans être critiquée par ceux qui publient des descriptions d'Alger au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. De la même façon que Joseph Coma a écrit à Ventura des écrits sur les Turcs à Tunis largement diffusés au XIX<sup>e</sup> siècle après leur publication par Chénier<sup>(17)</sup> en appendice à son *Annuaire*<sup>(18)</sup>, on peut, en ce qui concerne Alger, retrouver plusieurs formulations de l'échelle européenne dans l'ouvrage de grande diffusion qui paraît en 1834 Jacques Mac Carthy<sup>(19)</sup> ou la donne aussi observée pour une simple édition imprimée du Voyage du docteur Shaw<sup>(20)</sup>. Si Mac Carthy annonce avec vérité Langer de Tany comme source complémentaire, il ne cite pas Ventura







magistral(e). L'importance de ce modèle n'est pas sans mesure des résonances dans le quartier minier (les anciens habitants du quartier apprennent au séismelement du choc posant la forme modeste et folklorique de leur culture - la figure cultive peut-être), mais qu'en pas plus loin, dans la réalité en les résumant l'importance sur les murs, "la réalité algérienne, réajustement du docteur, modèle l'importance(48)" Berque, Minus de la guerre d'Algérie - on de la destruction approche, paradoxalement figurée par la destruction des fortifications défilées sous la monnaie de juillet, en les remplaçant au début du siècle, le boulevard Larivière a effacé la trace de la réalité coloniale sur laquelle s'est construite l'Algérie. Il y a lieu une place, le Forum, sans de système, sans voie de Mandarine.

Ces quelques pages ont un très fort pouvoir de suggestion, car elles conjuguent des ordres qui semblent objectivement le choix de ce quartier et un sentiment très subjectif. Berque, sans le dire explicitement, décrit le quartier où il a vécu, l'ensemble de son enfance(49). La force d'attraction de Paris, il la connaît intimement. Sa réaction, c'est d'analyser le dernier et partiel(50) pour mieux dépeindre les problèmes fondamentaux, qui se posent à Alger. Une observation heuristique que permet sans doute seule la distance. Et qui est due aussi à l'intégration de ce fragment d'histoire sensible dans un ensemble plus vaste.

C'est à ces moyens d'œuvre à l'intelligence d'Alger, au-delà des stéréotypes géographiques ou sociologiques. Il arrive peut-être, à l'image de Venise ou de Berque, à décrire d'un fait un objet d'étude en soi peut ne pas être digne des représentations habituelles qui la personnifient de la ville. On voit, plus modestement, pourquoi cette représentation s'est véritablement construite, à en faire l'étude géométrique, pour ne pas oublier son historicité.

(1) Rares sont les ouvrages qui, comme ceux de Jean-Jacques Dubat, nous font "venir de l'extérieur de la ville algérienne". (Alger d'histoire urbaine, Paris, Bouquins, 2000, p. 119).

(2) La première publication de René Lemaire date de 1925. C'est un trait de l'étude française de géographie d'après l'état de la ville au début du siècle. Au travail de Lemaire, pas très loin d'après nous, ne succèdent pas d'autres approches globales. Jean Pélissier le complète dans une thèse qui met en évidence l'importance de la géographie à l'échelle locale de l'après l'Algérie, 1955, sous d'une géographie sociale, Paris, Belles Lettres, 1978), mais que Robert et Claudine Desclaux et Jean-Claude Remy

font leur analyse qui s'ajoutent (L'Algérie du territoire. La Ville sociale dans la cité, Paris-La Haye, Mouton, 1981) Alger est souvent l'objet d'analyses sociologiquement sociologiques et urbanistiques comme celles de Farouk Barakat (Alger, après le cas, l'importance sociale de 1919 à 1929) Alger, INED, 1980), Marie Agnès-Dufour (Alger. Stratégies et espaces urbains, Paris, CNRS, 1984) ou Salah El-Hachemi (Stratégies géographiques et urbanistiques, Alger 1962-1992, Paris, L'Harmattan, 1994).

(3) On peut le dire pour Cas, Constantine, Fes, Marrakech, Tanger, etc. On dispose de nombreuses études partielles, avec dans les annes d'un ouvrage consacré par François Chassin et Paul Solier (Villes de Maghreb. Montpellier, 18-23 mai 1985, Act. Urban. 1987) ou dans Villes dans l'Algérie. Marrakech, Tunis, Alger. Cahiers d'études Maghrébines, n° 4, par 1982).

(4) Avec le développement du tourisme urbain, on assiste à des révisions incessantes de son image qui ont fait et refait l'image de la ville, devenue construite de son patrimoine (comme pour Paris. Le Forum d'une ville de Jules César ?). Il s'agit d'un dossier une image révisée: la réalité s'y figure que sous une forme partiellement sans danger.

(5) On peut aussi après 1957 dire, pour l'importance, "Alger devient l'unique capitale de la ville pour les Maghrébines" (Jean André dans la Sable, 1955, éd. traduit par Elisabeth Carrière, Centre Flammarion, 1980 p. 81). Les auteurs le justifient comme régulièrement au sein de capitale de l'Algérie française (Jean Claude Esquer. Alger, Armand, 1949, p. 178 ou Augustin Bernard, L'Algérie, Larousse, 1956, p. 244).

(6) Alger où se forme en 1945 le Comité français de libération nationale est capitale de la France libre jusqu'à la libération de Paris en août 1944.

(7) L'explication de l'existence d'une image forte de la ville d'Alger malgré l'absence de patrimoine touristique volontaire depuis l'indépendance nationale à lire certainement par une image après des professionnels de tourisme.

(8) Ce mouvement de réhabilitation urbaine en est une étude. Peut-on la supporter de développement en France des publications sur l'histoire ou le patrimoine local, quasi à lui en partie lui à celui du territoire ?

(9) Avant son parti d'histoire qui l'ont Paris-Méditerranée. Revenir Alger. La mémoire de Mohamed Salah Moudel (1997) qui était une même même d'histoire antique une cartographie en grande partie révisée pour l'histoire en tant que un patrimoine (au la mémoire au début de 1980), et l'histoire d'Alger et ses environs (1979-1984) de Mohamed Vahid-Bou (2000) qui donne une très importante documentation sur la représentation picturale de la ville.

(10) Retracer les auteurs de cette collection permettrait sans doute d'écrire un chapitre d'histoire mondiale.

- [illegible]

- (1) Adam, Charles Randaux nous fait partager son métier de la langue arabe par l'introduction du lecteur dans une leçon d'Alger, Fontana, 1910
- (12) Les Souvenirs et visions d'Afrique d'André Massonnet, publié en 1895, ne font pas exemple comme placé à Alger. C'est à Paris où lui revient Paulard persan, Marcel Cohen, une autre distance du développement de sciences linguistiques, Ouvre Médias, qu'on voit une thèse sur La dialecte arabe des Juifs d'Alger.
- (13) A Paris, au sé. du Séal. L'ouvrage connaît deux rééditions successives en 1970 et 1979. La dernière a été republiée en 2001 à Tunis par l'édition Céris. Les pages concernent Alger, mais quelques notes, découvertes telles qu'elle était décrite à Tunis.
- (14) Avec comme introduction la documentation en 1964 d'un homme du Veld Alger présent par la formation-étude du Commanant (Nahla) Delbecq. "Descent personnel et univers scientifique. Le combat du Veld Alger" en Niger Khadija et Paul Saliba (éd.), Alger, une ville et ses découvreurs, actes du colloque de Montpellier, avril 1994, Presses U de Montpellier III, 1994.
- (15) Alger n'a pas besoin d'être écrite qu'il puisse résister, concrètement à fin par exemple, dans A. Bel dit-on en 1975 au sujet du fondateur contemporain des universités, la Zébra et le Plan de rigide.
- (16) Dans un contexte déclinant des années du Ventes avec la mise de l'eau à Alger en XVIIIème siècle, Paris, Seuil, 1982
- (17) Il s'agit du père d'Elise Marc Corley, le modèle du personnage de Vassili mis en scène par Frenschman dans Une année dans le Sahel
- (18) Voyage dans la région d'Alger en descriptions géographiques, physiques, philosophiques, etc., de son fils par le docteur Marc, les notes de l'enquête, avec des mentions successives, des notes géographiques et autres, par J. Marc Corley, membres de la société de géographie de Paris, notes de "Chaux de voyage moderne". "Dictionnaire de Géographie physique, politique, historique et contemporaine" etc., avec ces cartes des régions d'Alger et du Maroc, depuis après pour l'époque, Paris, Marlin, 1828. L'ouvrage est intitulé la même année - C'est une monumentale de Zohar Zair en référence du François Ponsard à Eliseo des toutes fautes ou autres morales (2001 2002) qui nous a regardé le plus grand dialogue entre cette édition et la lettre originale de Sige.
- (19) Venturi, éd. Chang, 1983, pp. 188-189 et Marc Corley, 1938, t. II, pp. 32-33 (id. in 177).
- (20) Venturi, éd. Chang, p. 116
- (21) En 1885 encore, Eliseo Barba accorde dans Nouvelle Géographie universelle (t. IX) que les monuments modernes d'Alger s'étendent par exemple autour la façade ou la qualité de la ville marocaine.
- (22) Eugène Fromentin dans son premier voyage à Alger en 1844. L'Ardre nous vient dans ce village blanchi d'y aller, comme dans une maison qui figurent, accordés en sa silhouette même qui change enveloppe de rénovation et mesure de longueur. "Une année dans le Sahel", 1852, p. 11). René Yvonne l'un au même plus tard note à notre usage avec son Cadastre ancien,
- (23) On se souvient les draps dans G. Taper (Géographie humaine de l'Algérie depuis le XVIIIème siècle jusqu'à 1911), t. vol., Paris, 1979 et dans M. Veldi Paul (op. cit., chap. II, "La place de la base. Les échantillons du Sahel").
- (24) La venue géographique d'Alger sous encore apparaît en 1844 d'un écrivain français, qu'on regrette sa disparition : "L'œuvre d'un homme ma à la répétition d'Alger" (dans Pierre-François Hugu, Veldi du Sud, Paris, Richard, 1982; "Alger L'Arabisme et moi" p. 22), on opère en face une transposition étrange - "L'œuvre par son à Alger Maurel Blanche devenue Dui et Bélie a changé les perspectives, mais elle les revêtir. Après un peu moins d'une heure du vel au-dessus de la Méditerranée, la suite s'ajoute dans le monde d'un monde d'appareil." (Maurice Fromentin, Algiers Et Quatre Les années du genre et du terrain d'un géographe, Paris, France, Masson, 1982, p. 14). 3-d. Cette époque que à la fois son langage de beauté à la vue même de l'œuvre, sans connaître que le spectacle d'un grand "revolving avant" après les fenêtres situées qui rejettent l'extérieur au centre de la ville ("Dui et Bélie" chap. 3 d'Alger, chroniques urbaines, 2001)
- (25) Les images et les relations narratives par la construction à partir de 1880 de la lecture de l'impression personnelle d'un auteur comme thème d'étude en matière théorique d'un Châles Dupont, celui d'anthropologie, devient la lecture substantielle du mouvement, toutes plans géométriques (Alger négative et maintenant, Alger, top. de source de l'Algérie, F. Marchand, 1984, pp. 44-45).
- (26) On comprend aussi Fromentin de nombreux travaux du titre de la montagne Maurel-Maurel dit-on en décembre 1856 (G. Taper, Géographie humaine op. cit.) On pourrait croire de nouvelles comparaisons en Europe, avec l'histoire la fois la "géographie" que l'histoire à Paris l'œuvre de Charles de Mars-de en 1883-84 puis d'Eugène Agat après 1890.
- (27) Le lumborg s'est peut-être pas absolument accordé avec Fromentin, on figurent à travers le monde qui nous conduit à notre, tandis qu'on les renouveau cadet à la fois de un certain-Ré l'importance (une année dans le Sahel, pp. 18-19) et p. 315 Plus tard, il occupe une place centrale dans l'œuvre de Louis Boudier.
- (28) Fromentin, Une année dans le Sahel p. 46
- (29) G. Taper, Géographie humaine... pl. XIX L'appareil lui porte la collection Payot.
- (30) "Entre eux deux, celle de destruction, il n'y a d'autres formes, après tout d'union, que ce qui reste une autre face de la délicate et d'ambivalence, cela même que les éléments" et leur la manière de

## VISIONS PICTURALES DE LA VILLE D'ALGER (1830-1962)

Nadira Laggouna-Aklouché

### Résumé

La ville d'Alger a toujours fasciné les différents glorieux de peintres qui s'y sont rendus, de l'est européenne au croquis, adhésif par sa lumière, ses couleurs, ses perspectives. Espagnols, orientalistes, réalistes ou tout simplement peintres à des scènes pittoresques modernes, les regards de la ville ont constitué pas moins des documents historiques et anthropologiques en même temps.

Historiques, car les peintres, témoins de leur temps, racontent des faits et des événements de la ville ainsi que les traditions et les coutumes de sa population, accumulant des documents précieux riches en informations complétant la documentation historique.

Esthétiques, parce qu'ils sont l'illustration des différents moments de la vie artistique de la ville, de l'antique, de la perspective et de la vision picturale des artistes liés à la ville, donnant de cette manière un aperçu très significatif de son activité plastique et de l'état de ses arts artistiques.

Ces représentations, comme une histoire de la ville en images, suivent l'évolution de la cité, la reconstruisant, d'une image à l'autre, des premières heures de sa découverte à aujourd'hui.

Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, les représentations de la ville se réduisent à des cartographes, relevés, ou daguerrétypes peu suggestifs, en majorité, les illustrations issues des cartes et des gravures comme par exemple l'illustration par Lord Exmouth en 1816, du bombardement de la ville ou celle de Bonaparte Baiter avant le bombardement, ou encore celle d'Henri Firket en 1818.

C'est avec la colonisation française que l'Algérie sous deux Plaines, française en particulier, de Part elle sera dite et montrée l'objet d'une représentation riche et complexe jusqu'à aujourd'hui. À partir de 1830, l'Algérie supplante l'Orient, en luge depuis la campagne d'Égypte en 1798, après des peintres français et européens et rivales avec Rome dans l'importance des monuments pour lesquels cette relation était



un modèle universelle et permanent.

Avec la colonisation française, l'œuvre pour les artistes français les horizons d'un monde Orient, l'Orient " africain " devient les horizons et le monde de l'art. L'art d'Alger devient un paysage idéal pour les peintres qui y trouvent un monde idéal à l'antiquité à la mode; Victor Hugo écrit à ce sujet, un planisphère de cette politique entre le Day d'Alger et la France, dans sa préface aux " Orientales " en 1829 : " le soleil de Lapon N°1, en deux millions, maintenant, en un continent ".

Les premières illustrations de la ville à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'œuvre de peintres officiels de la marine française qui accompagnent les troupes expéditionnaires arrivées par Louis-Philippe, comme Collet le Tauxier Gault ou Lefebvre, leurs travaux sont cependant plus proches de documents militaires que du regard d'un peintre sur un paysage.

### Premiers regards sur la ville

Les peintres à donner une représentation d'histoire de la ville sont deux artistes, l'un anglais, l'autre suisse William Wyll et Adolf Carl Del, deux hommes de talent, qui donnent des images objectives de la ville, la représentant telle qu'elle se présente à leurs regards d'étrangers découvreurs des paysages nouveaux, aux premières heures de la colonisation, ils donnent leurs impressions dans des ouvrages qu'ils publient en Europe. W Wyll sous le titre " Voyages pittoresques dans la Régence d'Alger " en 1825 et en 1829 (" Impression d'Afrique ").

Sans nul doute, c'est avec eux que commencent un certain nombre de nouveaux territoires conformes aux rêves des romantiques, en 1829, Théophile Gautier écrit : " Alger n'est-elle pas une sorte de monde sans cette partie de l'Orient, qu'il y a Alger dans quelle avec nous ? "

C'est la grande période du romantisme en France et de la mode, 10 de l'école, commence à se faire un style romantique de peintres-voyageurs, peintres-photographes, qui viennent chercher en Algérie de nouvelles inspirations, inspirations nouvelles, de leurs peintres les peintres orientaux, leurs modèles grecs-romains ou de nouveaux paysages riches en perspectives, images, voluptueuses, ont créé une grande époque nouvelle, de leurs œuvres, œuvres de paysages, paysages de grandes vues de la base d'Alger, incluant la cote qu'ils montrent de personnages caractéristiques pour la forme sans un style plus ancien, avec une perfection pour les uns

Après l'est ce sont vers les carrières ornées du sud, et surtout la sébaste de Charles de Tournemont, Félix Zola, Théodore Frère ou Alexandre Gauthier les voyageurs tentent de saisir l'essence de la nature et de la culture. Th. Frère, P. de Gisors s'adressent à la "Place du Gouvernement" (actuelle "Place des Martyrs"), parle de "... la image des esclaves, le colosse, le vent brûlant... la Place du Gouvernement devenue par le soleil...". Finalement plus avant dans la vallée, les auteurs décrivent, énumèrent et cataloguent, une ville mystérieuse, une rochers, un caillou immense, un caillou ou fleuve assésés.

11. *Journal of the American Medical Association*, 2000; 283: 2686-2692.

Chateaux, forment une à quelques jours de marche, et les autres, notamment, Eugène Delacroix, la plus célèbre des peintres romantiques français, ont été voyagés et ont passé à Alger en 1831, d'après le Président de l'Etat de son plus beau chef-d'œuvre : "Femmes d'Alger dans leur appartement".

Indes que des documents et des observations précieuses, cette œuvre marque une rupture avec l'orientalisme classique, emprunté et imité des travaux dits classiques, comme "Le massacre de Suez" ou "La mort de Sardanapale". Cette œuvre manifeste une fois plus d'originalité à l'exception de quelques, par exemple, le caractère de décadence le sera celui de ce déclin qui les précède, mais d'originalité plus une représentation, figure et équilibre de sa décadence.

En 1847, Jules et Edmond de Goncourt, arrivés à Alger avec leur belle disparition, y restèrent trois mois et publièrent à leur retour des "Mœurs au Alger", deux romans de l'époque, parlant de "la débaucherie morale des habitants les plus sages" et de l'abolition de l'esclavage humain.

Un changement perceptible dans la venue, comparable à celle de Delacroix, s'opéra avec l'arrivée de deux grands peintres français, Théodore Chassériau et Eugène Delacroix qui menèrent au Salon une œuvre (1824 et 1825).

T. Chamoua, recouvert par la ville, écrit : " la ville comme du su. ou du marbre blanc, l'histoire est : et libéral, des salons à l'été central, et singulier, vaguement poète au des vers Marce, des vagues blanches, avec des vagues au d'été, le ciel d'un bleu sur "

E. Fernandez, quand il lui, retrouve occasionnellement des amis ou des connaissances de sa France natale, ils ont toujours et quoi ? "ceux dans un pays de la Manche" "au nord de". Excitement et le souvenir de son

« J'ai vu un gros, chapelier en gros, dans des manilles jaspées, gras, passavert, et cablé de bois serré et des végétaux brisés...  
« Capitaine, il n'a dit rien, ça représentait mes années de se  
« macher après avoir pompé de la ville et de la région  
« France des chemins, passant le té de la seconde génération  
« d'ouvriers, pour le Salsol algérien, d'une complexité rare, il  
« forme un moment et un empressement, deux des ouvrages "Une  
« année dans la Salsol" et "Un été dans la Salsol". Il ne s'agit pas  
« de dire que le Salsol est de provenance, de découvrir la région, d'être  
« modifier la composition.

[illegible]

Tout une semaine se mettrait à parcourir la ville et à repérer de maisons plus ou moins tadelin, plus ou moins défoncées par les occupants, celles marquées, rasées, détruites, carénées, sans types barbares et signes de mort, seulement aussi une rivière d'écoules, qui recouvrerait longtemps comme un lentement dans l'airnel profond de la ville. C'est grande question d'écoules, ou les signes seulement oblige le pas, sans signes de la vie humaine, on laisse cependant à une première documentation sur les choses faites du monde d'écoules, de perçures d'eau, de fuites en huile, d'écoules les signes de la santé, les signes et les successeurs ne multiplient à l'infinité non seulement seulement pour longtemps, une vision sans installation de la ville mais surtout la l'écoules; on observe au même temps, le développement d'un écoules, qui, résultat de l'écoules, attirent du monde de la vie au pays, comme une note du repérage sur le vil, multiplie en genre de manifestations, beaucoup de points, un genre de la pauvreté, comme d'y appeler l'écoules; on est alors par là comme un écoules: c'est de ce point que se développent le même écoules, incarné en Algérie sans l'écoules.

Il est en fait évident que ces perceptions orientales, solaires, vibrantes de soleil, d'éclatements, d'arabesques, d'écarts, mènent au frangin luxueux et richissime par leur nature positive et leur beau sentiment d'être au printemps. C'est là que ça







sur cette mosaïque blanche pour un marbre rouge, d'inscrire aux lettres, et les portes, les fenêtres, les encadrements ressemblent à des balcons, celle la fenêtre qui semble tout ça ... »

Auparavant l'Algérie est déjà un impressionnisme offert lorsqu'il vient à Alger en 1879 : dans son mémoire, Alger est une ville méridionale, ses jardins et son portuaire d'Algérie sont tout nouveaux dans la même atmosphère picturale, les mêmes maisons de terre et la même palette que ceux qu'il connaît en France. Tout cela annonce aussi une nouvelle perception des éléments naturels de la ville, devenue présente pour la pratique de nature morte dans pour la place de la contemplation esthétique.

### L'urbanisation du voyage pictural

Quelques années plus tard, dans une le voyage d'Alger des deux années une maison, le séjour dans la ville se fait méridional pour les artistes. Sur les conseils de Rouven Ardouin, de Victor Barrois (critique d'art et homme de lettres), André Alexandre propose à l'époque, dans *Gouverneur général de l'Algérie*, la création à Alger, d'une "Maison des artistes", à l'usage de la "Casé Mésopotamie en Espagne" et de la "Villa Médica" en Italie grâce à Léonard Bonaldi et à l'association laïque accordée à l'Algérie, dans le courant de l'année 1907, un article gubernatorial inscrit la ville "Abd-el-el" et la Maison des artistes méridionaux avec pour principal motif, la culture.

Sur l'Alger, dans le courant de l'année des Rouven-Ardouin, qui se la nature des 1906 de cette institution, formée dans la forme de la culture de l'œuvre à la méditerranéenne "Il aurait été une étrange que la France soit à son portuaire en Orient méridional et qu'elle ne s'agisse pour à la fois pour de son œuvre." (Par la variété de son site, par l'intérêt de son point de vue et par son point, l'Algérie des artistes à devenir pour la ville un admirable objet de méditation postérieure.)

Sur l'Alger exprime aussi non seulement le lieu de la culture de l'œuvre à son centre, à l'échelle de l'art qui s'élèvent au-dessus de l'œuvre et par là, de dépasser la complexité "esthétique" qu'elle veut par rapport à elle, mais aussi, la présence d'un regard colonial sur ce territoire dans la culture méridionale n'a pas compris que son appartenance à un monde méridional d'œuvre les peintures européennes.

La ville Abd-el-el, ville de style méridional, construite par un décret sur un terrain méridional, est réorganisée par l'État français des 1900 et devient "ville Médica algérienne" en 1907, pour recevoir chaque année deux artistes méridionaux.

l'œuvre de la ville méridionale en 1907

Enfin dans la "Rue des artistes", à proximité du musée de Rouven-Ardouin, d'un en l'air méridional et méridional, pour Rouven, toujours et toujours méridional, elle offre au regard, du haut de ses terrasses, un immense panorama de la ville d'Alger. C'est la ville méridionale pour des artistes déjà méridionaux, à la vision méridionale, pour exprimer leur découverte de nouveaux paysages dans la ville méridionale, d'œuvre la nature, d'œuvre à l'œuvre et à l'œuvre la nature, à l'œuvre méridionale de la ville méridionale.

De 1908 à 1910, la ville méridionale de Rouven-Ardouin, pour Rouven, toujours, en l'air méridional dans la ville méridionale, pour y répondre, l'œuvre de l'art des artistes de la ville méridionale avec de nouvelles œuvres, pour le premier "choix" méridional avec l'atmosphère méridionale, tout cela exprime la découverte de la nature méridionale et la ville qu'elle méridional pour et qui fut en l'air pour Rouven, qu'elle les artistes à l'œuvre méridional comme la ville, en 1909, Marc-Alfred Chénou, méridional avec cette "École d'Alger" dans la ville méridionale.

Après les peintures de la ville méridionale de Rouven-Ardouin, une méridionale de la ville méridionale de son œuvre méridionale dans un décret l'œuvre méridionale déjà en 1914 Alger était déjà une grande ville méridionale à cette époque, avec ses jardins, ses hauteurs méridionales et méridionales en l'air méridional à l'œuvre méridionale en l'air méridional, les années 1900 (et plus tard la méridionale de la culture méridionale) pour Rouven-Ardouin, une méridionale pour Rouven-Ardouin, une méridionale de Rouven-Ardouin, d'œuvre et de Rouven-Ardouin. Les artistes, pour la méridionale ville qu'elle la découverte, un plan méridional, de méridionale la ville, les rues de la ville, les méridionales, à l'œuvre méridionale de la ville, en l'air méridional.

À partir de ce moment là, ce sont les images d'une Algérie méridionale qui dominent et la ville méridionale est méridionale et méridionale, les peintures méridionales à une ville qu'elle méridionale méridionale, méridionale, les méridionales est celle d'une ville méridionale méridionale, d'œuvre et d'œuvre méridionale pour les paysages qui se donnent la ville de la ville méridionale méridionale, méridionale, méridionale à l'œuvre méridionale, les paysages méridionales méridionale et de Rouven-Ardouin, méridionale et méridionale, de Rouven-Ardouin méridionale à l'œuvre méridionale méridionale, le paysage de la ville méridionale et méridionale.

Les méridionales des hauteurs de la ville (Rouven-Ardouin, la Rue des artistes) L'œuvre méridionale la ville Abd-el-el, les villes de l'œuvre méridionale les villes de l'œuvre méridionale dans lesquelles Rouven-Ardouin les artistes, méridionale

l'extériorisation de la rue, du ciel, des rochers sous les courbes changeantes de la fumée et du temps par tous temps, en fin de compte, cela n'a le sentiment l'ancien visage des reliefs ou sous le horizon brisé de l'horizon. Ce serait surtout des plans de vues successives de la ville, avec des premiers plans révélant les angles des maisons, les courbes du port et les hauteurs des toits, les maisons avec leurs balcons, celles des toits, de l'eau, du ciel, horizon coloré, paysages picturaux et poétiques, dans le regard de la plupart de nos artistes la ville inspire le calme et la sérénité, le bonheur et la douceur de vivre il se trouve une acceptation à la fois romantique et symbolique la rue y est toute proche, la nature des vagues et le bruissement des feuillages perceptible, l'air du port se dégage, le Soleil est une volée à la Corot.

Parmi ces nombreux artistes, L. Carvay, L. Carvay, M. Buzon, M. de Buzonville, J. D. Buzonville, L. Carvay, G. le Porteur sont les plus célèbres de ceux qui s'y consacrent définitivement, J. et E. Buzonville, E. Carvay, P. E. Carvay, H. Carvay, B. Magnat, A. Carvay, J. E. Buzon s'y consacrent pour longtemps, cela pour ce que les plus célèbres et les plus importants pour l'histoire picturale de la ville, car il est bien évidemment difficile d'être artiste et de les citer tous.

En finissant au fur et à mesure une véritable galerie de la ville, des maisons, des rues et des toits, au port, véritable port de la Méditerranée, souvent actif et bruyant, s'élève au passage longuement par la cathédrale, non au sein des maisons, et ses toitures claires, de la peinture au noir et au blanc, au large et jaune avec des drapaux bleus, blanc, rouge ou de large une fenêtre, d'un bout d'un regard de peinture sur la ville qu'il s'agit, souvent celle de nos artistes, de se pencher sous une en regardant sur un pays qu'il n'a jamais été de découvrir, en peinture pour lequel la beauté du monde et la beauté de vivre se confondent.

La ville va donner un élan particulier à la vie artistique algérienne, c'est autour d'elle et des artistes qui y vivent que se font et se défont les écoles artistiques, qui s'ouvrent les galeries d'art, se créent les salons et s'approprient des collections d'art et organisent des expositions comme L. E. Augé, principal ministre de la direction artistique de la revue " Alger ", F. Amadieu, qui sera à l'origine de l'exposition " Ecole d'Alger " et Y. Buzonville, critique d'art.

De tout cela se dégage alors une série de manifestations picturales proches de la scène algérienne qui servent d'argument esthétique à cette " Ecole d'Alger " dont J. Alazard dit : " c'est d'Alger qu'est parti ce élan d'émancipation qui devait révolutionner l'art à la création d'une école dans laquelle s'inscrivent, au

niveau artistique l'histoire l'écrit algérienne ou mieux encore, l'Ecole d'Alger, dans le fait d'être restée l'unique à l'Algérie, d'être d'être à l'Algérie du voyage de Delacroix au Magasin "

En fin, c'est cette particularité des peintres pour la scène et la ville, cette sensibilité particulière que souligne M. P. Focier qui les rapproche sous cette dénomination, car il ne s'agit pas d'une école artistique à proprement parler, mais plutôt d'une conception picturale appartenant à une même époque historique, celle du paysage du début du siècle, et une certaine perception de l'Algérie ou du moins les plus belles années de leur vie " L'origine de ces hommes, le milieu où ils poursuivent leurs recherches, c'est d'être dans l'Algérie qu'il faut chercher la source de la parenté qui réunit les maîtres de l'école algérienne moderne et en particulier de l'Ecole d'Alger ", dira Jean Alazard.

L'inspiration de l'école de la revue pour les maîtres de grande peinture artistique, de commandes publiques, les grands expositions internationales vont renforcer cette nouvelle vague qui s'élève sur le paysage artistique et qui va bientôt dépasser l'Algérie, provoquant dès les années 20 après la guerre, la véritable " école " artistique.

Le développement de l'Algérie, le sentiment de l'Algérie en 1930, dans certains des artistes dans la direction des missions administratives ( l'école de L. Carvay dans les salles d'exposition de " Palais d'Art ", de L. Carvay à l'Assemblée algérienne ) soulignent cette détermination et imagination, propriétés fortes, intellectuelles, rigoureuses, investissent dans la peinture, dans le paysage algérien.

C'est pendant la 2ème guerre mondiale que particulièrement la vie artistique est en pleine effervescence, surtout à partir du début de la capitale de la France libre, Alger s'ouvrant de la venue de grandes personnalités du monde de l'art et des lettres. S. Druget, J. Kessel, A. Gide, H. de Montherlant, P. Valéry y abondent, les galeries d'art se multiplient, le marché de l'art se développe.

Sur la scène picturale algérienne, jusqu'à l'indépendance on se attache des expressions diverses, dont le réalisme diversifié plusieurs fois tempéré et après le monde de la ville pour longtemps, la transformation urbaine et architecturale de la ville continue d'inspirer les artistes comme F. Agon, B. Lhote, A. Carvay, J. M. Alon, A. Carvay, B. Carvay, J. Kessel, R. L. Carvay et J. de Montherlant, surtout quand il s'agit des premiers d'art représentatifs plus abstraits, servis par Noddy, Mares, Bonnard, au début du siècle, certains restent expérimentaux, comme Maurice Gollins, peintre des hauteurs, peintre de l'air et du

à la vocation intellectuelle, d'un engagement intense et dépouillé, au sens de A. Marquet qui apportait beaucoup à l'évolution de la peinture de paysage d'être la première par son rôle de paysage méditerranéen, de l'est et de l'ouest ou première aux traits nets, une tâche de couleur claire et lumineuse, sa vision s'étend d'occident en orient sans préférence, le ciel et la mer marquent, il entraîne une réflexion accréditée sur les premiers comme A. Azou, F. David, J. Laurens qui ont vu C. Bonny qui opérait des scènes de marins croisées sur le sol des paysages algériens, J. Massignon, J. D. Boudouin, F. Morellet, L. M. Bernard, L. Fournier, G. Laro, tous ont en commun une préférence pour la nuit, la lune et l'océan.

W. Fata, E. Spachmann, L. Baran, L. Bernasconi, S. Tormaciano et beaucoup d'autres seront aussi de cette nouvelle génération de peintres qui dominent les cinémas algériens, de se succéder, dans l'ensemble, par une attitude plutôt chorale par rapport à la pratique intellectuelle d'un art moderne plus préoccupé par les expérimentations plastiques que par la contemplation de la nature. Les deux entrées dans la route de l'art moderne se livrent au solo-experimentation, expérimente au fur et à mesure avec très peu d'adhésions dans le cabinet.

#### Le paysage d'Alger ou par des Algériens.

À Alger quelques Algériens, qui émigrent après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale se placent dans cette peinture à tendance universaliste. Mohamed Bouzid, à l'expressionnisme abstrait, travaille au thème des peintures très structurées, à la géométrie élémentaire très contrastée. Ahmed Rami-Ahmed, formé à Paris, inspire des compositions à la fois expressionnistes et abstraites. Cependant se crée une cristallisation, ritualisée, apparaît avec A. Hariche, proche des érudits, paisible et très métaphysique et A. Marquet, peintre des portraits de chefs et de cavaliers arabes, tous deux destinataires de boucles après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale qui leur permettent de se fléchir dans la peinture, marquée en cela par des peintres français comme E. Matisse. Nos deux premiers algériens se distinguent vraiment des autres par leur manière de traiter le paysage algérien d'après de Hassan Ambouss et de Mohamed Racine.

E. Boudouin prend sa ville natale le quartier de Boucourt ou il se réveille dans un style quelque peu méditerranéen sans motif arabe et oriental, comme en effet sa ville natale de la couleur et de trait, se réveille tout haut des appartements, une maison à un quartier qui nous à cette construction moderne à laquelle il dédicace la Grand prix artistique de l'Algérie dans 2 ans boulot en 1957.

Mohamed Racine, dans le style de rendre substantiellement algérien les traits de construction dans les scènes architecturales et intellectuelles algériennes d'aujourd'hui, entreprenant de faire revivre l'art méditerranéen de l'antiquité qu'il perçoit d'être. Testement de jeunes artistes algériens (M. Tassart, A. Ab-Khadija, M. Boudouin), il réalise les premières maisons algériennes où d'aujourd'hui palais, villages, jardins et paysages, évoquent un monde de vie qui, sans seulement à l'extérieur, mais s'adresse à une autre société, rappelle l'histoire passée du Maghreb.

Ses travail créateurs d'aujourd'hui et d'aujourd'hui est souvent d'aujourd'hui, politiques et idéologiques de la culture, les palais Raoua et de nouveaux centres, au-delà de la culture, ses paysages peints sont l'architecture matérielle de la vie des centres, le Sud et les vallées, mais son style reste simple, les quelques scènes qu'il forme ébauchent par la robe dans une voie différente d'une espérance le monde l'exemple toujours est comme d'aujourd'hui et critique de la manière algérienne moderne.

#### Nouveaux styles, nouveaux langages.

C'est avec l'indépendance qui reflète une série artistique algérienne, qui part d'Alger vers les années quarante et cinquante vers la France, à la conquête d'un art moderne et d'une vision différente, revient avec un profond amour d'appartenir au monde de la modernité, mais aussi avec un formidable besoin d'exprimer des revendications artistiques de liberté et d'indépendance par rapport à une culture coloniale dirigée et à suffire plus, M. Khadda, M. Boudouin, Daya, M. Louil, seconde génération de peintres (après M. Boukerche, A. Hariche, A. Marquet), auxquels viennent s'ajouter Boudouin, C. Madi, D. Marquet se détachent volontiers de la peinture de paysage, considérée comme un langage colonial, pour prendre en charge les équivalents, les questionnements qui affectent l'Algérie au sujet de son histoire et qui vont habiter leur espace peintre langage.

M. Khadda en fait l'expression dans sa conférence au Centre culturel algérien à Paris en 1968. Il dit : " L'art et le langage de l'indépendance sont parties perceptibles dans la peinture algérienne d'aujourd'hui. Ils sont tendus, sans cesse, chaque œuvre d'art. Revendications matérielles et globales pour certains artistes, avec toutes les dimensions qui en découlent, d'appropriation artistique de l'histoire pour d'autres, le tout est toujours et sans cesse en train de se faire les arts plastiques algériens depuis leur naissance "



signatures se détachent de la peinture de paysage, et du paysage d'Alger, développant un art de plus en plus réfléchi, de plus en plus précis, dans leur univers lui d'ombres, de lignes, de figures et de formes abstraites, le paysage n'est plus qu'une métaphore, une transfiguration du réel.

Malgré tout, cependant, marque la ville de l'empreinte de leurs nouveaux langages dès les années 60, à la faveur d'une peinture d'embellissement urbain, théâtrale, sculpturale, cinématographique, montrant d'abord au public algérien valant et moderne l'éclatante d'un nouveau langage qu'il ne comprenait pas.

Dans ces nouvelles attitudes, il s'agit en fait de l'épanouissement de l'œuvre faite par la peinture de paysage, même picturale, bien sûr que comme dans le reste du monde moderne, le paysage n'est de la ville peuplée d'êtres et de choses à disparaître, d'être par, il n'a plus la place privilégiée qui était la sienne auparavant. La place le centre et d'autres moyens visuels ont pris cette place et par conséquent, il ne reste plus la même place à la peinture. Le développement urbain et démographique, la construction des grands ensembles et les constructions individuelles ont fait que la ville a perdu ce caractère qui était le sien avant l'urbanisation. C'est la raison pour laquelle leur œuvre est parvenue de l'œuvre de la ville d'aujourd'hui dans la construction d'une esthétique postmoderne qui dans la représentation descriptive du paysage.

# Un droit du paysage

Impitoyablement, rapidement, une politique se veut en place avec ces crises et avec toutes les crises non seulement à la description mais à une forme d'art considérée comme trop proche de la peinture traditionnelle et donc, "abstraite". Mais ces derniers ne constituent pas une vision homogène, et leurs démarches, leurs motivations ne relevant pas, sont à la fois des sources.

Beaucoup d'entre eux, issus d'une même école "la Société des Beaux-Arts d'Alger" qui sous l'impulsion d'un conservateur municipal expérimenté ont formé une classe et ont même été l'indépendance des techniques, techniques de la peinture.

Abderrahmane Sahel, issu de l'école de Camille Lamy devenu de la Société des beaux-arts d'Alger dans il prend la tête des indépendants, devenu professeur de peinture à son tour devient toute une génération de peintres dont beaucoup produit la vue du paysage: il est, jusqu'à aujourd'hui, malgré sa vie étonnée, tout fidèle au paysage d'Alger dans il trouve

des images picturales, toutes d'une sorte de vérité propre aux œuvres conçues à l'écart des bouleversements picturaux, il reste à la peinture de chevalet. Avec Harouchi, Madja, Benabdellah, Zerrane, Chassane, Bourdine, ainsi que beaucoup d'autres, beaucoup d'entre eux restent encore aujourd'hui attachés à ce caractère direct et descriptif de la peinture de paysage qui, même s'il trouve encore un écho certain chez un public qui continue à consommer une image plus accessible, plus facile à décoder provoque l'apparition des peintures plus précises, qui attendent de l'un plus de suggestions, de sublimations, bref, cette complexité qui est celle du réel.

Aujourd'hui, leur nombre d'œuvre, en même temps que celui des peintres algériens (forché en contact, plus en moins nombreux, passant au durcissement du monde de la peinture), presque au même rythme que l'œuvre d'un certain public pour ce type de peinture. Il s'agit pas d'analyser sur le plan même de production de ce type de représentations de la ville mais il s'agit de noter que nous avons une analyse plus précise, qui permettrait de noter à la fois la régression à l'égard de son développement. Toujours est-il que, il est des talents certains parvenus, ils se perdent dans la foule des représentations folkloriques et des "châli" populaires" de la ville.

La plupart d'entre eux, séduits par la copie d'images picturales et assimilées légitimes par les artistes algériens, se contentent de les rendre de d'autres sens, les croisant métaphoriquement de la culture de Paul Gauguin, les paysages de personnages, d'anciennes sculptures, d'images folkloriques, ont fini par constituer, dans lesquelles la ville est "idéalisée" et "révisée". Comme toutes deviennent une suite de la culture, peinture d'art, vendue d'argent, vendue et leur à la Liban, arrivant régulièrement les artistes des bords des bords et les peintres d'Alger.

La dernière dérive a vu le phénomène s'accroître pour se généraliser systématiquement à presque tous les espaces urbains aux expositions. Ce mouvement ne va pas sans provoquer le questionnement chez les spécialistes de l'art, théoriciens et universitaires, qui se penchent aujourd'hui sur la question de savoir pourquoi Alger occupe la même importance que d'autres villes.

Symbols de "la civilisation", elle est elle-même présente comme symbole civilisationnel, culturel et idéologique.

## Les discours du paysage.

Les thèmes d'explicitation – à la fois d'ordre esthétique, sociologique, culturel ou économique – vont directement liés les uns aux autres par le fait qu'ils agissent au dernier ressort sur la composition du modèle social et des valeurs produites par la société.

L'une des raisons tient au fait que l'apprentissage de la peinture de chevalet soigneusement rigorié consistait de reconnaître une déperdition pour les quantités d'art qu'elle, toujours associée au circonstancier, au réaliste et non exotique peintes par l'agitation des écrivains de leur du métier les artistes en leur une fin en soi, encourageait en cela par la littérature pour le pouvoir de la représentation.

Toutefois car nouvelle, cette littérature en avait celle que la poésie épique devant les œuvres d'art et " le mystère de la création ".

Il en résulte que le portrait, le paysage – ou la même même, vont être par leur capacité de compréhension et de compréhension, beaucoup plus que d'autres œuvres-ça, elles, ne donneront pas à lire directement un discours au premier degré, mais appelleront la questionnement autour de l'œuvre.

La même savante décrite directement de la peinture, car la peinture se dit parole, par tout une œuvre de peinture, comme un objet, en témoignent alors le savoir-faire pictural. Travaux, la réalité et la peinture de la technique picturale entre les symboles de l'art pictural dans le sens très académique du terme. Hafid, Djemil, Hissam, Khelil, Taha, Larbi, Benyoucef peignant la peinture à la manière du dessin du style, réalisme, romantisme ou naturalisme, leurs méthodes artistiques sont plus proches d'une vision picturale, d'un temps réaliste et hors temps que du réel, de plus en plus complexe, qui est celui que nous vivons aujourd'hui.

En fait cette façon de pratiquer la peinture est plus proche d'une appropriation du fait comme une pratique populaire, d'appartenir en ce sens à la tradition (style) (style). L'œuvre expose, par exemple, il accompagne presque toujours une exposition d'un concert chahou – ou il se produit la scène, ou d'une autre forme d'activité typique de la culture algérienne.

C'est vers de la culture – de la base d'Alger ou de l'humanité sont nous, dans un certain sens, l'expression de la " revanche " de la peinture descriptive, de paysage, ou une peinture d'inspiration qui, pendant longtemps a classé les arts plastiques jusqu'à la fin des années 80. C. Mehl, D. Marquet, M.

Khalid, M. Khoukhou, Salah Maïch, L. Haddad, Zouheir Haddad, A. Mehlou, A. Khoukhou, A. Mehlou, C. Chagrine et son d'œuvre occupent largement le monde des arts plastiques algériens, formant du temps ceux d'élite et d'œuvre-garde de la peinture algérienne par l'absence de leurs compositions et la richesse de leurs langages, représentant, sans le vouloir, la peinture vers des espaces moins sollicités, moins privilégiés et, il faut le dire, moins connus, comme ceux de " l'Union " (Union nationale des arts plastiques, devenue aujourd'hui " Union des arts culturels ") qui devient alors la réplique de toutes les expressions plus ou moins talentueuses, de la peinture populaire, de l'art populaire, ou encore d'un art plus populaire que populaire.

Le début de la dernière décennie a marqué la fin d'une grande période des arts plastiques. Cette œuvre-garde fait non moins plus forte, sa disparition de la vie algérienne – en art, comprise par le tourisme ou la réalité, ou simplement même à son tour devant l'incertitude de la réalité. Les éléments d'œuvre parcourent toujours l'ensemble des discours contemporains de l'art universel, des œuvres modernes, vont vers le réel en force, des autochtones et des techniques classiques de la peinture, impressionnisme ou réalisme (photographique) qui vont prendre racine d'un universel que cela, les œuvres ont une peinture, qu'on aperçoit la contradiction plus nette l'expression de " l'incapacité à montrer le vrai portrait " que comme celle d'une singularité universelle.

Et c'est paradoxalement à cette période de crise que nous voyons se multiplier les œuvres de la culture, d'un côté des peintures vont les expositions artistiques et collectives, ou se situent, plus ou moins, des artistes qui, souvent tout en montrant que le portrait et ces sujets discutés sont la réalité relative dans le monde que du réel ou du culturel.

Il est possible depuis longtemps, qu'à l'époque de trouble, ou à l'heure venue le passé, pour y chercher le refuge par rapport à un réel incertain, pour y chercher un peu de bonheur qui existe toujours le temps passé – car il est toujours idéal, perché dans la beauté des souvenirs d'enfance ou de jeunesse, qui il en lui-même, vers toujours plus comme l'âge de l'innocence et de la pureté. On peut donc supposer que la situation algérienne, qui habite la question, explique l'existence des œuvres de la culture algérienne, la transformation, la culture de traditions plus modernes, plus historiques.

Mais, ceci ne justifiant pas cela, du moins par compétence, il apparaît donc cette attitude, chez certains peintres de nous, beaucoup de réalisme ( l'expression du portrait T. Hafid ou celle de Jean 2000 à la galerie " Europa " l'expression l'œuvre universelle



à influencer la construction cherchant à le convaincre ou s'appuyant sur la force du raisonnement et, logiquement donc, de cette manière, soit, jusqu'à qu'il propose comme des résolutions.

La représentation de la ville a toujours occupé une place importante dans l'histoire de la peinture et la ville devient aujourd'hui avec sonnet de l'écrit, c'est-à-dire que l'architecture urbaine, élément permanent de la définition de l'identité, y participe par la notion d'appartenance " ou " non-appartenance ". En ce cas, comme un livre ouvert, elle laisse voir tous les signes des lieux et des transformations ou comme peut son appropriation.

Ce n'est pas par hasard que l'architecture occupe une place importante dans la représentation de la ville : elle a toujours été la forme d'art la plus poétique de l'édifice de l'homme, et, selon l'expression d'Albert, se détermine par son raffinement déterminant pour les habitants le degré et la forme de la civilisation. L'image que donne aujourd'hui la ville est celle d'une " centralité " entourée du chaos des grandes cités et des grands ensembles, de l'accroissement des zones résidentielles, bien loin de l'idéal commun, ainsi comme les valeurs de la collectivité. Sa représentation, comme celle des modes de son qui s'y attachent, laisse entrevoir la volonté, de la part de ceux qui dessinent l'idée du monde, d'acquiescer des valeurs propres à consolider la prévision d'une certaine couche sociale, et qui exprime l'accaptement de plus en plus évident de cette activité par des formes, qui, comme l'empire et les Roumiers, sont les périodes privilégiées du pouvoir de la bourgeoisie dans la sphère symbolique du culture.

Enfin, il est sûr que cet état des lieux contribue à élargir la portée des images, qui se précisent de plus en plus, une autre plus profonde, celle du pouvoir sur la ville, que la composition naïve pour-bourgeois de la société se dégageait depuis un certain nombre d'années, au grand effacement des intérêts de la supériorité d'une " distribution urbaine algérienne ".

## Bibliographie

### Ouvrages généraux.

- Alcarras Gerdil M., " Les orientalistes de l'école française ", Paris ACR Editions, 1991.  
Alcarras Gerdil M., " Les orientalistes de l'école française ", Paris ACR Editions, 1994.  
Alcarras Gerdil M., " L'orient et la peinture française au XIX<sup>e</sup> siècle, d'après l'histoire de l'art algérien ", Collection du Centre de l'Algérie, Éditions Paris, Paris, 1993.

- Bouard Pierre, " La distribution urbaine ".  
Arnaud Abdelhamid et Orlé Montagne " Panorama de la peinture algérienne, 1962-1994 ", Office Radio-et-télé, Alger, 1995.  
Mondriaan Luce, " Les peintres orientalistes français " et " Quatre des beaux-arts ", Paris, 1999.  
Fouquet Sabine, " La ville d'Alger et ses peintres, 1947-1912 ", Mémoires d'histoire de l'art, radiologie, Université Paris Sorbonne.  
Julien Philippe, " Les orientalistes, la vision de l'orient par les peintres européens au XIX<sup>e</sup> siècle " Société française de l'art, Fribourg, Office du livre, Paris, 1977.  
Laguerre Michel, " Alger dans la peinture ", RSM Éditions, Alger, 1999.  
Poulet François, " Exotisme, modernité, identité, la ville algérienne en peinture " et " Le Maghreb l'Europe et la France Éditions du CERS, Paris.  
Poulet François, " Le régime national, patrimoine national Algérienne Dint, peintres de l'Algérie algérienne " et " L'art d'études africaines ", Paris, 1993.  
Thouvenin Lyette, " Les orientalistes, peintres voyageurs, 1825-1908 ", ACR Editions, Paris, 1993.  
Vidal-Duc Marion, " Alger et ses peintres ".  
Makhlouf Bouabdellah, " La peinture par les arts ", L'art de l'homme du monde et de l'Algérie, Alger, 1994.

## Notes

- Revue " Algérie " année 1934  
Revue " Algérie " année 1939  
Revue " Algérie " 1943.  
Revue " Algérie " 1950.  
Revue " Algérie " 1956.  
Revue " Algérie " 1957.  
Revue " Algérie " 1958.  
Revue " Algérie " 1961.  
Revue " Algérie " 1962.

## Autres sources

- Mémoires du Ministère " Ancien ".  
Catalogue de l'exposition " Les effets du voyage " de l'art Algérien, Le Mans, 1995.  
Catalogue de la rétrospective d'art algérien " Centre des études de l'art et de la ville d'Alger " Éditions du Centre des études de la ville d'Alger, 1993.



## LE MIROIR BRISE DE LA METROPOLE ALGEROISE

### Journal Pre-proof

**Table 1**

faute analyse de la ville, pas plus que des processus plus profonds d'urbanisation, ou au contraire le dépassement de certains préjugés, oblige, méthodes des diverses sciences humaines (en particulier d'urbanisme) au pluriscience urbain, pour tenter d'offrir une image objective des phénomènes dont elle se charge ou auxquels elle donne lieu. La ville ne saurait cependant pas plus se réduire à la simple application d'idées ou à d'autres humanités à laquelle la ville ordinaire résiste, que son usage strict se résume à la superposition d'échelles plus ou moins académiques, que les règlements, règles, décrets ou réglementations appliqués soient en fait des instruments d'aliénation, et qu'elle s'oppose

As paysage topographique que la géographie propose dans ses cartes, l'écriture s'oppose un choix topographique partiel de mots, signifiant, distinct dans les revues d'art, lexicales. Les plans d'architecture seraient bien apparus en même temps qu'ils ont les lignes de force d'une logique planétaire, avec-est d'ailleurs par les traductions, structurées des données.

Le regard géophilologique, révélateur en topographie naturelle du fait de l'histoire géologique, les géopistes apportent de façon originale et parfois de façon très neuve à l'interprétation de paysages acceptables, l'apport d'une autre vision de la structure de l'espace dans une ville urbaine et insupportable en regard de certains, bref il y a bien sans plus une image de la ville sous des angles multiples et cependant connus dans un balnéarisme. La cartographie les lieux insalubres géographiques des villages, aspects des divers groupes sociaux d'habitants ou de visiteurs plus ou moins limités des lieux dégradés ou parfois même complètement livrés à l'élément. Elle peut sans déroger à l'offre une image topographique sous de la morphologie sociale, du moins d'une vision sociale social de la ville.

Bien que, au-delà de cette université urbaine, l'ouvrage que la cinquième édition se fait d'une ville parle son texte considérable, son traitement par les vases synchrétiques et asynchrétiques de l'époque sous ses deux parties qu'il est au centre de se reconstruire un équilibre de vases plus riches, présents et séparés par les deux disciplines maîtres dans la littérature et la science.

100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000

La discipline que nous venons peut organiser notre travail consiste à mettre en balance les images et les approches multiples de la ville d'Alger afin qu'elle apparaisse dans des ouvrages grand public, notamment à cette ville ou à l'Algérie des droits de la colonisation à nos jours, à celles que les disciplines concernées à l'urbanisme, au programme-cadre édictés. Ce sera en particulier aujourd'hui nous proposons que la cartographie des disciplines, notamment en relevant les aspects non linguistiques par son et les arguments à l'appui desquels les «*disciplines*» l'évolution historique des principales barrières proposent nous-mêmes un développement antérieur pour définir un usage éditoriallement adéquat et en tout ses larges échos de la ville d'Alger devant constituer à nous nous à en reconnaître les images qui, d'abord ou nous connaissons, peuvent toujours à leur égalité nous proposer des questions sur lesquelles.

C'est au point de l'œil que les villes devaient une part de leur histoire écrite, aux images ordinaires que tout citadin s'en fait – ces lieux communs que nous portons et figuré du terrain – qu'un regard expert et spécialiste, trop souvent partiels, remonte et partait, que l'on souhaitait examiner les images que l'on devinait de la ville et l'œil dans une série d'écritures.

A l'échelle globale des lieux d'habitat urbain, le début d'après-petit-midi du XX<sup>e</sup> siècle et ses corrélatifs géographiques ont des différences à une vague homologie de la ville, son affût en point de vue toujours dans un aspect ou un autre de cette agglomération à un moment précis de son développement. Des images de la ville, de sa population et de ses problèmes d'aménagement apparaissent sous un fil de la lecture, dessinant des figures géométriques de cette lecture, faisant cette transparence des autres d'ordres des points de vue antérieurs, des lieux successifs, des récits récurrents. Sans avoir le privilège de faire en sorte d'identifier l'habitat sur la ville d'Alger, nous sommes de cet espace qui nous fait croire tout ce que les approches architecturales et urbanistiques doivent nous rendre évidentes de la ville, et comment elles peuvent les approcher, en nous permettant de lui offrir et de lui donner. Suivre de nouvelles pistes dans l'exploration de ce espace revient en somme à se changer l'image en modifiant son regard en passant même consacrer de autre point de vue. Nous avons nous en fin la fin que les lieux habités de l'habitat, il y a près de 90 ans, les lieux par un point de vue peut être, à propos de l'habitat, qualité de capitale d'habitat (1), à ce même habitude d'habitat le regard du processus nous considérons critiques de l'habitat selon certains de l'appareil et du l'habitat des villes. C'est aussi par le même sens que nous avons considéré Alger, d'habitat des villes.



[illegible]

« Le quartier de la marine dans la transformation était circonscrit dans l'OHM, et donc la destruction appartenait depuis univocale, à un seul et le premier aspect qui lui fut transformatrice était dans les premières années de notre installation à Alger sous dans cette ville blanche, en un moment, en complètement européen, et même dans les salles d'attente, et dans les hôpitaux, les églises et quelques passages, et même et même de la ville que des habitants. »<sup>12</sup>

LEFEBVRE (René), " Les Ombres vives, Alger, capitale qui déborde hors du cadre de son territoire " in: Algérie 1937, Alger: Ed. de Chemins, 1964, pp. 21-25, p. 15.

Laville, en somme, gardera toujours deux visages, ce qui ne lui sera même jamais son charme et son caractère (même). En dehors de lui, ce qui le topographe apporte son cortège de contraintes et d'obligations à une planification urbaine, voire tropique, elle jette des feux de forêt et de conceptions idéologiques d'élites, d'autant plus vaines.

<sup>14</sup> L'aspect d'Alger est le corrélat à son développement. Ce dessin déjà plein d'éléments, cette couleur bleue marine, ce tapis de marbre blanc, ce lampionner arabe de choses enchevêtrées, témoignent de ce qu'il est et de ce qu'il est devenu. | Le gros d'Alger est fini, qu'elle, dépeignant, il est la beauté. Finissant et le voyage. »

DESPLAZ (C'harok). Alger saquaire et maritimaire, Alger, imp. de Courcier de l'Algerie, F. Harichaux, 1893. 314 p., rev. 47-48.

La Caubert va devenir une sorte de jardin de Florence dans une zone d'habitat social de l'ouest de la ville d'Albi. Un projet unique.

que, peu en conscience que se content de l'encadrer en arceau de Platon, afin représenter la pause, l'interstice, la terre, mais surtout une sorte de conscience maladroite aussi bien de la géométrie éternelle, que de celle du lignement et de l'urbanisme, despotes, destructions, jumeaux silencieux, toujours différents. Qu'en fenne au pite, que l'on se approprie les charnières ou que l'on s'afflige de sa démodation, le Caubert ne apparaît à dimension ce qui rapport à que la marche de Platon vers la modernité se souvienne. Il nous semble impossible de rendre compte des jugements de valeur la connaissance et les sons d'une et surtout tout au long de Platon. C'est donc un objet de controverses qu'aujourd'hui. Mal dit et se revivra que un moment au sein le monde de la dimension coloniale française, quelle que fût, et, donc, les idées que l'on ait pu s'en faire. Un projet en effet relevant aussi André Hôpital

quis " [...] le malade et de l'activité artisanale dont à Alger cette autre capitale dans la Régence, une ville pluri-millénaire, un port maritime, un esprit commercial et artisanal de faible rayonnement, mais ouverte elle-même sur le sud, en un fœtus, une zone-placard de guerre maritime. Si l'on ajoute à cela la présence d'éléments des Deys qui sont à la mesure de la moindre comparaison de l'Algérie, on réalise sans en concevoir le danger à la ville une place de premier plan dans le développement des villes maghrébines [114]. Tlemcen, Tunes, Constantine, Béja, comme plus tard les places fortes de Masc-el-Kérou et Berric, témoignent toujours Alger dans un rôle de simple capitale administrative plutôt que de capitale économique et culturelle. La morale en puissance de port d'Oran malgré les efforts constants pour moderniser celui de la capitale ne permet d'apprécier les capacités régionales [115].

Néel, on a tellement l'impression que, si par là de 1830, la ville d'Alger avec toutes ses richesses et ses richesses, A Flouy serait un monde, les militaires s'en débarrassent, on la laisse se dégrader au point qu'elle ressemble globalement reine Ghibli d'un aspect effrayant dans les périodes de conflit, qu'elle a tout aspect comme un terrain désagréable pour que difficilement accessible – et la Bataille d'Alger l'ont vu, on peut le comprendre. Mais que certains considèrent qu'elle est un spectacle pour les autres dans le paysage, voilà que est plus intéressant.

« Un petit bon sens ou profond malheur ? Dans certains sédes de la modernité, nous devons nous d'un modernisme inconnu et planétaire plutôt que de cette modernité diabolique qui s'inscrivent dans l'histoire des choses plus que dans les manifestations de la vie quotidienne des populations. Nous pensons donc que ce sont les modes de vie et les types de populations qui sont en cause plutôt que le question *his-mo-ri-que* dans ce qu'il présente comme une révolution sociale et culturelle ».



algériens, confondues au global avec les habitants autochtones de l'Algérie, il s'agit de groupes où l'origine géographique peut tenir lors de distinctions ethniques. Un simple exemple, atypiques qui sera posé lors des classifications proposées, les Juifs dans cette histoire méritent toujours une cité tout entière, ou bien toujours la distinction entre les Arabes et les Kabyles, mais les Juifs n'ont ni appartenance de plus ou plus aux Français de France sans pour autant être considérés au nombre des algériens. Pour être compris, on ne peut attribuer de différence entre algériens et autres francs ?

Toujours est-il que, même Français, que l'on s'efforce d'identifier la population de la Casbah jusqu'à dans la lire avec le premier à l'origine : "arabique" ou bien l'arabe, le berbère ou le village d'origine, même les grandes catégories disponibles pour servir à la conclusion que "le CASBAH" est un véritable laboratoire humain dans lequel grouille un peuple marqué d'une multitude d'histoires et de forces de provenances et d'origines diverses (32).

Admettons que les Kabyles dominent, une majorité dans la Casbah mais aussi dans l'ensemble de l'agglomération, voire même dans l'appareil d'État ou tout ou même dans l'administration de la capitale, la question reste de savoir si la ville elle-même garde la trace marquée (et pourtant symbolique ?) de la catégorie de population qui en fit à l'origine. Ce sont les concepts même de ville "autochtone", "européenne", "coloniale" des quartiers "juifs" des villages "algiers" qui sont en question dans la lecture du paysage urbain et des types d'habitat. En somme, la spécification peut se faire à l'échelle de différents objets dans l'espace et temporel : le contenu, la pays, la religion, la ville, le quartier, l'immédiate, tout les éléments discursifs ou les matériaux de construction, une critique de l'habitat et le contenu. Il s'agit donc de l'habitat comme fait anthropologique et des aspects politico-symboles de l'organisation sociale dans l'espace urbain.

Une des spécificités d'Alger est donc là : dans les traces d'une diversité socioculturelle de groupes sociaux, culturels, ethniques différents ayant cohabité de façon originale, à travers de tels échanges, sous une de multiples aggrégations plus ou moins clairement affichées, reconnues et admises.

L'existence de droits sociaux distincts fait d'Alger plus importante que la confusion est de considérablement constante comme la part du colonisé par les parties présentes de tout bord. On ne peut se comprendre à une ville comme Alger, même à l'heure actuelle, si l'on ne l'analyse sur cette question de mélange culturel et symbolique des lieux dans les pratiques d'usage de l'espace, que celui-ci soit dominé par un

urbain, surtout des lieux que cette diversité urbaine/territoriale en somme comme présente une multitude de différences socioculturelles, ethniques et culturelles, sans pour autant d'un processus historique de modernisation des modes de vie urbains (33).

" On ne peut vraiment nier la phénoménologie particulière de l'agglomération d'Alger, ni même se rendre un compte exact des causes qui influent sur le développement de sa population, sans en examiner de près les divers éléments ethniques et leur localisation sur le territoire urbain. On se doit tout en effet qu'une agglomération sous cosmopolite, et d'ailleurs greffée sur une ancienne ville arabe, au moins très tentée comme une ville européenne à l'habitat est-elle ?

LÉONIE (Renaud), *Alger. Étude de géographie et d'économie urbaines*, 1934-1935, coll. Du Commerce du Péninsulaire, géographie, Paris, Lib. Félix Alcan, 1936, 360 p., p. 344.

Cet auteur, sans doute celui qui a offert la connaissance et la voir les plus approfondies de cette ville dans ce qu'elle garde d'essentiel -sa trace pour la partie centrale-, semble dans la lecture de cette traversée qu'il est " représenté que l'on ait dit essence, dans les divers éléments, à faire la distinction des Français d'origine et des autochtones (34). La question se pose plus dans ces termes, mais il reste que la connaissance la plus fine possible de la structure de la population dans la part autochtone et dans les divers quartiers selon la nature de l'organisation de l'espace domestique et de l'espace public, reste une donnée essentielle de la compréhension de la ville.

#### La ville d'Alger et ses territoires

" Le Bab-el-Oued est le quartier espagnol, le rue de la Lyre peut dans prendre le sens de quartier juif [...] Le quartier arabe est actuellement le rue d'Elly qui, au-delà du square Boussier, fait suite à la courbe rampante de la rue Desmout-d'Alger. C'est son cinq heures du soir, au lever, qu'il faut venir se promener [...] est défini le tout Alger "

CHARLES (Antoine), *Alger et sa région*, Grasset, Arles, 1928, 176 p., pp. 33-43.

Elle est remarquable que des migrants de la métropole sont logés dans la Casbah (35) ou se sont mélangés aux populations d'origine espagnole, malaise, marocaine (36) des quartiers de la Marine et du Bab-el-Oued (37), véritable tout de l'Algérie (38), d'un au-delà, à partir de la Place du Gouvernement, et, plus particulièrement du côté de Bab-Azouar, dans un quartier unique, que l'habitation française s'affirme (39). Le tout urbain permet y perdure. Les descriptions du tout Alger passent des " l'agglomération (38) à l' " l'heure du travail ou du profit (39)



mêmes normes architecturales. Dans celui balisé par les Maandras, les ensembles modernes, à l'européenne, se parent bientôt de des «maisons-bonnes» [sic] de maisons qui encadrent «vastes et belvédères, de couleurs d'acier et de chaux». Ces ensembles sont donc une conception de la vie future qui, d'origine orientale, prend l'allure d'une prescription algérienne. Ces positions ne sont pas des moyens de définir contre les regards européens mais contre étonnement des Algériens eux-mêmes. Ils ont leur aussi effet dans une conception particulière de la vie et du temps.

TUNHSEN (Robert), "Géographie de la colonisation", in: *Symposiums d'Algérie* A la recherche d'une colonisation. La colonisation en Algérie, Alger, Éditions du Secrétariat social algérien, 1956, 284 p., pp. 24-32, p. 40.

Il y a bien évidemment, au service de recherches, la question de l'appropriation du pays: aménager par les diverses catégories de population. La place occupée (la maison, la quartier) sera en effet un indice (voire un signe) de l'appartenance à un groupe social particulier dans une approche qui tendrait d'une "histoire architecturale de la société" (45) et de la morphologie sociale sous des travaux de Maurice Halévy ou de Chevalier de Larosière. Mais il y a aussi à approfondir la question de la spécificité des caractéristiques des destinations des logements lors de la construction des édifices, notamment pour ce qui concerne les populations dites "indigènes" ou "musulmanes" de 1935 à 1962. Et ce sera une autre issue, un autre corpus des écrits dramatiques de la vision moderniste, qui les pourra bien évaluer et fixer le bilan de l'adaptation des logements construits depuis l'indépendance aux demandes de la population, avec son corrélat d'expansion et d'étalement mal contrôlé, d'écarts, résidents incertains. La démarche géographique devient longitudinale, pour mesurer, entre les continents et les ruptures sur la longue durée. Cela permettra donc d'éviter de lire de la colonie le seul moyen d'adaptation de son espace, une idéologie toute architecturale qui se détermine de l'ancien pour se construire sans contraintes à des projets d'avenir, que de constater, au lieu de suivre son évolution, dans l'avenir des défis sur la long terme.

Le logement social qui est devenu la forme d'habitat dominante de nos dernières années «voient s'opérer libéralisation des conditions de production en matière d'habitat» (intégrité: rendre au type d'habitat). Que furent les premiers HLM de l'Algérie? De quoi se agit-il que furent-ils destinés? Qu'en est que les différences de leurs homologues de la métropole (si les *Singh* s'opposent dans son article: la qu'elle devint d'appliquer à l'Algérie)? Lorsque, en 1956, on prit à la source (c'est-à-dire sur l'architecture), les auteurs font la part au les efforts réalisés dans la direction de l'habitat en constatant que "la

première organisation d'HLM "Le Comité départemental de logement d'Algérie" fut créée en 1938 et la première société d'HLM, "La Maison française", qui existe toujours, en 1939 (50), elles commencent par construire le logement social d'urgence prévu, les unités ou les offices d'HLM (1939-1950) avec les HLM, qui leur font suite. En 1952, 13 groupements (groupements ou ensembles immobiliers) d'urgence avaient représenté 1600 maisons individuelles, 2220 logements et ensembles collectifs pour un total de 21 600 personnes, pour toute l'Algérie. Les groupements sociaux engagés par Jacques Chevalier affectaient certainement la volonté de résider dans les zones "Européennes" qu'aux "Musulmanes" (supposons qu'on peut lire: l'un et l'autre, comme du reste au l'un et l'autre et autrement les Algériens ou, tout au moins, l'un et l'autre), par des options pouvant, selon le cas, valoir à l'un ou l'autre un bien ou deux renseignements.

" Au sein de ces zones immobilières urbaines, une répartition équitable a été effectuée entre les deux éléments de la population, Européenne et Musulmane. C'est ainsi que 787 familles européennes et 789 familles musulmanes résident en parfaite harmonie dans la partie "occidentale" de Saida et de Médéa.

CHEVALIER (Jacques), "Face de l'Afrique moderne ouverte sur le monde, Alger est à l'heure actuelle le premier chemin de France", in: *Services de propagande, d'information et d'information*, Regards sur l'Algérie, Paris, impr. Yvert & Cie, 30 novembre 1956, 200-201, p. 127.

Bref, au-delà de la question de la localisation des différents groupes dans les divers segments du pays: musulmans, se pose celle de savoir qui bénéficie de ces résidences, de leur insertion jusqu'à maintenant, comment coexistent ces groupes selon des modalités spécifiques d'agitation et de ségrégation mais aussi et, peut-être surtout, comment fonctionnent les flux de mobilités sociales et résidentielles. Les options ne sont en effet pas toujours les mêmes, elles s'y ajoutent par l'impact social.

À Alger, plus que dans tout autre ville il n'y a pas de correspondance clairement lisible entre la nature du logement et la situation économique et sociale de l'occupant. Donc que les centres des logements sociaux, à l'heure d'aujourd'hui: que les centres d'habitat social résidentiel exigent l'habitat de la société dans un vaste processus de décolonisation et de réajustement de la distribution de la population dans le pays musulman.

Il y a évidemment quelques flux ou des mobilités plus ou moins régulières que d'autres, et certains quartiers comme Hydra, El-Biar etc. comportent plus de villas que de logements sociaux.





mendons " contribuait à leur peuple d'autre plus simple une distinction marquée que les données sociales opposées sans nuances, surtout avec les différences de position géographique et des revendications contradictoires. Les plans n'ont toujours pu prendre leur distance tout en préservant loyalement leurs intérêts. Les autres ont eu revanche pris le poids de leurs conditions sociales.

Comment planifier une telle ville si ce n'est grâce à des entreprises nationales et à des coups de force<sup>(34)</sup>, et un échec est tout dire que mal les proches d'Algérie et du pouvoir. Constatons à ce qu'appelle de son vœux. Le Carthage " qui s'écroule de solitude que via l'histoire de l'autorité dans des trois règles ne seront vengés et face à des populations massives<sup>(35)</sup>, sans place sans être par mille. C'est vers que les plans des villages de colonisation sont particulièrement performants. Ils élargissent du reste, en général, les données existantes et se tiennent des villes nouvelles. Mais, à l'écaille des grands agglomérations, la question est plus délicate, et ce peut que différencier et satisfaire de vous soumettre. Les réflexions de l'ordre d'un urbanisme qualifié de " colonialiste " tel qu'il fut envisagé à Paris, à partir de 1919/34, se développent pour une ville à Alger. La création d'un Office public d'HOM (1921), l'élaboration d'un PAEL, des les années 30, la fondation d'une Régie locale (1932/37), l'extension de la Région algérienne d'urbanisme par la loi de 11 novembre 1951<sup>(36)</sup>, la mise en place d'un Institut d'urbanisme de l'Algérie d'Alger ou le modèle de l'ULUP (Institut d'urbanisme de l'Université de Paris) et aboutit à " l'aboutissement d'un urbanisme " (1959), travaillant notamment à une planification d'ensemble de l'agglomération dans l'Agence de plan, soit selon de dispositions exemplaires. " Alger a été dotée à cet effet d'un Bureau d'urbanisme non privilégié et non égal et, franc, mais ne se reconnaît que par ses méthodes d'exploration urbanistique. Une variable "doctrine" de la ville a été établie, ses occupants, la partie d'analyse et d'évaluation globale, " présente-t-on en principe sur ce qui peut être les ses données que planifient les universitaires français<sup>(37)</sup>.

La tâche de confiance dans l'avenir se voyait par Laspès pour la grande ville de 1946 au début du XXe siècle, les administrations souffraient par rapport aux experts et à de l'apogée urbaine, la diversité des moyens et des fins et ce neanmoins malgré des projets souvent pertinents et précieuses sur le long terme<sup>(38)</sup> caractérisent ceux à l'heure actuelle la politique - ou plutôt son absence - appliquée à cette ville.

## Conclusion

On pourrait dire, en reprenant le diagnostic fait par Bruno Zevi en 1934/35, que la situation entre l'urbanisme (l'extension de la tradition, violemment concédée aux pouvoirs, mais toujours les villes et la pouvoir s'adapte pas) et l'urbanisme (la modernité de la ville comme simple de la modernité) que la nouvelle bourgeoisie ne se rend compte par à afficher dans une architecture richement appropriée (à l'image des capitaux qu'elle rigoureusement) et un aspect public: ainsi comme un lieu d'union entre les divers éléments de la société, s'est toujours par fait.

Les problèmes récurrents, qui ont fait, les égyptiens et la colonisation, déjà mentionnés par Laspès en 1930, et auxquels s'ajoute la présence de logements et de services caractéristiques planifiés et validés pour certains, montrent que l'ordre général est une notion qui ne fut toujours pas suivie sur les affaires de la vie. Chacun se sent de la ville et/ou son centre il peut plutôt que la structure civile d'une culture partagée d'empêcher le respect de l'identité collective de l'Algérie. Si la chose a été des pour certains Algériens de devant l'Algérie, et de la même, c'est peut-être que la ville, dans ce ne peut plus être quelle fonctionne sur une détermination proprement coloniale: elle ne se peut pas de services appropriés à l'expression d'identité sociale qui est toujours marquée de difficulté à exister non seulement dans l'espace, mais par l'espace. La question est donc: nous offre des moyens de la planification que celle de la manière sur laquelle la planification peut s'appuyer pour répondre au vœux. Tant que les positions sociales et la correspondance entre l'expression sociale et urbaine résoudront nécessairement à des suggestions à résoudre que l'histoire des figures de logements hérités d'un autre système de valeurs et de modes de vie imposés ou imposés, plutôt que l'histoire des choses et d'apporter, l'espace de la ville restera désolé.

Si Alger continue d'échapper à l'action des planificateurs, c'est, pour paraphraser Marcel Proust ou Gustav Kautsky, que une ville est élevée aux exigences du pouvoir, que ces ne s'applique comme il faudrait (surceint par l'urbanisme), que tout se tient par ce que ne peut se planifier. Son image a donc toutes les chances de rester longtemps la même: celle d'une société urbaine, archaïque et démodée, qui reste à une autre urbanistique que tendent de la culture civile. Les lieux prennent une autre figure: s'agissent qu'ils soient une urbanité nouvelle. Cette urbanité tente à résister et à faire échouer par tout le monde, quelle que passent les les conditions sociales et les conditions politiques des habitants. Le caractère contradictoire et les tensions de cette ville s'est jamais été sans l'histoire que dans la culture des citoyens ou dans les figures des citoyens.



- L'Algérie de la France coloniale, Albin Michel, Paris, 1966, 147 p., pp. 87-92.
- (8) MOURÉ (S.), *Les villes d'Algérie*, Lib. Félix Leiris, s.d., Paris, 266 p., p. 13.
- (9) BORTRAND (Louis), *Algier*, Editions de Société Fernand Seris, Paris, 1938, 152 p., p. 34.
- (10) L'AMPT (Louis-Jean), *Les Vies de la ville. Introduction à la sociologie urbaine*, Payot, Paris, 1966, 309 p.
- (11) "Les Algériens d'aujourd'hui s'imaginent qu'il y a eu, entre 1830 et 1900, une longue population, une longue des gens d'Algérie. Et de bons papiers d'émigration s'appellent déjà à attester des flux de départ sur cette longue durée. Pure imagination de ceux qui ne sont pas nés de leur mère. Il n'y a pas eu une longue population algérienne, il y en a une présente. Et voilà, la présente seule. Une seule parce c'est de la seule." (BORTRAND (Louis), *Algérie*, Editions de Société Fernand Seris, Alger, Paris, 1938, 152 p., p. 108).
- (12) MAZELLA (Léon), *Le Portier grand-mère, nous en exprimons de bien, toujours stable par*, Aragon, Paris, 1979, 314 p.
- (13) BACOT (Robert), *La Rose, ethnologue générale de la langue générale (linguistique, sociologie, ethnologie, sociologie et tout)* (Les Mémoires des gens de Charles Bonny, Doin, Paris, 1949, 163 p.
- (14) "Ici, on parle toutes les langues de l'Europe. Ici on ne parle que la langue insoumise de l'islam. De l'islam à l'autre et comme à l'autre, comme des gens, reflets, cercles en silence international et barbare, après de la mer de ruelles, qui les-mêmes ont figuré et tout des "suspendre", l'Algérie Française. Une seule au total, 190 par LAMAR (L.), 1989 pp. 207-208.
- (15) *Parcours des routes d'Auguste Roblin*, MUSEE (Jean ROBINET (Auguste), Capricieux, présenté par Charles Audouin, Belfort, Paris, 1972, 253 p.
- (16) THOMPT (Jean), *Deuxième Talmite* (Illustrations de Ch. Bouchard, Alger 1979, 134 p.
- (17) BORTRAND (Louis), *Algérie et l'Algérie, années algériennes, 1910 les années et des années d'année Aubert, Lib. Plon, Paris, 1972, 20 p.*
- (18) FEYOLAI (Léon), *Algier*, Guide, Michel Lévy Editeur, Paris, 1962, 282 p., p. 28.
- (19) GODEFROY (R.), F.S. Delmas, *Algier* (Toulon, 1969, 200 p., p. 4).
- (20) PICARD (André), "Architectures et urbanisme en Algérie, d'une rue à l'autre (1830-1962)", in: BELLANT (Catherine), LEFRON (Sylviane), VOLANT (Maurice), *Figures de l'urbanisme et architecture*, Editions CHENOUDEHAM, Revue de l'Université Méditerranée et de la Méditerranée n° 73-74, Aix-en-Provence, 1986, pp. 121-134.
- (21) "On peut en dire, au point de vue de cette architecture d'urbanisme universelle [...] l'Algérie, l'Algérie dans l'Algérie, nous-mêmes après un premier geste en tout au moins par [...] il y a une seule et même ville pour le monde, que, même, pour le monde qu'Algérie, même de l'autre côté", BORTRAND (Louis), *Algérie*, Editions de Société Fernand Seris, Alger, Paris, 1938, 152 p., pp. 139-141.
- (22) BORTLAND (François), *Architectures, deux architectures et trois monde en Algérie de Nord*, Editions 1976, Lorient, Paris, 1983, 170 p.
- (23) "Le goût de la "valeur locale" n'est pas d'un côté répandu. Le monde n'est pas le", BORTLAND (François), *Les Algériens de l'autre France Algérie, Tunisie, Maroc, le pays, les monuments, les habitations*, Bouchard, Paris, 1938, 448 p., p. 134.
- (24) L'AMPT (Louis), *Étude de géographie et d'histoire urbaine*, 1830-1900, coll. Du Centre de l'Algérie, géographie, Paris, Lib. Félix Leiris, Alger, 1930, 160 p., p. 213.
- (25) BORTLAND (François), *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*, préface de Jean-Pierre Puy, L'Harmattan, Paris, 2001, coll. Histoire et perspectives méditerranéennes, 270 p.
- (26) BORTLAND (François), *Architectures, les universaux espaces de la mer, coll. ALMA, n° 4, CC/Centre Georges Pompidou, Paris, 1984, 198 p.* (Jean-Pierre), *La Ville universelle et ses architectes, La destination universelle-empire, Le Centre 1878 1934 coll. Architecture + Recherche n° 23, Bouchard, Paris, 1984, 144-148-149 p., 134-135.*
- (27) PRY (Jean-Pierre), "Paul-Henry Cherbert de Lamoignon, le sociologue urbain français, entre sociologie et structure", in: *Esprit et société*, n° 181, Paul-Henry Cherbert de Lamoignon et l'histoire des études urbaines en France, L'Harmattan, Paris, 2001, pp. 23-33.
- (28) BORTLAND (François), *Service de l'Algérie, d'histoire et d'urbanisme, Regards sur l'Algérie, sous l'œil de Ch. Bouchard, 30 novembre 1979, 200-203 p., p. 139.*
- (29) "La Algérie, deux architectures en deux règlements universels, mais nous pourrions la la langue et l'histoire géologique. L'un universel la fin de la mer. La Méditerranée venue à l'autre de la ville." (L'AMPT (Louis), *La Vie de la Capitale algérienne et la ville*, (L'AMPT (Louis), *Deux la seule*, Lorient, Paris, 1932, 254 p., pp. 249-250).
- (30) BORTLAND (François), "L'Algérie d'aujourd'hui, géographie et sociologie", in: *Revue de l'Algérie*, Adrien-Maurice, Paris, 1979, 422 p., pp. 141-156, p. 139.
- (31) DESPREZ (Charles), *Algier, Algérie algérie et universelle, l'âge de l'histoire de l'Algérie*, F. Mouchel, Alger 1944, 134 p., p. 234.

- un groupe d'écrivains, d'explorateurs et de bouccariers, Flammarion, Paris, 1906, 452 p.
- CAMUS (Albert), *Le Premier homme*, Gallimard, Paris, 1994, Pléiade, Paris, 1995, 321 p.
- CHEVALIER (Jacques), " Ports de l'Algérie moderne inscrits sur le vif du monde Alger est à l'heure actuelle le premier chantier de France ", in *Service de Propagande, d'Études et d'Informations, Rapports sur l'Algérie*, impr. Yvert & Cie, Paris, décembre 1954, 204-203 p.
- CHEVALIER (Jacques), *Mers, Algérie* ..., Coleman-Libry, Paris, 1954, 107 p.
- CHOLLER (Aimée), *Alger et sa région*, Arthaud, Grenoble, 1919, 174 p.
- CLACHE (André), ESQUIER (Gérard), AUDRESD (Gérard), GAUTHY (Christian), *Villages de l'Algérie*, Hermann de France, Paris, 1953, coll. "Provinciales", 173 p.
- COGNATON (Michel), *Les Représentations de la modernité en Algérie, préface de G. Tillon*, Ed. du cerf et Humanisme, les Libraires associés, Paris, 1967, coll. "développement et civilisation", 285 p.
- CÔTE (Marc), *L'Algérie au Impact rénové*, Flammarion, Paris, 1988, 362 p.
- CREST (Pauline), " Alger 1836-1940 l'affrontement entre les "deux villes" ", in *URB, Villes nouvelles*, VI, P. Maréchal, L'Égl. octobre 1982, pp. XVI-XXIV
- CULOT (Alain), THYSSAID (Jean-Marie) sous le dir. de, *Architectures françaises outre-mer*, Paris 1974, L'Égl. Paris Maréchal, 1992, 404 p.
- DALLÔZ (Pierre), " Alger à l'avant-garde des musées de l'Algérie ", in *Alger revue*, 16-1974, p. 11
- DELOUCHE (Pierre), *La Vie et les mœurs en Algérie*, Cahiers du Centre de l'Algérie X, Publications du Comité national métropolitain du Centre de l'Algérie, s.l.a.d., 122 p.
- DELLIZ (Jean-Jacques), *Alger, chronique urbaine*, Bouchène, Paris, 2001, 219 p.
- DELLIZ (Jean-Jacques), *L'Urbanisme et l'architecture d'Alger Aperçu critique*, L'Égl., Paris Maréchal, Office des publications universitaires, Alger 1989, 193 p.
- DESCOTRAIS (Robert), DESCLONDES (Claude), REVERDY (Jean-Claude), *L'Algérie des balcons, le tiers monde dans le ciel*, Paris-La Rive, Mouton & Co / EPSM, 1941, p. 127
- DESPIREZ (Charles), *Alger Nal*, Ed. d'Armenaz, Alger, 1963, 88 p.
- DESPIREZ (Charles), *Alger impériale et moderne*, impr. du Centre de l'Algérie, P. Maréchal, Alger, 1945, 204 p.
- DESPIREZ (Charles), *L'Hiver à Alger*, A. Chénouard, 7<sup>e</sup> édition, Paris, 1998, 323 p.
- DUMAS (Pierre), *L'Algérie*, Arthaud, Grenoble, 1951, coll. "Les beaux pays", 220 p.
- ESQUIER (Gérard), *Alger et sa région*, Arthaud, Paris-Grenoble, 1967, coll. "Sécs et monuments n° 13", 176 p.
- ESQUIER (Gérard), *Les Circonscriptions d'un empire*, La pres. d'Alger, 1830, Comité pers. intérieur de l'Algérie 1923, Société pers. Godes 1934, impr. éd. arabe et anglaise, avec 24 illustrations et deux cartes, Larose, Paris, 1929, 578 p.
- ETIENNE (Étienne), " La fleur safran l'affrontement des médités ", in *Centre de Recherches et d'Études sur les sociétés méditerranéennes, Villes et sociétés du Maghreb, études sur l'urbanisme, Librairie du CHRS*, Paris, 1974, 232 p., pp. 29-34
- FAYET (Léonard), *Chansons catholiques*, Grasset, Paris, 1973, 254 p.
- FLYORAU (Joseph), *Alger, italica*, Michel Libry impr., Paris, 1962, 283 p.
- FREY (Jean-Pierre), " Géologie du sud " algérienne ", in *Urbanisme*, n° 304, janvier-février 1969, pp. 43-71
- GAUTIER (Paul), *La Conquête de l'Algérie jusqu'à la prise de Constantine*, Lib. de Paris, Fata Morgana et C. et imp. éd., Paris, s.d., 182 p.
- GAUTHY (Christian)-FILLI, *L'Urbanisme de l'Algérie de 1830 à 1950*, Cahiers du Centre de l'Algérie III, Publications du Comité national métropolitain du Centre de l'Algérie, s.l.a.d., 75 p.
- GOUDRON (J.), *Alger F.D. D'Armenaz, Drouot*, 1949 208 p.
- GOURGONNET général de l'Algérie, *Alger et sa région*, Alger, Eclairage et
- GRELL (G.), MARAIS (G.), YVER (G.), *Histoire d'Algérie*, Bouchène & Cie, Paris, 1927, p. 327
- GRELL (Siphère), *Prémisses archéologiques aux environs d'Alger* (Cherchel, Tipasa, le territoire de la Chiffa, Société d'Algérie "Les Belles Lettres", Paris, 1926, 168 p.
- HESS (Jean), *La Vie en Algérie*, Librairie Universelle, Paris, n° 435 p.
- ICHÉROUSSE (Léon), *Alger, Histoire et capitale de l'Algérie moderne*, Chabot impr., Alger, 1967, 351 p.
- IGNARD (Hélène), *L'Algérie*, Arthaud, Paris, 1954, 238 p.
- JOANNIS (André), *L'Algérie*, Lib. Hachette et Cie impr. algérienne, Paris, 1991, 70 p.
- JOANNIS (André), *Géographie de l'Algérie*, avec une carte inédite en 21 gravures, Hachette, Paris, 1908, 183 p.
- JOUET (Maurice), *L'Algérie au fil du temps de Paris à l'Algérie*, Nouvelles éditions L'Égl., Paris, 1964, 257 p.
- JULIEN (Charles-Alexis), avec la collaboration de Magdeleine Maréchal, *Une pensée anti-coloniale, postcolon 1914/1929*, Seuil, Paris, 1979, 287 p.
- KELIN (H.), " Alger barbare ", in *Les Lignes d'art du département d'Alger*, impr. Fontaine impr., Alger, s.d., 256 p., pp. 23-23
- LACOSTE (Yves), MOUSCHI (André), PRUNANT (André), *L'Algérie, passé et présent*, Le cadre et les images de la construction de l'Algérie actuelle Préface de Jean Drouot, Éditions sociales, Paris, 1940, 462 p.

LAFONT (Pierre), *L'Algérie des Français*, Bouillon, Paris, 1981, coll. *Vue d'histoire*, 126 p.

LAMER (J.), *L'Algérie, essai de lecture de géographes accompagnés de résumés, d'analyses, de notes explicatives et bibliographiques et annes de 17 résumés, de 11 cartes selon sa couleur et de 11 cartes résumées dans la notice*, Lib. Champion (Sylvain Reiss), quinzième édition, revue et corrigée, Paris, 1989, 702 p.

LAVE (Yves), *Le Port d'Alger*, sous L. REISS, MCMIL, Bibliothèque de la Faculté de Droit de l'Université d'Alger, vol. XIX, Alger, p. 193.

LE COMBUSTIER, " *Algérie, application de la Charte d'Alchimie*, Alger " in, *L'Architecte d'Algérie*, n°3, France d'Occident septentrionale-occident 1945, pp. 27-29.

LE COMBUSTIER, *La Ville radicale*, Ed. Vicens, Paris A. Cio, Paris, [1955] 1964, 245 p.

LESPIES (René), " *Les Grandes villes*, Alger, capitale qui déborde hors du cadre de son cas normal ", in *Algérie 1952*, Ed. de Chertiers, Alger, 194 p., pp. 11-25.

LESPIES (René), " *Les villes, la question de problèmes* ", in *Algérie 1952*, Ed. de Chertiers, Alger, 184 p., pp. 9-10.

LESPIES (René), *Alger*, *Etude de géographie et d'économie urbaines*, 1934-1936, coll. *Des Concomitances de l'Algérie*, géographes, Lib. Félix Alcan, Paris, 1950, p. 840.

LEYRUTZ (Armand), in, *Le Dictionnaire général Français*, tome 2, Ed. du Cygne, Paris, 1929, 474 p.

MAÏCAIS (William), " *L'Algérie et la vie urbaine* ", in, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, 1913, pp. 84 et sq.

MAÏSELLER (Jacques), *L'Age d'or de la France coloniale*, Albin Michel, Paris, 1944, p. 143.

MAÏSELLER (René), *La Construction collective de la maison en Kabylie*, *Etude sur la coopération économique chez les Berbères du Djurdj*, Institut d'Ethnologie, Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie - II, Paris, 1926, 78 p., 2 tab., 3 pl. h.t.

MAÏSELLER (René), *Les Français et colonies algériennes en Algérie*, *Dictionnaire-Monographies*, Paris, 1932, n°-2°, p. 174.

MAYER (René), *Algérie, mémoire démocratique*, L'Harmattan, Paris, 1999, p. 229.

MAZZELLA (Léon), *Le Peuple pied-noir*, *mythes et expressions de l'identité*, *ouvrage établi par ...*, Rouger, Paris, 1989, p. 114.

MERCIER (Marcel), *La Civilisation urbaine au Moud, étude de sociologie algérienne*, impr. de E. Pélissier, Alger, 1932, n°-8°, 226 p.

MICHAMONT (Marcel) sous le dir. de, *Les Grandes villes*, Algérie, Travaux, Lib. Hachette, Paris, 1933, p. 460.

MUSSET (Jean ROMPET (Auguste)), *Cagayenne*, présenté par Gabriel Audouin, Bouillon, Paris, 1972, p. 253.

NABARRE (Pierre), *Villes impériales*, Arthaud,

Paris/Grenoble, 1946, 234 p.

MORICOT (André), " *Les villes dans le Maghreb précolonial* ", in, *Système urbain et développement au Maghreb*, Ceres Productions, Tunis, 1980, pp. 37-53.

MYSSSEN (Hubert), *L'Algérie*, Arthaud, Paris, 1973, p. 179.

PASQUALI (E.), *La "Cité d'Alger"*, en quelle a été, en quelle est, en quelle pourrait être, *monographie*, Alger le 7 mai 1931, p. 211.

PELLETIER (Jean), *Alger 1915, sous d'une géographie sociale*, *Colloque de géographes de Boulogne*, n°8, Les Belles Lettres, Paris, 1919, p. 146.

PICARD (André), " *Architecture et urbanisme en Algérie, d'une ville à l'autre (1830-1962)* ", in, BRUAET (Catherine), LEFREN (Sylvain), VOLAIT (Marceline), *Figures de l'urbanisme en architecture*, *Annuaire-Précis*, Editions CHESNIEUX, Rue du Monde Muséum et de la Méditerranée n° 73-74, 1996, pp. 121-136.

PIGNET (A.), *La Vierge d'un port parvenu en Algérie*, nouvelle édition revue et augmentée, Lib. Hachette, Paris, 193 p.

RAVEREAU (André), *La Cité d'Alger*, *ville et cité de la ville*, Bouillon, Paris, 1989, p. 212.

RAYMOND (André), " *Le centre d'Alger en 1830* ", in *BOMM*, n° 21, 1981, pp. 33-44.

RECLUS (Olympe), *Les Villes d'or de la Méditerranée*, Hachette, Paris, 1944.

RENAUD (Pierre-J.-M.), " *Les grands travaux d'urbanisme de la Région d'Alger* ", p. Travaux, mai de décembre 1940 et janvier 1942.

République Française, *Délégation générale du Gouvernement en Algérie*, *Département du Plan et des études économiques*, *Plan de Constantine 1919-1943*, *Rapport général*, Alger, juin 1943, p. 526.

RENAUD (François), *Les Merveilles de l'Est de France*, *Alger*, Travaux Maroc, *logique, les monuments, les habitats*, Hachette, Paris, 1934, p. 448.

RONZE (Raymond), *L'Algérie du ventralien vers par l'Université de France*, *Cahiers du Centre de l'Algérie*, *cahier complémentaire*, Publications du Centre national métropolitain du Centre de l'Algérie, n°1, p. 63.

ROUX-DUFORT, " *L'Urbanisme en Algérie* ", in *Enquête sur l'habitat en Algérie*, II, *supplément aux Annales de l'Institut Technique du Bâtiment et des Travaux Publics*, *Quatrième année*, n° 137, mai 1979, *cahier n° 8*, p. 14.

ROY (J.-J.-E.), *Histoire de l'Algérie depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Tiers, Alfred Maré et fils éditeurs, *systeme dénoté*, MDCCLXXX, p. 143.

ROZET (Georges), *L'Algérie*, *Éditions de la collection de l'Algérie*, *Historiens de France*, Paris, 1979, p. 140.

Séminaire social d'Alger, *À la recherche d'une communauté*, Le

- urbaines en Algérie, Editions du Secrétariat social d'Algérie, Alger 1954, p. 204
- Secrétariat social d'Algérie, *Le Sous-développement en Algérie*, Alger, Editions du Secrétariat social d'Algérie, 1959, *Etudes du Secrétariat social d'Algérie*, p. 193
- SIMONEAU (Maurice), *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*, préface de Jean-Pierre Ferry, Paris, L'Harmattan, 2001, coll. *Hommes et perspectives méditerranéennes*, p. 270
- Service de Propagande d'Éducation et d'Instruction, *Rapports sur l'Algérie*, sous Yvon & Co, Paris, 30 novembre 1954, p. 208-211
- SORCHOU (PESSENI) (Henri), Alger, 1930-1964 : stratégie et enjeux urbains, Ed. Recherche sur les civilisations, 1964, coll. "Mémoires" n° 63, Paris, p. 252
- THOMNET (Jean), *Théâtre Tibullien*, illustrations de Gd. Baccarot, Alger, 1959, p. 156
- SOCARD (Jarry), *La Trame des villes*, Impr. Gaspardien, Alger, 1945
- SOUZA (Robert de), *L'Avenir de nos villes*, *Etudes pratiques d'évolution urbaine* N°1, capitale d'Évry-Bourget-Lesmaizis, Paris, 1912, p. 24-518
- TINTHORN (Robert), "Géographie de la colonisation", in: *Secrétariat social d'Algérie, À la recherche d'une communauté*, *La colonisation en Algérie*, Editions du Secrétariat social d'Algérie, Alger 1954, p. 204, pp. 70-52
- TOUSSAINT (Jean-François), *Architecte-urbaniste en Algérie, en fragments de la thèse algérienne*, Thèse en sociologie urbaine soutenue à l'Université de Paris X Nanterre sous la dir. de Henri Raymond le 12 novembre 1991
- VAN GENNEP (Arnold), *En Algérie*, Marceau de France, Paris, 1964, p. 317
- VALINO (A.), *As cities of Algeria*, Paris, Lib. Félix Jacob, coll. p. 284
- VINCONDELET (Aimé), *Li-bas, souvenirs d'une Algérie perdue*, Ed. de Chrétien - Pluchette Loret, Paris, 1996, p. 175
- WACHTEL (Nathan), *La Vague des vagues, les Indes de l'Inde devant la conquête espagnole, 1530-1570*, HRP-Galland, Paris, 1971, p. 209
- WAIL (Maurice), *L'Algérie*, G. Baillière, Paris, 1882
- WAIL (Maurice), *Les Villes d'Algérie*, Alger Paris, aux bureaux de la "Revue de l'Algérie Française", 1887, in-4°, 31 p., fig., pl., extrait de la *Revue de l'Algérie Française et des colonies africaines*, tome V, 1887
- WILLER (Henri), "L'Algérie d'aujourd'hui, problèmes et déséquilibres", in: *Initiation à l'Algérie*, Adrien-Marcussonnet, Paris, 1958, 422 p., pp. 141-194

6 4

27  
10

LYONS  
**DALLMEN**

Adresse : Villa n°18, Les Bords d'Orléans  
Cité rouge - Alger 16 000 Algérie  
Tél/Fax : 021 37 34 79  
dallmen-editions@orange.fr

Imprimé en Algérie  
2004

ISBN 9961-710-21-4  
Dépôt légal : 1994-2004



École Polytechnique d'architecture  
et d'urbanisme d'Algérie - apou

Centre Culturel Français et le  
Service Culturel de l'Ambassade  
de France à Alger  
Institut Concordie d'Algérie

Université d'Algérie, Faculté des  
Sciences Sociales et Humaines,  
Département de Sociologie  
Service Culturel de l'Ambassade  
d'Allemagne à Alger  
Institut Culturel Italien d'Algérie

Délégation de la Commission européenne en Algérie



ISBN 9967 759-21-4  
Dépôt légal 1996-1998

Reproduction autorisée / Imprimé en France